



ARCHIWUM
LEGIONÓW
i N. K. N.

Nr 1650

ÉTUDES ET DOCUMENTS
PUBLIÉS À
L'OCASION DE LA GUERRE MONDIALE

PAR LE GÉNÉRAL
L. SIKORSKI

ANCIEN PRÉSIDENT DU CONSEIL, ANCIEN MINISTRE DE LA GUERRE

LA CAMPAGNE POLONO-RUSSE DE 1920

PRÉFACE DE M. LE MARÉCHAL FOCH

TRADUCTION FRANÇAISE PAR LE C¹ M. LARCHER



PAYOT, PARIS

26.5.20

LA
CAMPAGNE POLONO-RUSSE
DE 1920



1650

reg. 1578

COLLECTION DE MÉMOIRES, ÉTUDES ET DOCUMENTS
POUR SERVIR A
L'HISTOIRE DE LA GUERRE MONDIALE

GÉNÉRAL DE DIVISION L. SIKORSKI

ANCIEN PRÉSIDENT DU CONSEIL, ANCIEN MINISTRE DE LA GUERRE.

LA
CAMPAGNE POLONO-RUSSE
DE 1920

TRADUCTION PAR LE COMMANDANT M. LARCHER
AVEC 8 CROQUIS

PRÉFACE DE M. LE MARÉCHAL FOCH



PAYOT, PARIS
106, BOULEVARD ST-GERMAIN

1928

Tous droits réservés.

Premier tirage octobre 1928.

Tous droits de reproduction et d'adaptation
réservés pour tous pays.

*A la mémoire immortelle des soldats
qui, combattant sous mes ordres en
1919 et 1920, donnèrent leur vie pour
l'avenir et la grandeur de la République
polonaise, sur les champs de bataille de
la Petite Pologne orientale, de la Polé-
sie, de la Mazovie, de la Terre de Lu-
blin et de la Wolynie,*

Je dédie ce livre.

W. SIKORSKI.

PRÉFACE

1920. Un Etat vient d'être rétabli par les Traités de 1919, au centre de l'Europe. C'est la Pologne. Elle est formée de territoires arrachés aux Puissances vaincues dans la guerre. Elle présente avec l'une d'elles, la Russie Soviétique, une frontière incomplètement fixée, longue d'un millier de kilomètres. Ses organisations gouvernementale et administrative sont en cours de réalisation. Ses finances sont en mauvais état, son armée est à refondre. Elle n'a pas de débouchés maritimes. En présence de pareilles faiblesses momentanées, et en ces temps troublés du lendemain de la Grande Guerre, les Puissances Orientales de l'Europe peuvent chercher, à ses dépens, des dédommagements à leur défaite. Elle est l'œuvre des Puissances d'Occident. Celles-ci sont trop loin pour pouvoir intervenir utilement dans le débat.

C'est ainsi que dans l'été de 1920, la République Moscovite, toujours en effervescence, entreprend la destruction de la Pologne. Le 2 juillet, le Général en chef des forces soviétiques, réunies derrière la rivière Auta, leur dit dans sa proclamation : « Dans l'Occident se joue la destinée de la Révolution Universelle, la route de l'incendie mondial passe sur le cadavre de la Pologne... En avant, sur Vilna, Minsk, Varsovie ».

Six armées et deux corps de cavalerie importants, le tout bien armé, telles sont les forces qu'il va lancer à l'attaque.

En quel drame va se jouer cette rencontre de la Puissance russe, aux vastes ressources, et aux organisations anciennes, avec la Pologne prise à l'aube de sa résurrection? C'est ce qu'expose, au point de vue militaire, l'ouvrage du Général Sikorski. Pour si récente que soit la réunion des trois territoires qui constituent la Pologne, constatons-le d'abord, la même race, le même esprit national dominant partout. La Pologne reconstituée est bien une Nation et une Nation pleine de vie, d'une culture ancienne et d'un Patriotisme vigoureusement trempé.

Aux jours de l'épreuve, ces forces reprendront toutes leur puissance. Malgré des disettes sans nombre, des décisions et des improvisations parfois risquées, l'âme de la Pologne, animant tous ses enfants, grandira Chefs et Soldats, pour faire la victoire.

Au commencement de juillet, les divisions polonaises largement étalées et uniformément réparties sur la vaste frontière russe, sont par là incapables de toute offensive sérieuse, et, faute de réserve importante en arrière, incapables d'une défensive efficace. Les espaces et le manque de communication suffiraient d'ailleurs à l'interdire.

Aux violentes attaques russes qui partent, notamment, de la région Duna-Niémen, le front polonais s'effondre et l'entreprise bolchevique, puissamment lancée, précipite son allure.

Pendant tout le mois, rien n'arrête les vainqueurs, ni les contre-offensives partielles et insuffisamment organisées des Polonais, ni les notes alliées qui leur sont adressées de Spa, les 11 et 18 juillet.

C'est à toute vitesse, et emportées en tout cas par une passion révolutionnaire, que s'avancent les

Armées soviétiques. La IV^e de ces armées franchit en cinq semaines 650 kilomètres (de l'Auta à Ciechanow).

En face de cette formidable invasion, et du désarroi conséquence inévitable de la surprise et de la retraite, le Commandement polonais a prescrit le repliement successif de ses forces derrière différentes lignes. La résistance ne peut y être organisée en temps convenable, et la retraite se poursuit. Elle sera bientôt d'une longueur de 600 kilomètres au Nord, de 400 kilomètres au Sud.

Les Gouvernements Alliés réunis à Spa au milieu de juillet n'ont pu expédier de troupes de renfort. Mais ils ont envoyé le Général Weygand. Il accompagne une délégation alliée dont il devient bientôt le représentant militaire. Par son expérience de la Grande Guerre, son intelligence, son activité, sa droiture, son caractère, il voit rapidement grandir son autorité. Il va se montrer auprès du Commandement polonais un conseiller aussi énergique qu'avisé et ordonné, et, au milieu de circonstances de plus en plus pressantes, les effets de sa présence se feront rapidement sentir. On cessera les résistances et contre-offensives partielles, impuissantes partout. Fortement basé et regroupé sur un obstacle sérieux, on montera une grande bataille dans de bonnes conditions et à grands résultats, pour arrêter l'invasion et sauver la Capitale. Ce sera la bataille de la Vistule. Elle sera conduite suivant les directives établies le 6 août par le Haut Commandement polonais. Elle comportera au besoin l'abandon de Lwow devant la cavalerie soviétique. Les troupes entreprendront dès le 7 août le regroupement derrière le fleuve; il devra être terminé le 12. Leur répartition comporte, à la droite du dispositif sur le Wieprz, la formation d'une réserve et la préparation d'une contre-attaque marchant au Nord et descendant sur la

rive droite de la Vistule pour frapper, le moment venu, les assaillants de Varsovie.

Ces dispositions vont-elles suffire à répondre aux événements, tant par l'emplacement prévu pour la troupe de manœuvre que par la durée qu'elles exigent?

Dès le 8, on constate un glissement vers l'Ouest de la IV^e armée bolchevique pour tourner l'aile gauche polonaise. D'où la nécessité de renforcer cette aile gauche constituée par la V^e armée polonaise (Général Sikorski) encore faiblement organisée.

Les jours suivants, les prévisions sont de nouveau dépassées, les événements se précipitent dans le camp bolchévique, et en même temps les radiotélégrammes qu'on lui prend, révèlent ses intentions. C'est dans la matinée du 14, qu'il compte, avec la valeur de deux armées, prononcer son attaque sur la tête de pont de Varsovie tandis que dans un large enveloppement, il abordera avec des forces équivalentes, la Basse Vistule, à quelque 100 kilomètres en aval de la capitale, pour prendre celle-ci à revers.

Il n'y a plus à différer, le Haut Commandement polonais, envisage et accepte résolument la bataille qui s'annonce pour le 14; il maintient les directives qu'il a tracées à ses troupes. Pour si enchevêtrée que soit la V^e armée, par suite de sa faiblesse relative, de l'arrivée tardive de ses renforts et de l'improvisation de ses dernières dispositions, elle jouera la partie qui lui a été réservée dans la manœuvre d'ensemble mûrie et montée depuis plusieurs jours. Et comme elle est commandée par un chef, au sens plein du mot, nous verrons fructifier et grandir les résultats tactiques issus d'une conception juste, rationnellement appliquée et suivie d'une violente exécution, en face d'une conduite de la guerre qui ne connaît plus de mesure

dans le mépris de l'adversaire et l'emportement de ses combinaisons.

Les journées des 13, 14 et 15 sont particulièrement rudes sur la tête de pont de Varsovie, Radzymin, à 10 kilomètres de la Capitale est perdu et repris, et de nouveau reperdu le 14. Les coureurs de l'ennemi menacent les abords du faubourg de Praga. Mais le 16, la contre-offensive de la droite, partie de la base du Wieprz, sous les ordres du Maréchal Pilsudski faisait déjà sentir ses effets et apportait un soulagement à la défense de la tête de pont de Varsovie.

À la gauche, la V^e armée, malgré toutes les difficultés résultant de sa tardive formation, s'était engagée résolument dès le 14, dans la tâche qui lui avait été assignée.

À partir de ce jour, elle pare sur la Wkra, prolongement de la ligne de la Vistule, les attaques bolchéviques, venant de l'Est. Et, en s'étendant constamment vers le Nord, dans des actions offensives répétées, elle parvient à couper la manœuvre enveloppante russe et à y jeter le plus complet désarroi.

Dès le 16, la droite des Armées bolchéviques qui marchait à la Basse Vistule n'avait qu'à chercher au plus tôt son salut dans une retraite rapide. L'écrasement était complet de l'audacieux enveloppement bolchévique.

Le même désarroi régnait sur l'ensemble du front russe. Les masses assaillantes, après avoir été arrêtées par une énergique résistance devant la tête du pont de Varsovie, se trouvaient violemment attaquées en flanc par la contre-offensive du Wieprz. Celle-ci continuant sa marche vers le Nord, achevait d'apporter le trouble, la confusion, le désordre dans les colonnes ennemies, de récolter les fruits de la Victoire. La bataille de la Vistule était bien un grand désastre des Armées bolchéviques.

La Pologne avait montré toute sa vitalité. Profondes devaient être les conséquences d'une lutte qui la laissait victorieuse dans l'Orient d'une Europe fortement ébranlée. C'est cela que les documents de l'époque avaient largement établi à nos yeux. La gravité des circonstances, la violence des faits ressortent grandement aujourd'hui pour augmenter l'intérêt du récit, dans une étude détaillée due à la plume d'un des acteurs du drame, le brillant Commandant de la V^e Armée.

F. FOCH.

20 juin 1928.

LA CAMPAGNE POLONO-RUSSE

AVANT-PROPOS

Sur la Vistule, le Bug et le Wieprz se décida, au cours du mémorable mois d'août 1920, le sort de la gigantesque bataille engagée sur un front de 350 kilomètres. Si, à ces grandes rivières, je joins la Wkra peu connue, c'est que je considère les événements de la dernière guerre polono-russe en commandant de cette 5^e armée, qui prit sur la Wkra l'offensive décisive. Les opérations de la 5^e armée forment le fond du présent ouvrage; je ne les traite cependant pas en détail, puisqu'elles doivent faire l'objet d'un travail historique plus considérable du général Joseph Zajac.

Toutefois la relation des seules opérations d'une armée, qui exista et opéra pendant un peu moins de douze jours, donnerait un aperçu trop unilatéral et insuffisant de nos efforts et de notre victoire à cette époque. Je les exposerai donc dans un cadre plus général. Je dirai quelques mots de la dernière phase de notre retraite commencée sur la Dwina, je développerai davantage la bataille de Brest et les combats sur le Moyen Bug, non seulement parce que je commandais alors le groupe de Polésie, mais surtout parce que ce fut là la première tentative sérieuse pour arrêter l'invasion de Tuchaczewski en Pologne. Je m'étendrai également sur le rétablissement du front polonais devant Varsovie et Modlin, afin de préciser notre situation si instable et confuse avant la bataille.

Dans l'étude des opérations de la 5^e armée, je tiendrai compte de l'ensemble de la bataille de la Vistule; je mentionnerai les incidents importants des opérations de Varsovie qui se répercutèrent sur la bataille de la Wkra.

J'expose les événements en quelque sorte sous la forme de mémoires; néanmoins, j'évite les questions de personnes, je n'exprime de jugements défavorables qu'avec une extrême réserve, je m'efforce de rester strictement objectif autant que c'est possible à un acteur de ce drame historique. Si je me hasarde à critiquer çà et là, c'est toujours pour être utile et jamais pour nuire. Je pense en effet que reconnaître nos erreurs passées est le meilleur moyen d'en éviter le retour dans l'avenir. Je limite d'ailleurs mon examen critique à ce qui concerne directement le secret de la victoire polonaise de 1920, car une armée aussi jeune

que l'armée polonaise est sensible au moindre mot de désapprobation.

Pour l'établissement du présent ouvrage, j'ai réuni un grand nombre de documents, dont je réserve une partie pour des travaux ultérieurs, si j'en ai le temps et la force. Le plan primitif de mon livre était plus étendu; de son cadre plus vaste, j'ai conservé juste le nécessaire pour tenter la synthèse de notre lutte contre les armées rouges, dans le dernier chapitre traitant de la décision de la guerre, c'est-à-dire la victoire de la Vistule. Cet essai modeste n'épuise pas un sujet aussi important. Il n'éclaircit nullement l'énigme obscure de notre dernière guerre, je souhaiterais bien plutôt qu'il soit repris pour des études objectives plus approfondies du même sujet.

La partie historique du livre est basée sur les documents du service historique de l'Etat-Major général, sur les notes que j'ai prises pendant la guerre, sur les renseignements que j'ai recueillis près des combattants de la bataille de la Vistule : je leur en adresse ici mes remerciements.

Je remercie également avec plaisir le général Julien Stachiewicz, chef du Service Historique militaire, et ses collaborateurs, qui m'ont communiqué des documents historiques, fourni des annexes, et en général facilité l'établissement, la mise au point et l'achèvement de mon œuvre.

Lwow, le 22 janvier 1928.

La deuxième édition, remplaçant la première édition épuisée, est en général conforme au texte primitif; il n'y a été introduit que des améliorations de détail et des corrections de style. En outre, dans un souci d'exactitude objective, le rôle final de la Division des Volontaires lors des dernières opérations de la 5^e armée a été présenté sous un jour un peu différent. Enfin il a semblé équitable de mieux faire ressortir les difficultés auxquelles a dû faire face la Division Combinée du colonel Dreszer; quoique sa mission excédât de beaucoup ses forces, cette division s'est assurée une belle page dans l'histoire de la grande victoire polonaise.

Varsovie, le 6 avril 1928.

DESCRIPTION DU THÉÂTRE DE GUERRE POLONO-RUSSE

THÉÂTRES D'OPÉRATIONS A L'EST DU NIÉMEN ET DU BUG

Toute guerre entraîne des changements plus ou moins radicaux dans les procédés tactiques et les moyens matériels dont les adversaires se servent. Au contraire l'influence du terrain reste en général invariable sur la stratégie et la tactique; dans le passé le plus reculé comme aujourd'hui, malgré la transformation révolutionnaire du mécanisme de la guerre moderne, elle garde son importance capitale.

En particulier, pendant notre dernier conflit armé avec la Russie, la structure orographique du terrain exerça une influence extraordinairement profonde sur le cours et l'issue des opérations; nous nous en convaincrions fermement en analysant les événements de guerre, leur évolution, enfin leur couronnement, qui fut la victoire de la Pologne.

Le théâtre de guerre polono-russe se subdivise en trois théâtres d'opérations de nature différente, donc de destin différent. Leurs caractéristiques communes sont l'éloignement et l'étendue, auxquels les effectifs relativement faibles consacrés à la défense du territoire ne pourront jamais être proportionnés.

La limite naturelle de la partie la plus orientale de ces théâtres est d'un côté la Dwina et le Dniéper, de l'autre le Niémen et le Bug, prolongés ensuite par l'un des affluents de droite du Dniester en Petite Pologne orientale et par le Dniester jusqu'à la Mer Noire.

La clef stratégique du front russe-polonais, sa colonne vertébrale, c'est la marécageuse Polésie. Ce bas pays, coupé d'ouest en est par le Pripet, est absolument plat; son altitude est de 120 mètres au-dessus du niveau de la mer.

Les différences d'altitude y sont minimales, mais les étendues boisées sont extraordinairement grandes. Pas de hauteurs, mais le tiers du pays couvert de futaies, sans compter les immenses marais couverts de roseaux ou de pins et bouleaux nains. L'observation à grande distance y est toujours impossible. Quand les conditions d'observation s'y améliorent, c'est toujours dû à la présence de marécages plus dégagés; alors apparaît au premier plan l'autre obstacle naturel de la Polésie, l'obstacle aux mouvements, constitué par les marais et les nombreuses rivières de débit abondant.

Cette région marécageuse large de 300 kilomètres est sur les confins polonais la seule difficile à traverser pour les trois armes principales. Même en dehors de l'hiver, les mouvements s'y exécutent seulement par les dunes et les buttes sablonneuses à sous-sol humide; ils sont d'autant plus limités que la Polésie est un grand désert ne possédant que des chemins de terre fréquemment recouverts par les inondations.

« ... Dans la région entière s'étendant sur plus de 300 kilomètres de Kobryn au Dniéper — ai-je écrit dans mon étude sur la Polésie — il se trouve seulement deux voies ferrées de rocade et quelques chemins de terre ou laies forestières en très mauvais état. D'ouest en est, nous ne disposons que d'une seule route en forêt. En raison de ces caractéristiques, la Polésie se ne prête aucunement à des opérations offensives, ni en général à des opérations militaires de grand style; elle présente des obstacles considérables à la marche et au stationnement, en général à l'emploi des troupes; elle exerce une influence tyrannique sur la forme et le cours des combats qui y sont livrés¹... »

Le développement formidable des moyens matériels de la guerre moderne n'atténue pas du tout l'importance stratégique de la Polésie, car ses forêts et ses marais sont une source de difficultés considérables pour l'aviation et les chars de combat.

Tout autrement se présente notre théâtre d'opérations nord, c'est-à-dire de Russie Blanche, au nord de la Polésie, entre la Dwina à l'est et le Niémen à l'ouest. Situé sur le plateau blanc-russien, il possède un terrain ondulé et en général ouvert, se prêtant en général bien à l'observation. Il ne présente pas de grands obstacles au mouvement, sauf le haut Niémen et la Szczara et leurs vallées marécageuses.

Sur le théâtre d'opérations nord se trouvent les voies les plus courtes et les plus favorables pour une invasion russe de la Pologne, qui, partant de la région Minsk-Orsza-Witebsk, puise sa force au centre de l'empire russe.

Là, une offensive russe progressera par des routes relativement nombreuses et bonnes; elle nous coupe des Etats et des ports de la Baltique, tandis qu'elle met la Russie en communication directe avec l'Allemagne et la Lithuanie, facilitant ainsi le ravitaillement des armées russes et permettant d'organiser la Lithuanie contre la Pologne. Par l'offensive au nord, les Russes peuvent, en cas de succès, tourner tout le front polonais et porter la guerre encore une fois dans l'histoire sur la moyenne Vistule, donc au cœur du pays, ce qui paralyse les principaux moyens de la défense polonaise.

L'importance de ce théâtre d'opérations a été soulignée par l'histoire qui montre au nord les voies, bien connues, si souvent foulées au cours des guerres polono-russes.

Les zones d'opérations de Wolynie, Podolie et Ukraine ont, comme obstacles naturels, les affluents nord du Dniester, coupant transversalement la Petite Pologne Orientale, se prêtant bien à l'organisation d'un front élastique, difficiles à franchir sur-

1. Général Sikorski. *La Polésie clef stratégique du front Est* (Bellona, 1924).

tout dans leur cours inférieur; renfermant en outre la Petite Polésie (région Ostrog-Slawuta) et le massif de collines de Krzemieniec, elles favorisent nettement la manœuvre avec de grandes masses de cavalerie, où les seuls gros obstacles stratégiques sont les ravins profonds, invisibles de loin parce que taillés à pic, que le Dniester et ses affluents ont creusé jusqu'au soubassement primitif.

D'autre part, le plateau de Podolie, de structure géologique très simple, appuyé au bord du plateau ukrainien qui, large de 500 kilomètres et long de 900 kilomètres, s'enfonce au fond de la Russie et s'étend jusqu'au Donets, est caractérisé par la simplicité de son orographie. A l'est du Zbrucz, il entre dans la steppe de la mer Noire; au sud, il s'abaisse graduellement vers le Dniester. Plateau ouvert, faiblement ondulé, il offre à la cavalerie une grande facilité de mouvement : absence de grandes forêts et d'établissements industriels importants, réseau rudimentaire de communications, construction primitive des fermes et habitations rurales. Le caractère nettement agricole du pays permet de faire vivre hommes et chevaux sur le pays, et libère en grande partie du service des étapes les masses de cavalerie. Ces caractéristiques s'accroissent au fur et à mesure qu'on progresse vers l'est. Dans les vastes steppes de la Russie méridionale et de l'Asie centrale se trouvent en outre des peuples nomades, vivant à l'état primitif, non évolués, possédant un nombre immense de chevaux, dont on peut tirer des armées de cavalerie.

La Pologne doit donc se convaincre que son théâtre d'opérations sud constitue la voie naturelle des grandes invasions de cavaliers qui du fond de l'Orient et de l'Extrême-Orient l'ont assaillie au cours des siècles. Si nous oublions que l'armée régulière soviétique compte actuellement sur le pied de paix 96 régiments de cavalerie organisée d'une façon moderne, l'histoire doit nous faire souvenir de ce danger.

Les pistes des Tatars (Hordes Noire, Dorée et Kuczanski), les nombreux tumulus épars en Podolie, et les aussi nombreux « mogila » (hauteurs d'où, au Moyen-Age l'approche des hordes tatares était signalée) doivent toujours rester pour nous un avertissement à cet égard.

Batou Khan, chef d'une armée de cavalerie de toutes nations s'élevant à l'effectif d'un demi-million d'hommes (inouï pour l'époque), marcha en 1241 après la prise de Kiev sur Luck, Lublin, Sandomir, Cracovie, Liegnitz; le premier, il marqua l'heure du destin de la Pologne au cadran de l'histoire dans cet ordre d'idées; il fut le précurseur de l'armée de cavalerie de Budienny.

« ...L'importance des confins orientaux de la Pologne et surtout de la Polésie, fut appréciée de même par nos stratèges de 1830¹. Ludwik Mieroslawski étudiant la géographie militaire de la Pologne y distinguait trois théâtres différents dans l'Est, s'appuyant au Nord à la Dwina, au sud au Dniéper et pour le reste aux marais de la Polésie. Etudiant la concentration des troupes polonaises

1. Général Sikorski. *La Polésie clef stratégique du front Est* (Bellona, 1924).

sur le Dniéper et la Dwina, il divisait le Dniéper en trois sections : le nord jusqu'aux marais de Pinsk, le sud, et un centre réunissant les deux autres sections et correspondant aux marais de Polésie. D'après lui également, « la Dwina protège la Courlande et la Lithuanie contre la Russie, et le seuil Orsza-Witebsk est géographiquement la clef des provinces de l'Est. C'est la place d'armes stratégique de la Pologne et le stationnement de son avant-garde vers Moscou... La ligne suivante de défense de la Pologne est la courbe Niémen-Bug prolongée soit par le Bug oriental soit par le Dniéper... Le Niémen sépare la Lithuanie du royaume de Pologne et de la Ruthénie Rouge; le Bug oriental sépare l'Ukraine de la Podolie. Cette chaîne à trois anneaux s'étendant de Königsberg à Sébastopol, marque la limite occidentale de la ceinture dont la Dwina et le Dniéper sont la lisière orientale... La vallée du Pripet est perpendiculaire au Dniéper; ses 50 milles de marais séparent la Lithuanie de la Ruthénie, ils créent deux échiquiers de surface comparable, mais d'importance différente... »

Mieroslawski écrit plus loin : « Evidemment les grands obstacles naturels, tels que les marais du Pripet et de ses affluents entre Pinsk et Mozyrz, les lacs sur la Dwina, les vallées inondées de la Srczara, les forêts immenses, les isthmes et détroits provisoires entre les marécages, et tout ce qui barre les routes de Lithuanie, n'entravent que les mouvements de troupes régulières, mais facilitent au contraire la tactique et les liaisons d'insurgés... »

Les vues si pittoresquement exprimées par Mieroslawski, dilettante de l'art militaire doué d'un réel talent, ont été exposées d'autre part par le distingué écrivain militaire, général Pradzynski. Ce dernier consacre au théâtre d'opérations de l'est un chapitre aussi étendu qu'intéressant de ses *Souvenirs*.

... « Il y eut toujours, écrit-il, deux théâtres d'opérations absolument distincts des guerres russo-polonaises; cela provenait de l'étendue de la frontière et de la nature du terrain, nettement scindé par tout le système du Pripet, de ses affluents et des marais de Polésie. Ce système et ses rares passages jouent un rôle capital dans toutes les guerres polonaises, car celui qui en est maître peut avec un seul groupement de forces intervenir tour à tour sur chaque théâtre avec sa masse et battre l'adversaire coupé en deux tronçons sans liaison. La Polésie a encore un autre avantage considérable; celui qui l'occupe, s'il est faible et réduit à la défensive, peut occuper une position de flanc et arrêter ainsi la progression d'un ennemi supérieur.

« Les deux théâtres d'opérations exigeaient normalement deux armées distinctes et indépendantes, qui devaient toutefois régler leur action l'une sur l'autre et même s'aider l'une l'autre. Ce fut le cas depuis les temps les plus anciens. Le théâtre sud était ordinairement l'apanage des hetmans de la Couronne, celui du nord était le domaine des hetmans de Lithuanie. » En remarque : « Si on peut se permettre de critiquer l'œuvre d'un aussi grand capitaine que Napoléon, il eut le tort de négliger le théâtre sud lors de ses préparatifs de 1812. L'armée de Schwarzenberg était trop faible

et son chef trop peu sûr. Puisque Napoléon était avec le gros de ses forces vers Smolensk, Kiew devait être occupé par son principal lieutenant, et tout le pays jusqu'au bas Dniéper aurait dû être déjà nettoyé d'ennemis... »

THÉÂTRES D'OPÉRATIONS ENTRE LE NIÉMEN-BUG ET LA VISTULE

La limite occidentale des théâtres décrits ci-dessus est la ligne d'eau Niémen-Bug, qui est aussi la dernière ligne naturelle couvrant la Pologne vers l'Est.

Cette ligne renforcée par les places de Grodno et de Brest est gardée au sud par Lwow poussé comme un bastion sur le plateau de Podolie, et au nord par son correspondant Wilna qui a rempli dans l'histoire le rôle d'avant-poste polonais détaché à l'est du Niémen.

Le Niémen, axe stratégique des grands espaces qu'il traverse, joue dans l'est de la Pologne le même rôle que la Vistule à l'intérieur du pays. Son cours supérieur passe au milieu de marais nombreux et boisés, donc difficiles à franchir; il entre ensuite dans une région vallonnée où il s'enfonce profondément (de 20 à 30 m.); ses rives sont escarpées et resserrées jusqu'à Kowno où il commence à prendre les caractéristiques d'un fleuve de plaine.

Large d'environ 200 mètres, c'est dans son cours moyen une barrière considérable qui s'oppose à la progression russe débouchant du seuil Smolensk-Orsza-Witebsk.

Du Niémen, par la forêt de Bielowiêje (1.500 km. carrés, obstacle considérable au mouvement des armées), nous arrivons au Moyen Bug qui protège le centre de la Pologne. Le Bug coule vers le nord jusqu'à Drohiczyn et décrit ensuite un arc de cercle s'infléchissant graduellement vers l'ouest, pour prendre nettement la direction de l'ouest à partir du confluent de son affluent de droite le Nurec.

Il coule paresseusement dans une large vallée marécageuse, qu'il n'est possible de franchir qu'aux localités pourvues de ponts sur la rivière. Le Bug est donc un gros obstacle naturel.

Le Moyen Niémen et une partie du Moyen Bug sont la limite orientale de la région des grandes vallées qui, avec le bassin du Bug et la Polésie, forme transition entre la plaine allemande et la plaine russe, c'est-à-dire le pays des Slaves de l'Est.

☛ C'est un pays plat et très peu coupé. Il est limité au sud par le plateau de Lublin, légèrement ridé et situé entre le haut Bug et la Vistule de Zawichost-Demblin. Le plateau de Lublin a une altitude moyenne de 200 mètres, sa partie sud est accidentée et richement découpée; à l'ouest de la Vistule lui correspond le plateau de petite Pologne avec les hauteurs boisées de Kielce dont le point culminant atteint 611 mètres au Lysa Gora. Au nord, le pays des vallées rejoint le plateau bosselé, dit région lacustre de la

Prusse et dont les croupes longeant la frontière polono-allemande s'élèvent à 313 mètres.

Comme le constate le professeur Romer, ce pays affecte l'aspect d'un large couloir concave incliné d'ouest en est. La Polésie et le pays du Niémen, qui se trouvent sur le bord est de ce couloir, s'y relient par un seuil à la Podlachie. Cette dernière mène à son tour à la Mazovie qui couvre les deux rives de la Vistule avant de rejoindre la Kujavie et la plaine de Grande Pologne.

En considérant cette partie de la Pologne au point de vue militaire, nous y distinguons les théâtres d'opérations de Podlachie, de Mazovie et de Lublin.

Le théâtre de Podlachie se confond en général avec la région géographique de Podlachie; il s'étend au sud jusqu'à la ligne Demblin-Chelm, au nord jusqu'aux marais du canal Augustowski et à la forêt du même nom, plus au nord encore jusqu'à la frontière polono-allemande. Il est limité à l'est par le Bug et le Niémen, et à l'ouest par l'Orzyc et la Narew, puis par une ligne idéale passant à peu près par Brok, Kaluszyn, Zelechow, Demblin.

Cette dernière ligne est aussi la limite est du théâtre de Mazovie qui se subdivise en deux parties : centre et nord. La partie centrale, ouverte au sud vers le plateau de Petite Pologne, est située sur les deux rives de la Vistule; elle s'étend au nord jusqu'au Bug-Narew et à la Vistule.

La partie nord va jusqu'à la frontière polono-allemande au nord, la rivière Drwaca au nord et à l'ouest, la Vistule et le Bug-Narew au sud.

La Podlachie est une plaine sablonneuse faiblement vallonnée, d'environ 150 mètres d'altitude, doucement inclinée vers le Bug et la Narew. Dans la région Wlodawa-Zabuz, elle possède une dépression couverte de prairies marécageuses qui s'étendent ensuite le long du Wieprz et de la Tysmienica; c'est son seul obstacle aux mouvements.

La Mazovie centrale est également une plaine sablonneuse monotone, tandis que la partie sud est surtout un plateau. Le centre de la Mazovie renferme la tête de pont naturelle de Varsovie face à l'est. La partie nord se prête au débordement de Varsovie par le nord et à la manœuvre contre nos communications avec Dantzig et Gdynia.

Les sables de la Podlachie et la majeure partie de la Mazovie étaient autrefois couverts de forêts impénétrables de pins, dont il ne reste aujourd'hui que des fragments sous forme de futaies bien aménagées. Les antiques forteresses des forêts, telles que les abatis et les palissades des Slaves appartiennent maintenant au passé. Même la forêt de Kurpiow, dont le centre est Myszyniec, est de nos jours si clairsemée que seul son terrain marécageux peut encore offrir un certain obstacle.

La Mazovie centrale et une partie de la Podlachie sont sans doute une des régions les plus pauvres de la Pologne; leur agriculture primitive porte principalement sur le seigle et la pomme de terre, dans le sud aussi sur l'avoine. En dehors de la fertile vallée

du Bug, la terre en général stérile ne favorise pas une végétation variée. Le sol sablonneux, détrempé, et les tourbières sporadiques opposent une certaine difficulté à la marche. Le paysage uniforme est monotone sauf les vastes champs de céréales près des assez nombreux villages du type slave, et les bonnes prairies du Bug. La liberté de mouvement des troupes y est en principe complète; les possibilités de cantonnement sont suffisantes; le ravitaillement en vivres y est assuré en général, malgré la pauvreté de la terre, grâce au cheptel relativement abondant.

VALEUR STRATÉGIQUE DE LA VISTULE ET DE SES AFFLUENTS DE DROITE.

Les lignes de partage des eaux sont très faibles sur ces territoires. Entre le bassin du Pripet et celui du Bug, elles n'atteignent pas 150 mètres d'altitude. De même la ligne de partage entre le Pripet et le Niémen est si basse que la différence de niveau des deux rivières n'atteint pas 20 mètres. Mêmes particularités pour le partage des eaux entre les bassins du Niémen et de la Vistule.

Cependant le système hydrographique de la partie décrite du terrain, comprenant les affluents puissants de la rive droite de la Vistule, possède beaucoup de caractéristiques nettes et importantes au point de vue militaire.

Le Wieprz, le Bug et la Narew s'y détachent au premier plan.

La partie nord du théâtre de guerre possède encore des cours d'eau plus petits, affluents de la Narew et du Bug, obstacles plus faibles, mais fréquemment mentionnés au cours de la dernière guerre polono-russe; ce sont la Pisa, l'Omulew, l'Orzyc, la Wkra.

Toutes ces rivières sont en principe des cours d'eau de plaine. Elles ont une pente régulière et douce, des rives plates et marécageuses avec les prés caractéristiques des sols humides. Négligées et devenues sauvages pendant la période de disparition de l'Etat polonais, elles grossissent rapidement au moment des crues, sortent facilement de leurs rives, inondent leur vallées et les transforment en marais, changent souvent de lit et de fond, et sont des obstacles d'importance variable, mais parfois sérieuse.

La Vistule possède les mêmes caractéristiques; elle réunit tout l'intérieur de la Pologne en un ensemble, un bloc, au point de vue stratégique.

La Vistule entre vers Demblin dans la région des grandes vallées. De Zawichost à Pulawy, elle a des rives en principe hautes et resserrées, pendant sa traversée des hauteurs de Kielce et Lublin. En aval de Demblin, elle coule dans une large vallée entre des rives lui laissant toute liberté. Sa largeur variable est de 1.000 mètres à Varsovie, elle tombe à 400 ou 600 mètres entre Plock et Nieszawa et atteint ensuite 700 mètres dans son cours inférieur qui a été régularisé. Son fond est sablonneux; il varie dans le cours moyen et la partie du cours inférieur qui n'ont pas été aménagés. Son

cours est incertain, sinueux et non régularisé. Elle possède de nombreux tourbillons et une profondeur inégale (moyenne de 1 m. 50 sous Varsovie). Les pentes de la Vistule sont extraordinairement faibles : 0 m. 26 de Zawichost à Varsovie, 0 m. 34 de Varsovie à Modlin, 0 m. 18 de Modlin à Tozew, 0 m. 10 de Tozew à Dantzig. Elle a en revanche des eaux abondantes, car son débit sous Modlin atteint 192 mètres cubes à l'étiage. Elle n'a pas de gués; elle n'est franchissable qu'aux localités où il y a des ponts, ou à défaut des bacs en service.

La largeur de la vallée de la Vistule est considérable; elle s'élève à 12 kilomètres à Varsovie et tombe à 3 kilomètres au nord du confluent du Bug. Sous Varsovie, la rive gauche domine la rive droite et s'élève à 25 mètres au-dessus du niveau de l'eau. En aval du confluent du Bug, au contraire, la rive droite domine nettement la rive gauche.

De Zawichost à Modlin, la Vistule coule vers le nord et limite à l'ouest le théâtre d'opérations de Lublin sur lequel se trouve le théâtre du Wieprz. Le camp retranché de Demblin se trouve près du confluent du Wieprz et de la Vistule; bien que construit par les Russes en principe face à l'ouest, il s'oppose à une attaque russe débouchant de la région Hrubieszow-Zamosc. Elle garde également la capitale au sud, dans le cas où l'ennemi, s'étant emparé de Brest-sur-Bug, entreprendrait de forcer la Vistule dans cette région.

Au nord de Demblin, la Vistule pénètre dans le théâtre d'opérations de Mazovie; elle reçoit sous Modlin les eaux abondantes du Bug-Narew, puis s'infléchit vers l'ouest en un grand arc de cercle jusqu'à Bydgoszcz (Bromberg-Fordon), afin de limiter la partie nord du théâtre de Mazovie. Dans cette région, il y a trois ponts sur la Vistule : à Wyszogrod, Plock et Wloclawek; en outre, la vallée du fleuve y devient plus étroite, comme nous l'avons déjà dit, ses rives sont plus resserrées et sa rive droite plus élevée domine la rivière. Tous ces faits incitent qui veut forcer la Vistule à suivre la route de Paskiewicz en 1830.

La Vistule est l'axe stratégique nord-sud de la Pologne, tandis que le Pripet, le canal Krolewski, le Muchawiec et le Bug constituent l'axe est-ouest de nos théâtres d'opérations à l'est de la Vistule. En outre les vallées des grandes rivières de Podlachie dans leur partie inférieure se dirigent vers Varsovie. Ainsi le riche réseau de chemins naturels et de voies artificielles favorise l'ennemi venant de l'est; de même l'étendue du réseau ferré lui facilite l'attaque de notre capitale.

CARACTÈRES DU TERRAIN D'OPÉRATIONS DE VARSOVIE

Le terrain limité à l'est par le Niémen et le Bug, à l'ouest par la Vistule, est dans sa majeure partie le glacis de la tête de pont nord et est de Varsovie, tête de pont qu'on peut limiter à la ligne Modlin-Dembe-Zegrze-Radzymin-Okuniew-Karczew.

Deux directions principales conduisent du nord-est et de l'est sur ce glaciais. La première est, comme nous l'avons dit, la plus importante; elle passe sur le terrain limité au nord par la rivière Biébrz et le canal Augustowski, à l'est par le Niémen jusqu'à Wolkowysk, au sud et à l'ouest par la section de voie ferrée Wolkowysk-Varsovie jusqu'à la Narew, puis la Narew.

Ce passage, sec dans toute son étendue, est dépourvu d'obstacles naturels en dehors de la forêt de Bialystok. Il renferme toute une série de voies de communications menant du nord en Pologne; son centre est Grodno, tandis que Brest-sur-Bug est l'étape obligatoire d'une offensive sur Varsovie en venant de l'est.

Cette direction est flanquée par le théâtre d'opérations de Lublin, place d'armes naturelle d'une armée qui se préparerait à attaquer en flanc l'ennemi marchant de l'est sur la tête de pont de Varsovie.

En effet, la région de Lublin a la forme d'un plateau; mais surtout il en émane de nombreuses routes conduisant vers le nord, par Wlodawa sur Brest, par Parczew sur Biala Podlaska et Miedzyrzec, par Lysoboki sur Lukow, Siedlce, par Demblin sur Siedlce et Minsk Mazowiecki.

Au centre de la Mazovie se trouve Varsovie, au point culminant de la plaine de Mazovie, à 110 mètres au-dessus du niveau de la mer. Simple hameau de pêcheurs encore au début du xvii^e siècle, c'est aujourd'hui une ville d'une activité fiévreuse, d'un million d'habitants, qui se développe avec une rapidité vertigineuse aux dépens des anciennes capitales de provinces. Varsovie doit son accroissement à sa situation extraordinairement favorable au point de vue commercial. Le réseau des voies fluviales et terrestres qui y convergent augmente sa valeur stratégique naturelle.

Les environs de Varsovie sont très découverts. En se portant de la capitale sur Radzymin, on voit tantôt des zones de prairies marécageuses et tantôt des amas de dunes sablonneuses. Ces dunes barrant l'horizon donnent au paysage de Mazovie un caractère tout particulier.

Les dunes permettent l'observation en avant des lignes et facilitent la défense de la tête de pont de Varsovie par le tir de l'artillerie, d'autant plus que les marais environnants entravent les mouvements de l'ennemi et que les chemins sont très visibles de loin sur le fond généralement vert du paysage. C'est le seul obstacle militaire de la région; il a contribué à arrêter l'attaque russe victorieuse en 1920 après qu'elle eut pris Radzymin. Du reste ce terrain gêne peu la manœuvre et ne la favorise pas non plus, n'offrant ni couvert important ni cheminements.

Par conséquent, une défense mobile et énergique de la tête de pont est de Varsovie, s'appuyant à gauche sur Zegrze (position aussi heureuse que celle de Modlin) et à droite à la Vistule, peut hardiment tenir tête à un assaillant même supérieur. Quoique ce terrain uniforme et peu coupé offre des chances de succès comparables aux deux adversaires, cependant la région de la tête de

pont de Varsovie favorise plutôt en définitive le défenseur que l'assaillant.

En 1920, nous pouvions d'ailleurs profiter des avantages du terrain plus que nos adversaires, en raison de notre supériorité marquée en matériel et surtout en artillerie. ¹

1. *Note sur les noms propres.* — Le traducteur a cherché à respecter l'orthographe employée par l'édition polonaise pour les noms propres, mais a été contraint d'y apporter des modifications en vue de la clarté et de la facilité de lecture du texte français. C'est ainsi que :

1° Les noms de villes (polonaises ou autres) ayant une variante très connue des lecteurs français ont été rendus par cette variante; ainsi en est-il de Varsovie, Posen, Dantzig, Wilna.

2° Les noms des localités inconnues du lecteur français sont restés orthographiés à la polonaise, bien que les signes diacritiques et signes nasalisants n'aient pu être reproduits; c'est l'immense majorité des noms propres.

3° Il a paru nécessaire de se rapprocher de la phonétique en langue française pour certains noms russes que la transcription polonaise (non obligatoire) rendait très rébarbatifs au public français, exemple : Chouwaïef au lieu de Szuwaïef.

L'orthographe est ainsi devenue un peu arbitraire par manque d'uniformité; mais elle tend au seul but de clarté et de facilité de lecture, de mise en concordance avec les publications françaises antérieures sur le même sujet.

PREMIÈRE PARTIE

RUPTURE DU FRONT DU NORD-EST ET MARCHE DE TUCHACZEWSKI SUR VARSOVIE

CHAPITRE PREMIER

ATTAQUE DÉCISIVE DES FORCES RUSSES SUR L'AUTA

PRÉPARATION DE L'ATTAQUE DÉCISIVE

Tuchaczewski, commandant du Front Ouest russe, a massé ses armées sur la rivière Auta; il leur adresse le 2 juillet 1920 un ordre du jour révolutionnaire, enflammé, où il déclare entre autres que « les troupes du drapeau rouge sont prêtes à combattre jusqu'à la mort les troupes de l'aigle blanc ». Il y invite « à venger Kiew déshonorée et à noyer le gouvernement criminel de Pilsudski dans le sang de l'armée polonaise écrasée ».

« Dans l'Ouest se joue la destinée de la révolution universelle, la route de l'incendie mondial passe sur le cadavre de la Pologne », clame le Commandant en chef rouge, terminant son ordre historique par le cri de ralliement : « En avant sur Wilna, Minsk, Varsovie! Marche! »

Pour que le moujik russe s'associe à l'élan de son chef, ce primaire a été préparé de longue main à la marche victorieuse contre « l'Ouest pourri ». Depuis plusieurs mois, un flot d'innombrables tracts et brochures inonde les rangs des troupes russes.

Il y est clairement expliqué au paysan russe et à l'honnête soldat rouge que l'histoire les appelle à libérer le prolétariat international opprimé en déchaînant la révolution mondiale.

Comme les virtuoses du moral de l'armée rouge ne sont pas certains de l'efficacité de leur argumentation révolutionnaire, ils s'assurent à tout hasard un second jeu d'atouts nationalistes.

D'après cette 2^e catégorie d'arguments, la guerre des soviets russes contre la Pologne est au premier chef nationale : tout véritable Russe doit aspirer à tirer vengeance des criminels Polonais qui ont violé les droits de la Grande Russie « une et indivisible », suscité un État ukrainien indépendant et souillé en 1920 les portes saintes de Kiew.

Du reste, les commissaires politiques du front ne pensent pas que l'héroïsme du soldat rouge sera mis à une épreuve trop dure.

Le prolétariat international se range tout entier aux côtés de la révolution russe; il interdit à la Pologne de recevoir de la France, sa base naturelle, les moyens matériels indispensables au combat.

La voie maritime est déjà coupée. Le travailleur de Dantzig y veille; solidaire du bolchévisme, il ne permettra pas de charger dans son port un seul wagon de munitions. Si les Polonais veulent transporter du matériel de guerre par voie de terre, les soviets sauront terroriser les États neutres et les obliger à proclamer le blocus. Ils ont déjà à cet égard les assurances des travailleurs autrichiens et tchèques, qui ne laisseront passer sur leur territoire aucun transport de matériel de guerre à destination de la Pologne.

La Pologne est donc isolée du reste du monde. Comme elle n'a ni stocks importants, ni industrie de guerre, elle sera très rapidement réduite à l'impuissance.

A l'intérieur du pays, il n'y a pas à prévoir une grande résistance du travailleur et du soldat polonais. Selon Tuchaczewski, la révolution intérieure est imminente en Pologne. Le paysan polonais, disent les agents bolchéviques, attend impatiemment l'armée rouge dont il espère

le partage des terres. Quant au travailleur polonais, il respire la haine de classe et a soif de vengeance : « Le gouvernement communiste des conseils de la République Polonaise » sera salué à Varsovie avec enthousiasme. « L'infanterie de fer et la cavalerie indomptable » des Rouges n'auront pas beaucoup à combattre pour balayer sous leur avalanche « les ordures blanches ». Le premier effort seul peut être pénible. Dans cette éventualité le Commandant en Chef du Front Ouest a ménagé à ses armées une supériorité matérielle et numérique du simple au double, et même bien davantage dans le secteur décisif.

Deux surprises devaient bouleverser les calculs de Tuchaczewski. La première sur l'Auta lui sembla avantageuse, lorsque les troupes rouges enfoncèrent trop vite le front polonais. La deuxième, grosse de conséquences historiques, fut fatale à la Russie; préparée, sur la Vistule, au cœur de la Pologne, elle déjoua tous les espoirs révolutionnaires des Soviëts comme on le vit plus tard.

ATTAQUE DU 4 JUILLET 1920

Tuchaczewski entreprenant sa marche sur Varsovie possédait une entière liberté de manœuvre stratégique, sauf sous le rapport du terrain et des communications.

La répartition uniforme des divisions polonaises sur toute l'étendue du front, notre manque de réserves puissantes et échelonnées en profondeur dans le secteur de l'attaque décisive, assuraient le succès initial au Commandant en Chef du Front Ouest.

Tuchaczewski, dans son étude *La marche sur la Vistule*, a déclaré qu'il avait choisi sa direction d'attaque de façon à appuyer l'aile droite russe à la Lithuanie et à la Prusse Orientale et à rejeter les forces polonaises dans les marais de la Polésie.

L'offensive était exécutée par quatre armées russes : la III^e, la IV^e, la XV^e et la XVI^e, outre le 3^e corps de cavalerie de Gay Khan.

Le plan théâtral de destruction de l'armée polonaise fut bientôt abandonné, le profond débordement projeté contre l'aile gauche du général Szeptycki s'étriqua. Tout le plan initial reçut dans l'exécution des réajustements plus modestes, de façon à recueillir au moins un résultat positif de la première poussée.

Le chef de l'armée rouge, fils de la révolution, connaissait bien ses soldats. Il savait que leur âme malade devait être soutenue. Le soldat ne supportait pas l'insuccès qui le jetait facilement dans la terreur panique. « L'infanterie de fer et l'indomptable cavalerie du drapeau rouge », pour une offensive victorieuse, avaient besoin du narcotique du succès initial. La conquête persévérante et progressive de la victoire n'était pas le fait de l'armée rouge. Il fallait donc faire vibrer les cordes sensibles du soldat révolutionnaire; convenons que cette fois il en fut fort bien joué.

Sous le poids de la supériorité morale et matérielle que l'ennemi s'était soigneusement ménagée, sous le choc de l'ouragan, l'aile gauche de notre front Nord-Est s'écroula. A l'activité rationnelle et aux efforts méthodiques de l'ennemi, nous ne pûmes opposer des forces suffisantes, quoique plusieurs jours avant le début de la bataille, nous nous fussions rendu compte des forces et des intentions de l'adversaire rassemblé sur l'Auta.

L'immense étendue du front polonais était en effet excessive pour les forces dont le Commandant en Chef disposait en 1920. Le problème était d'autant plus ardu que la lutte interminable contre l'armée de cavalerie Budienny au Sud entravait la constitution des réserves et leur transfert sur le théâtre d'opérations Nord.

Il est facile de critiquer ce qui a été fait, mais il était alors très difficile de le faire. Aujourd'hui on peut épiloguer sur la meilleure tactique à adopter dans le duel décisif contre Tuchaczewski. Entre autres solutions, on pouvait, comme sur le front sud-est en juillet 1920, recourir à la manœuvre en retraite, même sans divisions de renfort, mais en la combinant avec une contre-attaque dans le flanc de l'offensive principale russe. Cette manœuvre pouvait offrir

des chances de succès, mais elle n'était pas non plus sans risques.

Il est de même aisé aujourd'hui de souligner les conséquences de l'erreur stratégique commise à cette époque. Si cependant nous considérons l'ensemble du problème, il faut nous rappeler le manque de ressources diverses de l'armée polonaise en 1920; je parlerai de cette pénurie dans la 3^e partie de cet ouvrage, car elle a contribué au succès de Tuchaczewski, dans la bataille qu'il déclencha le 4 juillet 1920 par son geste napoléonien.

CONSÉQUENCES IMMÉDIATES DE L'ATTAQUE BOLCHÉVIQUE

La rupture d'équilibre survenue sur l'Auta ne fut corrigée que sur la Vistule, où nous nous trouvâmes au début d'août après une retraite unique dans l'histoire militaire, s'étendant dans l'espace d'un mois à 600 kilomètres au Nord et à 400 kilomètres au sud.

Prendre en main des troupes emportées dans un reflux aussi gigantesque et les lancer à la contre-attaque n'est pas chose facile.

Ne parlons pas de la démoralisation du soldat, qui perd confiance dans ses chefs et dans son armée et qui surestime follement les forces de l'adversaire; il faut au moins réunir les moyens de la contre-offensive.

Le regroupement des troupes et la récupération des réserves nécessaires demandent du temps et de l'espace. Tant que ces conditions préalables du succès ne sont pas assurées, tous les ordres de passer en cours de retraite à la contre-manceuvre restent théoriques et inopérants¹. Suspendre la retraite sur une ligne de l'intérieur du pays pour y commettre l'erreur de la défensive passive est encore moins à conseiller.

Ces considérations condamnent comme chimérique et inexécutable l'instruction générale du 9 juillet 1920 du

1. Assurer ces conditions est le but des ordres du commandement en chef, n° 7269 du 5 juillet 1920, 7344 /3 du 9 juillet 1920 et 7630 /3 du 11 juillet 1920.

Grand Quartier Général qui, d'après le livre du Maréchal Pilsudski sur l'année 1920, n'avait pas reçu l'approbation du Commandant en chef; elle prescrivait en effet d'arrêter l'ennemi sur la ligne Wilna, anciennes positions allemandes, Styr, Zbrucz et d'observer sur cette ligne une défense active.

Or, le 9 juillet, nous étions trop près des anciennes positions allemandes pour qu'on pût songer à y regrouper nos forces et à s'y stabiliser.

La défense active d'un front est un procédé efficace; mais elle est possible seulement dans une période de calme relatif. La deuxième condition de son efficacité est la disposition de réserves, sans laquelle toute initiative est impossible. Or, nous n'avions aucune réserve et nous étions en pleine retraite; même si nous parvenions à nous arrêter momentanément sur les positions allemandes, nous ne pouvions réunir les forces nécessaires pour enrayer la progression de Tuchaczewski. Dans le Sud, en particulier, nous en étions empêchés par l'Armée de Cavalerie sur nos arrières.

Cette instruction définissant d'une façon trop générale les buts de ce que le Grand Quartier Général appelait brièvement « une contre-offensive énergique sur tout le front », ne donnait nullement les moyens de l'exécuter; l'ordre tout simple, et inexécutable dans le délai indiqué, de mettre une division du groupe de Polésie en réserve de Grand Quartier Général, ne résolvait pas la difficulté.

De même la ligne Niémen-Szczara-Styr ne pouvait être tenue; malgré un ordre théorique, nous dûmes la franchir, hors d'état d'en organiser la défense et encore plus incapables de ressaisir l'initiative des opérations, comme le démontrèrent nos tentatives infructueuses d'occupation de cette position ¹.

Ainsi, dans la deuxième moitié de juillet 1920, nous nous trouvâmes sur le dernier obstacle naturel couvrant l'intérieur du pays, d'abord sur le Niémen, puis sur la ligne du Bug.

1. Ordre 7656 /3 du 21 juillet 1920 du G. Q. G.

PROJETS POLONAIS DE CONTRE-MANŒUVRE

A Varsovie, on espérait beaucoup de la rivière du Bug et de sa place-forte de Brest, les estimant des obstacles stratégiques considérables.

D'après l'ordre d'opérations du 27 juillet du Commandement en chef et la lettre du 3 juillet 1920 du général Henrys au général Rozwadowski, on voulait profiter de ces obstacles pour se stabiliser sur la ligne Bug-Ostrowiec-Grajewo et en dernier lieu Bug-Ostrolenka-Omulew, tout en contre-attaquant avec des réserves rassemblées d'abord dans la région de Brest, en deuxième lieu dans la région d'Ostrow.

En même temps, c'est-à-dire vers le 1^{er} août, la 2^e armée, appuyée par un groupement de cavalerie hâtivement formé vers Zamosc (deux divisions de cavalerie), devait vaincre Budienny, pour venir ensuite à Siedlce à la disposition du Commandement en chef et partir de là à la contre-attaque décisive¹.

L'idée de la contre-offensive droit au Nord à l'aide de forces libérées au Sud, en partant de la région Kowel ou Brest, ne peut se retrouver dans les travaux du Commandement en chef. Non formulée avant le 30 juillet (date du départ du Commandant en chef pour Chelm) elle avait perdu toute actualité à son retour à Varsovie (le 3 août).

Seule la lettre que le Colonel d'E. M. Julian Stachiewicz, chef du bureau des Opérations du G. Q. G. m'envoya le 29 juillet, par ordre du Commandant en chef, contenait l'esquisse générale suivante d'une contre-manœuvre éventuelle, à la suite d'un tableau pessimiste de la situation.

« Une contre-action est envisagée quoiqu'il en soit, en lançant le gros des troupes de la région de Brest en direction du Nord-Est. Il faudrait pour cela tenir Brest et sa tête de pont, outre les passages du Bug qui protègent Brest et la voie ferrée en arrière..... Il faut compter que, après avoir dépassé Kobryn, toute la XVI^e armée bolchévique tom-

1. Ordre n° 7945 /3, 27 juillet du G. Q. G. signé général Rozwadowski.

bera sur vous, car elle marche sur Brest. Recevoir le choc de cette armée et simultanément préparer la contre-manceuvre ci-dessus, telle serait votre mission, mon Général..... »

Me trouvant à Brest, je réfléchis sérieusement à la meilleure façon de répondre à cette intention du Commandant en Chef. La mission assignée au groupe de Polésie excédait rien qu'en sa première partie les forces de ce groupe; d'autant plus qu'ayant les bolchéviques à la fois devant et derrière, on ne pouvait pas essayer de leur échapper et tenter de réunir les réserves nécessaires à la contre-attaque.

J'attendis donc d'autres instructions fermes du Grand Quartier précisant l'exécution de son idée de manœuvre. Je n'en reçus aucune par suite de l'abandon de cet avant-projet.

La réalisation de cette combinaison exigeait la prolongation de notre résistance à Brest et sur la ligne du Bug dans le secteur Brest-Malkin, et en outre l'organisation de la défense inébranlable de la ligne Malkin-Ostrow, soit la suspension du repli des troupes du front du Nord-Est au moins pendant dix jours. Le Commandement en chef y tendait en effet, en renforçant constamment le groupe de la Narew, commandé d'abord par le général Wroczyński, puis par le général Roja.

Cependant l'échec des efforts des troupes du front Nord-Est pour reprendre à l'ennemi la ligne Szczara-Niémen, le rejet de notre 4^e armée sur Bereza-Kartuska le 22 juillet par la XVI^e armée soviétique, les revers de notre 1^{re} armée le 23 juillet, bouleversèrent nos projets de fond en comble. Ces événements nous obligèrent à rappeler le groupe de Polésie de son trop lointain secteur de l'Est, quoique les troupes du front du Sud-Est tinssent encore sur le Sty et que notre 18^e division d'infanterie fût aux prises avec l'Armée de Cavalerie à Brody.

L'évacuation de la ligne Drohiczyń-Kamien Koszyrski par le groupe de Polésie, que je commandais, provoqua l'occupation de Kamieniec Litewski et Czeremcha par les troupes russes.

M'étant retiré le 26 juillet à la gare de Kobryn avec mon

bureau d'opérations, je constatai qu'il n'y avait absolument personne à ma gauche par suite du repli de la 14^e division de Grande Pologne sur la ville de Kobryn. Je constatai aussi que les troupes rouges tentaient de nous couper la retraite, car des détachements bolchéviques de toutes armes s'efforçaient déjà de prendre la gare de Zabinka située entre Kobryn et Brest.

Ce n'était pas la première fois, au cours de la retraite depuis le Dniéper, que le groupe de Polésie, reliant le Front Nord à celui du Sud, subissait avec la 14^e division d'infanterie le contre-coup de la désorganisation du front, qui nous découvrait toujours au nord depuis l'échec du 4 juillet.

Les armées du front Nord, parmi lesquelles la seule 1^{re} armée supportait l'énorme supériorité numérique de l'adversaire se retiraient à la vitesse moyenne de 30 kilomètres par jour, et cela sans combat. Comme ce reflux entraînait celui de la 14^e division d'infanterie et du groupe de Polésie, le front Sud menacé du nord devait céder en même temps, quoique sa défensive fût alors solidement organisée et qu'il se repliât en toute liberté, dans le plus grand ordre.

Cette fois, les unités de la XVI^e armée bolchévique commençaient à converger vers le sud nettement, quoique prudemment, pour attaquer Zabinka et, le 27 juillet, inquiéter Kobryn par le nord. L'instruction du 27 juillet du Grand Quartier¹, prescrivant de replier la 14^e division et la 17^e brigade d'infanterie en réserve de front dans la région de Brest, n'était donc plus réalisable; personne ne réclama son exécution. Il était évident que le groupe de Polésie et la 14^e division allaient avoir de durs combats à soutenir, puisqu'ils luttèrent contre toute la XVI^e armée soviétique qui ne rencontra plus de résistance sérieuse chez les autres unités de notre 4^e armée.

1. Ordre d'opérations n° 7945 /3 du 27 juillet 1920 du G. Q. G.

IMPORTANCE DE LA CHUTE DE BREST-SUR-BUG.

Ayant chassé les troupes rouges de Zabinka et assuré la sécurité provisoire de Kobryn, nous entreprîmes de terminer au plus vite l'organisation défensive de Brest; cette tête de pont était orientée vers l'arrière parce qu'elle avait été construite face à l'ouest, et c'était d'elle que les plans précités faisaient le pivot de tout le front polonais.

Le colonel Slupski dirigeait la réorganisation de la forteresse, disposant du 32^e régiment d'infanterie, de trois bataillons d'étapes et du 16^e régiment d'artillerie lourde. La valeur de cette garnison était médiocre. Le 32^e d'infanterie, épuisé par les durs combats de la retraite, devait, d'après les ordres initiaux reprendre haleine dans la forteresse et non la défendre. Les bataillons d'étape étaient toujours faibles au combat; dans le cas présent leur armement disparate et leur manque de munitions les privaient de valeur sérieuse.

En même temps que mon poste de commandement, était arrivé à Brest un groupe d'officiers du génie à la disposition du Grand Quartier. Son envoi si tardif est une preuve de plus que la conception de la contre-offensive de Brest avait pris corps trop tard.

A la nouvelle que la 10^e division soviétique s'approchait des forts nord de Brest, nous nous précipitâmes de ce côté dans la nuit du 27 au 28 juillet avec la 16^e division d'infanterie, pour interdire aux Russes l'accès de la forteresse.

Cependant cette 16^e division avait derrière elle toute la retraite de la Rzeczyca et du Dniéper jusqu'à Brest; elle s'était ouvert le passage à deux reprises; elle était épuisée physiquement et moralement et comptait moins de 2.000 baïonnettes.

Son chef se laissa en outre prévenir par la 2^e division soviétique dans l'occupation du fort nord de Tiuchenicze; il se contenta à tort de tenir le village de ce nom, ce qui facilita l'attaque de la ville commencée par les troupes rouges le 1^{er} août.

A ces causes de faiblesse, il faut ajouter l'état de ruine des retranchements de campagne formant tête de pont à l'Est, construits autrefois par les Allemands et que nous n'avions pas réparés en temps opportun.

L'étendue excessive de la tête de pont, la nécessité de défendre le secteur nord du Bug vers Pratulin, la protection de la voie ferrée de Kowel par où continuaient à s'écouler les transports militaires, la garde de l'intervalle de plus de 100 kilomètres séparant le groupe de Polésie de la 3^e armée engagée en Wolynie, toutes ces servitudes excédaient les forces du groupe de Polésie qui ne dépassait pas 8.000 baïonnettes (15^e division 3.000 baïonnettes — 17^e brigade 2.000 — division de montagne environ 2.400 — 32^e régiment 700 — bataillons d'étapes 700).

Le groupe de Polésie, coordonnant son mouvement avec celui de la 14^e division d'infanterie, qui se frayait un passage de Kobryn sur Kamieniec Litewski, se replia le 28 juillet sur Brest.

Retraitant depuis le Dniéper, nous n'avions abandonné nulle part dans toute l'étendue de la Polésie quoi que ce fût qui eût une valeur. L'évacuation de toute la zone d'opérations du groupe avait été effectuée avec soin. A certains moments la retraite du groupe avait été suspendue pour sauver du matériel de valeur; tel avait été le cas pour la flottille armée de Polésie, qui nous avait retenus à Petrykow et Pinsk, de même pour les cent wagons de charbon stockés à la bifurcation de chemin de fer de Luniniec. Tout ce qui en valait la peine était évacué sur l'intérieur par nos soins. A Brest, nous trouvâmes, dans la gare, plus de 3.000 wagons entassés pêle-mêle qui étaient arrivés là avec du matériel de guerre pour les fronts Nord et Sud. La gare en était embouteillée. Les magasins de munitions et de vivres n'avaient pas encore été évacués par le quartier-maître du front. Refouler tout ce matériel derrière la Vistule nécessita une énergie surhumaine des officiers et fonctionnaires chargés de l'évacuation de Brest, ainsi que l'expérience confirmée du personnel des chemins de fer. En transformant févreusement la largeur de la voie de Demblin, nous par-

vinmes à sauver sous le feu de l'ennemi le très important matériel roulant des chemins de fer à voie large.

Les attaques sur la forteresse commencées le 29 juillet furent repoussées ce jour-là sur toute la ligne. Le lendemain, elles furent renouvelées sans succès par les troupes des 57^e, 10^e et 2^e divisions soviétiques. Maissimultanément la 8^e division rouge franchit le Bug au nord de Brest dans la région de Janow; d'autres fractions ennemies s'emparèrent de la rive occidentale du Bug autour de Niemirow et Mielnik.

En outre la chute de la place d'Ossowiec, la défaite de notre 4^e armée le 29 juillet et l'échec simultané de notre 1^{re} armée amenèrent les troupes russes sur la ligne Brest-Bug-Ostrolenka, indiquée comme base de départ de la contre-attaque envisagée par l'ordre du 27 juillet du Commandement en chef.

La conception d'une contre-offensive débouchant de la région Brest-Kowel, telle que l'avait conçue le commandement en chef, s'effondrait définitivement.

Les ordres prescrivant une contre-attaque à la 4^e armée et aux débris des troupes du Nord-Est restèrent donc sans écho ¹. Le Commandement du Front, ne disposant que de troupes dispersées sans aucune réserve, ne pouvait se hasarder à prendre l'initiative. Le groupe de cavalerie (trois régiments) du général Suszynski avait bien été formé à Ostrolenka; ultérieurement affecté au groupe d'opérations du général Wroczynski, il protégeait insuffisamment l'aile gauche du Front en danger d'être débordée par le nord où le III^e corps de cavalerie russe opérait avec succès; il ne pouvait fournir l'opportunité d'une contre-attaque puissante. Le général Joseph Haller, qui prit le 31 juillet le commandement du front du Nord-Est, suspendit en conséquence les tentatives mal coordonnées de contre-attaque; il commença à préparer la bataille du Bug, prélude de la décision de la guerre, bataille que le général Weygand arrivé en Pologne le 25 juillet conseillait aussi d'accepter sur la ligne Bug-Ostrolenka-Omulew.

1. Ordre d'opérations n° 8137 /3 du 2 août 1920 du G. Q. G., signé général Rozwadowski.

La réalisation des plans antérieurs n'était d'ailleurs pas permise par la situation critique de notre front ukrainien, car l'espoir d'en finir rapidement avec Budienny s'y était évanoui. La 2^e armée, ainsi que le groupe de cavalerie et la 18^e division d'infanterie, était vivement engagée depuis le 28 juillet dans la région Beresteczko-Brody; elle ne pouvait être facilement libérée pour la contre-action prévue par le Grand Quartier le 9 juillet.

Le 1^{er} août après-midi, les troupes soviétiques ayant reçu des renforts entreprirent une attaque convergente sur la forteresse de Brest. La 2^e division soviétique en particulier attaquait avec acharnement du nord sur le secteur de notre 16^e division d'infanterie où se distingua le 63^e régiment. La 10^e division soviétique poussait vigoureusement le long de la voie ferrée Zabinka-Brest, sur le front de notre 32^e régiment d'infanterie. Enfin le groupe soviétique de Mozyr attaquait notre division de montagne.

Le déclenchement de l'attaque me surprit avec le lieutenant-colonel d'E. M. Wolikowski, chef d'Etat-Major du groupe de Polésie, à Biala, où j'avais été appelé par le général Joseph Haller en tournée d'inspection sur le front. Dès que j'en fus informé, je retournai à Brest sans attendre le général.

À Brest, on avait repoussé tout d'abord sur tout le front l'assaut des troupes rouges, qui attaquaient sur plusieurs lignes suivant la tradition russe. Vers 17 heures, le fort Rzeczyca défendu principalement par un bataillon d'étapes succomba à de nouvelles attaques, ce qui provoqua beaucoup de confusion. Mon suppléant le général Galica et le major d'E. M. Rostworowski, chef du bureau des opérations, s'opposèrent à toute suggestion d'évacuer la forteresse. Dès mon retour, l'artillerie qui évacuait Brest fut ramenée sur la rive droite du Bug. Nous rétablîmes sévèrement l'ordre parmi les troupes et nous reprîmes le fort de Rzeczyca par une contre-attaque à la baïonnette des bataillons de montagne disponibles.

Le combat se prolongea acharné jusqu'à une heure avancée de la nuit dans tout le secteur est de la ligne de

forts intérieurs. Le 32^e d'infanterie très éprouvé finit par plier et les bolcheviques se glissèrent par là dans la ville. Ils attaquèrent vers minuit (d'accord avec les organisations communistes locales) la citadelle où travaillait l'Etat-Major du Groupe; ils s'emparèrent du Central Téléphonique et de son personnel; là fut mortellement blessé le major Merak quartier-maître du Groupe.

Dans ces conditions, je prescrivis d'évacuer la tête de pont mais en gardant la Citadelle et la ligne du Bug sur toute l'étendue de mon secteur. Cet ordre fut exécuté le 2 août au point du jour, et certaines unités de la division de montagne durent s'ouvrir le passage à la baïonnette. Cependant toutes les troupes sortirent de la ville dans un ordre parfait et occupèrent leur nouveau secteur sans être entravées par les Bolchéviques affaiblis par leurs pertes. Entrèrent dans Brest le 2 août la 57^e division de chasseurs, les 2^e et 10^e divisions de la XVI^e armée soviétique. En même temps, le détachement soviétique combiné de Mozyr (47^e et 58^e divisions de chasseurs) poussa la 58^e division plus au sud pour couper les communications entre Brest et Kowel, entre le groupe de Polésie et notre 3^e armée.

Malgré la chute de Brest et, fait plus grave, quoique notre 4^e armée (à l'exception de la vaillante 14^e division) se retirât dans un désordre absolument indescriptible avec l'ennemi sur ses talons, quoique notre 1^{re} armée battue le 31 juillet sur le Bug fût refoulée à Bransk et Tykocin vers l'Ouest — le général Rozwadowski, qui avait pris le 22 juillet 1920 les fonctions de Chef d'Etat-Major Général, persista dans son projet de contre-offensive partant de la région de Siedlce.

Il avait l'intention de contre-attaquer sur Brest et de préparer en même temps la bataille à l'aile gauche du front Nord ¹. Il exigea que fussent remis à la disposition du groupe de Polésie dans ce but exclusif la 17^e brigade d'infanterie et le 4^e régiment de chasseurs de montagne, qui assuraient la liaison de ce groupe avec la 3^e armée.

1. Ordre d'opérations n° 8112 /3 du 30 juillet 1920 du G. Q. G., signé général Rozwadowski.

Or la lutte menée au Sud contre Budienny ne pouvait toujours pas être liquidée et la 17^e brigade était indispensable dans son secteur. En outre l'ennemi passa le Bug le 2 août de Pratulin (N. O. de Brest) à Drohiczyn. Les 8^e et 27^e division de la 16^e armée bolchévique atteignirent ainsi la rive gauche du Bug et s'efforcèrent ensuite de couper la ligne de retraite du groupe de Polésie en attaquant sur Biala Podlaska, où le bureau d'opérations de l'état-major de groupe de Polésie avait été transféré après l'évacuation de Brest.

Lorsque je reçus ces renseignements, je jugeai inutile de continuer à tenir la citadelle dont la défense absorbait tout un régiment d'infanterie; j'en prescrivis l'évacuation avec l'approbation du Commandement du Front.

Dans ces conditions, la contre-attaque sur Brest était illusoire. Au contraire, la réserve constituée grâce à l'évacuation de la Citadelle fut rassemblée à Biala, dans le but d'organiser la contre-attaque vers le nord et d'assurer nos communications vers l'ouest. C'était d'autant plus nécessaire que la situation du groupe s'aggravait; car le 2 août la 14^e division d'infanterie, notre voisine, conformément aux instructions du commandant de la 4^e armée, se retira sur la ligne Sarnakow-Terlikow, découvrant les arrières du groupe de Polésie.

NOS COMBATS VICTORIEUX SUR LE MOYEN BUG.

Le Commandement du Front nous avait d'abord prescrit d'accepter sur le Bug le combat avec la XVI^e armée soviétique, sans doute à cause de l'émotion soulevée à Varsovie par la chute imprévue de Brest : cela ne facilitait pas la bataille projetée. La nomination du colonel d'E. M. Lados au commandement des réserves du groupe à Biala en vue de lui assigner une mission indépendante, et l'indécision prolongée du commandement sur ce théâtre d'opérations, quel qu'en fût le titulaire, paralysaient nos efforts.

Néanmoins, le 3 août, le groupe de Polésie refoula au delà

du Bug, en leur infligeant des pertes sensibles, les fractions de la XVI^e armée soviétique qui avaient franchi cette rivière vers Brest; il contre-attaqua heureusement en direction de Pratulin. Ce succès n'améliora pas beaucoup la situation générale, parce qu'à ce moment l'ennemi ayant concentré des forces franchit le Bug à Granny; après un violent combat, il obligea la 1^{re} armée à se retirer sur Malkin; il rejeta en même temps sur Ostrolenka le groupe du général Roja récemment organisé et très inférieur en nombre.

Le lendemain 4 août, nous entreprîmes d'accord avec le général Konarzeweski une contre-attaque sur Janow et Pratulin. Les forces réunies du groupe de Polésie et de la 14^e division remportèrent là un succès local. Cependant le groupe de Polésie perdit d'autre part Terespol. Au nord, l'ennemi rejetait les unités polonaises de Drohiczyn et Granny sur Sokolow et Kossow; notre 1^{re} armée se trouvait dans une situation délicate entre le Bug et la Narew.

Le 4 août la 14^e division d'infanterie fut subordonnée au Commandant du Groupe de Polésie. La bataille livrée dans ces conditions sur le Bug de Terespol par Janow Podlaski jusqu'à Drohiczyn nous fut favorable.

En particulier, j'avais pu combiner une attaque de la 14^e division et d'unités du groupe de Polésie sur l'ennemi rassemblé dans la région de Janow, qui fut surpris.

Par ce combat, la XVI^e armée soviétique fut arrêtée dans sa marche victorieuse et refoulée au delà du Bug. La défection de deux régiments soviétiques à Gnojn démontra que le moral jusqu'alors enthousiaste de cette armée commençait à s'effondrer. A ce moment, notre 15^e division d'infanterie soutenait une lutte pénible à Sokolow, tandis que le général Zeligowski ayant subi de lourdes pertes succombait devant la supériorité numérique de l'ennemi à Ostrow.

Le général Joseph Haller commandant le front, voyant la partie sud de son front raffermie et disposant de la 14^e division, eut l'intention de lancer cette unité de Sarnek et Lozic sur le bas Bug pour rétablir la situation à Sokolow; il monterait ensuite une attaque convergente de Malkin,

Wykszow et Ostrolenka pour gagner la bataille d'Ostrow et empêcher ainsi les armées russes du front ouest de nous déborder au nord. Ce projet hasardeux ne fut pas mis à exécution, parce que le Commandement en chef prit la décision de transporter la bataille sur la Vistule.

Dans les combats du Bug, la XVI^e armée soviétique subit des pertes si lourdes que, pendant les trois jours suivants, la retraite du groupe de Polésie et des divisions voisines put s'effectuer dans un ordre parfait et sans être inquiétée.

La bataille du Bug ainsi que les combats de la 1^{re} armée, le 5 août, dans la région de Malkin, arrêterent les progrès des bolchéviques au nord du 29 juillet au 8 août, soit pendant 10 jours entiers.

Juste à la même époque, les 2, 3, et 4 août, nous remportâmes un succès important sur le front sud, où notre 2^e armée, le groupe de cavalerie et la 18^e division d'infanterie battirent l'armée de cavalerie de Budienny. La 18^e division s'empara alors de Brody. Cette victoire ne fut toutefois pas complète, parce que notre cavalerie postée sur les derrières de Budienny n'en profita pas et encourut même un peu plus tard l'échec de Klekotow.

En tout cas, notre rétablissement victorieux sur le front nord-est pour la première fois depuis le 4 juillet, et la tournure relativement favorable de la lutte contre Budienny eurent deux conséquences importantes pour la suite de la guerre. D'abord, ils relevèrent la confiance des troupes polonaises qui y prirent part, ils raffermirent leur moral ébranlé par une retraite ininterrompue et désordonnée. En outre, tombant dans le flanc du groupement des forces de Tuchaczewski chargé de l'attaque décisive, et arrêtant l'armée de cavalerie, en même temps que le général Romer organisait la résistance sur la Narew et le Biebrz, ces succès retardèrent la marche des armées russes sur Varsovie et Lwow. Ils donnèrent au Commandant en chef le temps de construire l'avenir. Le temps ainsi gagné fut un des facteurs les plus importants de la victoire finale.

Enfin, ces succès permirent à nos troupes d'échapper à

l'étreinte de l'ennemi et de se replier méthodiquement pour la première fois depuis le 4 juillet. Ils rendirent possible le regroupement de nos forces et la constitution de réserves, en un mot ils fournirent les moyens d'exécuter l'instruction célèbre du Commandant en chef du 6 août 1920.

CHAPITRE II

LA MARCHÉ DES RUSSES SUR VARSOVIE.

PASSAGE DU NIÉMEN ET DU BUG PAR LES RUSSES

Les armées russes du front ouest, ayant dans leur marche victorieuse atteint la rivière du Niémen, avaient à choisir entre deux alternatives. Elles pouvaient ou bien s'arrêter le temps nécessaire pour organiser leurs services de l'arrière et créer une base nouvelle en vue de la reprise de l'offensive — ou bien continuer à marcher immédiatement sur Varsovie.

La première méthode était recommandable pour beaucoup de raisons évidentes. Le premier argument en sa faveur était l'état matériel et moral de la majeure partie de l'armée polonaise à cette époque, en dépit de la crise. Sa résistance prolongée plusieurs jours sur le moyen Bug, son inébranlable énergie sur le front sud-est étaient de sérieux indices. Elles contredisaient les communiqués russes, fortement exagérés comme c'est souvent le cas à la guerre, et démontraient que les troupes polonaises n'étaient nullement vaincues sur tout le front. Le fait était confirmé par le nombre relativement peu élevé de Polonais prisonniers, la faible quantité du butin matériel (conquis presque uniquement sur le front du nord-est), l'évacuation régulière et parfois rigoureuse de la zone d'opérations au sud de Minsk, la destruction méthodique des nœuds et voies de communication. Tous ces faits montraient que la volonté de vaincre n'était pas brisée chez les Polonais malgré la déroute de la plupart de leurs divisions du front nord-est. Les Russes, en s'enfonçant au cœur de la République, devaient donc pré-

voir que le Commandant en chef polonais selon toute vraisemblance y livrerait une bataille décisive. Ils devaient préparer leurs propres forces à cette lutte suprême, rétablir la cohésion des unités, se reconstituer, organiser la nouvelle phase de leur progression sur une base matérielle solide et correspondant aux besoins, pour être certains de poursuivre dans la 1^{re} phase avec la rapidité et dans la suivante avec la puissance nécessaires.

Les experts militaires russes conseillaient cette façon de procéder; mais ils avaient peu de crédit dans l'armée des Ouvriers et Paysans en regard des Commissaires Politiques du front qui voulaient naturellement prendre Varsovie à tout prix et dans le plus bref délai. D'après ces derniers, la volonté du peuple devait surmonter toutes les difficultés dont l'exagération par les « experts » était une véritable trahison contre-révolutionnaire.

Les commissaires politiques étaient persuadés de la démoralisation de l'armée polonaise; leur conviction était basée sur la reculade désordonnée de certaines de nos divisions, la chute rapide de Wilna, la prise facile de la place forte de Grodno par un parti de cavalerie rouge pendant la poursuite. Ils voulaient achever la décomposition de notre armée par la conquête immédiate de Varsovie.

En effet, une armée en campagne de nos jours plonge dans tout l'organisme national des racines plus fortes et plus profondes qu'il n'a jamais été le cas dans le passé. Les liens entre l'armée, l'Etat et la nation sont maintenant si importants que la rupture de certains d'entre eux peut compromettre la valeur combattante ou même l'existence de la première. Dans le cas présent, la prise Varsovie, capitale d'un Etat si jeune, pouvait avoir des répercussions incalculables sur le moral des troupes polonaises. Le coup devait être mortel pour une armée et une République renaissante dont les traditions étaient encore fragiles.

Varsovie était en outre un des centres les plus importants des forces matérielles de la Pologne. Sa destruction équivalait à une grande victoire sur le champ de bataille. D'ailleurs transporter la guerre si profondément à l'intérieur du

pays ennemi et s'efforcer d'y résoudre les questions dont il sera parlé plus tard constituèrent des buts stratégiques légitimes.

La grande faute des bolchéviques, l'origine de leurs désastres ultérieurs fut la rapidité excessive de leur marche sur Varsovie. Tuchaczewski au nord et Budienny au sud perdirent toute mesure, luttant de vitesse, le premier vers Varsovie, le second vers Lwow. L'un et l'autre furent poussés davantage par les facteurs révolutionnaires et politiques que par des motifs militaires.

En outre, il est évident que les débats de la Conférence de Spa, l'isolement de la Pologne qui y fut manifeste surexcitèrent l'imagination des dirigeants bolchéviques.

Ils se rendirent compte de cet isolement; ils connaissaient d'ailleurs la situation générale de l'Europe. Aussi restèrent-ils sourds à la note de Lord Curzon envoyée à Moscou le 11 juillet 1920, qui proposait les bons offices de l'Angleterre dans les négociations de paix entre la Pologne et la Russie, en même temps que la suspension des opérations militaires sur le Niémen et le Bug.

Ils firent le même sort aux propositions Curzon du 18 juillet 1920. Le gouvernement des Soviets y vit une preuve de la faiblesse de l'Etat polonais et l'appréhension inspirée au Gouvernement anglais par la révolution mondiale. Moscou consentit à la vérité vers le 20 juillet à négocier directement avec la Pologne, mais il apparut très vite que c'était un simple artifice. Les délégués que le gouvernement polonais envoya le 22 juillet à Minsk s'y heurtèrent en effet à des chicanes d'un tel ordre et y reçurent des conditions d'armistice tellement inadmissibles que, malgré la situation tragique de l'armée polonaise, ils durent sauver l'honneur du pays et revenir les mains vides à Varsovie.

En retardant et plus tard rompant les négociations, les Soviets dévoilèrent leurs véritables intentions. Ils poussèrent fiévreusement leurs troupes en avant à l'intérieur de la Pologne isolée et, croyaient-ils, près de s'écrouler.

CONSÉQUENCES DU PASSAGE PRÉMATURÉ DU NIÉMEN
ET DU BUG

Les chefs rouges étaient tellement aveuglés par les considérations politiques et psychologiques qu'en franchissant le Niémen et le Bug, au début d'août 1920, ils ne mesurèrent pas l'étendue du péril où les jetait cette décision audacieuse. Ils commirent là une erreur fréquente pendant la guerre civile de Russie, commune aux troupes des deux partis russe en lutte, mais surtout aux armées contre-révolutionnaires qui perdirent la guerre surtout pour ce motif : ils ne saisirent pas l'importance des services de l'arrière, ni la situation difficile d'une armée dispersée sur un front démesuré, dépourvue de force vive et de ressources matérielles.

Conformément aux errements révolutionnaires, l'organisation matérielle de l'offensive de Tuchaczewski n'était pas à la hauteur des objectifs ambitionnés. Lui-même n'attachait pas une importance suffisante à la préparation matérielle des opérations ; les faits observés le démontrent. Ses opérations de guerre devaient d'autant plus s'en ressentir que les commandants et les états-majors de ses troupes étaient moins préparés à triompher des difficultés matérielles.

Déjà l'armée rouge avait beaucoup de mal à tenir le territoire de ses étapes à l'est du Niémen et du Bug. La continuation de sa progression sur le front nord-ouest multiplia ses difficultés à tel point que les forces dont disposait le commandement russe n'y pouvaient plus correspondre. En premier lieu, la rapidité et la profondeur du bond envisagé étaient nettement exagérées, en raison de la nécessité de ravitailler les troupes en munitions et vivres par convois hippomobiles, au fur et à mesure qu'elles s'éloignaient témérairement de leur base de réapprovisionnement.

Les armées russes s'avancant à l'ouest du Niémen et du Bug progressaient, il est vrai, le long de grandes voies ferrées, mais elles ne pouvaient utiliser ce moyen de transport, resté le principal au point de vue militaire malgré les pro-

grès de la motorisation de nos jours. Elles n'exploitèrent pas les grandes antennes ferrées Grodno-Bialystok-Varsovie et Brest-Varsovie ni leurs rocares, réseau qui aurait suffi à alimenter le front russe de l'ouest. Elles en furent empêchées par la rapidité excessive de la progression des troupes rouges, l'insuffisance du trafic des voies étroites, notre destruction des ponts, notre évacuation du matériel roulant derrière la Vistule, enfin le manque de matériel roulant russe. Il fallait donc admettre le fait que les gares têtes de ligne, qui étaient alors les stations permanentes les plus occidentales de la zone des étapes russes, resteraient sur le Niémen et le Bug. Là devait rester aussi la base de ravitaillement des armées marchant vers la Vistule; là s'arrêtèrent dans la suite les trains amenant de l'arrière le personnel et le matériel de remplacement.

En raison de cet état de choses, les Russes durent le 14 août organiser le transport des vivres et munitions par route sur une distance atteignant 400 kilomètres à leur aile droite.

Pour résoudre ce problème, ils ne pouvaient même pas utiliser la voie fluviale qui cependant existait; la Narew et le Bug coulaient bien parallèlement à l'axe de marche russe, mais les bateaux faisaient défaut. Comme les armées rouges n'avaient pas alors assez de camions automobiles, tous les transports furent effectués par des convois hippomobiles improvisés à l'aide de charrettes locales.

Il était possible de faire vivre hommes et chevaux sur le pays à l'époque de la moisson, en y organisant la réquisition impitoyable des vivres et du bétail. On pouvait aussi au besoin soigner les blessés en utilisant les ressources locales complétées par l'arrière. On ne pouvait en tout cas pas mener la bataille avec une ligne d'étapes si faible et si longue, étant donnés les besoins journaliers des armées modernes en matériel de guerre et la consommation quotidienne des munitions; car la valeur du jour de feu s'est extraordinairement accrue depuis la multiplication des armes à tir rapide et de l'armement collectif.

Ainsi les calculs établis alors par l'état-major général

rouge à ce sujet reposaient sur des données non pas scientifiques, mais fantaisistes, ce qui se paie toujours cher à la guerre. Les troupes de Tuchaczewski dans leur course vers l'ouest perdirent leur liberté de manœuvre par suite de l'alourdissement de leurs trains, parcs et convois; leur capacité de combat baissa en raison de l'épuisement progressif de leurs munitions et de l'allongement effrayant de leur ligne d'étapes.

D'autre part, la progression vers l'Ouest accrut démesurément les difficultés déjà existantes des liaisons et transmissions. La 4^e armée, par exemple, parcourut environ 650 kilomètres de l'Auta à Ciechanow, et cela en cinq semaines. Sur de telles distances, il était impossible d'organiser un réseau de transmissions longitudinales et transversales fonctionnant convenablement. Au début, on se servit du réseau télégraphique permanent. Après le passage du Niémen, ce procédé fut en défaut, car les lignes télégraphiques existantes ne concordaient plus avec les axes de transmission des armées et des divisions. De plus, l'usage exclusif de la radiotélégraphie pendant les opérations de guerre ne donne aucune sécurité. L'ennemi en effet finit toujours par trouver la clef de notre chiffre. En outre les appareils radiotélégraphiques peuvent être facilement détruits, comme le fut le poste radio de la 4^e armée soviétique à Ciechanow; dans ce cas, les unités privées de tout autre moyen de transmission ne peuvent plus coordonner leur action, d'où leur échec certain.

De toutes ces considérations, sans attendre l'examen de la nature du théâtre d'opérations que nous ferons plus bas, il ressort clairement que la décision du Commandement Russe de franchir immédiatement le Niémen et le Bug, dès les premiers jours d'août 1920 fut une erreur. Elle compromit le résultat de l'offensive russe du front ouest qui, débutant par la concentration sur l'Auta, était puissante et rationnelle jusqu'au Niémen-Bug. Le plan bolchévique, qui visait très logiquement des objectifs stratégiques de premier ordre par la voie la plus courte, aboutit ainsi à un irréparable désastre.

DEUXIÈME PARTIE

**RÉORGANISATION DU FRONT EST
BATAILLE DE LA VISTULE
ET OPÉRATIONS DE LA 5^e ARMÉE
SUR LA WKRA**

CHAPITRE I

DÉCISION DU COMMANDANT EN CHEF
POLONAIS DE TRANSPORTER LA GUERRE
SUR LA MOYENNE VISTULE

ORDRE DU 6 AOUT 1920 POUR LE REGROUPEMENT DE
L'ARMÉE POLONAISE

Le franchissement du Niémen et du Bug par les Russes, l'insuccès des tentatives de contre-attaque de nos 1^{re} et 4^e armées et la prolongation de la lutte contre l'armée de cavalerie de Budienny démontraient la nécessité de replier tout notre front à l'intérieur du pays.

En juillet, comme nous venons de l'établir, en face de l'offensive décisive russe, nous ne possédions absolument pas de réserves sauf quelques bataillons détachés. De ce fait nous n'avions pas la possibilité de prendre l'initiative des opérations.

C'est là une loi générale partout et toujours.

Nos efforts pour ressaisir l'initiative entre la Duna-Dnieper et le Niémen-Bug avaient été infructueux, parce que nous n'avions pas assuré les conditions de réalisation pratique des contre-offensives conçues sur le papier. Pour

renverser à notre profit cette situation si défavorable, il fallait avant tout nous arracher à l'étreinte ennemie et regrouper nos forces de façon à gagner du temps et à libérer les disponibilités indispensables.

Cette conception apparaît pour la première fois dans « l'Instruction Générale pour la défensive », établie par le Colonel d'E. M. Piskor alors chef du bureau des opérations au Grand Quartier, et approuvée par le Général Rozwadowski chef d'état-major général, dans le but de préparer la décision de transporter la bataille sur la Vistule ¹. Cette instruction ne contenait que des mesures préliminaires concernant l'organisation et les questions techniques. Cependant elle prévoyait déjà le 4 août la translation de la bataille générale sur la ligne des rivières Orzyc-Narew-Vistule-Wieprz et sur celle de Lwow.

Le Général Weygand intervint également dans le sens du retrait du front ². Il conseillait d'établir un front stable assez puissant et assez loin, à l'intérieur du pays pour pouvoir reconstituer d'importantes réserves et les consacrer à une contre-offensive aux deux ailes. Le Général Weygand, tout comme le Général Henrys chef de la Mission Militaire Française permanente en Pologne, estimait que notre capitale était gravement en danger d'être débordée par le nord et recommandait la création d'une armée puissante à notre aile nord.

Le Commandement en chef polonais au contraire adopta la conception de la contre-offensive à une seule aile, à l'aide de réserves récupérées sur l'aile droite du front, qui se retirerait sur la Vistule, et lancées dans le flanc de l'ennemi lorsqu'il attaquerait Varsovie par l'Est ³.

A cette conception stratégique répond l'ordre historique du 6 août 1920 dont le texte est le suivant :

1. 3^e bureau du G. Q. G., Instruction générale pour la défensive, n^o 8943 /3 du 4 août 1920.

2. Notes manuscrites du général Weygand au chef d'Etat-Major Général du 30 juillet 1920 et des 1, 2, 3, 5 août 1920.

3. J. Pilsudski (L'année 1920).

Ordre pour le regroupement ¹

La progression rapide de l'ennemi à l'intérieur du pays et ses violents efforts pour franchir le Bug et marcher sur Varsovie conduisent le Commandement en chef à transporter le front nord-est sur la ligne de la Vistule et à accepter une grande bataille sous Varsovie.

I. — Le Commandement en chef a choisi comme ligne principale de défense : les rivières Orzyc-Narew avec la tête de pont de Pultusk, la tête de pont de Varsovie-Vistule, la tête de pont de Demblin-Wieprz, plus au sud le Seret ou la Strypa. Cette ligne permet d'échelonner nos troupes en mesure d'attaquer les flancs et les communications des forces ennemies au cours de leur progression.

Le terrain, le dispositif et les objectifs de l'ennemi, et nos propres intentions, divisent ce front en trois secteurs principaux.

a) Front nord, de la frontière allemande à la tête de pont de Demblin exclue.

b) Front du centre, de Demblin inclus à Brody exclus.

c) Front sud, de Brody inclus à la frontière sud du territoire.

II. — L'idée de manœuvre du Commandement en chef pour la période qui s'ouvre est :

1^o Au Sud, fixer l'ennemi, en couvrant Lwow et les puits de pétrole;

2^o Au Nord, interdire à l'ennemi de nous déborder le long de la frontière allemande, l'affaiblir en lui infligeant de sanglants échecs devant les têtes de pont de Varsovie qu'il attaquera vraisemblablement.

3^o Le Centre a une mission offensive : rassembler rapidement une armée de manœuvre sur le bas Wieprz, la jeter ensuite sur le flanc et les arrières de l'ennemi attaquant Varsovie, et le battre. Un groupement constitué sur le haut Wieprz aura pour mission initiale de couvrir vers l'est et le sud-est la concentration de l'armée de manœuvre; dans la suite il participera à l'action de l'armée de manœuvre en direction du nord-est. La coopération des forces du front nord est aussi envisagée.

III. — Caractéristiques et missions des secteurs :

1^o *Nord*, sous le commandement du général d'arme Haller; est le plus menacé par suite de l'intention de l'ennemi de s'emparer de la capitale, soit en l'attaquant de front, soit en la débordant par le nord, ou peut-être même en essayant de forcer la Vistule au sud de Varsovie. Le secteur Nord est donc subdivisé en trois sous-secteurs.

a) De la frontière allemande à Pultusk inclus, sous-secteur de

1. Grand Quartier Général des Armées polonaises, Etat-Major Général, 3^e bureau, ordre n^o 8358 /3 du 6 août 1920, signé : général de division Tadeusz Rozwadowski chef d'Etat-Major Général.

la 5^e armée sous les ordres du général de brigade Sikorski. Mission : tenir les passages de la Narew, la Narew et l'Orzyc; faire agir sa cavalerie sur l'aile droite ennemie. Briser tous les efforts de l'ennemi pour percer.

b) De Serock inclus à Karczew inclus, tête de pont de Varsovie, sous-secteur de la 1^{re} armée sous le commandement du général de brigade Latinik actuellement gouverneur militaire de Varsovie. Mission : repousser les attaques sur Varsovie, infliger à l'ennemi le plus de pertes possibles dans le but d'affaiblir sa force de résistance.

c) De Gora Kalwarja inclus à Demblin exclus, sous-secteur de la 2^e armée, sous le commandement du général de division Raszewski. Mission, surveiller et tenir la ligne de la Vistule.

2^o Centre, sous le commandement du général de division Rydz Smigly. Constitue le groupe de manœuvre, qui profitera de l'affaiblissement de l'ennemi résultant de ses attaques sur la tête de pont de Varsovie et bénéficiera de notre regroupement à l'aile, pour infliger une défaite décisive aux forces principales ennemies. Ce secteur se subdivise en deux sous-secteurs :

a) De Demblin inclus à Kock inclus, sous-secteur de la 4^e armée, principale unité d'attaque, sous les ordres du général de brigade Skierski. Mission : se concentrer dans la région Demblin-Lysobyki-Kock avec des réserves échelonnées en profondeur, attaquer en direction générale de Minsk Mazowiecki.

b) De Kock exclus à Brody exclus, sous-secteur de la 3^e armée sous le commandement du général de division Zielinski. Mission : d'abord couvrir la concentration de la 4^e armée; faire accrocher la cavalerie ennemie par sa propre cavalerie; ensuite, lorsque l'attaque de la 4^e armée se déclenchera, attaquer en échelon, l'infanterie en direction de Lukow couverte à l'Est par la cavalerie.

3^o Sud, sous le commandement du général d'arme Dowbor-Musnicki. Mission : couverture de la Petite Pologne Orientale en direction de Hrubieszow-Rawa Ruska. A dans ce but deux sous-secteurs :

a) De Brody inclus à la frontière, que le Commandement en chef ne définit pas davantage; sous-secteur de la 6^e armée sous le commandement du général de division Iwaszkiewicz.

b) Partie sud du front : occupée par l'armée du général Pawlenko.

IV. — Prescriptions générales.

1^o Rompre le contact à la nuit, effectuer la première nuit une très longue marche, en laissant seulement de faibles arrière-gardes de cavalerie ou d'infanterie transportée en voiture avec des mitrailleuses, qui resteront sur place, mais se retireront devant une attaque en forces de l'ennemi. Ces indications concernent principalement le groupe de Polésie et l'actuelle 4^e armée.

2^o Commencer immédiatement à évacuer les parcs, convois et établissements des services, en tenant compte de ce que le nombre des passages sur la Vistule et le Wieprz est limité. Maintenir

l'ordre dans les colonnes de véhicules pour qu'elles n'obstruent pas les routes et les passages.

3^o S'efforcer de replier de suite les unités qui changent d'affectation d'après l'ordre de bataille; les mettre en route de façon que les chemins soient libres pour les troupes qui se retireront ensuite.

4^o Occuper les nouveaux secteurs en temps voulu et en ordre, surtout le front de la tête de pont de Varsovie et de la Vistule. Des instructions détaillées seront données dans ce but par le commandant du front Nord après entente avec le général Latinik.

5^o Dans les nouveaux secteurs, les divisions devront se remettre promptement en ordre et absorber beaucoup de renforts sous forme de bataillons de volontaires et bataillons de marche; en tenir compte;

6^o Sur la Vistule existent les passages suivants :

Ponts en fer : Modlin-Varsovie (aménagé pour le trafic routier), Demblin, Sandomir.

Ponts de pilotis : Varsovie, Demblin.

Ponts de bois : Pulawy-Annopol.

Pont lourd de bateaux : Modlin.

En construction :

A Varsovie, un pont léger de bateaux sera prêt le 12 août.

A Gora Kalwarja, un pont de fortune sur bateaux sera prêt le 15 août.

Bacs à vapeur : Jablonna et Gora Kalwarja, fonctionneront à partir du 8 août.

V. — *Exécution.*

a) La retraite des armées du front nord-est commencera le 7 août dans la nuit. Elle devra s'effectuer de façon que le groupe du général Roja et surtout l'aile gauche de la 1^{re} armée retardent le plus longtemps possible la poussée de l'ennemi sur la direction Malkin-Varsovie et lui interdisent absolument d'assaillir les forces couvrant Varsovie sur les positions de la tête de pont, jusqu'au 12 août, date à laquelle les travaux de renforcement de ces positions seront terminés.

Dans ce but la gauche de la 1^{re} armée devra rester à hauteur de Wyszkwow jusqu'à ce que le reste du front au sud ait atteint la ligne rivière Liwiec-Siedlce-Lukow-Torkawic, rivière Wieprz. Pendant la suite de la retraite, nos troupes de la tête de pont de Varsovie devront repousser toutes les attaques ennemies jusqu'à ce que la concentration de la 4^e armée au sud du Wieprz soit terminée, c'est-à-dire jusqu'au 16 août environ.

La gauche de la 3^e armée se retirera, sur la ligne du Wieprz, en liaison étroite avec le groupe de Polésie, de façon que ses troupes soient à hauteur des arrière-gardes du groupe de Polésie dont elle protégera ainsi la retraite. Les commandants des deux fronts s'entendront sur les détails d'exécution de cette retraite.

Le nouvel ordre de bataille entrera en vigueur au moment où les unités en retraite atteindront les positions définitives en fin de repli; la 4^e armée restera sous les ordres du général Haller jusqu'à l'achèvement de sa concentration.

b) *Regroupement des troupes en fin de repli.* — Les secteurs des différentes armées sont indiqués au paragraphe III.

1^o — 5^e armée. — Outre le groupe actuel du général Roja, recevra des unités de l'aile nord (voir l'ordre de bataille) et la 17^e division d'infanterie, dont le commandant du front nord-est règlera le transport dans la région de Pultusk le plus tôt possible.

2^o — 1^{re} armée. — Sur la tête de pont de Varsovie, aura à sa disposition, outre les unités en retraite de la 1^{re} armée et la 15^e division d'infanterie :

a) La 11^e division d'infanterie et la 7^e brigade de réserve, actuellement toutes deux en voie de réorganisation;

b) La 18^e division d'infanterie qui, venant de la 6^e armée, est en cours de déplacement;

c) Les unités actuellement sous les ordres du Gouvernement militaire de Varsovie.

3^o — 2^e armée. — Comprendra la 2^e division des Légions et la 4^e division d'infanterie, qui passeront la Vistule à Demblin et Varsovie, ou à Gora Kalwarja si le pont y est prêt en temps voulu. De la cavalerie lui sera en outre affectée.

4^o — 4^e armée. — Comprendra :

a) Les 14^e, 21^e et 16^e divisions d'infanterie, la 17^e brigade d'infanterie.

b) La 6^e division d'infanterie, dont les brigades seront retirées du front dans le plus bref délai et transportées à Demblin en chemin de fer, pas les soins des commandants des fronts nord-est et sud-est.

5^o — 3^e armée. — Comprendra la 6^e division ukrainienne, la 7^e division des troupes du général Balachowicz, une brigade de cavalerie et les 1^{re} et 3^e divisions des Légions.

6^o — 6^e armée. — Comprendra les 13^e et 5^e divisions, une brigade de cavalerie et l'armée du général Pawlenko.

ANALYSE GÉNÉRALE DE L'ORDRE

Cet ordre ne sera pas intégralement mis à exécution dans la suite des événements. Des modifications y interviendront, particulièrement importantes en ce qui concerne le secteur de la 5^e armée. Elles se produiront au moment où les hypothèses relatives à l'ennemi dans l'ordre du 6 août du Commandant en chef, ne s'étant pas réalisées, seront abandonnées.

Néanmoins son idée de manœuvre générale, remarquable par la largeur de la conception stratégique et la hardiesse de la décision, se maintiendra pendant toute la bataille de

la Vistule et sera le principal facteur de la victoire polonaise dans cette bataille.

Le Commandant en chef rompait définitivement avec la pusillanimité qui, à un moment donné, avait failli causer la perte de l'armée polonaise. Il voyait l'armée de cavalerie momentanément réduite à l'impuissance, par suite de nos succès de Brody, et la course de Tuchaczewski suspendue un instant sur le moyen Bug, puis enrayée avec l'appui du groupe du général Roja créé à l'aile gauche. Saisissant cette occasion favorable, il décidait de transporter le front nord-est sur la ligne de la Vistule et d'accepter une grande bataille sous Varsovie.

Varsovie capitale de l'Etat polonais est l'objectif naturel de l'ennemi venant de l'Est. Il peut sur elle concentrer ses efforts grâce aux nombreux chemins qui convergent vers la capitale, de toutes les directions, du nord-est, de l'est et du sud-est. Ce n'est pas fortuitement que le 13 août Budienny reçut comme axe de marche Hrubieszow-Lublin-Demblin, que la 16^e armée et le groupe de Mozyr débouchant alors du moyen Bug se dirigèrent sur Varsovie, que la grande concentration russe de 1920 s'effectua au nord.

Réciproquement nous devons, en établissant le plan de la bataille sur la Vistule, tenir compte avant tout des deux principales directions d'offensive russe.

La première vient de Brest-sur-Bug et aboutit par Siedlce au cœur de la Pologne; pour l'attaque frontale sur Varsovie, c'est la direction secondaire, suivant la chaussée Brest-Varsovie et les chemins parallèles à cette voie de communication au nord et au sud.

En raison de la chute de Brest-sur-Bug, clef stratégique centrale de l'est de la Pologne, ces chemins étaient ouverts aux armées rouges depuis le 6 août 1920.

La deuxième zone d'offensive russe sur Varsovie, plus importante que la précédente, est celle de la chaussée Grodno-Balystok-Zambrow-Ostrow-Wyszkow-Radzymin; Elle embrasse en outre tout le réseau des voies et des routes qui convergent du secteur nord d'opérations sur la capitale de la Pologne. Elle est gardée sur le Niémen par la place de

Grodno qui, tombant dans la deuxième moitié de juillet, cessa de jouer le rôle de digue contre les flots de l'invasion russe. Elle est protégée au nord par la forêt d'Augustow, les marais bordant le canal Augustowski et le Biebrz, et la chaîne de places fortes aujourd'hui à demi détruites, qui s'étendait de Grodno par Ossowiec, Lomza, Ostrolenka, Pultusk jusqu'à Serock, Zegrze et couvrait l'ancien théâtre de guerre russe ouest contre la Prusse Orientale. Ce secteur d'opérations limité par le Bug et la Narew devient plus étroit vers l'ouest pour se terminer dans le cul-de-sac des rivières Narew-Bug-Vistule.

Le réseau de ces rivières est l'obstacle placé par la nature devant un ennemi attaquant Varsovie par l'est et le nord-est.

C'est là l'origine de l'hypothèse fondamentale du 6 août du Commandement en chef, admettant que l'attaque principale russe se développerait au sud du Bug, tandis que les armées russes marchant au nord de la route Grodno-Bialystok-Varsovie passeraient au sud du Bug à Malkin-Brok ou à Wyszkw. Au nord du Bug et du Bug-Narew, on prévoyait seulement une attaque secondaire s'efforçant de déborder notre aile gauche le long de la frontière allemande.

Contre l'offensive ennemie telle que notre Grand Quartier la concevait, il avait été décidé, le 6 août, de constituer un front stabilisé le long de la rivière Orzyc, notre dernière défense naturelle au nord, puis le long de la Narew avec la tête de pont de Pultusk, puis sur la tête de pont de Varsovie mentionnée dans l'ordre, enfin le long de la Vistule, en appuyant fortement son flanc droit à la place de Demblin.

Le plan était de couvrir avec le minimum de forces Lwow et les puits de pétrole de la Petite Pologne Orientale, d'épuiser l'ennemi par le combat d'usure prolongé sur la tête de pont de Varsovie, de « ne pas nous laisser déborder le long de la frontière allemande », et de rassembler sur le bas Wieprz une armée de manœuvre qui attaquerait le flanc et les derrières de l'ennemi assaillant Varsovie et le battrait. Cette contre-offensive se conjuguerait avec celle du groupe dont la mission était dans la première phase de cou-

vir l'armée de manœuvre vers l'est sur le Bug, et aussi avec l'action des troupes combattant dans le secteur nord.

Le Wieprz coulant en arc de cercle vers la Vistule était la couverture naturelle de notre réunion fixée dans la partie nord du plateau de Lublin, la gauche appuyée logiquement à Demblin.

Par la concentration du maximum de nos forces, nous tentions d'imposer notre volonté à l'adversaire. Evitant d'affaiblir la masse de manœuvre au profit d'objectifs importants mais secondaires pour la décision de la guerre, nous risquions momentanément de sacrifier les parties les plus précieuses de notre territoire dans le but de remporter une victoire décisive.

Ainsi le plan du 6 août n'excluait pas le danger de perdre Lwow et la Petite Pologne Orientale, si fortement menacés par Budienny et la 14^e armée soviétique et défendus en réalité par une seule armée. Ce danger était neutralisé à un certain degré par la Roumanie, qui gardait à la vérité l'expectative et la neutralité dans la guerre russo-polonaise, mais ne pourrait contempler passivement la ruine éventuelle de l'armée polonaise et l'occupation de la Petite Pologne Orientale par les Russes. Ces événements la frapperaient en effet dans ses intérêts les plus vitaux. Aussi l'armée roumaine, menaçant gravement le flanc des armées rouges en marche vers l'intérieur de la Petite Pologne, enrayait automatiquement la progression du front sud-ouest russe dans cette direction.

Cependant ce risque était réel, et il fallait une grande force d'âme pour en assumer la responsabilité.

Dans le regroupement prescrit, l'idée de ramener la 4^e armée de la région de Siedlce sur le bas Wieprz était extraordinairement audacieuse, car elle obligeait cette armée à un changement de direction de 90° en cours de retraite et à une marche de flanc le long du front bolchevique. Cette décision ferait grand honneur à un théoricien éminent de la stratégie.

Le plan du 6 août négligeait et même ignorait les forces considérables massées à l'aile droite russe. Il n'éliminait

pas les risques immédiats et très graves courus par la masse de manœuvre du Commandant en chef, si faiblement protégée à l'est pendant son offensive. La 3^e armée, qui gardait ce flanc, commandée par le général Zygmunt Zielinski, faisait face à l'est de Lublin à toute la XII^e armée soviétique; or, elle se composait d'unités fictives en dehors de la 7^e division. Fiction, en effet, que son « armée ukrainienne » comptant à peine 1.000 hommes; fiction, que « l'armée nationale de Russie Blanche » s'élevant à 1.600 hommes; fictions, que les diverses formations de volontaires polonais, constituant des groupes d'opération, mais ne présentant ni l'effectif ni la valeur de troupes régulières.

Seuls la fermeté invincible dans l'accomplissement du devoir, qui caractérisait toujours le général Z. Zielinski, et l'enthousiasme guerrier de ses subordonnés, garantissaient plus ou moins que le groupe de couverture de la 3^e armée remplirait avec succès sa difficile et importante mission.

ORGANISATION DU FRONT POLONAIS EN AOUT 1920.

Le Maréchal Pilsudski, en décidant de reporter le front nord-est sur la moyenne Vistule et de livrer une grande bataille sous les murs de la capitale, prescrivit en même temps la réorganisation générale du front et y introduisit la nouvelle répartition en trois sous-secteurs : Nord, Centre et Sud.

Ces trois groupements devaient coopérer simultanément et en concordance en vue du but commun : la destruction du gros des forces ennemies.

Les armées du front Nord, commandées par le général Joseph Haller, avaient d'après l'instruction du Commandement en chef la mission de s'opposer au débordement de notre aile nord et de défendre la capitale. Le Chef d'Etat-Major Général estimait que ce secteur était le plus menacé, à cause de la grande supériorité numérique des forces russes opposées et de la volonté de l'adversaire de prendre Var-

sovie. Or, suivant les directives du 6 août, cette mission dev it être remplie exclusivement par la défensive. La défense des rivières Orzyc-Narew et de la tête de pont de Varsovie devait tendre à engager le gros des forces russes dans une bataille frontale, puis à les fixer, enfin à les user en repoussant leurs attaques avec des pertes élevées. Le rôle de notre front nord consistait encore à empêcher les troupes rouges attaquant la capitale de se porter au sud face à l'attaque décisive de notre groupe de manœuvre.

La contre-offensive était confiée aux troupes commandées tout d'abord par le général Rydz-Smigly et dirigées ultérieurement par le Maréchal Pilsudski, qui attaqueraient du Wieprz en direction de Minsk-Mazowiecki, Siedlce, Biala Podlaska.

Le front Sud, commandé par le général Iwaszkiewicz (le général Dowbor-Musnicki avait refusé d'en prendre le commandement), devait couvrir la Petite Pologne Orientale sur la ligne du Seret ou de la Strypa; en même temps il coopérerait directement avec la 3^e armée du général Zieliński à la protection de notre groupement de choc contre des attaques éventuelles sur son flanc droit et plus tard ses derrières.

La manœuvre projetée le 6 août reposait donc sur la rupture du contact par surprise et le regroupement de nos troupes dans le secret de plus absolu, de façon à assurer la défense de la capitale sur la tête de pont Modlin-Varsovie, la Vistule, la Narew et l'Orzyc, et à faire déboucher du Wieprz une armée de manœuvre exécutant une contre-offensive décisive. Cette contre-offensive devait être couverte par des éléments sur le Bug et plus au sud.

La mission du front Nord dans ce cadre général se détachait au premier plan; pour la réalisation de la manœuvre, le front Nord ne jouait pas le rôle principal, mais il était chargé de la première phase. Soutenir l'attaque des troupes rouges et ne pas se laisser déborder par le nord, et cela jusqu'au moment où le groupe du Commandant en chef entrerait en action et obtiendrait des résultats décisifs, telle

était la mission impérative des troupes du front Nord et, parmi elles, de la 5^e armée.

L'achèvement du repli du front Nord-Est sous Varsovie était prévu pour le 13 août, la fin de la concentration du groupe de manœuvre derrière le Wieprz l'était pour le 16 août. De cette façon seraient créées les conditions du succès, le temps, l'espace et les forces nécessaires pour l'attaque soudaine et puissante du groupe de manœuvre sur l'aile gauche du front russe Ouest.

Ce rôle passif du front Nord se changera au cours des événements en un rôle actif à son aile gauche. L'évolution se produira au moment où nous constaterons que le centre de gravité des forces offensives russes se trouve au nord du Bug dans la zone d'action de la 5^e armée. Le gros de l'ennemi sera alors trop loin de notre Centre, préparant la contre-offensive décisive, et trop près de la capitale, pour ne pas menacer de prendre la capitale avant le développement de notre contre-offensive débordante. La chute de Varsovie dans ces conditions ne serait pas seulement pour les troupes rouges un succès de premier ordre fertile en répercussions politiques profondes et générales, mais aussi elle leur permettrait de mettre notre front Nord hors de cause et d'exécuter un changement de front portant leurs gros face au groupe de manœuvre du Commandant en chef, qui aurait en outre sur ses derrières au minimum l'armée de cavalerie de Budienny (nous le montrerons plus tard).

ORGANISATION DU FRONT NORD.

Le général Joseph Haller organisa son secteur conformément aux directives reçues et aux modifications observées entre temps dans la situation de l'ennemi; il prescrivit le 8 août sa répartition de son secteur en trois sous-secteurs qui étaient en partant de la gauche¹ :

Le premier sous-secteur, celui de la 5^e armée, s'étendait

1. Ordre n° 3309 /3 du 8 août 1920 du front Nord, signé général Jos. Haller.

de la frontière allemande à la ligne Rzesnik, Pniewo (exclus) Pokrzywnica, Nasielsk (inclus), Modlin (exclus).

Les forces affectées tout d'abord à ce sous-secteur par l'ordre précité étaient extraordinairement réduites; elles comprenaient seulement le groupe actuel du général Roja, la 17^e division d'infanterie et les 41^e, 35^e et 201^e régiments d'infanterie.

La mission de cette armée fut partiellement modifiée par rapport aux directives du 6 août. Elle était primitivement de protéger l'aile gauche du front, en agissant activement sur l'aile droite ennemie, et en tenant la ligne de la rivière Orzyc. Mais le Commandement du front se rendit compte dès le 8 août que la ligne indiquée le 6 août était déjà dépassée par les Russes. Modifiant l'ordre en question, il prescrivit à la 5^e armée de s'efforcer d'atteindre la ligne perdue.

Je devais personnellement proposer l'emplacement du quartier général de la 5^e armée dans l'esprit de l'ordre reçu, après avoir étudié les transmissions existantes et vérifié la possibilité de les relier au quartier général du Front. C'était une nouvelle modification de la décision précédente qui fixait le quartier général de la 5^e armée à Ciechanow.

Le 2^e sous-secteur, celui de la 1^{re} armée (général Latinik), s'étendait de Modlin inclus à Gora Kalwarja exclus. La 1^{re} armée devait conserver ses éléments actuels à l'exception de la 2^e division de Lithuanie-Russie Blanche. Elle disposait donc des 10^e, 15^e, 11^e et 18^e divisions d'infanterie, de la 7^e brigade de réserve et de la garnison de sûreté de la tête de pont de Varsovie.

Le rôle de la 1^{re} armée était de repousser les attaques sur Varsovie et d'infliger à l'ennemi le plus de pertes possibles, pour en affaiblir les forces combattantes.

Le 3^e sous-secteur, celui de la 2^e armée (général Raszewski, et plus tard général Roja), s'étendait au sud de la 1^{re} armée jusqu'à Modrzyce-Radom. Il était occupé par la 2^e division des Légions, la 4^e division d'infanterie, la 2^e brigade de cavalerie et le régiment d'aéronautique, avec mission de surveiller et de tenir absolument la ligne de la Vistule.

L'ordre du 8 août du Commandement du Front Nord réglait en outre l'organisation de la tête de pont de Varsovie; elle était à la vérité dans les attributions du Commandant de la 1^{re} armée, mais avait une telle importance que les grandes lignes en étaient tracées directement par le Commandement du Front.

La zone de défense de cette tête de pont se composait de deux lignes fortifiées :

— La 1^{re} : Karczew, Wiazownia, Okuniew, Radzymin, Serock, la Narew vers l'amont jusqu'au secteur de la 5^e armée;

— La 2^e : Nowa Wies, Aleksandrow, Milosna, Rembertow, Pustelnik, Fort Benjaminow, Ostrow et la Narew vers l'aval jusqu'à la ligne intérieure du camp retranché de Modlin.

La garnison de sûreté sous les ordres du général Latinik comprenait :

a) Sous-secteur de Milosna, général Falewicz; de la Vistule à la Rządza par Karczew, Wiazownia, Okuniew; 4 bataillons d'infanterie, le 11^e régiment de garde-frontières et l'artillerie correspondante.

b) Sous-secteur de Radzymin, colonel Jazwinski; de la Rządza à la Narew (Serock exclus); 11^e division d'infanterie, 3 bataillons d'infanterie, et de l'artillerie.

c) Sous-secteur de Zegrze, amiral Porembski; de Serock inclus le long de la Narew avec les têtes de pont de Zegrze et Dembe jusqu'au hameau de Poddebe; 7^e brigade de réserve, 6^e régiment de tirailleurs et de l'artillerie.

d) Sous-secteur de Modlin, colonel Malewicz; de Poddebe, le long de la ligne intérieure de Modlin; 5 bataillons et demi d'infanterie, et de l'artillerie de forteresse.

NOTRE ERREUR SUR LES INTENTIONS DE L'ENNEMI

Au-dessous de l'ordre du 8 août, j'ai mentionné à dessein les modifications y apportées par le Commandant du Front Nord, car elles font ressortir notre conception alors inexacte

des intentions des Russes et l'adaptation de nos propres dispositions à cette conception. Cet ordre est à ce point de vue un curieux document historique. Des ordres du 8 août du Commandant du Front pour les opérations, il appert en effet qu'à ce moment nous ne nous rendions pas compte des intentions de Tuchaczewski. Quoique l'ordre de regroupement du 6 août mentionnât vaguement la possibilité d'un mouvement débordant ennemi le long de la frontière allemande, nous ne prévoyions pas du tout que notre adversaire se préparât à progresser profondément de ce côté. Nous ne nous doutions pas de l'intention de l'ennemi de passer la Vistule à Plock et Wyszogrod pour prendre Varsovie à revers par l'ouest.

Ce que nous apprécions encore moins justement à ce moment, c'était l'importance des forces ennemies massées sur la rivière Orzyc. Nous ne prenions pas alors au sérieux la deuxième hypothèse sur la manœuvre bolchévique, que nous devons plus tard regarder comme un article de foi et prendre pour base de nos dispositions ultérieures, à savoir l'attaque du *gros* des forces rouges de la région Makow-Pszaszynsz-Ciechanow sur Modlin et la ligne Modlin-Zegrze, par conséquent la coopération directe des 15^e et 3^e armées bolchéviques avec la 16^e à une offensive générale et simultanée contre la tête de pont de Varsovie. Or nous conformions nos dispositions à cette appréciation inexacte des forces et des intentions de l'aile droite de l'armée russe.

C'est pourquoi lorsque les troupes rouges forcèrent la barrière de l'Orzyc, le Commandement du Front modifiant l'ordre du 6 août du Grand Quartier indiqua comme ligne de résistance principale de la 5^e armée : Mlawa, Ciechanow, Pultusk, tête de pont de Varsovie. Alors que la chute de Pultusk était imminente, nous ne nous en tenions pas moins à notre première conception stratégique et faisons de cette place le pilier de la nouvelle position de barrage, que nous imposait la progression des troupes rouges déjà à Ciechanow et Mlawa.

Aussi frappante est dans cet ordre la disproportion entre les forces et moyens mis à la disposition respective des

1^{re} et 5^e armées. La 5^e armée recevait le groupe du général Roja, complètement épuisé, presque détruit, dont les unités désorganisées et incomplètes équivalaient tout au plus à quatre régiments d'infanterie et une brigade de cavalerie — la 17^e division totalement usée au cours des combats et la 18^e brigade d'infanterie. Ces troupes en retraite avec la 1^{re} armée devaient, d'après l'ordre du front Nord du 8 août et l'ordre de bataille réel des troupes soviétiques à la même date, briser l'offensive victorieuse de trois armées bolchéviques et demie, et même leur reprendre la ligne de l'Orzyc.

Sur la tête de pont déjà organisée de Varsovie¹, marchait au contraire une seule et unique armée bolchévique en dépit de toutes nos suppositions. Or, on y groupait, compte tenu de la composition antérieure de la 1^{re} armée, plus de cinq divisions d'infanterie et une brigade d'infanterie avec leur artillerie renforcée, les bataillons récemment formés de la garnison de sûreté, et en outre, chose inouïe dans la dernière guerre russo-polonaise, une grande quantité d'artillerie lourde (46 batteries), des chars de combat et des trains blindés. Dans la zone de la 1^{re} armée, il se trouvait encore deux divisions complètes en réserve du Commandement du Front.

La hantise d'une puissante attaque frontale de l'Est sur Varsovie se manifestait encore dans la mission assignée à la 2^e armée : non seulement surveiller, mais interdire absolument à l'ennemi la Vistule au sud de Varsovie. Dans ce but on lui affectait deux divisions complètes d'infanterie, une brigade de cavalerie et le régiment d'aéronautique.

Telles étaient l'organisation et la mission théoriques du Front. La pratique, et surtout l'ennemi, bouleverseront ces prévisions en ce qui concerne l'organisation et la composition des différentes armées comme en ce qui concerne leurs rôles, qui seront très vite intervertis. Le rôle de la 5^e armée passera de la dernière importance à la première. La 2^e armée

1. Le Grand Quartier et le front Nord continuaient à donner tous leurs soins à la mise en état de défense de la tête de pont de Varsovie et à la protection des passages de la Vistule, comme le montrent les ordres 3606/3 et 3614/3 du front, 8588/3 et 8632/3 du G. Q. G., tous du 12 août 1920.

se bornera à la surveillance passive de la Vistule, et la 1^{re} armée à la défense de la tête de pont de Varsovie, ce dont elle s'acquittera avec un succès variable, en tout cas en y engageant des forces beaucoup trop considérables.

RECONCENTRATION DE L'ARMÉE POLONAISE.

Les troupes qui devaient livrer la bataille de Varsovie reculaient constamment depuis le 4 juillet. La plupart avaient accompli une retraite ininterrompue de 600 kilomètres, en combattant dans les conditions les plus défavorables. Beaucoup de ces divisions étaient mal commandées. Rien d'étonnant par conséquent que leur valeur matérielle fût fortement diminuée et leur ressort moral brisé. C'était cependant avec ces troupes sous la menace du coup de grâce qu'il fallait tenter de refouler les flots de l'invasion et entamer une lutte désespérée. Il fallait enrayer la marche des armées rouges, puis s'appuyer à la Vistule pour passer à la contre-offensive.

La mission était donc ardue. Il l'était tout autant de faire faire volte-face à des hommes reculant en désordre et de les obliger à contre-attaquer énergiquement, d'autant plus que notre armée était toute neuve et par conséquent d'une solidité encore douteuse.

Pour mettre à exécution le plan d'opérations du 6 août, il s'agissait tout d'abord d'effectuer un très vaste regroupement de nos forces.

Je ne dirai que quelques mots de la rupture du contact, commencée dans la nuit du 7 août sur le front Nord-Est, et de la reconcentration.

Disposant du temps et de l'espace, nous pûmes mener à bien le regroupement cependant si hasardeux des divisions affectées au groupe de manœuvre du Commandant en chef. Cette opération nous fut grandement facilitée par le fait que l'immense majorité des forces de l'adversaire étaient massées à l'aile droite ennemie.

Notre reconcentration s'effectua en général bien, en

dépit de beaucoup de difficultés accrues par la nécessité d'une réorganisation complète du front et la formation de nouvelles armées.

Pendant ce temps, notre retraite se poursuivit si rapidement sur Varsovie que les deux organes de direction de la guerre, le Commandement en chef et le Ministère des Affaires militaires, s'y trouvèrent réunis, ce qui ne se produirait pas dans des circonstances normales.

Les préparatifs de défense de Varsovie étaient dirigés par le général Sosnkowski, vice-ministre des Affaires militaires, qui remplit dans la suite les fonctions de Ministre au Conseil de la Défense Nationale. Il avait directement sous ses ordres le Gouverneur Militaire de Varsovie, le général Latinik. Autour de Varsovie avait été créé le « triangle de défense du Ministère des Affaires militaires », sa base sur la ligne Modlin-Karczew, son sommet à Serock. Dans ce triangle se trouvait la tête de pont, passant par les localités indiquées dans l'ordre déjà cité du Commandant du Front Nord et comprenant deux lignes hâtivement fortifiées. Sur cette tête de pont avait été répartie la garnison de sûreté, à la disposition du général Latinik et comprenant la future 11^e division d'infanterie (en voie de réorganisation), la 7^e brigade de réserve et une quinzaine de bataillons de place non embrigadés.

La 1^{re} armée en se repliant sur Varsovie trouva donc des positions de campagne toutes prêtes sur la Rzadza. En raison de la rapidité relative de la retraite, le Ministre Sosnkowski dut régler le passage de ces positions par les divisions affectées à la 1^{re} armée; il fixa des axes de retraite aux diverses unités et prescrivit le reflux des parcs et convois derrière la Vistule ¹. Il mit bon ordre à l'encombrement des colonnes de piétons et de voitures sur le pont Kierbedz. Il poussa fiévreusement la construction d'un deuxième pont de bateaux aux abords des ruines du pont Poniatowski; ce pont ne fut utilisable que le 11 août pour les troupes combattantes.

1. Instruction du Ministère des Affaires militaires n° 32.904. Mobilisation-organisation, signée général Sosnkowski.

Les régiments repliés sur la tête de pont de Varsovie devaient absorber la poussière d'unités variées de la garnison de sûreté, et bénéficier sous cette forme du recomplètement tant désiré. Cette opération fut effectuée dans tout le secteur à l'exception de Modlin, dont la garnison de sûreté conserva son organisation indépendante chaotique jusqu'à la fin de la bataille de la Vistule.

Les prescriptions du Ministre Sosnkowski pour le repli et la circulation furent exécutées sous le contrôle de patrouilles d'officiers spéciales; elles mirent fin au désordre et évitèrent l'entassement confus qui guettait alors l'armée polonaise sous Varsovie.

Les unités affectées à la 5^e armée, qui combattaient à l'aile gauche du front polonais, se trouvaient lors du regroupement dans la situation la plus difficile. C'est ainsi que le groupe Roja et la 17^e division d'infanterie ne purent rompre le contact en temps voulu. Le groupe Roja se replia en soutenant sans aucune chance de succès de durs combats qui se prolongèrent jusqu'à Ostrolenka. La 17^e division prit part à la retraite de la 1^{re} armée. En raison de leur position, j'avais l'intention d'employer ces troupes à couvrir la réunion de la 5^e armée, en leur imposant la mission pénible, mais extrêmement importante, de retarder la marche de l'ennemi. Elles durent s'acquitter de cette tâche sans avoir été renforcées en quoi que ce soit; c'est donc à tort que certains auteurs russes manquant de documentation s'imaginent que les troupes russes en franchissant la rivière Orzyc et en occupant Pultusk, puis en gagnant la Wkra, refoulèrent la 5^e armée. Ce ne fut pas le cas, puisque l'épée de la 5^e armée ne fut jetée dans la balance que le 13 août, par conséquent plusieurs jours après ces événements.

CHAPITRE II

CRÉATION DE LA 5^e ARMÉE

MODIFICATION PARTIELLE DE LA DÉCISION DU 6 AOÛT.

Le premier avis de ma nomination au commandement de la 5^e armée me fut transmis par le Lieutenant Colonel Wolikowski, chef d'Etat-Major du groupe de Polésie, le 6 août avant minuit. Il provenait du Colonel d'Etat-Major Zagorski, remplissant depuis quelques jours les fonctions de chef d'état-major du Front, qui pressentit en même temps le Lieutenant Colonel Wolikowski au sujet de la décision de replier tout le front sur la Vistule et du plan établi à cet effet cette nuit-là au Commandement du front ¹.

En tout état de cause, j'étais convaincu de la nécessité et de l'urgence de mettre tout le plan à exécution, car je voyais bien que nous ne pourrions pas gagner la guerre sur le Bug, quoique le général Haller et le colonel Zagorski persistassent dans cette idée; d'autre part le général Rozwadowski m'invitait téléphoniquement à me rendre immédiatement au Grand Quartier Général. Cependant je ne pouvais pas quitter sans délai le groupe de Polésie : la rupture du combat qu'il lui fallait opérer à 80 kilomètres des autres troupes du front Nord était une entreprise hasardeuse et exigeait des dispositions particulières.

En outre le groupe de Polésie fut attaqué le lendemain dans le secteur Koden-Piszczal. Je commençai par repousser cette attaque et accentuer le beau mouvement sur Janow,

1. Conversation par Hughes entre le colonel Zagorski et le lieutenant-colonel Wolikowski dans la nuit du 6 août 1920.

que la 14^e division d'infanterie avait suspendu la veille. Puis je réglai dans tous ses détails le repli du groupe de Brest sur Lukow. Enfin je dégageai par surprise mes détachements de sûreté et, le 7 août vers minuit, je commençai le repli stratégique ordonné.

Le bond rapide du groupe de Polésie en arrière, sans lequel il était impossible de réaliser l'idée de manœuvre du 6 août, exposait à un grave danger l'aile gauche du front Sud-Est commandé par le général Rydz-Smigly. Ce front devait être en outre affaibli par le retrait de la 18^e division d'infanterie, qui était dirigée sur Modlin, et par la perte des 1^{re} et 3^e divisions des Légions, qui échappaient à la 3^e armée et formaient un groupe d'attaque. Le général Rydz-Smigly, dont l'aile droite soutenait alors de durs combats en retraite entre le Seret et la Strypa, profitait de l'affaiblissement passager de Budienny et avait l'intention de maintenir à tout prix l'aile gauche de son front sur le Bug pour assurer la couverture efficace de l'opération de Varsovie. Ses dispositions en vue de la défense active du secteur du Bug exigeaient la liaison intime entre le groupe de Polésie et la 3^e armée; cette entente retarda encore mon départ pour Varsovie.

Ce fut donc seulement le 9 août que je remis le Commandement du groupe de Polésie au général Konarzewski et que je me rendis à Varsovie. Je me présentai au général Rozwadowski, qui trouvait dans ces circonstances l'occasion d'utiliser toute la hauteur de ses vues stratégiques, son énergie inlassable et sa volonté inflexible, la sûreté de son coup d'œil et son esprit de décision, grâce à son activité calme, régulière, raisonnée, méthodique. Ces qualités distinguaient également le général Weygand qui collaborait avec lui.

Il m'orienta sur les intentions du Commandant en chef, dans l'esprit desquelles les résultats de la contre-offensive devaient se faire sentir devant Varsovie au plus tard le 19 août. Il m'exposa ce que lui-même demandait à la 5^e armée et me fit remarquer que, dans le cas où la 5^e armée se trouverait en mauvaise posture, il serait possible de la renforcer par la 10^e division d'infanterie, stationnée dans ce but à Jablonna.

Le général Joseph Haller, Commandant du Front Nord, qui jouissait de la confiance générale des soldats, me fit ensuite connaître comment de son côté il envisageait la situation; il me précisa la mission et le rôle de la 5^e armée dans le cadre du Front Nord.

Le général Weygand estimait que notre situation au nord du Bug-Narew était sérieuse. Il ne me cacha pas qu'elle n'était pas assez nette et que notre conception de la situation ennemie, base des décisions prises, avait besoin d'être vérifiée. Se reportant au théâtre des futures opérations de la 5^e armée, il y souligna la grande supériorité de l'ennemi, avec la réserve que les renseignements recueillis ne permettaient pas d'en discerner les intentions fermes. Prévoyant des surprises de ce côté, il exprima la conviction que ce secteur serait commandé avec la décision et l'énergie que la situation y réclamait à son avis.

Je pus ainsi constater que la conception de la bataille de la Vistule adoptée le 6 août, telle que je la connaissais en général, s'était profondément modifiée jusqu'au 9 août. La décision du 6 août du Commandant en chef avait été basée sur les renseignements que nous possédions à cette date sur l'ennemi. Ces derniers non seulement ne donnaient pas une idée exacte de la situation des forces rouges exécutant l'attaque décisive dans la partie nord du front, mais encore ils induisaient en erreur au sujet de l'ensemble de la situation ennemie.

Notre erreur capitale était de supposer au sud du Bug-Narew le centre de gravité des troupes rouges marchant sur Varsovie, alors qu'il se trouvait en réalité au nord de cette rivière. Nous ne discernâmes que plus tard le mouvement enveloppant que la 4^e armée soviétique exécutait en liaison avec le 3^e corps de cavalerie.

En observant les mouvements du 3^e corps de cavalerie, qui dès le 7 août franchit la Narew dans les environs de Rozan, refoula notre 8^e brigade de cavalerie — s'efforçant de lui offrir une résistance sur la rivière Orzyc ¹ — et conti-

1. Ordre du commandant en chef n° 8391/3 du 7 août 1920.

nua à marcher vers l'ouest, on se demandait si son objectif n'était pas la Poméranie, c'est-à-dire le couloir de Dantzig. Ce doute était suffisamment motivé par le désir du commandement russe de priver la Pologne du ravitaillement en matériel de guerre provenant de l'étranger. Il était confirmé par les caractéristiques de la 4^e armée soviétique. En effet son infanterie était partiellement transportée en voiture; sa coopération avec les détachements de cavalerie augmentait considérablement la puissance du feu et la capacité de combat du 3^e corps de cavalerie, et lui permettait d'entreprendre des raids profonds, le transformant à vrai dire en grande unité de toutes armes très mobile.

PLAN DE CONTRE-OFFENSIVE EN PARTANT DE L'OMULEW,

Comme il ressort de l'entretien du colonel d'Etat-Major Piskor avec le général J. Haller commandant le front Nord¹ dès le 8 août on constatait qu'une partie de la 4^e armée soviétique glissait au nord en direction de l'ouest; on en concluait en général que sa mission était de tourner notre aile gauche. Sous le coup de cette information, en envisagea sérieusement la possibilité de modifier le plan d'opérations qu'on venait d'établir. On résolut avant tout de battre le groupe soviétique Nord à l'aide d'une attaque de flanc exécutée du côté de Modlin et Pultusk, afin de consolider la gauche de notre front le long de la rivière Omulew et ensuite sur la ligne Rozan-Pultusk-Zegrze.

Une des premières et indispensables conditions du succès de cette manœuvre était la possession de Pultusk. Ce n'était pas la première fois que ce nœud stratégique important jouait un rôle capital dans l'histoire des guerres. En 1806, le maréchal Davoust y avait livré un combat qui avait été le début de la campagne de Napoléon de 1806-1807. En 1914, Pultusk devait être l'objectif de l'offensive allemande débouchant de la Prusse Orientale suivant le plan Schlieffen, en

1. Entretien par Hughes du colonel Piskor chef du bureau des opérations du Grand Quartier avec le général J. Haller commandant le front Nord, le 8 août 1920.

harmonie avec l'offensive autrichienne simultanée sur Lublin. En 1920 il nous fallait tenir Pultusk pour assurer le succès de la contre-action décidée le 8 août. Sa chute entraînerait un changement radical dans l'exécution de notre plan du 6 août. En effet suivant la décision prise le 8 août au Grand Quartier notre aile droite devait pivoter autour de Pultusk pour rejeter les troupes russes vers l'est de près de 180°. La perte de cette place ruinerait cette conception et annulerait la mission assignée à la 5^e armée le 6 août, qui consistait à empêcher l'armée rouge de déborder l'aile gauche du front polonais en longeant la frontière allemande.

La deuxième condition de succès de la manœuvre conçue par le colonel Piskor était de jeter d'assez bonne heure dans la région de Modlin et dans celle de Pultusk des troupes fraîches chargées de partir de là à la contre-attaque. Or on s'apercevait au moindre examen que c'était irréalisable en raison de la progression de la droite russe et de l'épuisement excessif de notre 1^{re} armée. Cette armée engagée en outre dans un combat très dur et ininterrompu ne pouvait se constituer les réserves nécessaires à la contre-attaque envisagée. Cependant nous apprécions la situation avec tant d'optimisme qu'en désirant porter notre front sur la Narew et l'Omulew nous voulions non seulement assurer une sécurité suffisante à notre aile gauche, mais encore prendre une excellente base de départ pour contre-attaquer du nord au sud l'ennemi qui attaquait Varsovie. De cette façon il serait possible d'envelopper les troupes russes par les deux ailes ou de remplacer la contre-offensive projetée en partant du Wieprz par la contre-offensive partant de l'Omulew dans la direction opposée.

LE PLAN DE LA CONTRE-OFFENSIVE A UNE SEULE AILE
SE TRANSFORME EN PLAN D'ENVELOPPEMENT
PAR LES DEUX AILES.

Ce plan fut vite rejeté pour des motifs évidents. Le maréchal Pilsudski conféra le 8 août avec le général Rozwadowski et le général Weygand et décida sur-le-champ la

modification partielle du plan arrêté précédemment; il convint de créer dans la région Modlin-Pultusk un groupe de manœuvre plus puissant qui comprendrait la 18^e division d'infanterie et la Brigade Sibérienne.

Cette décision fait l'objet de l'ordre du 9 août¹ du Commandant en chef, écrit de la main du Chef d'Etat-Major Général et communiqué directement aux généraux intéressés. Cet ordre débute en affirmant que les dispositions arrêtées le 6 août par le Commandant en chef sont connues de l'ennemi. Nous nous expliquions ainsi le mouvement des forces vers leur droite, que notre exploration avait plus ou moins décelée. Nous supposions alors qu'un tel dispositif avait pour but de permettre au gros des forces russes de faire face à la contre-offensive que nous préparions du sud vers le nord.

Nous admettions que Tuchaczewski ayant eu vent du danger qui le menaçait, abandonnait son plan initial d'attaque sur Varsovie et organisait une résistance énergique à son aile menacée (la gauche) en se retranchant fiévreusement sur la ligne du Bug dans le secteur Brok-Brest; il couvrirait cette résistance en dirigeant la 12^e armée et l'armée de cavalerie de Budienny sur Lublin, c'est-à-dire sur le flanc et les arrières du groupe de manœuvre du Commandant en chef; pendant ce temps il lancerait le gros de ses forces sur Varsovie-Zegrze-Modlin et le couloir polonais de Dantzig.

Cette hypothèse se rapprochait de la réalité en ce sens qu'elle admettait l'existence d'un puissant groupement de forces russes à l'aile droite des armées soviétiques, constitué dès la bataille de l'Auta et conservé depuis lors.

Elle est cependant un exemple typique de la façon dont souvent nous envisageons la situation de l'adversaire à la guerre; nous lui attribuons le dispositif et les intentions que nous redoutons le plus, parce qu'ils sont la riposte logique à nos propres dispositions.

Notre hypothèse et nos déductions du 9 août boulever-

1. *Ordre d'opérations spécial* du général Rozwadowski chef d'Etat-Major Général, sous le numéro fictif 10.000.

saient notre conception des intentions de Tuchaczewski, base de notre décision du 6 août; elles pouvaient nous faire renoncer à cette décision. En particulier, notre crainte très vive d'une attaque de Budienny et de la 12^e armée soviétique dans la direction si dangereuse de Lublin-Demblin, pouvait nous détourner d'exécuter la contre-offensive projetée sur le Wieprz. Par bonheur, ce ne fut pas le cas et la décision de principe du 6 août resta intacte.

Au contraire, le danger qui se précisait au nord provoqua le renforcement de la 5^e armée qui devait opérer au nord du Modlin.

La 18^e division d'infanterie et la Brigade Sibérienne furent alors mises à ma disposition, en plus des unités entrant déjà dans la composition de la 5^e armée. Comme elles étaient prélevées sur les troupes de la tête de pont de Varsovie, leur rocade corrigeait l'erreur commise en constituant trop puissamment la 1^{re} armée. Par conséquent nous commençons à tenir compte de la prépondérance des forces russes massées à l'aile droite ennemie.

La 5^e armée, en même temps qu'elle était renforcée, recevait une mission trop lourde. Elle devait :

- a) Empêcher l'ennemi de s'enfoncer davantage entre Modlin et la frontière allemande;
- b) Couvrir la voie ferrée Modlin-Mlawa;
- c) Interdire la Poméranie aux bolchéviques.

Cette partie de la mission était nettement défensive.

Dans la suite des événements, la 5^e armée devait attaquer le flanc nord de l'ennemi, déborder son aile droite et la refouler de la Narew vers le sud; ce serait la mission particulière du groupe offensif du général Krajowski comprenant la 18^e division d'infanterie et la 8^e brigade de cavalerie. Ce groupe devait se détacher de la 5^e armée en temps voulu, c'est-à-dire au moment où l'armée soviétique s'engagerait devant Varsovie, et attaquer par Ostrolenka sur les derrières des troupes russes.

Pratiquement, il ne sera pas possible de réaliser grand' chose de ces prescriptions.

On ne pourra pas exécuter le projet d'attaque de la

5^e armée en partant de la région de Pultusk, ni former le groupe d'attaque du général Krajowski qui devait opérer en toute indépendance à la gauche du front. Il en restera le renforcement de la 5^e armée, et surtout l'idée de faire participer la gauche du front à la contre-offensive. L'approbation de cette idée le 9 août par le Commandant en chef est une modification radicale et capitale de la décision du 6 août. Cette dernière consistait à attaquer à une seule aile, en débouchant du Wieprz dans une direction parallèle au front stabilisé jusqu'à la frontière de Prusse. Elle se transformait en action enveloppante aux deux ailes, manœuvre que le général Weygand ne cessait de préconiser dans ses notes, et qui, nous nous en convaincrions plus tard, répondait logiquement à la situation militaire réelle au nord de Modlin.

L'ordre ci-dessus réglait en outre comme il convenait les prochaines opérations du front Sud-Est; il recommandait au général Iwaszkiewicz de paralyser l'initiative de l'adversaire par la manœuvre très active de détachements; il précisait le rôle de la 3^e armée, délicat nous le savons. Cette armée, avant de libérer les deux divisions qui participeraient à la contre-offensive en marchant sur Miedrzyzecz et Brest-sur-Bug, recevait l'ordre d'attaquer vigoureusement la droite de la 12^e armée soviétique, afin de tromper l'adversaire et de s'assurer la liberté d'action. Les directions générales d'attaque assignées le 6 août à la masse de manœuvre du Wieprz étaient par ailleurs modifiées. Le Chef d'Etat-Major Général s'occupait en même temps du péril menaçant de l'armée de cavalerie Budienny, qui pouvait à tout moment abandonner l'objectif de Lwow et attaquer sur Lublin-Demblin. Dans cette éventualité, le groupement de cavalerie de notre front Sud-Est attaquerait les flancs et les arrières de l'armée de cavalerie en vue de retarder sa progression ¹.

L'ordre N^o 10.000, malgré certaines restrictions, admettait toujours que l'attaque décisive russe serait exécutée de

1. Ordre d'opérations n^o 835 /3 du G. Q. G., signé général Rozwadowski.

l'est sur la tête de pont de Varsovie, hypothèse de base de l'instruction du 6 août. Cette direction générale d'attaque russe Radzymin-Praga fascinait tout autant mes informateurs du Commandement du Front Nord à la même date.

Suivant les prévisions du général Haller, qui prit ses mesures en conséquence, des combats acharnés et prolongés devaient se dérouler, devant Praga, dans le but d'user l'adversaire. Ils seraient suivis immédiatement par l'action offensive de la 5^e armée, prévue pour le 15 août, tandis que le groupe de manœuvre du Commandant en chef terminerait sa concentration pour le 16 août et attaquerait le 17 août au matin.

SITUATION SUR LE THÉÂTRE DES FUTURES OPÉRATIONS DE LA 5^e ARMÉE.

Je quittais sans tarder Varsovie avec le major Rostworowski pour aller visiter le secteur qui m'était confié. Je me rendis d'abord à Pultusk, que défendait le général Baranowski commandant depuis le 8 août l'ancien groupe Roja. Je constatai ce faisant que la route Modlin-Serock-Pulstuk était encombrée par les convois refluant derrière la Vistule, ainsi que par de petits détachements quittant le champ de bataille de leur propre initiative. Quatre files de voitures et les trains en fuite entravaient la circulation au point qu'il fallait souvent s'ouvrir la voie par la force. En arrêtant les groupes d'isolés, je me convainquis qu'il se trouvait parmi les fuyards des soldats courageux qui avaient perdu la confiance dans la victoire et s'abandonnaient avec désespoir à l'hypnose générale de la retraite.

A Pultusk même, je trouvai une situation catastrophique. Environ 2.000 soldats luttèrent contre des forces russes très supérieures et s'efforçaient de consolider autour de la ville un front partout enfoncé. La supériorité numérique des Russes sous Pultusk était si considérable que seule la résistance acharnée de nos troupes obligeait la 15^e armée et

la fraction de la 3^e armée soviétique combattant alors dans cette région à progresser avec une lenteur relative.

Il ne pouvait plus être question d'arrêter l'avalanche russe sur la ligne de l'Orzyc, même pour peu de jours, c'est-à-dire jusqu'à l'arrivée de la 18^e division et de la Brigade Sibérienne et à l'organisation d'une résistance efficace sur cette rivière. Un tel emploi de nos dernières troupes fraîches inspirait des doutes sérieux. En effet il pouvait entraîner l'usure progressive de la 5^e armée sans offrir la perspective d'un succès important en compensation.

La chute de Pultusk était d'autant plus vraisemblable que les unités du groupe Baranowski avaient beaucoup perdu de leur valeur. Ce groupe avait été improvisé presque au dernier moment. Il avait toutes les qualités, mais aussi tous les défauts des troupes improvisées : les soldats y bouillaient d'ardeur, mais manquaient d'instruction; les chefs y étaient animés d'un profond patriotisme, mais prenaient des initiatives excessives et manquaient, surtout les sous-officiers, d'expérience du combat. Le groupe avait été misérablement pourvu en matériel au moment d'entrer dans la bataille; après les pénibles combats en retraite de Lomza à Pultusk, il offrait un aspect navrant. Les lourdes pertes subies par ses régiments (jusqu'à 50 % de l'effectif combattant) devaient l'affaiblir. On y rencontrait des hommes déguenillés et nu-pieds, surtout en première ligne. Affamés, épuisés de fatigue, ils me firent à Pultusk l'effet de cadavres vivants. Ils n'en tenaient pas moins avec opiniâtreté sur les positions qui leur étaient indiquées.

Et pourtant il fallait défendre Pultusk, quoiqu'il en coûtât. La perte rapide de cette place pouvait avoir les conséquences incalculables. La possession même provisoire de cette position stratégique multipliait les chances de succès de la 5^e armée et rendait réalisable l'offensive projetée, qui s'appuyait sur la Narew.

Ayant à Pultusk obtenu la communication téléphonique avec le colonel Thiel commandant la 17^e division, je réglai la coopération des deux groupes (17^e division et Baranowski), concentrant leurs efforts autour de Pultusk.

De Pultusk je me portai sur Ciechanow, où je devais installer le Quartier Général de la 5^e armée d'après les indications du Chef d'Etat-Major Général. Mais près de Ciechanow nous fûmes accueillis par des patrouilles bolchéviques très peu hospitalières, car la 4^e armée russe était maîtresse de cette localité depuis le 10 août.

Mon examen personnel sur les lieux me démontrait qu'à Varsovie on se faisait une idée fausse de la situation générale et de nos propres possibilités à l'aile gauche du front polonais. Cette aile avait été rejetée de la frontière polono-allemande. Les flots pressés des Bolchéviques déferlaient par la brèche béante entre Pultusk et la Prusse Orientale; ils roulaient vers l'ouest avec une telle rapidité que la 5^e armée, le 10 août, ne pouvait déjà plus ni remplir la mission ni atteindre les objectifs définis par les deux derniers ordres du Commandant en chef et l'ordre du Commandant du Front. Au moment où la 5^e armée ne pouvait pas encore entrer en action, car elle se trouvait en voie d'organisation sur des bases à peines arrêtées, et tandis que les détachements de cavalerie russe débouchaient déjà à l'ouest de la voie ferrée Modlin-Mlawa, on ne pouvait plus parler de tenir victorieusement les passages de la Narew et de l'Orzyc et de s'opposer au débordement de l'aile gauche du front polonais au nord, comme le Grand Quartier le désirait. De même il n'était plus possible de couvrir la ligne Ciechanow-Pultusk suivant l'ordre du Commandement du Front, ni même la voie ferrée Modlin-Mlawa mentionnée dans l'instruction du 9 août, puisque cette ligne aussi était alors aux mains du III^e corps de cavalerie. A plus forte raison, il ne pouvait plus être question d'une diversion indépendante du groupe du général Krajowski, trop faible pour s'attaquer à un adversaire si supérieur en nombre et jouissant d'une complète liberté de manœuvre contre nous.

IMPORTANCE DE LA WKRA ET DE MODLIN.

Un coup d'œil sur le terrain de nos futures opérations n'y faisait découvrir qu'un seul obstacle naturel auquel nous

pussions nous acrocher : c'était la Wkra, sur laquelle le général Weygand avait attiré mon attention dès le 10 août.

Cette barrière n'offrait théoriquement pas une grande valeur. La Wkra ne constitue pas en temps normal un obstacle stratégique même contre les troupes soviétiques. Dans son cours moyen et inférieur, elle coule dans une vallée en général sèche et large de plusieurs centaines de mètres, aux pentes douces entaillées à peine de quelques mètres; elle a un fond sablonneux, un courant lent, une profondeur moyenne de moins d'un mètre, une largeur atteignant 60 mètres vers l'aval, des rives plates. Elle est franchissable à gué presque partout, et il est facile d'y jeter des ponts en cas de besoin. Elle n'était pas un obstacle sérieux pour la cavalerie et ne gênait guère que les mouvements de l'artillerie. Sa rive orientale, couverte de nombreux petits bois dans son cours inférieur, facilitait à l'ennemi le passage par surprise.

La Wkra n'en avait pas moins une grande importance morale. Dans les circonstances de l'époque, alors que les troupes des deux adversaires étaient visiblement fatiguées par la guerre et les durs combats, la Wkra prenait figure, aux yeux des Russes, d'une barrière qu'il faudrait forcer, et, à nos yeux, d'une protection effective, à l'abri de laquelle nous pourrions achever notre concentration dans une sécurité relative.

La valeur stratégique de la Wkra était augmentée par la place de Modlin, située près de l'embouchure de la Wkra, dans le Bug-Narew et du confluent de ce dernier avec la Vistule. Modlin, de son site élevé sur la rive droite du Bug-Narew, domine toute la région et garde l'issue de la vallée du Bug dans celle de la Vistule. La fourche du Bug-Narew et de la Vistule y est fermée par une série de forts répartis sur deux lignes; la première va de Pomiechow-Wymisly à Zakroczym; la deuxième entoure la forteresse à plus grande distance, du fort N^o 16 par Torun, Golawice, Blendowka et la ligne des forts à l'ouest de Pieczolugi-Zakroczym.

Sur la rive ouest de la Vistule a été construite une forte tête de pont composée de six forts détachés plus petits. La

rive gauche du Bug-Narew a été renforcée par le groupe des forts Janowek et le fort N° 17.

Malgré la destruction partielle du camp retranché, les forts intérieurs représentaient en 1920 une résistance sérieuse avec l'appoint des ouvrages de campagnes et des abattis construits pendant la guerre mondiale; ils protégeaient suffisamment le centre de la forteresse. Adossée à cette dernière, la petite ville de Nowy Dwor serait plus tard le quartier général de la 5^e armée.

Les nombreuses inondations et les marais du confluent Wkra-Bug-Narew augmentent considérablement la valeur stratégique de cette dernière rivière large de 300 mètres à Modlin. Les forts détachés de Modlin, judicieusement répartis sur le terrain, en augmentent de même la valeur défensive naturelle. Aussi Modlin était-il dans notre situation un centre de résistance de premier ordre qui, convenablement utilisé, pouvait jouer un rôle important dans la bataille de la Vistule.

A Modlin même je trouvai une situation en général défavorable. La forteresse n'avait pas été convenablement mise en état de défense et sa garnison était d'une valeur problématique. Les bataillons de sécurité, sa garnison organique, se composaient de volontaires dépourvus d'instruction individuelle, ne sachant même pas tirer, non familiarisés avec les armes automatiques, ignorant à plus forte raison les éléments du combat. L'artillerie était pour la plus grande partie composée de matériels fort intéressants pour des musées historiques, mais inutilisables à la guerre; extraordinairement disparate, sans chevaux, sans stocks de munitions, sans appareils de pointage, elle n'avait de valeur même morale qu'aux yeux de qui ignorait l'état des choses. Cela diminuait mais ne supprimait pas l'importance de Modlin, qui pouvait et devait être la base naturelle des opérations préparées dans la zone de la 5^e armée.

CONCLUSIONS.

De cet examen, il résultait évidemment pour le commandement de l'armée qu'il convenait de :

a) Vérifier de fond en comble notre analyse du dispositif de l'ennemi et en tirer de nouvelles conclusions, car celles qui avaient motivé nos décisions actuelles ne correspondaient pas à la réalité;

b) En raison de la supériorité des Russes à l'aile nord, mettre fin à l'éparpillement de la 5^e armée et renoncer à former le groupe d'attaque indépendant du général Krajowski.

c) Utiliser la forteresse de Modlin comme base matérielle et morale des futures opérations de l'armée, donc comme base de ravitaillement et base d'opérations.

Je revins avec ces conclusions, dans la nuit du 10 au 11 août à Varsovie, où j'obtins leur approbation immédiate.

Je pris donc le 11 août le commandement de l'armée, mon quartier général à Modlin. Je disposais des troupes suivantes :

a) Le groupe Baranowski, la 17^e division d'infanterie et la 8^e brigade de cavalerie, engagés sur la ligne Pultusk, Przewodowo, Gasocin, Lopacin;

b) La 18^e division d'infanterie, dont les éléments de transport arrivaient à Modlin;

c) La Brigade Sibérienne, qui venait par voie de terre de Varsovie à Zegrze; de là elle devait suivant les premières instructions marcher sur Pultusk ¹, mais je la dirigeai elle aussi sur Modlin;

d) La 18^e brigade d'infanterie et le groupe du Lieutenant Colonel d'E. M. Koc, qui se repliaient avec l'aile gauche de la 1^{re} armée notre voisine;

e) La 17^e brigade d'infanterie, qu'on venait de me donner verbalement, et qui se trouvait alors à Lukow.

1. Ordre n° 8516 /3 du 11 août 1920 du G. Q. G.

ÉTAT MATÉRIEL DES UNITÉS DE LA 5^e ARMÉE.

L'état de ces troupes était en général extrêmement médiocre, comme je m'en assurai par moi-même ou par des officiers d'Etat-major envoyés en mission.

Du groupe du général Roja, qui comptait encore le 1^{er} août 65 officiers et 4.390 baïonnettes, il restait à peine la moitié. Ayant rempli depuis le 1^{er} août une mission extraordinairement pénible à l'aile nord du front, ce groupe n'existait plus que sur le papier au point de vue des opérations. Privé de ses équipages et de ses cuisines roulantes, qui s'étaient enfuis derrière la Vistule, manquant de munitions (il fallait la force pour en amener jusqu'à Pultusk), il n'avait plus les moyens de combattre, ni même de subsister. Ses soldats, parmi lesquels d'excellents volontaires, n'avaient pas mangé d'aliments chauds depuis plusieurs jours ni dormi depuis plusieurs nuits; constamment au combat et à la peine, ils tombaient de fatigue et d'épuisement général, malgré l'enthousiasme qui les enflammait.

La situation était identique au groupe du Lieutenant-Colonel Koc, formé de volontaires. Après les violents combats de Lapy et Ostrow Lomzynski, ce groupe ne comptait plus 1.000 baïonnettes le 12 août, date à laquelle il fut mis à ma disposition à Kazun Polski. Les pieds ensanglantés et les chaussures déchirées de ses soldats témoignaient des marches forcées qu'ils avaient exécutées. Il vivait et agissait seulement par l'ardeur de ses chefs et de ses soldats, parmi lesquels nous trouvâmes le député Thugutt, les abbés Strakiewicz, Chacinski et Smiarowski, les rédacteurs Straszewicz, Holowka et Gielzynski. Privé des services et organes de division, il était alors hors d'état d'opérer.

La valeureuse 18^e brigade, commandée par le colonel d'E. M. Luczynski, ne revenait pas en meilleure condition de Grodno, où elle avait perdu 35 % de son effectif. Elle pouvait mettre en ligne 1.000 baïonnettes. Epuisés par de sanglantes contre-attaques malgré un brillant succès local remporté à Mezenin, ses vieux soldats, me connaissant

depuis nos combats de Polésie, accueillirent avec enthousiasme sur la route de Modlin la nouvelle qu'ils revenaient sous mes ordres et se flattèrent d'avoir comme jadis « une bonne pitance et la vraie guerre ».

Je désirais reconstituer au plus vite la 9^e division d'infanterie, avec laquelle j'avais vécu toute une année de bonne et de mauvaise fortune au front, car c'était une unité d'une solidité à toute épreuve, aguerrie par la pénible campagne du groupe indépendant de Polésie. Ce n'était pas possible avant un certain délai, car la 17^e brigade d'infanterie, comptant 2.200 baïonnettes, débarquait à peine à Lukow. L'encombrement des voies ferrées, surtout aux embranchements de Demblin et de Varsovie, nous obligeait à n'escompter son arrivée à Modlin que dans quelques jours.

La Brigade Sibérienne, récemment formée en Poméranie sous le commandement du colonel Rumsza, comptait 2.850 baïonnettes et 120 sabres; elle avait d'excellents cadres d'officiers et de sous-officiers de l'ancienne 5^e division polonaise de Sibérie. Elle était animée de l'esprit indomptable des Poméraniens polonais, fortifié par leur lutte séculaire. Comme elle était en outre parfaitement équipée et munie de matériel technique, elle me fit l'impression d'une unité tactique puissante et en excellent état, lorsque je l'inspectai en cours de marche sur Modlin. Cependant, je le reconnus dans la suite, elle se ressentait au fond de tous les inconvénients d'une création trop hâtive. Chefs et soldats n'y étaient pas encore en confiance réciproque; le matériel était peu connu et non mis au point, car la brigade l'avait perçu en cours de route pendant la marche de Zegrze à Modlin ¹.

La 17^e division d'infanterie, dont le général Osinski prenait alors le commandement, avait subi de telles pertes pendant la retraite qu'en arrivant à Modlin elle comptait à peine 590 baïonnettes. Elle avait donc l'effectif normal d'un bataillon sur le pied de guerre.

La 18^e division d'infanterie était le principal élément de

1. La Brigade Sibérienne avait été dirigée sur Pultusk, par ordre n° 8516 /3 du 11 août matin du G. Q. G., dans le but de renforcer le groupe Baranowski; ce mouvement avait été suspendu à Zegrze.

la 5^e armée. Aguerrie dans les combats très durs mais glorieux contre l'armée de cavalerie de Budienny sur le Front Sud-Est, elle comptait le 11 août 102 officiers, 3.759 baïonnettes et 222 sabres. Cet effectif fut élevé le lendemain à 125 officiers et 5.000 baïonnettes par l'absorption de renforts frais, mais manquant naturellement d'instruction. Les volontaires incorporés furent soumis à une discipline de fer par les excellents cadres d'officiers et de sous-officiers (général Krajowski commandant la division, major Arciszewski chef d'état-major), de sorte que cette unité également remarquable au moral devint très vite un élément de combat de premier ordre et de toute confiance.

Le groupement de cavalerie du général Karnicki comprenait les 2^e, 8^e et 115^e régiments de lanciers, les 1^{er} groupes d'escadrons des 18^e et 108^e lanciers, un détachement d'automobiles blindées et un groupe d'artillerie à cheval; il avait à peine 750 sabres le 10 août.

Par suite de la variété de l'armement des différentes divisions, l'armée possédait en même temps des fusils de tous les modèles possibles, français, russes, allemands, autrichiens, italiens, anglais. Un armement aussi disparate était déjà la source d'immenses difficultés dans les circonstances normales; à plus forte raison à ce moment où le service du quartier-maître n'était pas organisé, où manquaient complètement les organes des étapes, où les états-majors de division et de groupe étaient désorganisés et désorientés, où le Commandement du Front était désarmé à cet égard, où les départements du Ministère des Affaires Militaires procédaient à l'évacuation de Varsovie chacun pour son compte et sans coordination, de sorte que les archives officielles étaient laissées sur place, tandis que les munitions indispensables au combat étaient évacuées avec une hâte inopportune.

La situation était encore aggravée par la désignation primitive de Torun (Thorn) comme base de ravitaillement de la 5^e armée, alors que cette localité était dans une situation excentrique et mal reliée avec Modlin.

La situation dont nous avons aujourd'hui une faible

image paraissait alors tragique et même désespérée. Nous ressentions tous la contradiction entre la nécessité impérieuse pour la 5^e armée d'entrer en action le plus vite possible, et son état, qui lui interdisait d'entreprendre quoi que ce fût. Notre angoisse était encore accrue par les nouvelles inquiétantes qui affluaient de tous les points du front au sujet de l'énorme supériorité de l'ennemi, de sa progression ininterrompue vers l'ouest, de son changement de direction de Ciechanow sur Plonsk. Nous sentions son étreinte impitoyable se resserrer constamment, nous prenant à la gorge et menaçant de nous étrangler avant que la 5^e armée n'eût acquis des forces suffisantes pour affronter la lutte sans merci avec l'adversaire.

C'est dans ces conditions que l'état-major de l'armée fut improvisé à la hâte, en prenant comme noyau le modeste état-major du groupe de Polésie. Ce tour de force n'était possible qu'à l'aide d'officiers accomplis et de toute confiance. Le chef d'état-major de l'armée fut le Lieutenant-Colonel Wolikowski, plein de sang-froid dans le combat et d'exactitude dans le service, qui remplissait les mêmes fonctions au groupe de Polésie. Le bureau des opérations resta dirigé par le major d'E. M. Rostworowski, officier d'état-major expérimenté et soldat parfait. Le lieutenant Colonel d'E. M. docteur Jakubski, plein de bonne volonté et d'ardeur, devint quartier-maître de l'armée.

L'organisation définitive du commandement de l'armée, l'établissement des liaisons intérieures, la création de la base de ravitaillement en matériel, la mise sur pied du service sanitaire, très urgente car les ambulances et hôpitaux de la zone de l'avant étaient déjà bondés, tout fut effectué en vingt-quatre heures à peine. Dans des circonstances aussi critiques, il fallut fréquemment trancher dans le vif et briser toutes les résistances pour mettre les troupes en état de vivre et de combattre.

CHAPITRE III

PLAN D'OPÉRATIONS DE LA 5^e ARMÉE

SITUATION INITIALE DE LA 5^e ARMÉE.

Le plan d'opérations de la 5^e armée ne fut pas d'emblée définitif; comme c'est souvent le cas à la guerre, il se définit et se réalisa progressivement. Il subit une évolution profonde au fur et à mesure que nous appréciâmes plus exactement les possibilités d'action dans la zone de la 5^e armée, d'autant plus qu'au moment de la création de l'armée nous avions une notion sommaire et incertaine des grandes lignes de la situation de l'ennemi. En tout cas dès notre première étude de la mission assignée à la 5^e armée, il fut clair pour la plupart d'entre nous que l'unique solution de ses difficultés était la contre-offensive énergique. En respectant les règles du bon sens, on peut obtenir du soldat polonais un enthousiasme à peu près illimité et une abnégation extraordinaire; mais jamais il ne faut lui demander de tenter l'impossible. Or il était chimérique de demander à la 5^e armée une résistance efficace et prolongée, après une retraite si longue et désordonnée, qui avait exigé de nos jeunes soldats une tension nerveuse excessive et donné à l'ennemi le moral du vainqueur. Nous ne pouvions songer à arrêter par la défensive la progression des troupes russes, triples des nôtres. Les flots victorieux de l'ennemi submergeraient dans ce cas toutes les positions de défense même les mieux organisées; les faits l'ont indiscutablement prouvé les 14 et 15 août à Radzymin. La défensive passive de la 5^e armée pouvait encore moins briser le mouvement débordant de l'ennemi du nord, qui tournait notre aile gauche.

C'est pourquoi lorsque nous jetâmes le 11 août au matin

les bases de la décision du commandant de la 5^e armée, nous adoptâmes *a priori* le principe de l'action offensive. Provisoirement, nous nous efforcerions d'éclaircir la situation de l'ennemi, de mettre un terme à la retraite de nos troupes, d'accroître leurs forces morales et matérielles, d'arrêter le repli du groupe Baranowski et de la 17^e division sur une ligne qui nous assurât la meilleure position de départ pour la contre-offensive projetée.

Tel fut l'esprit des ordres impératifs donnés alors aux troupes en retraite. Tel était également le but du premier mouvement offensif de notre cavalerie sur Ciechanow, ordonné le 11 août.

En ce qui concernait la situation de l'ennemi, nous étions déjà convaincus que les troupes russes, avec des forces considérables mais encore non précisées, exécutaient en direction de l'ouest une manœuvre dont nous ne connaissions à ce moment rien de plus. Le fait était confirmé par le service de renseignements du front Nord qui nous communiqua, vers 21 heures que les 53^e et 18^e divisions soviétiques se portaient du côté de Ciechanow, en glissant derrière le front de leur XV^e armée. Les reconnaissances des troupes de la 5^e armée confirmaient cette observation et insistaient sur le mouvement d'unités rouges dans l'axe Rozan-Makow-Ciechanow-Raciaz-Sierpc; la présence de la cavalerie rouge fut constatée en ce dernier point dès le 11 août.

Nous voyions dans ce mouvement la répétition de la marche du feld maréchal Paskiéwitch sur Varsovie à une époque peu éloignée encore de l'histoire. Paskiewich voulait s'emparer dès que possible de la capitale de la Pologne pour mettre fin à la campagne de 1831; n'y ayant pas réussi par l'est, il marcha de Pultusk par Ciechanow, Raciaz, Sierpc, sur Plock afin de passer la Vistule à Plock et prendre Varsovie d'assaut par l'Ouest. Sous l'influence de ces réminiscences historiques, nous attribuions une signification analogue aux mouvements alors observés chez les troupes de Tuchaczewski; nous croyions les voir défilier devant nos yeux, comme en 1831 en raison de l'inaction de Skrzynecki avait défilé toute l'armée russe rassemblée au nord du Bug

et couverte à gauche par des détachements sur la ligne Pultusk-Ciechanow. Nous étions confirmés dans cette hypothèse par la présence constatée de grandes masses ennemies dans les environs de Pultusk, masses qui jouissaient d'une liberté relative de mouvement en raison de la supériorité numérique des Russes.

Il fallait profiter de l'occasion qui nous paraissait si favorable, revenir à la conception du 8 août du colonel Piskor et, conformément au plan non exécuté en 1831 du général Pradzynski, attaquer du sud au nord dans le flanc gauche des divisions rouges en marche sur Plock. En attaquant par surprise, non seulement nous protégerions l'aile menacée du front Nord, mais encore nous infligerions un désastre au gros des troupes ennemies.

CHUTE DE PULTUSK ET SES CONSÉQUENCES.

Comme je l'ai indiqué, la possession de Pultusk nous facilitait beaucoup la réalisation de la conception ci-dessus. Cependant le 11 août dans la matinée notre situation s'aggrava sensiblement à la gauche du Front. Malgré les efforts énergiques du Commandement du Front et ses mesures très judicieuses, la 1^{re} armée céda du terrain; en particulier, le groupe du général Zeligowski fut refoulé par une ennemi supérieur et rejeté sur la ligne du Bug et sur Wyszkw-Barcice-Pniewo. Ce recul découvrit l'aile droite du groupe Baranowski et le secteur de la 17^e division, ce qui rendait impossible notre maintien à Pultusk.

A la vérité, nous essayâmes de défendre seuls Pultusk, mais cette tentative ne donna aucun résultat positif. La 17^e division d'infanterie et le groupe Baranowski regurent bien, à la nouvelle du repli de la 1^{re} armée, l'ordre d'exécuter les instructions de la veille dans cette éventualité, mais la mission excéda leurs forces, elle était trop difficile. Pultusk menacé d'enveloppement presque de tous les côtés tomba à 14 heures; en outre la 17^e division, rejetée sur Budy-Gladczyn-Psary, dut pour se replier forcer le passage de la Narew et y subit des pertes sérieuses.

Il fallait désormais effectuer plus au sud le regroupement de la 5^e armée prévu dans cette région en vue de l'offensive.

La réalisation de cette conception fondamentale fut préparée par le premier ordre d'opérations de la 5^e armée¹, dans lequel l'idée de manœuvre était fixée, en restant nécessairement dans ses grandes lignes (croquis n° 1, p. 104-105), ainsi qu'il suit :

Le Commandement de la 5^e armée a l'intention de prendre vigoureusement et le plus tôt possible l'offensive en direction du nord, dans le but de battre les forces ennemies rassemblées dans cette région, puis de reprendre le terrain le long de la Narew jusqu'à Pultusk et ensuite le long de l'Orzyc jusqu'à la frontière allemande.

Pour pouvoir mener à bien la contre-offensive décidée, dans le but de battre les forces ennemies massées au nord, et ensuite de prendre la ligne des rivières indiquées, il fallait avant tout réunir les forces indispensables. Le paragraphe 2 de l'ordre l'assure, en donnant seulement les directives possibles à cette date et en précisant comme suit les intentions immédiates du Commandant de l'Armée :

... Pour atteindre le but, battre l'ennemi et lui infliger le plus de pertes possible, le commandant de l'armée doit avant tout avoir la possibilité de rassembler les troupes fraîches, ce qui peut s'effectuer sous la protection des unités actuellement en ligne. Je demande donc formellement à ces dernières de tenir sur leurs positions jusqu'au moment où la contre-offensive pourra être exécutée...

Conformément à cette décision, l'ordre précise le rôle des unités restant en 1^{re} ligne, leur assigne une mission de couverture et les répartit en trois groupes : la 17^e division qui devait barrer à l'ennemi la direction de Pultusk vers le Sud le long de la Narew, le groupe Baranowski qui protégeait Nasielsk au nord et au nord-est, et la 8^e brigade de cavalerie du général Karnicki qui avec l'aide des trains blindés fermait la direction de Ciechanow à Modlin; il était recom-

1. Ordre d'opérations n° 105 /3 du 11 août 1920 à 19 heures de la 5^e armée signé général Sikorski.

mandé au général Karnicki d'éviter le combat de front et d'agir vigoureusement sur les ailes de l'ennemi tout en s'opposant à sa progression éventuelle.

La 1^{re} ligne passait le 11 août par Pokrzywnica, Winnica, Swierszcze, Klukowo, Nowe Miasto. Il était prescrit de la défendre « à tout prix et sous la responsabilité personnelle des commandants de groupe ». Derrière ce barrage, dans la région Nasielsk-Modlin, devaient se rassembler les forces vives de la 5^e armée : 18^e division et Brigade Sibérienne en avant, 18^e brigade et division des volontaires derrière elles, afin de préparer la contre-offensive. (Croquis n^o 1).

DIVERGENCES DANS L'APPRÉCIATION DE LA SITUATION ENNEMIE.

Cet ordre ne fut pas en entier mis à exécution. En effet dans la soirée du 11 août une violente attaque bolchévique se déclencha sur tout le front de Pultusk et Ciechanow, en direction du sud-ouest et du sud. Elle porta principalement sur le groupe Baranowski, dont le commandement fut pris ce jour-là par le colonel d'E. M. Zarzycki jusque-là son chef d'état-major. Le 101^e régiment d'infanterie commandé par le Lieutenant Colonel Hellman s'y distingua en repoussant plusieurs attaques des troupes russes auxquelles il enleva des mitrailleuses. Sous la puissance de l'effort de l'ennemi, nos troupes se replièrent tard dans la soirée sur la ligne Holendry, Pokrzywnica, Winnica, Gosiorowo; elles se relièrent à droite avec la 7^e brigade de réserve qui se retranchait sur la tête de pont de Serock, mais leur aile gauche resta en l'air.

Le mouvement offensif de la 8^e brigade de cavalerie sur Ciechanow, le même jour, n'aboutit qu'à la prise partielle de cette ville en raison du bond réalisé par les troupes russes, mais il contribua à nous éclairer sur la situation ennemie.

Dans la région de Ciechanow, les colonnes russes progressèrent le soir de part et d'autre de la voie ferrée Ciechanow-Modlin; elles atteignirent Gasocin (gare), Kosniewo-Wielkie et Szczegocin. Des troupes bolchéviques plus puissantes se

montrèrent aussi sur la route Ciechanow-Plonsk. Ces faits montraient que, contrairement à ce que nous admettions jusqu'alors, la totalité des forces russes massées à l'aile droite du front de Tuchaczewski ne marchait pas vers l'ouest; après le passage de l'Orzyc, elles s'étaient divisées en deux groupes indépendants l'un de l'autre. Un de ces groupes, à savoir la 4^e armée soviétique débordait profondément l'aile gauche polonaise en marchant sur Plock, tandis que l'autre groupe obliquait nettement vers le sud avec la mission secondaire de couvrir la gauche du groupe occidental, mais avec la mission probable d'attaquer du nord au sud. Cette façon de voir fut précisée dans le compte-rendu envoyé le 11 août à 24 heures par le chef d'état-major de la 5^e armée au Commandement du Front ¹.

1. Compte-rendu de la situation, par Hughes, le 11 août 1920 à 24 heures :

« L'ennemi exécute sur le front de la 5^e armée une offensive très puissante dont l'objectif est la conquête de Varsovie. Il attaque du nord au sud par Pultusk et Ciechanow, *tout en débordant largement en direction de Plock*. La 16^e division soviétique a attaqué Pultusk. La 4^e division soviétique a attaqué sur Przewosowo. Une colonne ennemie est passée à Garnow, marchant sur Kosniewo Wielkie qu'elle a occupé. L'ennemi a pris également Szczegocin. La 53^e division soviétique s'est rassemblée à Ciechanow, d'où elle a vivement attaqué Gasocin et a progressé sur Wyzyka. Sur la route Ciechanow-Plonsk, l'ennemi (2 escadrons, 1 bataillon) a pris Ojrzyn. Une colonne ennemie (300 cavaliers, 5 canons, 400 fantassins) a traversé Strzygowo sur la route Mlawa-Raciaz; d'après des renseignements non confirmés, ces forces devaient occuper Biezun le 11 août au soir.

« 1^o L'eposte du 6^e d'infanterie à Plock rend compte que la cavalerie ennemie (2 escadrons, 2 canons) a pris Sierpc. Les prisonniers pris par le 203^e lanciers le 11 août matin à l'attaque de Ciechanow proviennent du 469^e d'infanterie soviétique commandé par Kulikowski. Les régiments de la 53^e division sont à 200 baïonnettes et 6 mitrailleuses. Le moral des soldats bolchéviques est très bas, ils ne demandent qu'à se rendre. Chaque officier est surveillé par un commissaire. Dans chaque compagnie et bataillon il y a un commissaire politique, dit « politruk », qui a le droit d'arrêter les officiers sur la plainte des soldats. Les réquisitions sont exécutées par des détachements spéciaux que dirige le « politruk ». Les patrouilles pillent. Le 9 août, dans les environs de Stary Golymin, les bolchéviques ont assassiné le propriétaire de la métairie Klejrew, coupé les mains à sa femme et pillé toute la maison.

« 2^o La 17^e division d'infanterie s'est retirée à 15 heures par Pultusk sur la rive ouest de la Narew, en détruisant le pont. Elle a reçu l'ordre de tenir la ligne occupée Holendry-Pokrzywnica et de s'étendre vers Romostaw.

« Le groupe Baranowski a toute la journée soutenu un combat acharné. Notre 101^e d'infanterie repoussa trois attaques le matin et s'empara de 6 mitrailleuses; une quatrième attaque exécutée sur quatre lignes l'obligea à se retirer; ses pertes: 1 commandant de bataillon, 5 autres officiers et 250 hommes.

« Ayant épuisé ses réserves, le groupe Baranowski dut se replier à 14 heures en excellent ordre à la hauteur de Pokrzywnica, près de la route de Nasielsk. Il a reçu l'ordre d'occuper la ligne Winnica-Czerbaki-Chmielowo.

« La 8^e brigade de cavalerie, dans son attaque de ce matin sur Ciechanow, a pris 4 mitrailleuses et 53 prisonniers, mais vivement contre-attaquée par un ennemi nombreux à 19 heures elle s'est retirée de Gasocin en direction de

Ce compte-rendu ne retint pas l'attention dans la capitale toute au péril qui la menaçait à l'est. L'hypothèse, qui y était formulée pour la première fois, de la marche de toute la 4^e armée soviétique sur Plock, ne fut pas admise. Au contraire, notre hypothèse de la possibilité d'une attaque ennemie du Nord au Sud fut accueillie avec empressement au Commandement du Front, car elle confirmait plus ou moins les prévisions du Front déjà cristallisées au sujet de la coopération du groupe nord des armées rouges sur la ligne Modlin-Zegrze à la conquête de Varsovie. Le général Weygand entre autres prévoyait dès le 11 août, donc avant la découverte des mouvements bolchéviques de Mława et Ciechanow par Raciąż et Bieżun sur Plock, l'attaque dans cette direction. Mais le projet du général Weygand comportait un plan d'action assez souple pour rester réalisable même si la suite des événements venait à en modifier les hypothèses de base; à cette date il écrivait en effet ¹ :

A la veille de la bataille décisive, je juge opportun de préciser les points sur lesquels je voulais attirer votre attention ce matin, ainsi que celle du chef de l'Etat dès son arrivée.

Le succès du plan arrêté exige que la ligne de défense de Varsovie, de Modlin à Góra Kalwaria, soit tenue.

Pour que la 5^e armée puisse contenir et ensuite briser le mouvement débordant de l'ennemi, il faut que le front Nord de Varsovie, de Modlin à Serock, tienne d'une façon inébranlable.

Pour gagner le temps nécessaire à la concentration de la 4^e armée et au développement de son action, il faut que le front Est de Varsovie, de Serock à Góra Kalwaria, tienne d'une façon inébranlable.

A ce sujet, autant que je connaisse les mesures prises ou projetées, je suis obligé de constater que :

1^o Le front Nord Modlin-Serock sera défendu seulement par une brigade et quelques bataillons, dont le commandement est

Nowe Miasto; elle a reçu l'ordre de couvrir Nowe Miasto en maintenant le plus longtemps possible un escadron à Płonsk. Deux escadrons du 2^e lanciers ont été refoulés de Sierpe par une attaque ennemie et se sont retirés vers l'ouest. Aucune liaison jusqu'à présent avec le groupe de Mława.

« 3^o Grande fatigue à la 17^e division et au groupe Baranowski; manque de matériel en raison de l'inorganisation de nos étapes et services.

« 4^o Température : fraîche. Je demande qu'on active autant que possible le transport des 6 bataillons de la 18^e division et de la 17^e brigade d'infanterie.

« Au Quartier Général de la 5^e armée, n^o 106 /3, lieutenant-colonel Woliński, chef d'état-major. »

1. Note du général Weygand au chef d'Etat-Major Général du 11 août 1920.

mal organisé. Or ce front peut être attaqué par toute la XV^e armée ennemie et une partie de la IV^e.

2^o La 5^e armée, étant la dernière force qui puisse s'opposer au mouvement débordant de l'ennemi, doit être mise en action seulement après réunion de ses forces et dans la bonne direction. La nécessité de réunir ses forces et de connaître la direction des opérations de la IV^e armée ennemie s'oppose à toute attaque prématurée de la 5^e armée. Cette armée, après avoir remporté un succès partiel et passager, pourrait être rejetée sur la tête de pont de Varsovie, ce qui laisserait à l'ennemi la possibilité d'exécuter son mouvement débordant.

Je pense donc que, lorsque le front Modlin-Serock sera tenu d'une façon certaine, la 5^e armée devra dégager ce front et se réunir sous la protection de la rivière Wkra au nord-ouest de Modlin, en appuyant sa droite à ce centre de résistance, s'opposer à un mouvement tournant éventuel de l'ennemi et se préparer à prendre vigoureusement l'offensive en direction du nord-est au moment opportun.

Ce matin, j'ai attiré votre attention sur la divergence qui semble exister au sujet de la mission de la 5^e armée, entre votre conception et celle du commandant du front Nord; et j'ignore si vous avez donné des ordres écrits à cet égard. Mais ce soir, après entretien avec le général français détaché près du général Haller, je puis vous affirmer que cette divergence est réelle et qu'elle est inquiétante pour le succès des opérations polonaises.

D'autre part, le retard des transports de la 18^e division et de la 17^e brigade d'infanterie, le repli de la 17^e division d'infanterie et les instructions reçues par la Brigade Sibérienne, demandent à mon avis une vigilance constante et une intervention active en vue d'assurer la possibilité de la réunion de la 5^e armée en temps voulu.

Enfin je me permets d'attirer votre attention sur les nombreux gués qui semblent exister en aval de Modlin et qui peuvent ménager une surprise qu'il importe d'éviter.

INSTRUCTIONS DU COMMANDEMENT EN CHEF.

A cette manière de voir semble répondre l'ordre suivant du 12 août du général Rozwadowski ¹ :

La 5^e armée en voie de réunion à Modlin doit se proposer d'abord d'arrêter la progression de l'ennemi par Pultusk et Stary Golymin, de façon que la 17^e division d'infanterie et les unités du lieutenant-colonel Kopa puissent se retirer tranquillement sur Nasielsk.

1. Ordre d'opérations n^o 8576 /3 du 12 août 1920 du G. Q. G., signé général Rozwadowski.

Ensuite la 5^e armée, appuyant sa droite à Modlin et se groupant le long de la route Zakroczym-Plonsk-Raciaz défendra le passage de la Wkra jusqu'à Glinnojeck inclus et s'efforcera de diriger son groupement de cavalerie sur la région de Szrensk, afin d'empêcher la cavalerie ennemie de se porter sur Sierpc; par suite il convient de diriger les lignes d'étapes de la 5^e armée de Torun par route sur Sierpc et par la Vistule sur Plock et Wyszogrod.

Au fur et à mesure de l'arrivée des éléments de la 5^e armée, pousser leur réunion le long de la route Zakroczym-Plonsk-Raciaz.

Il serait tout indiqué, dès la fin du débarquement de la 18^e division d'infanterie, de porter sans délai cette unité dans la région de Raciaz, et la Brigade Sibérienne dans la région de Plonsk, en laissant la 17^e division, le groupe du lieutenant-colonel Kopa et la 9^e division plus près de Modlin de façon à faciliter leur recomplètement rapide.

Masquer la réunion de la 5^e armée par tous les moyens possibles, en occupant la ligne de la Wkra, afin que l'ennemi n'ait pas l'impression de la réunion de forces importantes dans cette région.

Utiliser toutes les automobiles blindées légères du groupe Kopa, renforcées par d'autres unités de Varsovie, pour appuyer la cavalerie et contribuer à fermer l'intervalle entre la 18^e division (à Raciaz) et la frontière.

Organiser des convois sur roues pour le mouvement rapide de toutes les unités, principalement la 18^e division et la Brigade Sibérienne.

Comme il ressort des documents ci-dessus, le général Weygand prévoyait l'attaque de la XV^e et d'une partie de la IV^e armée soviétique sur le front Modlin-Serock; il admettait que la III^e armée soviétique franchirait le Bug très probablement à Wyszow et coopérerait à l'attaque frontale de la XVI^e armée soviétique sur Varsovie par l'est. Des fractions de la IV^e armée et surtout du III^e corps de cavalerie pouvaient simultanément exécuter vers Ciechanow le débordement de notre aile gauche. Pour parer à ce danger et nous assurer la possibilité de préparer notre débouché du sud, il fallait suivant le général Weygand d'abord tenir d'une façon inébranlable le secteur nord du front de Varsovie entre Modlin et Serock, et ensuite défendre avec succès la tête de pont Est de Varsovie de Gora Kalwarja au Bug. La réalisation de ces conditions était indispensable pour que nous pussions organiser au nord une armée suffisamment forte et concentrer le groupe de manœuvre sur le bas Wieprz. Le

général Weygand constatait que la 5^e armée était « la dernière force » après nos nombreuses tentatives précédentes, toutes infructueuses, pour organiser à la gauche du front polonais un groupement qui pût tenter d'arrêter la marche de Tuchaczewski; en conséquence il insistait pour qu'elle ne fût pas engagée prématurément et faisait ressortir les conséquences d'une erreur éventuelle dans ce sens.

La 5^e armée ne devait être utilisée qu'après réunion de ses forces et reconnaissance convenable du mouvement de la IV^e armée soviétique, si mal éclairci encore le 11 août. Dans le cas contraire la 5^e armée dépensée à la légère pouvait malgré un succès initial être rejetée sur la tête de pont de Varsovie.

Etant donnée la situation telle qu'on la connaissait, il convenait d'après le général Weygand de libérer la 5^e armée de la responsabilité du secteur Serock-Modlin qui entravait sa liberté de mouvement, de « la réunir à l'abri de la Wkra, au nord-est de Modlin », sa droite appuyée à ce centre de résistance, de façon à « s'opposer au mouvement tournant éventuel de l'ennemi et se préparer à prendre vigoureusement l'offensive en direction du nord-est au moment opportun ».

Logique et judicieux, en dépit de la trop grande importance attachée au secteur Serock-Modlin, le plan d'opération du général Weygand ne fut pas respecté par les directives du Commandement en chef concernant la 5^e armée. Ces dernières obscurcissaient la conception de l'utilisation offensive de la 5^e armée dont le but aurait dû être de battre les forces ennemies supérieures menaçant tout le front polonais par le nord. Au contraire elles se proposaient vaguement « d'arrêter la progression de l'ennemi par Pultusk et Stary Golymin » et de faciliter la retraite sur Nasielsk de nos unités attaquées sous Pultusk. Elles comptaient en même temps défendre les passages de la Wkra jusqu'à Glinnojeck inclus, et couvrir la ligne de communications avec Torun en interdisant Sierpc à la cavalerie ennemie. Torun devait en effet rester la base de ravitaillement de la 5^e armée.

Ces dispositions admettaient que le mouvement débordant

serait effectué seulement par le III^e corps de cavalerie; la progression de ce corps serait enrayée par le groupement de cavalerie de la 5^e armée, renforcé par des détachements d'infanterie et les automobiles blindées légères, qui fermerait la lacune entre Raciaz, où était dirigée la 18^e division, et la frontière polono-allemande. De plus la Brigade Sibérienne était envoyée sur Plonsk, tandis que la 17^e division, le groupe Kopa et la 9^e division devaient se trouver à proximité de Modlin. La 5^e armée serait donc dispersée sur un très grand front, de Modlin par Plonsk, Raciaz, Szrensk jusqu'à la frontière allemande; si elle se conformait à ces instructions, elle serait incapable d'une action sérieuse.

INSTRUCTIONS DU COMMANDEMENT DU FRONT NORD

Au Commandement du front Nord, les mouvements de l'ennemi étaient envisagés d'une façon un peu différente. Des dépêches russes interceptées avaient confirmé la présence, dans le secteur de la 5^e armée, de 3 divisions d'infanterie de la XV^e armée soviétique et de 2 divisions d'infanterie de la IV^e armée, outre le III^e corps de cavalerie. Le général Haller admettait en conséquence que l'ennemi avec toutes ces forces attaquerait du nord sur la région Zegrze-Modlin-Wyszogrod ¹.

Ainsi le Commandant du front repoussait l'hypothèse de l'action de la IV^e armée soviétique par le nord; il limitait le mouvement de l'aile droite du front de Tuchaczewski à la coopération du nord au sud avec les XVI^e et III^e armées et

1. Phonogramme n° 3618/3 du commandement du front Nord envoyé à la 5^e armée le 11 août 1920 à 20 h. 45 :

« De radiogrammes bolchéviques interceptés, il ressort que derrière le front des 4^e, 6^e et 16^e divisions de chasseurs à pied, les 53^e et 18^e divisions d'infanterie se sont déplacées en direction de Ciechanow-Sonsk. Le quartier général de la 53^e division s'est transporté à Wroblewska (10 km. à l'est de Ciechanow). Ce groupe de 5 divisions d'infanterie de concert avec le III^e corps de cavalerie attaquera probablement sur la région Zegrze-Modlin-Wyszogrod. Le commandant de la 5^e armée déplacera sans délai les unités disponibles pour assurer : 1^o la sécurité de la gauche du groupe Zarzycki; 2^o la liaison de ce groupe avec la 8^e brigade de cavalerie. Aujourd'hui vers 19 heures marchait de l'est sur Lochow une colonne forte d'une brigade d'infanterie en charrettes escortée par de la cavalerie; sa direction ultérieure est inconnue. »

Le chef d'Etat-Major, colonel Zagorski.

au débordement de Modlin par attaque sur Wyszogrod, de façon à s'emparer du passage de la Vistule en ce point et à marcher probablement sur Varsovie, ce que toutefois il n'exprimait pas nettement. La dernière partie de l'hypothèse fut d'ailleurs vite abandonnée du Commandement du Front; déjà dans l'ordre donné le lendemain, il n'en était plus fait mention. Contre le danger qui venait de se préciser comme nous menaçant du nord, le général Haller se proposait de réagir par les mesures indiquées dans l'ordre suivant¹:

I. — Cinq divisions ennemies marchent à la bataille décisive sur la ligne Zegrze-Modlin.

II. — En exécution de l'ordre 8657/3 du G. Q. G., la 5^e armée se concentrant dans la région de Modlin a pour mission d'arrêter la progression de l'ennemi par Pultusk et Golymin, de façon que la 17^e division d'infanterie et le groupe Zarzycki puissent se retirer tranquillement sur Nasielsk.

III. — Dans ce but et en exécution de l'ordre n° 8756/3 du G. Q. G., je prescris :

1^o La 17^e division et le groupe Zarzycki tiendront aujourd'hui jusqu'à la nuit la ligne actuellement occupée; ils se replieront ensuite sur la ligne Dembe (exclus)-Nasielsk (inclus).

Sous la protection de la 17^e division et du groupe Zarzycki, le commandant de la 5^e armée poussera la Brigade Sibérienne et les unités reçues du groupe Zeligowski dans la région Nasielsk-Konary.

2^o La 8^e brigade de cavalerie occupera dans la journée d'aujourd'hui Sachocin, défendra les passages du côté de Ciechanow et enverra des reconnaissances sur Ciechanow, Glinojek et Raciaz;

3^o La 18^e division d'infanterie se rassemblera pour le 14 matin dans la région Borkowo-Joniec. Envoyer le plus vite possible un fort détachement d'infanterie sur charrettes et une section d'artillerie par Plonsk à Sachocin renforcer la 8^e brigade de cavalerie;

4^o Le secteur de Modlin (colonel Nalewicz) dès réception du présent ordre dépendra du commandement de la 5^e armée, qui rendra compte des mesures de défense prises;

5^o La 1^{re} armée tiendra jusqu'à ce soir la tête de pont de Serock; elle en repliera ensuite la garnison, en liaison étroite avec la 17^e division et le groupe Zarzycki, sur le front Zegrze-Dembe (inclus);

6^o Les arrière-gardes de la 5^e armée et du secteur de Serock resteront sur la ligne actuelle et se replieront devant l'attaque ennemie;

1. Ordre d'opérations n° 3702/3 du 12 août 1920 à 9 heures du Commandement du front Nord, signé général Haller.

7° La 10^e division d'infanterie, réserve du front, se rassemblera aujourd'hui dans la région Skrzyszow-Kaluszyn et établira la liaison téléphonique directe avec le Commandement du front;

8° La mission des autres fractions du front n'est pas modifiée; je les invite à occuper avec soin la ligne principale de défense;

9° Les unités de la 5^e armée devront être munies de charrettes en nombre suffisant pour assurer leur déplacement rapide;

10° Les mouvements prescrits ci-dessus à la 5^e armée devront être exécutés dans le plus bref délai; y mettre le maximum d'énergie et utiliser tous les moyens possibles de transport;

11° Rendre compte au front très exactement et sans retard de l'exécution du regroupement et de l'occupation des positions.

ANALYSE DES INSTRUCTIONS DU COMMANDEMENT DU FRONT

Cet ordre d'opérations du Commandant du front, si détaillé en ce qui concernait la 5^e armée, regroupait tous les éléments de cette armée sur la ligne Dembe-Nasielsk-Borkowo-Joniec et poussait en même temps la 8^e brigade de cavalerie à Sachocin. Modifiant à cet égard les directives du Grand Quartier, il prescrivait de former ainsi autour de Modlin un demi-cercle qui prolongerait la tête de pont de Varsovie.

Le placement détaillé de toutes les unités de l'armée et la définition très limitative de sa mission montraient que toute idée d'offensive était abandonnée et faisaient ressortir le caractère défensif des mesures prises.

Ces mesures bouleversaient en outre la mission des différents éléments de l'armée. Alors que les unités du groupe Zarzycki et de la 17^e division d'infanterie engagées contre la XV^e armée soviétique avaient reçu de la 5^e armée la mission de couverture, les ordres du Commandement en Chef et du Front Nord prescrivaient au contraire aux unités fraîches de l'armée, en voie de réunion, de faciliter aux troupes engagées le repli en toute tranquillité sur la région de Nasielsk. La 5^e armée était ainsi exposée à dépenser prématurément et sans bénéfice ses unités fraîches.

En exécutant ces instructions, je devais, quoique la situation de l'ennemi fût assez peu connue, renoncer à garder aucune unité tactique à ma disposition, mettre en ligne tout

ce que je possédais et perdre tout moyen d'intervenir dans la bataille où la 5^e armée allait s'engager.

Les instructions du Commandant du Front étaient inspirées principalement par le souci de la sécurité de la capitale.

Redoutant par-dessus tout la chute de Varsovie, le commandement accordait toute son attention aux menaces d'attaque ennemies dans les directions menant l'assaillant droit sur la capitale. Il n'est pas douteux que l'attaque de cinq divisions d'infanterie du nord sur Varsovie, combinée avec une attaque venant de l'est, aurait été dangereuse pour nous, étant données les circonstances, et malgré les obstacles naturels qu'elle aurait eu à surmonter. Dans la crainte d'une telle éventualité, nous en prenions précipitamment l'hypothèse pour une certitude indéniable et nous nous hâtions d'y parer en organisant la défensive uniforme sur le front nord.

Me trouvant sur le théâtre des futures opérations de la 5^e armée, j'étais plus près des réalités du combat qui précisaient l'évolution extraordinairement rapide de la situation de l'adversaire et faisaient ressortir nos possibilités d'opérations tout autrement qu'on ne les concevait à Varsovie, d'où la divergence entre les différents ordres reproduits ci-dessus.

Les instructions du Commandement du front diminuaient la zone de réunion assignée précédemment à la 5^e armée par le Commandement en Chef et la limitaient à la région Joniec-Barkowo-Nasielsk-Dembe. En même temps elles poussaient à Sachocin la 8^e brigade de cavalerie renforcée par « un fort détachement d'infanterie sur charrettes et une section d'artillerie », ce qui correspondait plus effectivement aux missions fixées à notre cavalerie par le Grand Quartier. Enfin elles confiaient à la 1^{re} armée la défense du secteur Dembe-Zegrze. Fait plus important, elles mettaient la forteresse de Modlin sous les ordres du commandant de la 5^e armée, décision capitale dont la suite des opérations de cette armée allait largement bénéficier.

CHANGEMENT D'ORIENTATION DU COMMANDEMENT DE LA
5^e ARMÉE

Le 12 août, à l'État-Major de la 5^e armée, nous collationnâmes tous les renseignements reçus du Commandement du front ou recueillis par nos propres moyens; nous examinâmes, en y mettant tout le sens critique possible, si l'hypothèse d'une offensive ennemie du nord sur la ligne Modlin Zegrze répondait à la réalité. Cette hypothèse était confirmée par certains arguments, réfutée par d'autres.

Elle était fondée d'abord sur des considérations stratégiques très sérieuses. Cette direction d'attaque des armées soviétiques du nord concordait dans la première phase et se liait dans la deuxième phase avec la direction de l'attaque russe qui se développait suivant l'axe Radzymin-Praga. Si elle réussissait, elle assurait la coordination des efforts russes dans l'opération si importante de la prise de Varsovie.

D'un autre côté, cette hypothèse avait contre elle les objections que j'ai déjà faites plus haut. Les confluent marécageux de la Wkra avec le Bug-Narew et de ce dernier avec la Vistule, défilés fermés par les forts de Modlin et couverts par des zones boisées, étaient des obstacles stratégiques importants qui s'opposaient évidemment à ce mouvement. Forcer le Bug dépourvu de gués et défendu par Modlin et Zegrze, déboucher ainsi sur la rive droite de la Vistule qu'il faudrait encore franchir de vive force pour prendre Varsovie — tout cela dépassait les forces de l'armée rouge manquant de matériel technique; elle ne pouvait l'entreprendre impunément qu'en présence d'une armée polonaise tout à fait démoralisée.

L'attaque de Modlin, place qui dans les milieux militaires russes passait pour parfaite et moderne, paraissait encore plus inadmissible. Une tentative de ce genre absorberait inopportunément des forces russes considérables et retarderait la prise de Varsovie, reconnue si urgente par le commandement bolchévique.

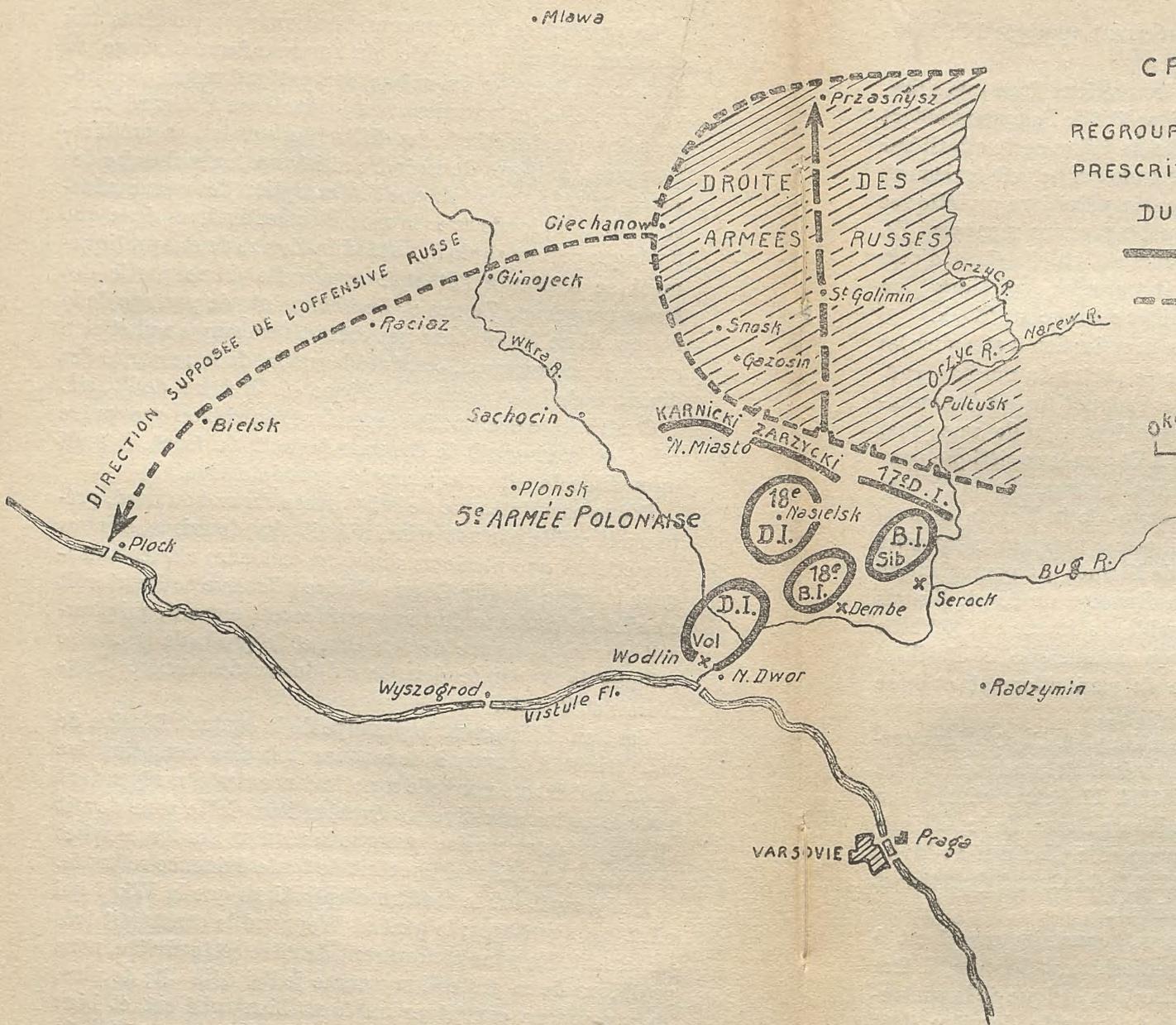
En prenant ces faits en considération, nous songions aux caractéristiques si spéciales du commandement rouge, sa grande confiance en lui-même, son profond mépris de l'adversaire; elles entraînaient son insouciance à l'égard de la coordination des efforts des différentes armées, sa prédilection pour les lignes de moindre résistance, sa recherche des succès retentissants tels que l'interruption des communications de la Pologne avec la mer. Nous estimâmes donc que l'attaque prévue sur la ligne Modlin-Zegrze devait pratiquement se limiter à l'attaque éventuelle d'une partie des forces rouges sur Zegrze et Dembe, points de passage de la Narew. Il ne fallait donc pas considérer comme nul et non avvenu le mouvement, constaté la veille, de la majorité des divisions de la 4^e armée soviétique en direction de l'ouest.

Contre cette éventualité cependant, aussi bien que contre celles qu'envisageait le Commandement du front, il était impossible de se borner à réagir par la défensive.

D'une part l'attaque de la 5^e armée du sud au nord, préparée la veille par nos soins, n'était plus de saison, si nous admettions que plusieurs divisions ennemies allaient attaquer la ligne Modlin-Zegrze. Notre offensive se heurterait en effet de front à un fort rassemblement ennemi, qui pourrait par la puissance de son élan et le poids de sa masse refouler la 5^e armée dans le cul-de-sac des rivières Bug-Narew et Vistule.

Tout en maintenant le principe de la contre-offensive de la 5^e armée, il convenait de renoncer à sa direction primitive et de choisir une nouvelle zone de concentration répondant pour le moins aux diverses éventualités. Cette zone devait être reportée en arrière, puisque la réunion des forces mises le 9 août à ma disposition était de toute évidence retardée.

Il n'y avait sur le théâtre d'opérations que la Wkra qui offrit ces avantages; le général Weygand le constatait très justement. En nous concentrant derrière cette rivière, nous profitions de sa protection comme je l'ai déjà dit; de plus, nous pouvions constituer un front bien cohérent et bien soudé, grâce à l'utilisation de la route Zakroczym-Plonsk-Raciaz parallèle à la Wkra et de plusieurs routes perpendi-



CROQUIS N° 1

REGROUPEMENT DE LA 5^e ARMÉE
 PRESCRIT PAR ORDRE N° 105/3
 DU 11-8-1920

————— POLONAIS

----- BOLCHEVIQUES

ECHELLE



culaires, la droite de ce front fortement appuyée à la forteresse de Modlin.

Derrière la Wkra, nous nous trouverions dans une situation favorable par rapport au dispositif de l'ennemi, malgré sa supériorité numérique. En effet la Wkra seule offrait sur ce terrain une base de départ centrale qui permett également de prendre en flanc l'attaque des cinq divisions soviétiques sur Zegrze-Dembe et de parer au danger nous menaçant du côté de Ciechanow. Elle nous mettait en situation d'agir tour à tour contre les XV^e et IV^e armées soviétiques, au cas où cette dernière continuerait sa marche sur Plock.

Nous nous préparions donc en premier lieu à attaquer les divisions ennemies menaçant de se porter du nord au sud, conformément aux hypothèses et instructions du Commandant du front; mais nous ne perdions pas de vue que, d'après nos reconnaissances, la XV^e armée soviétique pouvait avoir comme objectif Plonsk et Wyszogrod et la III^e armée soviétique de même les passages de la Vistule en aval de Wyszogrod. Il nous semblait par conséquent nécessaire de réunir à Modlin les réserves de l'armée qui pourraient en cas de besoin attaquer de là en direction du Nord. Il nous paraissait de même indispensable de renoncer à la base de ravitaillement de Torun, trop excentrique, et d'utiliser Modlin à la fois comme base de ravitaillement et base d'opérations offensives de la 5^e armée.

J'exposai tous ces arguments et le plan d'opérations correspondant de la 5^e armée au général Rozwadowski et au général Weygand qui le 12 août à 11 heures vinrent au Quartier Général de l'armée à Nowy Dwor. Ils les estimèrent fort intéressants; c'est pourquoi le Chef d'État-Major Général annula les ordres n^o 8756/3 du Grand Quartier et 3702/3 du Commandement du front.

Décidant de négliger les forces ennemies marchant à l'ouest de la voie ferrée Mlawa-Ciechanow-Gasocin, il fixa la direction de l'est comme la direction logique de la contre-offensive de la 5^e armée. Le but de cette dernière était dans la première phase d'accrocher et de refouler derrière la Narew les cinq divisions russes nous menaçant du nord;

puis la 5^e armée se tournerait contre la IV^e armée soviétique jusque-là tenue en échec par un groupement puissant constitué à notre aile gauche.

Ainsi les mesures antérieures étaient radicalement modifiées ; la 5^e armée avait désormais la possibilité de travailler effectivement dans le cadre de sa mission immédiate et aussi dans le cadre de la bataille générale projetée sur la Vistule.

Le Chef d'État-Major Général, à son départ pour Varsovie, m'autorisa de vive voix, en raison de la nécessité d'agir rapidement, à donner les ordres nécessaires découlant des décisions de principe qu'il venait de prendre.

INSTRUCTIONS DU COMMANDANT DE LA 5^e ARMÉE POUR LES OPÉRATIONS SUR LA WKRA

Profitant de cette latitude, j'établis l'ordre d'opérations reproduit ci-dessous ¹ :

I. — *Situation de l'ennemi.* — D'après les ordres interceptés, 5 divisions soviétiques marchent du nord sur Modlin-Zegrze, recherchant dans cette région la décision de la bataille pour Varsovie.

II. — *Mission et situation propres.* — Le Commandement en chef et le Commandement du front ont décidé d'attirer le gros des forces ennemies dans la bataille sur la ligne Modlin-Zegrze ; ils ont ordonné à la 5^e armée de se regrouper sans aucun retard derrière la rivière Wkra, avec mission d'exécuter une contre-offensive de grand style en direction de l'est. La condition du succès de toute cette manœuvre est le secret le plus absolu ; j'y astreins les chefs de tous grades et je prescris d'organiser tous les mouvements de troupes en conséquence.

Par ordre n° 3702/3 le Commandement du front a placé le groupe du colonel Malewicz (secteur de Modlin) sous les ordres du commandant de la 5^e armée.

Notre 1^{re} armée tient par sa gauche la tête de pont de Serock et replie ses gros sur la ligne Zegrze-Dembe (inclus).

Situation dans notre zone en général, sans changement depuis les derniers ordres. À notre gauche, la liaison a été établie avec le groupe du colonel Habicht qui tient la ligne de la rivière Działowka.

III. — *Exécution.* — En exécution des ordres reçus, je prescris :

1. Ordre 202/3 du 12 août 1920 (19 h.) de la 5^e armée, signé général Sikorski.

1^o La Brigade Sibérienne (colonel Rumsza) se rassemblera immédiatement dans la région Borkowo-Blendowka et occupera le front de la Wkra, du fort n^o 14 au passage de Zawady exclus. Elle devra être en place pour le 13 août à 8 heures.

2^o La 18^e division d'infanterie, avec deux compagnies de chars de combat qui sont en route, se rassemblera immédiatement dans la région Plonsk-Joniec et occupera le front de la Wkra, du passage de Zawady (inclus) à Sachocin (exclus).

¶ Ces deux unités garderont le gros de leurs forces rassemblé et défendront le cas échéant leurs secteurs en contre-attaquant.

3^o Le colonel Malewicz, commandant la forteresse de Modlin et la couverture sur la Vistule, fera occuper aussi fortement que possible le secteur Galawice-Czarnowka de la forteresse; je mets à sa disposition trois trains blindés qui seront sur la ligne Mlawa-Modlin et une compagnie de chars qui se trouvera à Nasielsk. Le secteur de la Vistule en aval de la Wkra sera occupé seulement par des postes de surveillance. Les postes observant la Vistule entre Wyszogrod et Modlin seront repliés le 13 août et rassemblés à Modlin. La garnison de Wyszogrod laissera une section de mitrailleuses et une section d'infanterie à la protection du pont de Wyszogrod; ses autres unités avec la batterie d'artillerie se rendront immédiatement à Plock en renfort.

¶ 4^o La 18^e brigade d'infanterie (colonel Luczynski, 35^e et 42^e régiments d'infanterie et unités rattachées) évacuera le 12 août à 21 heures son secteur actuel de la Narew et se rendra par Serock-Zegrze-Kaluszyn à Nowy Dwor en réserve de la 5^e armée;

¶ 5^o La 17^e division d'infanterie (commandement et ordre de bataille sans changement) tiendra son secteur actuel jusqu'au 12 août à 22 heures. Elle laissera alors sur place une arrière-garde de deux bataillons avec leurs mitrailleuses rattachées et une section d'artillerie. Elle retirera le gros de ses forces sur Kroczew par Blendowo, Jaskulowo, Psucin et le pont de la Wkra vers Kozybek (4 km. nord de Modlin). A Kroczew les efforts les plus énergiques seront faits pour remettre immédiatement toute la division en état de combattre.

L'arrière-garde de la division tiendra toute la journée du 13 août la région Zablocie-Jaskulowo-Popowo-Browa; le 13 août à 22 heures elle commencera à se replier sur Dembe et rejoindra immédiatement le gros de la division;

6^o Le groupe Baranowski passe sous le commandement du général Zarzycki conformément aux ordres du Commandant en chef et du Commandant du front. Il sera réorganisé en conservant sa composition actuelle.

Le général Baranowski se rendra à la disposition du Commandement en chef.

Le groupe repliera le gros de ses forces le 12 août à 22 heures par Nasielsk sur la région de Wron; il laissera une arrière-garde de trois forts bataillons et d'une batterie d'artillerie sous les ordres d'un officier énergique, qui tiendra Nasielsk toute la journée du 13 août.

Les trois trains blindés et les unités d'infanterie et d'artillerie, actuellement à hauteur de Wyzka, se replieront le 12 août à 22 heures à hauteur de Mazewk et passeront là sous les ordres du commandant de l'arrière-garde du groupe Baranowski. Ce détachement défendra la région de Nasielsk à tout prix pendant toute la journée du 13 août. En cas d'attaque ennemie, il se repliera le 14 août pas à pas le long de la route Nasielsk-Modlin et de la voie ferrée Mława-Modlin, s'efforçant d'attirer l'ennemi sur la ligne des forts de Modlin et de l'induire en erreur au sujet de nos intentions;

7^o *Cavalerie*. — La 8^e brigade de cavalerie, la 9^e brigade de cavalerie qui sera dans notre secteur à très bref délai et le détachement d'automobiles légères blindées formeront une division combinée sous le commandement du général de brigade Karnicki. La compagnie du génie affectée à la 8^e brigade de cavalerie sera dirigée immédiatement de Modlin sur le quartier général de la division combinée de cavalerie.

La division de cavalerie a pour mission de couvrir l'aile gauche de la 5^e armée dans sa nouvelle zone de concentration. Dans ce but le général Karnicki portera ses unités le 12 août à 21 heures sur Nowe Miasto et le 13 août sur Sachocin. Il prendra et gardera quoi qu'il arrive le contact de l'ennemi dans les directions :

- a) Sachocin-Ciechanow;
- b) Nowe Miasto-Stary Golymin;
- c) Nowe Miasto-Przewodowo;
- d) Nowe Miasto-Nasielsk.

En outre, il détachera un groupe de deux escadrons au complet à Raciaz avec mission d'explorer en direction de :

- a) Raciaz-Ciechanow;
- b) Raciaz-Bluzyn;
- c) Raciaz-Sierpc.

8^o Toutes ces prescriptions devront être exécutées avec une précision mathématique. Les soldats de mon armée doivent comprendre que de leur bravoure et de leur discipline dépend le succès de plans considérables.

Utiliser les transports par véhicules dans la plus large mesure pour les mouvements des troupes.

IV. — *Liaisons*. — Des erreurs se produisent encore dans le domaine des liaisons. Certains commandants d'unité ne veillent pas suffisamment à l'établissement et au maintien des liaisons, ce qui peut entraîner la perte de leurs troupes. Pour la dernière fois j'appelle l'attention des chefs de tous grades sur ce point; à l'avenir toute négligence à cet égard engagera gravement leur responsabilité personnelle.

Les prescriptions relatives au matériel font l'objet d'un ordre spécial. Les commandants de division s'emploieront dès aujourd'hui avec énergie à réorganiser leurs services et à pourvoir aux besoins actuellement non satisfaits. La 5^e armée est encore dans la période d'organisation. Le commandant de l'armée s'efforcera cependant de mettre sur pied dans le plus bref délai le service des étapes et tous les services du matériel.

ANALYSE DES INSTRUCTIONS DU COMMANDEMENT DE LA
5^e ARMÉE

Lorsque nous prescrivions la concentration ci-dessus et établissions le plan d'opérations correspondant, nous disposions, en dehors du groupe Zarzycki et de la 17^e division alors engagés, de la 18^e division et de la Brigade Sibérienne. La 18^e division était rassemblée à Modlin à l'exception d'un régiment; la Brigade Sibérienne était en marche par voie de terre de Zegrze sur Modlin. Ces deux unités ainsi que la 8^e brigade de cavalerie seraient en première ligne dans la zone de concentration indiquée à l'armée; toutes les autres unités seraient en 2^e ligne, y compris celles qui combattaient sur la position de couverture de l'armée. Les détachements spéciaux, couvrant jusqu'alors la concentration de la 5^e armée, devaient être ramenés à l'arrière où ils seraient réorganisés et reconstitués pour recouvrir la capacité de combat que leurs lourdes pertes leur avaient fait perdre. Tel était le mécanisme naturel, simple et efficace du regroupement de l'armée.

L'ensemble du nouveau dispositif avait un caractère nettement offensif, à l'exception du secteur du camp retranché, dont les forts intérieurs de la ligne Torun-Golawice-Bledowka étaient occupés défensivement; la garde du secteur Pieczologi-Vistule était supprimée en vue de récupérer ses unités. La ligne des forts Torun-Bledowka n'était tenue que par des bataillons détachés de la garnison de sûreté, renforcés par trois trains blindés et une compagnie de chars de combat. La Brigade Sibérienne prenait le centre de l'armée. A sa gauche était dirigé le groupe du général Krajowski qui comprendrait la 18^e division d'infanterie et la cavalerie du général Karnicki. La droite de l'armée était fortement appuyée au camp retranché. A Modlin et dans ses environs se rassemblaient toutes les réserves de l'armée, à savoir les 17^e et 9^e divisions d'infan-

terie, la division des Volontaires et le groupe Zarzycki qui lui serait rattaché.

Le puissant groupement de la gauche de l'armée, aile nécessairement découverte, devait dans la mesure des possibilités assurer notre sécurité contre le mouvement débordant déjà connu et reconnu des troupes russes qui menaçaient la 5^e armée par l'ouest. De même la réunion des unités réservées dans les environs de Modlin et la faiblesse relative du centre de l'armée correspondaient à l'intention, présumée à cette époque plutôt que confirmée, des XV^e et III^e armées soviétiques de déborder Modlin par le nord.

Dans le secteur de la Narew de Modlin à Dembe, la surveillance seule était assurée, conformément aux présomptions ci-dessus.

La cavalerie était réunie toute entière pour exploiter toute sa puissance, et subordonnée au point de vue tactique au commandant de la 18^e division d'infanterie en qualité de commandant du groupement d'aile gauche. Elle recevait la mission de prendre et de garder le contact de l'ennemi; grâce à sa mobilité, elle couvrait très efficacement l'aile extérieure de l'armée. Elle exécutait alors une action retardatrice très heureuse, se retirant progressivement vers l'ouest suivant ses instructions, de sorte qu'elle entrerait automatiquement dans la zone de concentration du groupe Krajowski. Pour ne pas perdre le contact des troupes ennemies opérant à l'ouest de la ligne Mlawa-Ciechanow, elle lancerait une découverte très active dans les directions indiquées par l'ordre. Son détachement jeté dans ce but vers Raciaz orientait l'exploration dans la direction la plus dangereuse, la moins reconnue, la plus lourde de menaces, en un mot la plus importante. De la situation ennemie, on donnait seulement les éléments dont la connaissance était indispensable aux exécutants. C'est ainsi que l'hypothèse du débordement du front polonais, et en particulier de la 5^e armée par les bolchéviques, n'était pas exprimée; on se bornait à prescrire les mesures nécessaires pour parer à un tel mouvement de la IV^e armée soviétique, c'est-à-dire le

maintien du contact de notre cavalerie avec cette armée et le renforcement de la garnison de Plock.

Nous préparant dans cette situation à la bataille contre la XV^e armée soviétique, nous ordonnions au groupe Zarzycki d'exécuter une manœuvre en retraite en direction des forts de Modlin, non seulement pour tromper l'ennemi sur nos intentions, mais pour nous ménager les circonstances les plus favorables à notre débouché de la Wkra en direction de l'est.

Le succès de l'action succédant au regroupement dépendait dans une large mesure de la fermeté des divisions de la 5^e armée qui remplissaient au combat le rôle très lourd de couverture de la 5^e armée. L'ordre catégorique leur était donné de se replier lentement, pas à pas, en cas d'attaque de l'ennemi; seule sa stricte exécution pouvait assurer la couverture efficace de la concentration de la 5^e armée encore en voie d'organisation. Leur manœuvre en retraite était donc l'exemple typique de la méthode du commandant de la 5^e armée pour gagner le temps indispensable.

L'examen approfondi de la situation de l'ennemi et la vérification des hypothèses émises firent l'objet de l'entretien du commandant de la 5^e armée avec le chef d'état-major du front le 12 août vers 23 h. ¹. Cet entretien est un témoignage éclatant de notre effort persévérant pour élucider la situation et les intentions de l'adversaire à son aile droite.

Dans cet entretien, j'insistai sur le fait que nous observions le déplacement progressif du centre de gravité des forces russes, rassemblées au nord, en direction de l'ouest; j'indiquai Plonsk comme l'objectif probable de la XV^e armée soviétique, ce qui en effet était conforme à la réalité. Attribuant par erreur la 11^e division de chasseurs à pied à la III^e armée soviétique, je prévoyais la marche de cette armée sur Nasielsk, ce qu'elle fit bien par la suite. Les suppositions faites reçurent ensuite l'approbation partielle du Commandement du front. Tout le plan d'opérations établi le 12 août

1. Entretien par Hughes du général Sikorski avec le colonel Zagorski dans la nuit du 12 au 13 août 1920.

et le dispositif correspondant de départ de la 5^e armée¹ furent réalisés avec l'assentiment tacite du Commandement du front. Le premier témoignage écrit de l'accord des différents points de vue à ce sujet se trouve dans l'entretien du chef d'état-major du front avec le chef d'état-major de l'armée en date du 13 août². Dans ce dernier entretien, le colonel Zagorski renonça aux plans précédents du Commandement du front qui, se basant sur des renseignements déjà périmés, voulait faire attaquer la 5^e armée, renforcée par les 10^e et 11^e divisions d'infanterie, du sud au nord, sa droite longeant la Narew; il indiqua nettement la direction Stary Golymin-Pultusk comme celle de la contre-offensive prescrite à la 5^e armée, qui détruirait ainsi la III^e armée soviétique (supposée à tort de ce côté) et devrait ensuite faire face aux forces débordant son aile gauche.

En réalité la IV^e armée soviétique avec le III^e corps de cavalerie Gay-Khan se porta droit vers l'ouest après la chute de Pultusk, utilisant dès le 6 août la trouée béante entre Pultusk et la frontière allemande. Nos divisions n'avaient d'ailleurs pas le 12 août de contact avec ces éléments ennemis. Elles luttaient au contraire sans interruption contre des divisions des XV^e et III^e armées bolchéviques. La résistance acharnée du groupe Zarzycki et de la 17^e division d'infanterie contrariait, harassait et retardait des forces russes supérieures, permettant ainsi l'organisation et la concentration de la 5^e armée.

L'offensive énergique et victorieuse de l'ennemi risquait de happer la 18^e division d'infanterie et la Brigade Sibérienne en marche vers la zone de concentration, cette dernière sans mitrailleuses; et en outre la 18^e brigade d'infanterie en retraite. En un mot elle tombait sur la 5^e armée encore non organisée et menaçait les arrières de notre 1^{re} armée désorganisée.

Le retrait de la zone de concentration de la 5^e armée derrière la Wkra était donc profondément justifié par la situa-

1. Ordres d'opérations n° 8576/3 du 12 août 1920 à 4 h. 15 du G. Q. G. et n° 3702/3 du 12 août 1920 à 9 heures du front Nord.

2. Entretien par Hughes entre le colonel Zagorski et le lieutenant-colonel Wolikowski.

tion à l'aile gauche du front polonais en ce moment. Il n'était nullement contraire aux intérêts de l'ensemble du front. Attirer les troupes rouges jusqu'à une certaine limite dans l'intérieur du pays les exposait à subir un désastre d'autant plus complet lors de notre contre-offensive du Wieprz. Mais notre situation était si grave à l'époque que c'est à peine si parmi nous on tenait compte de ce fait.

ÉVÉNEMENTS DES 12 ET 13 AOÛT AU NORD DE MODLIN.

Les événements qui se déroulèrent le 12 août dans le secteur de la 5^e armée parurent en général confirmer notre hypothèse d'une offensive russe du nord au sud. Ce jour-là en effet de très violents combats se livrèrent sur tout le front Holendry-Winnica-Chmielowo attaqué par Pultusk et Przasnysz. Le groupe Zarzycki qui y combattait tint bon toute la journée contre des forces ennemies supérieures. L'attaque bolchévique fut particulièrement vive dans la région de Winnica qui fut défendue jusqu'à 16 heures en contre-attaquant plusieurs fois. Vers le soir cependant le groupe Zarzycki épuisé par ses pertes élevées dut se retirer en deux bonds sur la ligne Nasielsk-Jaskulowo, ce qui entraîna le repli de la 17^e division sur la ligne Jaskulowo-Wierzbica; dès lors tout le fardeau de couvrir le flanc nord de la 1^{re} armée retomba sur la 7^e brigade de réserve défendant Serock et Zegrze.

A la gauche de la couverture de la 5^e armée se déroula un autre combat à la suite duquel la 8^e brigade de cavalerie évacua la gare de Swierszcze et se retira sur Nowe Miasto comme il lui avait été prescrit. Les troupes rouges attaquèrent ensuite Nasielsk défendu jusqu'à une heure tardive de la nuit par le colonel Hellman. Dans le courant de la nuit cependant Nasielsk aussi fut pris par les Russes, et nos unités se replièrent en partie sur les forts de Modlin, en partie vers l'ouest derrière la Wkra.

En même temps la 12^e division soviétique attaqua le

détachement indépendant du colonel Habicht à l'est de Dzialdowo et le refoula sur la Poméranie.

Le 12 août des travaux de défense furent entrepris activement sur le front de la Basse Vistule par ordre du général Sosnkowski. Le Ministre de la Défense Nationale, responsable du ravitaillement en matériel de guerre de provenance française, était plus que tout autre inquiet du danger que couraient les communications de Varsovie avec la mer. En conséquence il créa dès le 12 août le « groupe de la Basse Vistule » du général Osikowski, quartier général à Kutno; d'autre part il hâta le renforcement des têtes de pont de Wyszogrod, Plock et Wloclawek et y envoya diverses unités de marche et de milice ¹.

Le 13 août, le général Osinski commandant la 17^e division fit occuper par un régiment d'infanterie le front du Bug-Narew dans le secteur Modlin-Dembe, car le Commandement du front n'avait pas approuvé mes propositions tendant au passage de ce secteur à la 1^{re} armée. Le reste de sa division se rassembla dans la région de Nowy Dwor, pour y absorber les renforts qui lui étaient envoyés en ce point.

Le groupe Zarzycki, après avoir évacué Nasielsk assez tranquillement, se rendit le 13 août dans la région de Wron, tandis que la Brigade Sibérienne arrivée de Zegrze à marche forcée prenait le front qui lui était assigné sur la Wkra. Le 1^{er} régiment sibérien occupa offensivement la tête de pont de Borkowo, la 1^{re} ligne poussée sur la hauteur de Ruszkowo-Ciekszyn, un bataillon en réserve vers Borkow. Le 2^e régiment sibérien resta en réserve de brigade à Josefow.

Ce jour-là, conformément à l'ordre d'opérations de l'armée, la 18^e division d'infanterie se mit en route par voie de terre de Modlin pour son nouvel emplacement, également sur la Wkra. Cette division ne partait pas au complet; elle n'avait que trois régiments d'infanterie, car le 42^e régiment d'infanterie et les services de la division n'étaient pas encore arrivés de Brody. Les unités de la 18^e division en parvenant

1. Ministère des Affaires militaires, n° 7466 /G. M. du 12 août 1920.

devant Sachocin constatèrent que les environs de cette localité étaient fortement tenus par les troupes russes. Ce fait, de même que la tombée de la nuit, la contraignit à prendre position à trois kilomètres au sud de Sachocin, l'aile droite seule de la division s'appuyant à la Wkra. Un régiment de la division resta en réserve de groupement à Plonsk, ville qui était alors inquiétée du côté de Raciaz.

La 8^e brigade de cavalerie, stationnée dans les environs de Sarbiejewo-Baboszowo, couvrit la gauche de l'armée.

Dans la matinée du 13 août, les bolchéviques reçurent près de Plonsk la première correction que leur infligeât la 5^e armée. En effet la 8^e brigade de cavalerie attaqua par surprise à Milewo les unités de la 4^e division soviétique de chasseurs à pied qui, présomptueuses, marchaient de Sachocin sur Plonsk sans mesures suffisantes de sécurité; elle les contraignit à se replier rapidement. Dans la soirée, notre cavalerie repoussa là une attaque bolchévique et infligea de lourdes pertes à l'infanterie de l'assaillant, faisant des prisonniers du 30^e régiment d'infanterie. Dans cette action se distinguèrent les 2^e et 203^e régiments de lanciers.

Les détachements de découverte de notre cavalerie chargés de l'exploration au nord-ouest de Plonsk reconnurent et observèrent ce jour-là le déplacement d'importantes colonnes ennemies du nord-est en direction générale de Plock. L'ennemi coupa la route Plonsk-Plock, occupa Drobin et refoula nos unités de dépôt chargées de la surveillance de cette région.

Dans l'après-midi, les bolchéviques attaquèrent de Kuchary-Idzikowce sur le front de la 18^e division d'infanterie; ils furent repoussés.

Au reste le calme régna le 13 août en général sur le front de la 5^e armée; il ne fut pas troublé davantage. Manifestement l'ennemi, s'étant heurté à une résistance vers Nasielsk et observant le renforcement de nos troupes au nord de Modlin, suspendait sa progression afin de s'orienter plus exactement, de remettre ses unités en ordre et de se préparer aux opérations ultérieures. (Croquis N^o 3).

CHAPITRE IV

SITUATION ENNEMIE SUR LA VISTULE EN 1920

CARACTÈRE ET BUTS DE LA POURSUITE DE TUCHACZEWSKI.

En regard d'hypothèses si variées, nous allons essayer de reconstituer le dispositif exact des troupes russes tel qu'il fut réalisé le 13 août devant le front polonais. Pour cela, nous nous appuierons sur les documents historiques publiés jusqu'à présent et les travaux postérieurs à la guerre rédigés par les chefs de l'armée soviétique, ainsi que sur notre propre documentation qui peut fréquemment rectifier les faits présentés par les historiens. En effet les ordres publiés aujourd'hui n'ont pas toujours été exécutés intégralement. L'exposé des événements par leurs auteurs porte une marque subjective très compréhensible au point de vue humain. Ces documents doivent donc être complétés par les informations de l'adversaire pour donner une image fidèle de la situation des troupes de Tuchaczewski à la veille de la bataille qui déciderait de toute la guerre russo-polonaise.

Après avoir remporté la victoire de l'Auta en juillet, le Commandant du front russe de l'Ouest, entreprenant sa marche historique sur Varsovie, tira parti du dispositif de ses troupes en fin de bataille de façon assez rationnelle pour jeter ses armées par le chemin le plus court sur la capitale de la Pologne. Le remaniement de l'énorme rassemblement de troupes, tel qu'il avait été créé à l'issue du seuil de Smolensk, en été 1920, était en effet très ardu en raison de l'état défectueux des communications dans cette région. Il était irréalisable à plus forte raison sur une plus grande échelle à l'est du Niémen et du Bug.

Ces considérations légitiment partiellement la conception du Commandant du front Ouest, qui garda en mains un puissant groupement de forces pour être en mesure de continuer avec énergie et rapidité la poursuite des armées polonaises battues. La guerre de 1920 était en effet la guerre classique en rase campagne. L'irruption de Tuchaczewski sur l'Auta provoqua en un temps très court la dislocation de près de la moitié des troupes polonaises du front Nord-Est. Etendre les conséquences de cette dislocation à tout le front polonais, c'était développer le succès. Si Tuchaczewski ne pouvait recourir au mouvement débordant, pour les motifs traités d'autre part, la meilleure garantie de succès qui lui restât était le mouvement rapide en avant. S'il marchait droit à l'ennemi, son mouvement dans la première phase des combats du front Nord était possible et même facile, puisque les instructions polonaises pour la défensive excluaient à la légère la défense élastique de front. Ainsi l'armée polonaise, se repliant de position en position, s'usait et se détruisait progressivement au cours d'une retraite de plusieurs centaines de kilomètres.

En outre, Tuchaczewski craignait toute suspension de ses opérations qui permettrait à son adversaire de reprendre haleine, de réorganiser ses forces et de tenter de ressaisir l'initiative perdue sur l'Auta. La progression ininterrompue qu'il assura après sa victoire du 4 août, nous démoralisait au plus haut point et nous ruinait matériellement autant que moralement; c'était dans les circonstances données la condition nécessaire du succès de son plan basé sur la continuité de l'offensive sur le front Ouest avec une aile droite puissante.

Ce n'est pas en cela qu'il a commis une erreur; l'audace et la vigueur de la poursuite qu'il organisa montrent qu'il avait des qualités de commandant en chef. Il commença à errer lourdement, lorsque, impatient d'atteindre le but qu'il s'est fixé, il oublia entièrement les moyens à sa disposition, lorsqu'il rompra avec la prudence obligatoire pour tout chef militaire, quand il cessera de se baser sur des réalités positives, poursuivant avec emportement et aveu-

glement, sans aucune manœuvre, droit devant lui.

Kamieniew lui proposa de manœuvrer lors des combats sur le Bug et lui conseilla d'attaquer parallèlement au Bug, mais Tuchaczewski ne tint pas compte de cette suggestion.

Présument de la supériorité morale de ses soldats, confiant dans leur mentalité de vainqueurs, et surtout docile à la pression des commissaires politiques affectés à ses armées, il désire ardemment ne rien négliger de ce qu'il s'imagine utile à l'exploitation de la victoire remportée. Il a renoncé à déborder profondément la gauche des Polonais et il n'est pas en état de couper leurs voies naturelles de retraite; il chasse donc les troupes polonaises du Nord droit devant lui. Hâtant sa marche, il ne modifie pas en principe son dispositif et ne s'inquiète pas du tout de ce qu'une poursuite ainsi dirigée exclut la surprise stratégique. A ce dernier point de vue, Tuchaczewski calculait que notre service de renseignements ne pourrait fonctionner convenablement au milieu de la déroute générale. En cela, il se trompait lourdement, les événements ultérieurs le démontrèrent. La chute rapide des places fortes de Ossowiec, Lomza et Ostrolenka, défendues par des unités de notre Armée des Volontaires, fit grande sensation chez les Russes, quoique ces places fussent démodées et construites face au nord. Elle confirma Tuchaczewski dans son erreur. Il en conclut que l'Armée des Volontaires polonais, qui devait être la terreur de la Russie bolchévique, ne pouvait inquiéter l'armée rouge.

La chute si prompte des places fortes du nord faisait oublier aux Russes notre destruction des ponts et des communications; elle compensait la résistance offerte par les troupes polonaises au centre et sur le front sud-est.

Dans ces conditions, les manifestes triomphants du camarade Radek et les discours emphatiques des dictateurs révolutionnaires s'expliquent d'eux-mêmes. Ces documents ainsi que les communiqués communistes de l'époque affirmaient de concert que l'armée polonaise était complètement battue.

La moitié de la Pologne était déjà occupée par les troupes soviétiques. L'autre moitié, à la vérité, est matériellement

CROQUIS N° 2 (S.E.)

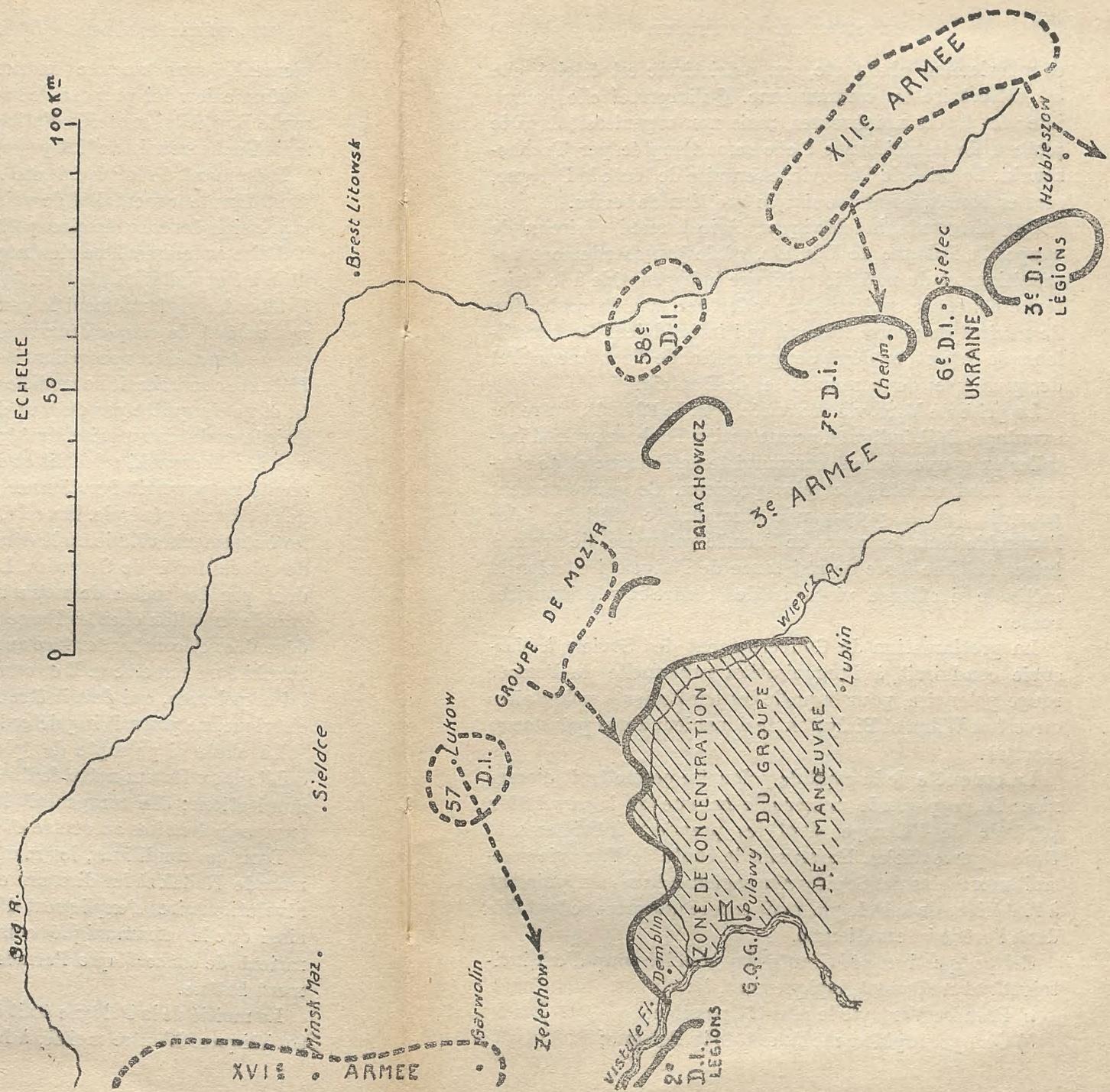
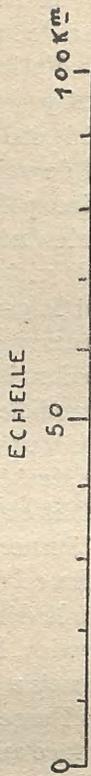
SITUATION GENERALE LE 13-8-1920

ET AXES D'OFFENSIVE RUSSES

————— POLONAIS

■■■■■ BOLCHEVIQUES

→■■■■■ AXES D'OFFENSIVE RUSSES



et moralement plus forte, son patriotisme est éclairé, elle est réfractaire au communisme. Qu'importe! elle pourra jeter ses forces nombreuses, mais non organisées, dans le plateau de la résistance : elle sera domptée par Tuchaczewski. La prise de Varsovie, et ensuite de toute la Pologne, sera en conséquence une simple question de temps.

Les dirigeants bolchéviques étaient aussi désireux de couper la Pologne de Dantzig, où le transbordement des munitions et du matériel militaire indispensable à la résistance polonaise continuait à s'effectuer, sous la protection de navires de guerre français qui intimidaient les travailleurs de ce port, en dépit des pronostics de Tuchaczewski et des promesses des communistes de Dantzig.

La prise de Varsovie annoncée pour le 12 août, outre les avantages déjà indiqués, permettrait à Tuchaczewski d'installer un gouvernement communiste en Pologne et de s'assurer ainsi un allié des plus précieux. Ce gouvernement pourrait, par la propagande communiste officielle, jeter l'anarchie dans les rangs de l'armée polonaise, de façon à briser l'ultime force de résistance de l'adversaire, selon la méthode si efficace vis-à-vis des contre-révolutionnaires russes.

La proclamation du Gouvernement des Soviets à Varsovie conduirait à l'organisation rationnelle de l'armée rouge polonaise, pour laquelle les enrôlements volontaires ouverts à Wilna et Bialystok ne donnaient à peu près aucun résultat.

La conquête de la capitale polonaise permettrait d'organiser la propagande universelle en vue de la révolution générale de l'Europe, dont les premiers frémissements étaient perceptibles. En un mot la chute de Varsovie mettrait aux mains des Soviets non seulement un outil puissant à l'intérieur de la Pologne, mais encore une arme redoutable dans l'arène internationale.

Ces perspectives séduisantes au premier coup d'œil incitaient naturellement, logiquement, à :

- a) Prendre Varsovie le plus tôt possible;
- b) Occuper rapidement l'ouest de la Pologne;

c) Couper la communication entre la Pologne et la mer.

Il fallait pour cela franchir le Niémen et continuer la poursuite.

L'exécution de cette décision dépendait comme toujours de trois facteurs capitaux : l'ennemi, la situation des troupes russes du front Ouest et le terrain où se jouerait la partie. Ces trois éléments conseillaient tous trois l'exécution de l'offensive décisive par une aile droite puissante.

En effet, Tuchaczewski, décidé à terminer la guerre par l'offensive finale à fond, s'attendait, d'après ses renseignements à trouver le gros des forces polonaises dans la région Ciechanow-Modlin-Varsovie. Il évaluait à tort ces forces à 70.000 baïonnettes et sabres. Il était donc persuadé que la situation de l'ennemi justifiait amplement le rassemblement important de forces réalisé à l'aile droite russe.

Le deuxième facteur influençant la décision du Commandant du front Ouest l'incitait également à porter son effort principal à son aile droite.

Son dispositif resta donc invariable en général à partir du 4 juillet. Tuchaczewski marchant vers la Vistule disposait à son aile droite de trois armées qu'il pouvait employer soit à l'attaque frontale soit au débordement profond de la gauche polonaise.

INFLUENCE DU TERRAIN SUR LA DÉCISION DE TUCHACZEWSKI EN 1920

Pour comprendre la manœuvre de Tuchaczewski, il convient d'examiner le troisième facteur qui réagissait sur la prise de sa décision, c'est-à-dire l'influence stratégique du terrain, tel que nous l'avons décrit à propos du théâtre d'opérations de Varsovie et de ses fortifications.

Notre dernière ligne de défense naturelle vers l'est était tombée lorsque Tuchaczewski, marchant sur Varsovie en 1920, prit Grodno, franchit le Moyen Niémen, dépassa la forêt de Bielowiège et parut à Wolkowysk, au moment où

tombait Brest-sur-Bug, où les troupes bolchéviques du front Sud-Ouest étaient maîtresses du cours moyen du Bug. L'ennemi voyait libres devant lui les voies menant à l'intérieur de la Pologne, dont nous avons parlé au début de notre étude.

Tuchaczewski marchant sur la capitale de la Pologne se faisait une idée exagérée des travaux de fortification que nous exécutions depuis la mi-juillet sur la tête de pont de Varsovie; il en surestimait la capacité de résistance. C'est pourquoi il se prononçait pour le débordement de la tête de pont afin d'éviter les difficultés redoutées.

Il nourrissait ce projet pour un autre motif encore. Un ennemi marchant de l'est ou du nord sur Varsovie doit au préalable forcer la puissante barrière stratégique de la Vistule, opération qui peut être pour lui grosse de dangers. En effet, comme il ressort de notre description du théâtre, le terrain sous Varsovie se prête fort peu à un passage de vive force d'est en ouest, tandis que les ponts de Wyszogrod et Wloclawek donnent à leur possesseur la maîtrise du fleuve. Il est donc plus facile de faire tomber la résistance de la ville en l'attaquant par derrière selon l'exemple classique de la campagne de 1831.

D'autres considérations topographiques encore, nous le savons, incitaient Tuchaczewski à se diriger sur les ponts de Wyszogrod, Plock et Wloclawek. Ses troupes marchant sur Varsovie par leur aile droite avaient le choix entre deux solutions seulement :

Ou bien — je l'ai déjà indiqué en analysant l'ordre du 6 août du Commandement en chef polonais — se jeter au sud du Bug par les ponts fixes de Malkin, Brok ou enfin Wyszokow, et attaquer Varsovie d'est en ouest.

Ou bien continuer vers l'ouest, franchir la Narew et l'Orzyc, s'éloigner de ces rivières et parvenir au plus vite aux plateaux de Mazovie favorables à la guerre de masses, de là gagner d'un bond les passages aisés et les ponts de la Vistule, puis se porter sur Varsovie, démoralisée par cette manœuvre, ou sur les voies ferrées de Poméranie.

En résumé, puisque Tuchaczewski renonçait *a priori* à

attaquer de front la tête de pont de Varsovie, il devait éviter l'impasse du confluent Narew-Bug-Vistule, naturellement dangereuse et de plus renforcée par les places de guerre, marcher vers l'Ouest sur les traces de Paskiewitch et, profitant du terrain, exécuter son effort principal par sa droite.

DISPOSITIF DES ARMÉES RUSSES SOUS VARSOVIE.

Ainsi s'explique le dispositif des troupes russes du front Ouest à la mi-août 1920, de la frontière polono-allemande à Demblin (croquis N^o 2).

A l'extrême droite russe opérait alors la IV^e armée du camarade Chouwaïew. Elle se composait du III^e corps de cavalerie Gay-Khan (10^e et 15^e divisions de cavalerie) et des 12^e, 18^e, 33^e et 54^e divisions de chasseurs à pied; elle disposait en outre de la 164^e brigade d'infanterie à Grodno et de la 143^e bridage d'infanterie à Wilna. Ces unités marchaient sur les objectifs qui leur avaient été indiqués par l'ordre N^o 1479/op. du 13 août du Commandant de la 4^e armée. Le corps de cavalerie atteignait le 13 août Sierpc, d'où il lançait des détachements en direction de Thorn, Wloclawek, Plock; les 18^e et 53^e divisions se trouvaient dans la région Glinnojeck-Szrensk; la 12^e division occupait Dzialdowo et longeait la frontière de Prusse, en couvrant la 4^e armée au nord; la 54^e division en réserve d'armée parvenait à Ciechanow.

A la gauche de la IV^e armée était la XV^e armée (camarade Kork) qui comprenait 4 divisions de chasseurs (les 4^e, 11^e, 16^e, 33^e). Les 4^e et 33^e divisions marchaient du nord et du nord-est sur Plonsk, la 4^e en première ligne, la 33^e en deuxième ligne. Nowe Miasto ayant été pris, la 16^e division se préparait à forcer la Wkra vers Popielczyn et la 11^e division vers Nasielsk.

La III^e armée (camarade Lazarewitch) comprenait les 5^e, 6^e, 21^e et 56^e divisions de chasseurs. Elle combattait en liaison intime avec la gauche de la XV^e armée. Notre découverte constatait la présence de la 5^e division dès le 13 août sous

Nasielsk; les 6^e et 56^e divisions opéraient alors dans la région de Serock; la 21^e division se préparait à attaquer Radzymin avec la 27^e division.

La XVI^e armée (camarade Dowoyno-Solohub), divisions de chasseurs N^{os} 27-2-17-10 et 8, se trouvait dans cet ordre devant la 1^{re} armée polonaise à l'exception de la 8^e division qui était sur le front de notre 2^e armée.

Le Groupe de Mozyr (camarade Chrepin; 57^e et 58^e divisions de chasseurs, et détachement mixte) continuait d'après les sources russes à progresser d'une part dans la région Zelechow-Kock, d'autre part sur Lubartow.

Plus au sud, le Front Sud-Ouest comprenait alors la XII^e armée (camarade Waskanow; 25^e, 7^e, 44^e et 24^e divisions de chasseurs, et groupe du camarade Golikow).

Cette armée reçut le 13 août par ordre N^o 2716/op. la mission d'attaquer sur Tomaszow-Rawa Ruska, objectifs à atteindre pour la 15 août; elle devait en même temps exécuter un raid de grande amplitude pour saisir les passages du San de Sieniawa à Radymno. Dans ce but, le groupe Golikow devait être renforcé par la 25^e brigade de cavalerie Backkir, les 1^{er} et 7^e régiments de cavalerie et la 44^e division de chasseurs à pied.

La XII^e armée, le 13 août, occupait approximativement un front Opalin-Sokal parallèle au Bug, sa 24^e division de chasseurs couvrant la droite de la 1^{re} armée de cavalerie.

La 1^{re} armée de cavalerie (camarade Budienny), 14^e, 6^e, 4^e et 11^e divisions de cavalerie, brigade indépendante de cavalerie était engagée en direction de Busk; à sa gauche étaient les 45^e et 47^e divisions de chasseurs qui combattaient vers Brody-Podkamien, et coopéraient en direction de « Zloczow » avec l'armée de cavalerie, leur mission commune étant de prendre Lvow.

La XIV^e armée (camarade Molkoczanow; 60^e et 41^e divisions de chasseurs) engageait sa 60^e division sous Jezierna tandis que la 41^e division tenait la Strypa de Zlotnik au Dniester.

Telle était la situation du front Nord-Ouest; ses armées devaient attaquer dans les directions suivantes :

La IV^e armée avec le III^e corps de cavalerie, lancée par Tuchaczewski sur l'axe Pzasnysz-Raciaz, marchait sur Plock pour y saisir le pont et franchir la Vistule. Une fois sur la rive gauche du fleuve, elle recevrait des directives ultérieures d'après la situation. Le corps de cavalerie franchirait la Vistule à Wloclawek et Bobrovniki; il marcherait sur la Poméranie, en évitant la place de Thorn, pour occuper cette province et couper les voies ferrées Varsovie-Dantzig-Gdynia et Posen-Dantzig-Gdynia.

La direction de l'offensive simultanée de la XV^e armée soviétique passait par Plonsk et s'inclinait ensuite sur Wyszogrod, où cette unité franchirait la Vistule pour coopérer, si besoin était, à la prise de la capitale à revers par les III^e et XVI^e armées soviétiques, ou, en cas de chute de la capitale, recevoir une autre mission.

L'axe de l'attaque éventuelle de la III^e armée devait passer entre Nasielsk et Modlin. Sa mission initiale consistait à prendre Zegrze, et paralyser Modlin, pour appuyer ainsi les opérations des XV^e et XVI^e armées. La III^e armée devait passer la Vistule sous Modlin et s'y emparer du pont. Si elle n'y réussissait pas, elle contournerait Modlin par le Nord pour forcer la Vistule à Wyszogrod de concert avec la XV^e armée et attaquer Varsovie par l'Ouest.

La décision de Tuchaczewski de porter son effort principal à sa droite l'entraînait à orienter le gros de la XVI^e armée soviétique sur l'axe Radzymin-Praga, de façon que cette armée franchît la Vistule au Nord de Varsovie si la tête de pont offrait une grande résistance.

ANALYSE DU DISPOSITIF RUSSE.

Le dispositif général russe ainsi schématisé démontre que l'ennemi ignorait complètement les décisions du 6 au 9 août du Commandant en chef polonais et était même incapable de les comprendre.

L'ivresse des succès précédents faisait perdre aux chefs bolchéviques toute notion critique de la situation d'en-

semble alors que la faculté de jugement est si nécessaire sur le champ de bataille.

Les armées bolchéviques ne tenaient donc aucun compte du regroupement des divisions polonaises effectué sur leur front au début d'août, quoique leur progression eût été très pénible dans plusieurs secteurs de marche. Les chefs russes faisaient complètement abstraction de l'ennemi et n'envisageaient pas du tout l'éventualité d'une bataille décisive sur la rive droite de la Vistule.

Si Tuchaczewski avait sérieusement tenu compte de notre armée, s'il avait admis que le Maréchal Pilsudski pouvait reprendre l'initiative et rechercher la bataille décisive sur la rive droite de la Vistule, il aurait probablement suspendu la progression de ses troupes dès le 6 août. Il se serait établi sur la rocade si précieuse dans ce cas Chorzele-Ostrolenka-Malkin-Sokolow-Siedlce-Lukow-Parczew-Lubartow-Lublin; utilisaient les routes magistrales parallèles à son axe de marche de la région Malkin-Siedlce-Lukow vers l'est, il aurait regroupé ses forces après éclaircissement de la situation et préparé des opérations bien coordonnées sous Varsovie.

Au contraire, il concentra la grande majorité des troupes du Front Ouest au nord du Bug; d'après le témoignage des Russes eux-mêmes, il ne laissa du Bug au Wieprz, sur 180 kilomètres de front, que la seule XVI^e armée, lui imposant ainsi la mission la plus difficile et découvrant dangereusement son flanc gauche menacé — nous le savons — par l'attaque décisive du Commandant en chef polonais.

Dans la suite, Tuchaczewski s'efforça de parer à ce danger à l'aide de la XII^e armée et de l'armée de cavalerie Budienny; cette dernière, dirigée sur Lublin par ordre du 13 août, marchait sur les derrières de notre masse de manœuvre. Quant à la bataille dans la région de Modlin, il la pressentit plutôt qu'il ne la prépara en connaissance de cause; il comptait la gagner en rompant le front nord du Général Joseph Haller, grâce à la supériorité énorme de forces et de moyens dont il disposait à son extrême droite.

Contre la gauche du groupement principal polonais, écrit Tuchaczewski, nous ne mettions en ligne rien moins que 14 divisions de chasseurs à pied et le III^e corps de cavalerie. Etant donnée la supériorité morale de nos troupes, nous avions parfaitement le droit de compter sur la victoire. »

¶ Ainsi donc, à nos IV^e, XV^e, et III^e armées réunissant 12 divisions d'infanterie et 2 divisions de cavalerie, les Polonais ne purent opposer que 3 divisions 1/2 d'infanterie reconstituées et diverses petites unités.

¶ Nous avons donc les plus grandes chances d'écraser l'adversaire en brisant son aile gauche et coupant ses communications. La XVI^e armée attaquait de front le gros des forces polonaises et devait le fixer pendant que se développerait l'action générale. Notre aile gauche n'était pas avantagée sous le rapport de la répartition des forces. Devant les 2 divisions du groupe de Mozyr et les 3 divisions de notre XII^e armée opérant en direction de Lublin, les Polonais accumulèrent 6 divisions d'infanterie renforcées et s'assurèrent ainsi la supériorité numérique. Cependant si les unités de l'armée de cavalerie avaient convergé sur Lublin en temps voulu, ce rassemblement aurait gravement menacé les troupes polonaises « blanches ». Non seulement les Polonais n'auraient plus pu déboucher de Demblin-Lublin, mais encore ils se seraient eux-mêmes trouvés en mauvaise posture et auraient certainement été rejetés derrière la Vistule.

Par conséquent, il est évident que nous pouvions et nous devions prendre l'offensive à l'ouest de la Vistule et que cette offensive aurait certainement été couronnée de succès, s'il n'y avait pas eu de mécomptes dans notre concentration stratégique 1.

D'après les intentions de l'ennemi, par conséquent, le front Nord jouait le rôle principal dans l'ensemble de la bataille de la Vistule. Si ce front avait cédé à l'improviste, le groupe du Commandant en chef se serait trouvé très compromis au cours de sa contre-offensive; en effet, il n'atteignait pas le centre de gravité des bolchéviques massés en aval de la capacité, s'enfonçait dans leurs arrières très profonds, et opérait dans le vide, alors que Budienny pouvait très bien apparaître sur le champ de bataille de Varsovie.

1. Tuchaczewski. *La marche sur la Vistule*, p. 48 et 49.

CHAPITRE V

DISPOSITIONS ET SITUATIONS RESPECTIVES DES ADVERSAIRES A LA BATAILLE DE LA WKRA LORS DE L'ATTAQUE PRESCRITE A LA 5^e ARMÉE

L'ATTAQUE DE LA 5^e ARMÉE EST HATÉE.

Le 13 août vers midi furent interceptés à Varsovie des ordres adressés par T. S. F. aux armées russes combattant dans le secteur Nord. De l'ordre du commandant de la XVI^e armée soviétique, il résultait que le 14 août au lever du jour, toute cette armée attaquerait la tête du pont de Varsovie avec mission d'atteindre dès le lendemain la ligne Jablonna, Marki, Wolomin, Wawer, Okuniew, Karczew, Osieck, Kolbiel.

Cette nouvelle fit à Varsovie l'effet d'un coup de tonnerre. Elle mit fin à tous les doutes; il ne subsista plus que l'hypothèse dictée par l'anxiété au sujet de la capitale, c'est-à-dire l'attaque simultanée et concentrique des trois armées bolchéviques réunies sur Varsovie. Cette hypothèse formulée au Commandement du Front semblait d'autant plus fondée qu'elle rappelait à un certain degré les prévisions du Commandement en Chef à la date du 11 août; selon ces dernières, trois armées russes (les XVI^e, III^e et XV^e) devaient attaquer de front la tête de pont de Varsovie¹; le seul changement était que maintenant la XV^e armée devait coopérer avec les 2 autres par le Nord.

Selon les dires du colonel Zagorski [2], « toute la III^e armée

1. *Bulletin de renseignements du G. O. G.* du 10 août 1920.

2. Entretien par Hughes du général Haller commandant le front Nord et

et la XVI^e armée bolchéviques devaient attaquer la tête de pont de Varsovie le 14 août au point du jour », en engageant chacune 2 divisions sur chaque ligne. En outre la XV^e armée marchant sur Nasielsk attaquerait du nord au sud le

du colonel Zagorski son chef d'E.-M. avec le général Sikorski commandant la 5^e armée le 13 août 1920 de 17 à 18 heures.

Général Sikorski : « Je viens de rentrer d'une tournée d'inspection sur mon front. Ce que j'ai observé par moi-même m'oblige à demander que l'attaque ordonnée pour demain matin soit reportée à après-demain 15 août. Je suis profondément surpris de l'ordre de la hâter et de l'exécuter le 14 août, car la 5^e armée est si éloignée d'être prête que la catastrophe est certaine. Dois-je motiver cette façon de voir? »

— Colonel Zagorski : « Mon général, je vais vous exposer la situation et vous verrez que le déclenchement de cette attaque demain au point du jour est indispensable. Les III^e et XVI^e armées bolchéviques entières sont passées aujourd'hui sur la rive sud du Bug, elles attaqueront demain au lever du jour la tête de pont de Varsovie, engageant deux divisions sur chaque ligne. En outre la XV^e armée, dont la composition est connue, a ses têtes de colonne à Nasielsk; elle attaquera du Nord au Sud le secteur de la Narew, Zegrze-Modlin. Tout retard de l'attaque de la 5^e armée, même d'une demi-journée, aurait pour conséquence que la réserve du front Nord (10^e division) ne serait plus disponible pour compléter le cas échéant les résultats de l'attaque de la 5^e armée. Le secteur de Bug-Zegrze-Modlin est faible et doit donc être défendu offensivement. En outre, seule l'offensive de la 5^e armée peut les jours suivants soulager le front de la tête de pont de Varsovie qui pourrait avoir le même sort que tant de nos fronts de défense précédents, s'il subit les coups ininterrompus des divisions bolchéviques massées à l'aile Nord. Je comprends parfaitement que l'attaque de la 5^e armée serait plus puissante le 15 août, mais il n'y a pas le moindre doute que ce serait trop tard. La négligence de la garnison de Varsovie et le peu d'importance accordée à notre front Nord sont causes de cette situation. Vous comprenez certainement toute la portée de l'action de demain. »

— Général Sikorski : « Mon colonel, il n'est nul besoin de m'en convaincre. Cependant ce ne sont pas les paperasses qui peuvent changer une situation de guerre. Même si je me résignais à la perte de la 5^e armée et décidais d'attaquer demain, cette attaque serait matériellement irréalisable. La situation de mes unités est en ce moment la suivante : la 18^e division se rassemble à Plonsk. Le groupe Baranowski est dans la région de Wron, paralysé, sans munitions, sans cuisines roulantes, puisque ses trains de combat sont encore à Zegrze. La Brigade Sibérienne est absolument hors d'état de combattre, elle ne pourrait même pas entrer en ligne à l'heure qu'il est. La 17^e division est sur le front Dembe-Modlin, la 18^e brigade d'infanterie se rassemble à peine dans la région de Zegrze. Ne parlons pas du manque de matériel, extraordinairement grave, mais dites-moi avec quoi je dois commencer à attaquer demain. Je suis tellement certain d'un échec, que je ne pourrais absolument pas remplir cette mission. Je comprends la situation de Varsovie, mais Varsovie doit tenir au moins deux jours; j'insiste sur le fait qu'en faisant des efforts surhumains je pourrai tout juste commencer le 15. Je dois tout au moins déplacer la 18^e brigade et mettre le groupe Baranowski en état de se mouvoir. Je pense que ces éclaircissements modifieront votre façon de voir. Et encore je ne parle pas de la 17^e brigade, qui m'est absolument nécessaire pour l'attaque. Si je n'assurais pas au préalable ces conditions, mon attaque serait si faible qu'elle ne pèserait rien dans la balance, elle ne serait que la répétition de nos fâcheuses expériences précédentes. C'est tout. »

— Colonel Zagorski : « Mon général, j'ai télégraphié moi-même hier que les armées devaient être prêtes pour le 14 août au matin. Aujourd'hui après-midi j'ai longuement causé de ce plan avec le colonel Wolikowski. Comme je n'ai pas reçu d'objections à aucune de ces deux communications, le Commandement du front a donné l'ordre d'opérations pour la journée de demain. La 1^{re} armée donne depuis une heure ses instructions en conséquence, et elle ne pourrait les annuler sans inconvénient ni désordre. Quant à vos disponibilités

secteur Narew-Bug-Zegrze-Demblin ». Le Commandant du front, sous l'influence de cette interprétation des renseignements, ordonna de hâter la contre-offensive de la 5^e armée et la fixa au 14 août au matin.

pour l'attaque, il est indubitable que même dans les conditions les plus défavorables, rien que la direction d'attaque et la surprise... »

— Général Sikorski : « Mon colonel, je ne sais pas ce qu'a dit Wolikowski, mais moi dans la nuit j'ai indiqué nettement que le 15 est la date la plus rapprochée admissible. Je vous prie de croire que je ne fais jamais aucune difficulté; mais je ne peux réellement pas m'accommoder d'un plan qui ruinerait la 5^e armée et n'aidera personne. La Brigade Sibérienne, qui devait attaquer sur Nasielsk, vient à peine de recevoir ses mitrailleuses et n'a pas encore eu le temps de les distribuer; elle manque de tout au point qu'en ce moment elle n'a pas de quoi tirer. La brigade de cavalerie n'a pas encore reçu de munitions, il faut qu'on lui en envoie cette nuit. Je demande délai jusqu'au 15 de la façon la plus instante et la plus formelle. »

— Colonel Zagorski : « Mon général, je vous prie de me permettre de m'arrêter une demi-minute... Mon général, le général Haller est près de l'appareil, il considère qu'il est indispensable d'attaquer dans la journée de demain; mais en raison de la situation matérielle de la 5^e armée, il consent à accorder un délai pris sur la journée du 14, c'est-à-dire : la 5^e armée, disposée pour l'attaque dans les différentes directions, franchira la Wkra vers midi de façon à attaquer le 14 après-midi et à atteindre la ligne Popowo-Swierszcze avant la nuit. »

— Général Sikorski : « Je vous prie de rendre compte au général que je ferai tout ce qui est humainement possible pour répondre à ses désirs. Je ne sais pas cependant si j'y parviendrai dans ce délai, si la 17^e division pourra être amenée de la Narew, car dans la négative je n'ai réellement rien pour attaquer. »

— Général Haller : « Ici le général Haller. Je suis absolument sûr, général, que non seulement tu exécuteras tout le plan, mais encore que tu nous rendras compte dès demain des bons résultats atteints. Je viens de voir le général Rozwadowski et le général Weygand; nous avons tous été d'accord sur la date sur laquelle j'insiste; tout repose sur la surprise, le facteur temps est en ce moment plus décisif que le facteur force. Selon toute probabilité, le retard de ton action te ferait perdre ta liberté de manœuvre. Jusqu'à demain tes forces ont l'initiative; elles coopéreront avec les autres armées à la grande contre-offensive, pour laquelle il est absolument nécessaire que l'ennemi ait déjà été rejeté de la Wkra sur la Narew. Naturellement je voudrais que tu attaques encore plus tôt, au plus tôt. Je suis convaincu que cela est possible, si tu t'orientes sur la situation demain avant midi, car toutes les forces ennemies s'engagent dans d'autres directions. Attaque donc plus tôt que cela. En tous cas, j'ai besoin d'être certain que tu franchiras la ligne Wkra-Nowe Miasto vers midi, pas plus tard, et même plus tôt.

En ce qui concerne les munitions pour Baranowski, les instructions les plus énergiques sont données à cet égard en plus des tiennes. La 17^e brigade débarquera malheureusement cette nuit à Varsovie à cause de l'embouteillage de la voie ferrée, mais en tous cas elle sera à Modlin demain dans la journée; je m'efforcerai de l'y envoyer en voiture ou en automobile. En outre ton offensive énergique, général, me libérera les forces immobilisées dans le secteur Modlin-Zegrze et en particulier la 10^e division. Cette dernière est alertée à Jablonna, elle pourra t'appuyer efficacement dans toute direction nécessaire, elle dispose de moyens de locomotion à cet effet. Naturellement tout dépend de ton attaque, qui interdira toute attaque russe en direction Zegrze-Varsovie et provoquera le retrait d'une partie des forces attaquant sur Radzymin. Plus tôt tu passeras la Wkra, plus tôt la 10^e division sera à ta disposition. Si ton attaque se faisait ressentir trop tard, la 10^e division pourrait être aspirée par l'action dans la tête de pont de Varsovie en raison des puissantes attaques ennemies possibles sur Radzymin. Hier j'ai été voir à Zegrze la Brigade Sibérienne, son moral est excellent. La 18^e division d'autre

La connaissance exacte des forces russes attaquant de l'est ou du nord-est droit sur la tête de pont de Varsovie et sur Zegrze-Demblin, l'anxiété du Commandant du front à l'annonce de l'attaque ennemie imminente, l'aveu que la

part est reposée et recomplétée; je suis persuadé qu'elle pourrait à elle seule atteindre le but qui l'est fixé. Plus tu tarderas, moins tu auras de chances de réussir dans ton attaque, qui, je le répète est une question d'opportunité; si tu attends, tes forces seront peut-être plus grandes, mais elles tomberont dans le vide. En résumé, telle que la situation se présente dans l'ensemble, je compte formellement, général, sur ton offensive heurteuse. C'est bien cela? ».

— Général Sikorski : « Mon général, je vous présente mes respects. Je comprends très bien la situation. Mon général, je vous prie de le croire, je donnerais mon âme pour remplir ma mission dans le délai désiré. Mais ne prenons qu'un exemple : pas plus tard qu'à 16 heures, j'ai appelé l'attention du colonel Rumsza sur son retard à occuper ses nouvelles positions, l'allongement de sa colonne de marche, et l'abandon de son arrière-garde à Modlin : il m'a rendu compte que sa brigade est absolument incapable d'opérations immédiates et m'a demandé de ne pas en faire retomber sur lui la responsabilité. Il me faut donc une journée de répit sous peine de conduire mon armée au désastre. Et quelle est votre décision au sujet de la 17^e division qui est dans le secteur Modlin-Dembe, mon général? Quelle est la situation de l'ennemi à l'ouest de Ciechanow d'après vos renseignements? Pouvez-vous prescrire que ces derniers me soient communiqués? »

— Général Haller : « Bien, général, mais la 17^e division a déjà reçu de toi notification de mon ordre de relève, son secteur sera pris par la première armée. »

— Général Sikorski : « Je vous demande pardon, mon général, j'ai été toute la journée sur le front, j'ignorais ce changement. »

— Général Haller : « Eh bien! tu vois, tu disposes de la 17^e division. J'insiste donc avec toute l'énergie possible sur l'exécution de l'attaque, car je suis presque mathématiquement certain que l'ennemi attaquera sans doute à midi comme il le fait souvent, peut-être même avant midi, dans les directions Nasielsk-Dembe et Pultusk-Zegrze. Telle est ma conviction et tu dois donc comprendre l'importance capitale de ton action, pour prendre au moins Nasielsk quand l'ennemi attaquera Dembe-Zegrze. Quant à la situation ennemie vers l'ouest, mon chef d'Etat-Major va te la donner tout de suite, car il faut que je m'en aille. Je compte absolument que tu attaqueras demain. Que Dieu le garde! Au revoir. »

— Général Sikorski : « Mon général, je vous demande d'ordonner à la 1^{re} armée de relever tout de suite la 17^e division et de la diriger sur Modlin, car je viens de vérifier que cet ordre n'a pas encore été donné, ni par vous, ni par la 1^{re} armée. Le télégramme du Front à cet égard nous parvient à l'instant. La 17^e division est encore en secteur. »

— Colonel Zagorski : « Mes respects, mon général. Je ferai ici une enquête au sujet du retard de ce télégramme. Quant à la situation de l'ennemi, sa 4^e armée se dirige sur Nieszawa et Wloclawek. Pour votre 17^e division, je renouvelle à la 1^{re} armée l'ordre de la relever tout de suite. A propos de l'ennemi on sait encore que sa 21^e division attaquera demain par Seroek sur Zegrze; j'en suis d'autant plus persuadé que tout retard de l'action de la 5^e armée peut conduire à une catastrophe. Personnellement, en qualité de chef d'état-major du Front, je doit constater d'une manière catégorique que l'Histoire ne nous pardonnerait pas de retarder l'attaque de la 5^e armée et que vous-même en répondez devant l'Histoire. »

— Général Sikorski : « Colonel, laissez-moi la paix avec l'Histoire, ou vous m'obligerez à vous répondre de toute autre façon. L'ordre du Front a été donné dans l'ignorance absolue de notre situation. Si nous devons nous battre et vaincre à coup de paperasses, je serais prêt à attaquer tout de suite. Mais si nous devons faire la guerre avec des soldats, je vous prie de tenir compte de l'état des troupes, du temps et de la distance. Je ne savais pas que le Front ne comptait pas sur la résistance du fort de Zegrze même pendant quelques heures. Je ferai ce qui sera en mon pouvoir; les efforts que je demande à

tête de pont de Varsovie mal organisée ne pourrait malgré la supériorité de ses forces soutenir l'assaut des divisions rouges, le rappel de ma responsabilité devant l'histoire si j'hésitais à avancer l'attaque selon les désirs du Commandement du front — tout cela m'atteignit à l'improviste.

L'offensive de la 5^e armée était légitime et nécessaire, cela n'avait pas besoin d'être démontré, mais l'ordre en était donné dans un moment d'impatience fébrile. L'entretien à ce sujet eut lieu le 13 août à 18 heures. C'est à cette heure justement que parvint à l'armée l'ordre du Commandement du front prescrivant l'exécution de la contre offensive.

Le déclenchement de l'attaque de la 5^e armée le 14 août au lever du jour était donc impossible, malgré les considérations supérieures de temps et d'espace entrant en ligne de compte. Même si les états-majors d'armée et de division travaillaient toute la nuit, l'ordre d'attaque ne pouvait parvenir que le lendemain au petit jour aux combattants de régiment. Et ces derniers avaient eux aussi besoin de temps pour rédiger leurs ordres et organiser leurs attaques respectives.

En outre, la pénurie extrême de matériel surtout en munitions comme je l'ai déjà dit n'avait pas encore été suffisamment amendée le 13 août pour qu'on en fit abstraction dans l'étude du problème à résoudre. On venait à peine de réussir à force d'énergie à armer la Brigade Sibérienne. Pour la division des Volontaires et le groupe Zarzycki, il fallait amener en toute hâte des munitions de Cracovie. Il était indispensable de rendre leurs trains de combat et leurs cuisines roulantes aux différentes unités pour les mettre en état de combattre.

Pour ces motifs, le colonel Zagorski nous assurait encore

la troupe, mon dernier ordre du jour peut vous en convaincre. Mais je vous prie de ne pas rejeter sur moi devant l'Histoire la responsabilité de toute la « payage » de toutes les autorités polonaises. »

— Colonel Zagorski : « Mon général, je ne gaspillerai pas votre temps ni le mien à vous répondre; vos paroles sont inspirées par votre indignation envers moi qui me borne à remplir les devoirs de ma charge. Je ne rejette les fautes sur personne; cependant je suis obligé d'exprimer ce que je sens profondément. Mes respects. »

— Général Sikorski : « Vous pouvez disposer ».

la veille (Colonel Zagorski, par Hughes, au Général Sikorski, nuit du 12 au 13 août 1920) que l'action de la 5^e armée, fixée au 15 août, ne serait pas avancée.

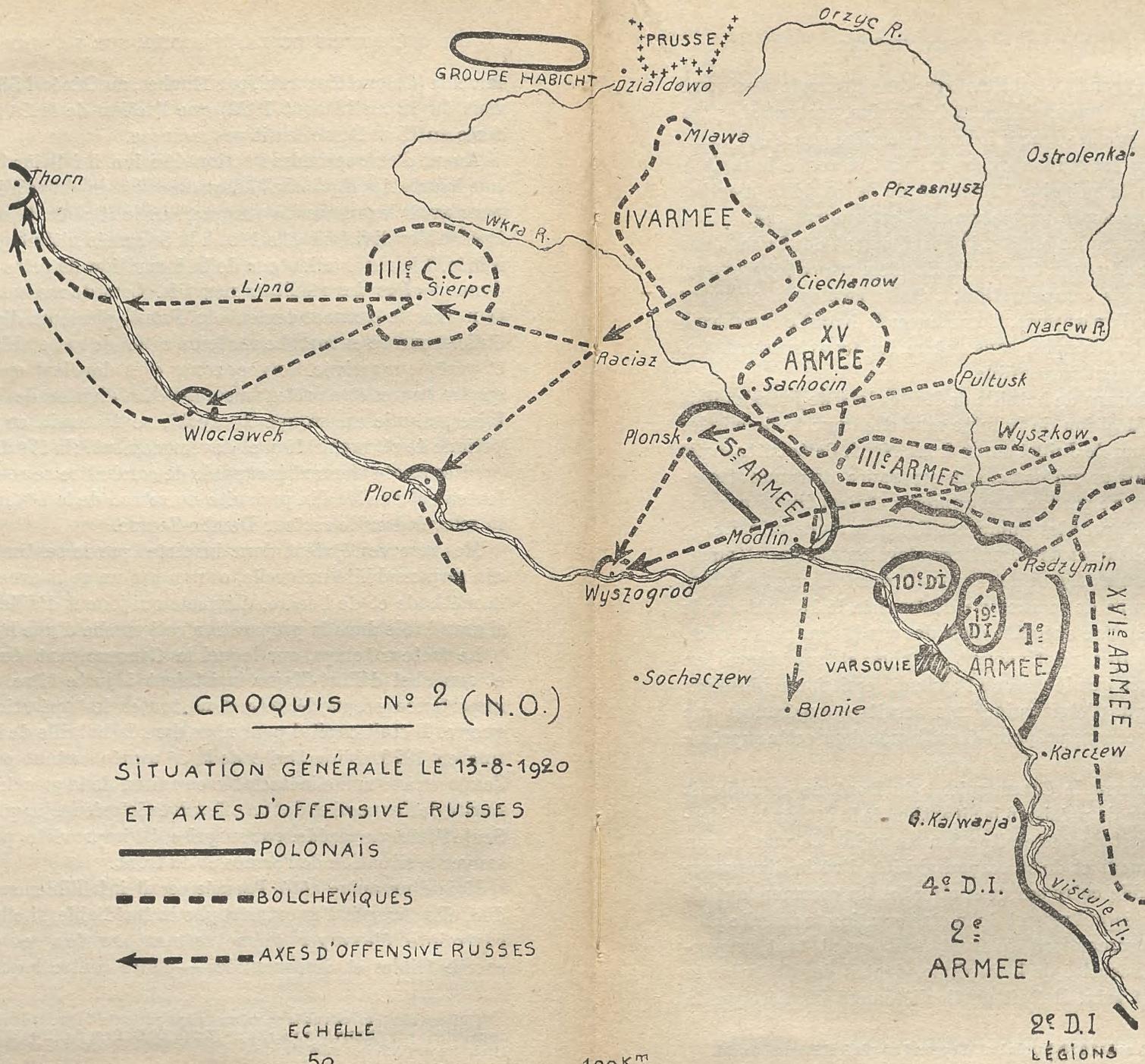
Avant d'entreprendre l'action décisive, il fallait attendre que le gros des forces de la 5^e armée fût concentré à Modlin pour avoir les moyens d'attaquer. Or le 13 août, la concentration des divisions affectées à la 5^e armée n'était pas terminée. L'excessive lenteur de la formation de cette armée donnait alors des résultats négatifs. Lors de ma conversation avec le commandement du Front, plusieurs divisions étaient encore en marche sur leurs zones de rassemblement, et après leur arrivée dans ces zones elles devaient en vingt-quatre heures être prêtes au combat. La division des Volontaires, réunie au groupe Zarzycki, se trouvait en pleine période de réorganisation et de réarmement¹; la 17^e division épuisée et absolument incapable de combattre se resserrait lentement sur Modlin par suite du retard de la 1^{re} armée à la relever dans le secteur Dembe-Zegrze.

Mes réserves étaient donc inspirées par le sentiment de ma responsabilité naturelle, et non pas un goût excessif de la méthode et de l'ordre, éléments qui jouent d'ailleurs un si grand rôle dans la préparation rationnelle d'une bataille.

Le facteur temps, sur lequel le Commandant du front et son chef d'Etat-Major insistaient à juste titre, a une importance prépondérante dans toutes les opérations de guerre. Il était capital pour nous dans la bataille de la Vistule en 1920. L'inactivité de la 5^e armée surtout pouvait l'exposer à la ruine inéluctable en raison de la grande supériorité de l'ennemi et de son offensive victorieuse jusqu'alors. Seule l'attaque rapide, par surprise, à l'improviste, pouvait sauver la situation de l'armée et du front.

Mais d'un autre côté, l'armée serait infailliblement perdue, elle courrait à la catastrophe irrémédiable, si elle était contrainte d'envoyer prématurément au feu ses unités encore faibles et désorganisées — faute contre laquelle le

1. Réorganisation ordonnée en même temps que celle du groupement Nord de cavalerie par l'instruction écrite n° 16.220 /20 B. Prez du 13 août 1920 du Ministère des Affaires militaires.



GROUPE HABICHT

PRUSSE

Dzialdowo

Orzyc R.

Miawa

Ostrolenka

IV ARMEE

Przasnysz

Wkra R.

III^e C.C.
Sierpc

Ciechanow

Narew R.

Lipno

Raciaz

XV ARMEE
Sachocin

Pultusk

Wloclawek

Plonsk

III^e ARMEE

Wyszkow.

Plock

XV ARMEE

Modlin

10^e DI

Radzymin

Wyszogrod

19^e DI

1^e ARMEE

Sachaczew

VARSOVIE

Blonie

XVI^e ARMEE

Karczew

G. Kalwarja

4^e D.I.

Vistule Fl.

2^e ARMEE

2^e DI
LÉGIONS

Général Weygand s'était élevé avec tant d'énergie¹ — si on ne préparait pas convenablement l'offensive, surtout si on ne lui assurait pas la vigueur dans sa première phase et la continuité dans les suivantes, en un mot si on se bornait à reconnaître le principe théorique de la rapidité d'action sans créer les conditions de son application pratique.

La dispersion des efforts, l'éparpillement des forces dans notre grave situation équivaldrait à leur usure progressive, leur ruine sans compensation; c'était renoncer à exécuter aucun plan d'opérations. Commencer la bataille sans avoir réorganisé les troupes, sans même les avoir rassemblées, était absolument impossible.

Sur les champs de bataille de Nasielsk et de Plonsk allait se jouer la décision de la lutte mortelle ouverte depuis les premiers jours de Juillet sur le front Nord. Cette lutte avait été soutenue à grand'peine, sans espérance, dans une atmosphère de guerre perdue. Les combats étaient livrés par des troupes qui, après les immenses fatigues d'une retraite de plusieurs centaines de kilomètres, devaient contre-attaquer sans délai, sans un jour de remise en main. La contre-offensive du groupe de manœuvre déclenchée le 16 août sur le Wieprz allait être exécutée dans des conditions plus faciles, par des troupes relativement fraîches et supérieures en nombre, alors que le gros de l'ennemi serait immobilisé sur le front Nord. C'était ruiner nos dernières espérances que de nous lancer sans préparatifs suffisants dans cette suprême tentative.

Naturellement le Commandant du front ne connaissait pas avec trop de précision la situation de la 5^e armée ci-dessus. Il jugeait de cette situation au point de vue de son commandement et de sa responsabilité, d'où la divergence très explicable entre ses vues et celles du commandant de l'armée, ainsi qu'il ressort de la conversation transcrite plus haut. Le Commandant du front était avant tout responsable de la sécurité de la capitale, dont il devait éviter la chute à tout prix. Il était particulièrement inquiet par la

1. Note du 11 août 1920 du général Weygand au général Rozwadowski.

vigoureuse attaque de la XVI^e armée soviétique, dirigée sur l'axe Radzymin Praga, le plus court chemin qui menât les bolchéviques à Varsovie. Cette direction était interdite par l'armée du Général Latinik réellement forte; elle était barrée par la tête de pont renforcée de Varsovie et surveillée par deux divisions complètes en réserve de front — et cependant elle inspirait au Général Joseph Haller de sérieuses appréhensions. Ayant le sentiment de la faiblesse du front de sa 1^{re} armée, il précipitait l'attaque de la 5^e armée qui sauverait indirectement Varsovie en fixant la XV^e armée soviétique, en attirant sur elle le gros de la III^e armée soviétique, si elle s'engageait à temps, et en général en soulageant la défense du reste du front Nord. Ainsi s'explique l'ordre du Général Haller de hâter l'entrée en action de la 5^e armée sans attendre l'achèvement de ses préparatifs.

Notre situation était d'autant plus compliquée que les renseignements recueillis le 13 août semblaient indiquer que l'ennemi était en train de déborder la 5^e armée; ils montraient la possibilité de l'attaque de la XV^e armée soviétique et d'une partie de la III^e armée vers le sud-ouest ou l'ouest plutôt que vers le sud. Le calme observé dans tout le secteur Modlin-Zegrze, l'absence complète de patrouilles bolchéviques sur le Bug confirmaient l'hypothèse que ce front ne serait pas attaqué. Cela augmentait la difficulté de la mission de la 5^e armée et limitait nos possibilités de progression. En effet la concentration de la 5^e armée derrière la Wkra surprenait bien l'ennemi, mais seulement au point de vue stratégique, et non tactique. En dépit de ce qu'il a écrit à cet égard, Tuchaczewski ne s'attendait pas à se heurter sur la Wkra et au nord de Modlin à une armée capable d'attaquer, mais le dispositif et les intentions de sa XV^e armée et d'une partie de la III^e paralysaient automatiquement notre offensive dans cette région.

L'attaque de flanc de la 5^e armée, prévue par notre Chef d'Etat-Major Général, se transformait ainsi en un combat de rencontre beaucoup plus hasardeux et exigeant donc une préparation très soignée.

Par suite de ces changements et de leurs conséquences, la

décision de hâter la contre-attaque de la 5^e armée était très grave.

La victoire n'est possible qu'avec la volonté de vaincre par une action vigoureuse et rapide. Ces conditions nécessaires du succès ne nous manquaient certes pas le 13 août; la volonté de vaincre ne suffit pourtant pas sur le champ de bataille. Elle ne suffisait pas pendant la dernière guerre polono-russe; les défaites de l'armée polonaise en témoignent au cours de la retraite de la Dwina à la Vistule, malgré les promesses répétées de victoire et les tentatives multiples de contre-offensive sur toute une série de lignes intermédiaires.

Fixer l'attaque de la 5^e armée au 14 août à 12 heures était en résumé une décision tout à fait téméraire. Le risque endossé était d'autant plus grand que l'action de la 5^e armée, une fois commencée, devrait être continuée jusqu'à ce que le but fût atteint, même sous la menace d'un désastre.

ORDRE D'ATTAQUE DU FRONT NORD.

L'ordre du Commandant du front, nous prescrivant de prendre l'offensive, fut reçu au Commandement de la 5^e armée le 13 août à 19 heures. Sa teneur était la suivante¹:

La IV^e armée ennemie (12^e, 18^e et 53^e divisions et 3^e corps de cavalerie) marche de la région Ciechanow-Mlawa vers l'Ouest, dans l'intention probable de couper la voie ferrée Thorn-Varsovie, ou plutôt de forcer la Vistule à Plock-Wyszogrod et d'attaquer notre armée à revers.

La XV^e armée ennemie (4^e, 11^e, 16^e divisions sur la ligne Swierzcze-Nasielsk-Narew, avec la 54^e division en réserve vers Makow) continue à attaquer du nord au sud sur Varsovie.

La III^e armée ennemie (6^e, 33^e, 56^e divisions, plus la 21^e division en réserve) opère sur la rive nord du Bug, marchant d'est en ouest.

La XVI^e armée ennemie (27^e, 2^e, 17^e, 10^e, 8^e divisions) pousse la 27^e division sur Wilica-Zawady, la 2^e sur Radzymin-Madjan, la 17^e sur Okuniew-Brzeziny, la 10^e sur Michalowski-Rynice, la 8^e sur Otwock-Karczew. La 27^e division en particulier a pour mission de forcer la Vistule vers Praga.

Demain commencera la bataille qui décidera du sort de la Pologne.

J'ordonne :

1. Ordre d'opérations L. 3811/3 du 13 août 1920 du Commandement du Front Nord, signé général Joseph Haller.

Dans le but de paralyser les intentions de l'ennemi et de battre sa XV^e armée, la 5^e armée attaquera, effort principal à gauche; elle franchira la Wkra le 14 août au point du jour, sa droite sur Modlin, Blendowo, Pokrzywnica; sa gauche sur Gasocin, Stary Golymin. Elle devra atteindre la ligne Pokrzywnica-Stary Golymin; elle poussera de forts détachements dans la direction Raciaz-Glinnojeck-Ciechanow; elle enverra sur Plock la flottille qui est à Modlin à sa disposition.

Utiliser les chars d'assaut sur trucs sur la voie ferrée.

L'attaque de la V^e armée sera exécutée avec la plus grande énergie et toute la rapidité possible. Elle peut rejeter la XV^e armée ennemie sur la Narew et même amener la III^e armée ennemie à se replier avec la XV^e.

Là est la décision.

L'offensive doit être prescrite avec une énergie extrême aux détachements couvrant le flanc gauche de la 5^e armée, c'est une condition indispensable du succès.

La 10^e division, réserve du front, sera à Jablonna au lever du jour prête à combattre; des autobus en nombre aussi élevé que possible lui seront envoyés par le commandement du front. Le commandement de la division se tiendra en liaison directe avec le commandement du front; un officier de service sera en permanence au poste téléphonique.

La 1^{re} armée maintiendra ses positions à tout prix, sans compter sur aucun renfort, et en utilisant tous les moyens matériels à sa disposition. Autant que la situation le permettra, elle lancera des raids sur Wyszkw et le long de la voie ferrée Varsovie-Bialystok sur Nowo Minsk.

Cet ordre du front donne une idée assez exacte de la situation et des intentions de l'ennemi; c'est un progrès. Dans l'ordre de bataille du front Ouest russe indiqué, la 54^e division est attribuée à tort à la XV^e armée, alors qu'elle appartenait en réalité à la IV^e. De même la 33^e division était en réalité à la XV^e armée et non à la III^e. En dehors de ces erreurs l'ordre de bataille donné est conforme à la réalité.

Le mouvement attribué par l'ordre à la IV^e armée et au III^e corps de cavalerie ne répondait pas aux mouvements réels des divisions bolchéviques à l'extrême droite du front russe. Ces divisions, nous le savons déjà, marchaient sur Plock et les passages de la Vistule au nord de Plock.

De plus la XV^e armée n'est pas très exactement située; elle ne se trouvait pas à cette époque sur la ligne indiquée par l'ordre, mais bien sur la ligne Sachocin, Nowe Miasto, Nasielsk. La direction de l'attaque attendue de ce côté

n'était pas non plus exacte; elle dérivait de la thèse de l'offensive de cette armée par le nord sur Varsovie. Par suite, la direction de coopération de la III^e armée admise par l'ordre coupait l'axe d'opérations de la XV^e armée sous un angle de 90°.

Les ordres d'opérations du Commandant du front, ainsi précisés, ont une importance historique, car ils ont déclenché la bataille de Varsovie, les combats sur la Wkra et la bataille de Nasielsk et Ciechanow.

Ils soulignent pour la première fois la différence qui à l'avenir séparera les opérations de la 5^e armée des opérations des autres armées du front Nord.

Ce même jour un ordre particulier fixa aux forts est de Modlin la limite entre les 1^{re} et 5^e armées, ce qui libérait complètement la division de droite de la 5^e armée (17^e division) qui était déjà repliée sur Modlin ¹.

PRINCIPES DE LA DÉCISION DU COMMANDANT DE LA 5^e ARMÉE.

Ainsi qu'il ressort de l'exposé ci-dessus des événements, la 5^e armée, se préparant à la contre-offensive, avait devant elle deux masses distinctes de troupes russes. La première était formée par la XV^e armée, derrière l'aile droite de laquelle marchaient la plupart des divisions de la III^e armée. Ce groupement en principe prenait l'offensive sur la Wkra, sauf que les divisions de la III^e armée devaient attaquer Zegrze et suivant la situation pouvaient aussi se porter du nord-est sur Varsovie. La 2^e masse ennemie était constituée par la IV^e armée et le III^e corps de cavalerie; elle opérait dans la zone comprise entre la voie ferrée Mlawa-Ciechanow-Modlin, la frontière polono-allemande et l'arc de la Vistule.

Ces deux masses menaçaient la 5^e armée de manière tout à fait différente dans le temps comme dans l'espace. L'offensive de la XV^e armée, qui pouvait à tout moment être

1. Ordre n° 3809/3 du 13 août 1920 (après-midi) du front Nord, signé général Joseph Haller.

appuyée par la III^e, visait directement la zone de concentration de la 5^e armée et accrochait son aile gauche à notre base d'opérations de Modlin. Si elle réussissait, elle nous enlevait l'initiative, anéantissait notre projet de contre-offensive sur la Wkra et menaçait immédiatement Varsovie.

Le groupement de la IV^e armée — III^e corps de cavalerie était comme une épée de Damoclès suspendue au-dessus de la 5^e armée, menaçant de l'envelopper; en attaquant rapidement sur nos derrières, elle écraserait l'aile gauche du front Nord; mais ces mouvements ne pouvaient s'exécuter immédiatement. En effet il lui faudrait au moins trois jours pour rassembler les unités dispersées de la IV^e armée et entreprendre une offensive coordonnée. En outre, au moment de notre contre-offensive, la IV^e armée continuait à se déplacer vers l'ouest, direction excentrique qui augmentait constamment la séparation déjà sensible le 13 août entre les IV^e et XV^e armées soviétiques. Les deux armées bolchéviques pouvaient se trouver isolées, l'une sur la Wkra, l'autre sur la basse Vistule.

Dans ces conditions, la 5^e armée, placée entre les deux groupements ennemis, se portera successivement du centre sur chacun d'eux et tentera de les battre l'un après l'autre.

Conformément aux décisions déjà exposées et aux directives en découlant, nous nous bornerons dans la 1^{re} phase de la bataille à chercher la victoire sur la Wkra, pour rejeter les divisions bolchéviques qui s'en approchent. Nous assignons ce but exclusif à toutes les divisions de la 5^e armée, sans en excepter le groupe Krajowski, quoiqu'il opère nécessairement à l'écart à la gauche de l'armée. Le Général Krajowski, pour remplir sa mission particulière, doit battre les divisions de la XV^e armée qui se trouveront sur son front. De cette façon nous nous efforcerons le 14 août de nous assurer la supériorité locale nécessaire au point de vue matériel, mais surtout au point de vue moral.

Aussitôt après cette victoire de la Wkra, nous nous retournerons contre la IV^e armée soviétique.

Dans le groupe de forces russes de la Wkra, il était possible de distinguer deux sous-groupements de force et de

mission différentes. L'un se trouvait autour de Nasielsk et l'autre vers Sachocin. Le premier pouvait se compléter en attirant la division de Serock et se trouver très puissant. C'est lui qui commencerait l'offensive bolchévique; il était donc le plus menaçant dans le temps également. A Nasielsk par conséquent nous chercherions la décision de la bataille de la Wkra en nous couvrant par l'action vigoureuse de notre aile gauche organisée sur l'axe Plonsk-Sachocin-Ciechanow.

Ce plan répondait en général aux décisions prises la veille et ne demandait donc pas de changement dans le dispositif initial de l'armée.

Dans ce dispositif (croquis n° 3), le souci de garder le plus de disponibilités possible domine la nécessité d'assurer le maximum de force au premier choc de l'armée.

Ces réserves étaient stationnées dans la région de Modlin, puisque nous considérions l'attaque ennemie venant de Nasielsk comme la plus dangereuse; c'était également une circonstance favorable à notre idée de manœuvre par le sud, dans le cas d'une attaque de la XV^e armée sur Plonsk et de la III^e sur Nasielsk-Wyszogrod. D'ailleurs Modlin tenait en échec l'attaque bolchévique vers le sud aussi bien que l'attaque vers l'ouest; il nous permettait la contre-attaque de flanc dans les deux cas.

Le Commandement de la 5^e armée se gardait donc bien de répartir uniformément ses divisions sur le front occupé, erreur qui eût été fatale. Il s'efforçait de ne pas se laisser absorber par le danger de débordement de sa gauche, ce qui l'eût conduit à se renforcer dans la région de Plonsk; il se réservait la possibilité de porter ses réserves rapidement dans la région menacée; de façon à limiter le risque couru, mais en poursuivant l'exécution de son idée de manœuvre.

Cette tactique était rendue possible par la voie ferrée Modlin-Ciechanow, ses embranchements et le matériel roulant gardé disponible, mais surtout par les autobus de Varsovie que le Commandement du front avait mis à la disposition de la 5^e armée.

TABLEAU N° 1

Forces bolchéviques

UNITÉS	EFFECTIF DES COMBATTANTS			Mitrail- leuses lourdes	Canons
	Infanterie	Cavalerie	Total		
5° division de chasseurs .	5.418	577	7.248	141	29
6° —	3.679	—	5.248	119	30
21° —	4.193	290	6.810	122	27
56° —	3.059	103	4.021	62	24
Total de la III° armée . .	16.349	970	23.324	444	110
3° corps de cavalerie . .	—	4.694	4.694	39	12
12° division de chasseurs .	4.531	—	5.534	81	26
18° —	5.424	220	7.005	119	40
53° —	1.760	—	1.930	40	6
54° —	7.242	208	?	136	32
143/48 brigade	1.840	—	2.553	—	—
164/55 —	2.465	—	2.582	35	8
Total de la IV° armée . .	23.262	5.122	24.298	550	144
4° division de chasseurs .	5.841	380	8.254	111	29
11° —	5.639	200	6.6 6	127	17
16° —	4.747	—	6.437	132	42
33° —	3.130	—	4.426	139	26
Total de la XV° armée. .	21.294	580	27.522	669	128
2° division de chasseurs .	4.500	—	?	99	32
8° —	4.777	—	6.130	77	26
10° —	4.500	—	6.795	87	29
17° —	6.534	406	9.194	143	70
27° —	6.590	256	7.917	266	32
Total de la XVI° armée .	29.901	662	33.387	672	189
57° division de chasseurs .	3.116	48	5.264	96	22
Détachement mixte . . .	1.904	116	2.404	42	5
Total du groupe de Mozyr.	5.020	164	7.658	138	27
Total général. . . .	93.826	7.498	116.189	2.573	598

TABLEAU

N° 2

Situation d'effectifs de la 5^e armée

à la mi-août 1920.

GRANDES UNITÉS	RATIONNAIRES		
	Officiers	Hommes de troupe	Chevaux
Division de Cavalerie Karnicki	88	1.755	1.841
18 ^e division d'infanterie.	125	7.300	2.046
Brigade Sibérienne	132	4.760	1.560
Division des Volontaires	216	7.538	1.584
9 ^e Division d'Infanterie (1)	250	6.500	2.000
17 ^e Division d'Infanterie (2)	169	6.223	2.801
Groupe du Colonel Dreszer (3)	76	2.653	1.857
Groupe de Modlin.	90	3.600	2.000
Groupe de la Basse Vistule (4)	105	4.546	2.570
Groupe du Colonel Habicht (approximativement)	—	—	—
Total de la 5 ^e armée	1.251	44.875	18.259

1. Au complet à partir du 16 août 1920.
2. Après réorganisation et recomplètement.
3. Au complet à partir du 17 août 1920.
4. Passé à la 5^e armée le 16 août 1920.
5. A partir du 21 août 1920.

Offi- ciers	Fusils	Sabres	Mitrail- leuses	Canons		Autos blindées	Chars	Trains blindés
				Cam- pagne	Lourds			
52	—	1.110	30	9	—	9	—	—
30	5.000	144	49	26	3	—	46	—
47	2.850	190	23	8	—	—	—	—
122	4.800	275	78	21	—	—	—	—
160	3.400	50	102	20	—	—	—	—
63	2.400	50	39	22	—	—	—	—
62	650	844	43	4	—	—	—	—
65	1.160	—	30	11	28	—	—	2
95	1.650	803	50	16	—	—	—	—
—	100	360	8	4	—	—	—	—
696	22.010	3.826	452	141	31	9 (1)	46 (5)	2

SITUATION RESPECTIVE DES ADVERSAIRES SUR LA WKRA.

Le tableau N° 1¹ donne l'effectif combattant des armées du front russe Ouest le 1^{er} août 1920; cet effectif n'avait pas beaucoup varié entre cette date et la bataille de la Vistule.

La partie de ces forces qui se trouvait devant la 5^e armée pendant la bataille de la Vistule s'élevait à environ 68.000 baïonnettes, 6.672 sabres, 1.406 mitrailleuses lourdes et 327 canons. Nous obtenons ces chiffres en retranchant du total la XVI^e armée et le groupe de Mozyr, en déduisant de la IV^e armée les 143^e et 164^e brigades d'infanterie restées à Wilna et Grodno et en enlevant de la III^e armée la 21^e division d'infanterie qui, prenant part à l'attaque de Radzymin, opérait dans le secteur de la XVI^e armée soviétique contre la 1^{re} armée polonaise.

Il est très difficile de fournir exactement l'ordre de bataille de la 5^e armée et le nombre de ses baïonnettes à la même date, par suite de l'instabilité des effectifs, de la création hâtive de l'armée et des variations incessantes de sa composition. Les ordres de bataille graphiques, établis à cette époque, font ressortir sa faiblesse en organes des étapes et services. Les chiffres indiqués sont extraits des documents du Bureau Historique Militaire et des compte-rendus des différents commandants de division; ils attribuent à la 5^e armée les forces suivantes (tableau 2) :

La 5^e armée, dans la phase la plus critique de la bataille disposait de 20.250 baïonnettes (sans compter les servants, d'artillerie), 3.826 sabres combattants, 452 mitrailleuses lourdes, 31 canons lourds et 103 canons de campagne, 9 automobiles blindées, 46 chars de combat et 2 trains blindés.

1. Indications figurant à la page 485 de l'ouvrage *Woina z Bielopoliakami* (Kakurin-Mielikow). Cet ouvrage est trop optimiste sous la rubrique « effectif des rationnaires ». Jamais les divisions bolchéviques sur notre front n'ont atteint un pourcentage aussi élevé de combattants par rapport à l'effectif des rationnaires. Tout au contraire, la proportion des combattants et des rationnaires était moins satisfaisante dans l'armée soviétique que dans l'armée polonaise.

ORDRE D'ATTAQUE DE LA 5^e ARMÉE.

Le Commandant de la 5^e armée, en se basant sur les considérations ci-dessus et les instructions du Commandant du Front, décida d'employer ses forces de la manière suivante ¹ :

... En vue de paralyser les intentions de l'ennemi et de battre sa XV^e armée, la 5^e armée attaquera demain de la Wkra vers l'est et le nord-est. Son premier objectif est d'atteindre la ligne des rivières Narew-Orzyc.

IV. — *Ordres donnés.* — Les troupes de la 5^e armée seront en place comme suit le 14 août à 10 heures :

1^o La garnison du camp retranché : dans son secteur avec mission de tenir à tout prix le camp retranché;

2^o La 18^e brigade d'infanterie et la division des Volontaires (réorganisée suivant l'ordre spécial) : rassemblées dans la région de Borkow sous les ordres du colonel Luczynski commandant la 9^e division;

3^o La Brigade Sibérienne du colonel Rumsza : dans la région de Zawada sur la Wkra;

4^o La 18^e division d'infanterie et la brigade de cavalerie : suivant la situation, s'efforceront d'être groupées à ce moment, l'infanterie au moins dans la région de Sachocin et la cavalerie dans la région de Smarzew.

Les trois groupes ci-dessus ont une mission offensive;

5^o En réserve d'armée : la 17^e division d'infanterie, à l'exception d'un régiment d'infanterie laissé sur le front de la Narew et provisoirement sous les ordres du colonel Malewicz commandant la forteresse de Modlin; la 17^e brigade d'infanterie et l'artillerie de la 9^e division, qui seront en marche de Varsovie sur Modlin; la 9^e brigade de cavalerie, en marche de même sur Modlin.

6^o Le groupe Osikowki : aura la flottille de guerre sous ses ordres à partir du 14 août; assurera la sécurité de Wyszogrod à Wloclawek inclus, en portant principalement son attention sur les ponts de Plock et Wloclawek.

V. — *Attaque.* — L'armée ainsi disposée attaquera le 14 août :

a) Le groupe *Luczynski* marchera résolument sur Nasielsk dont il s'emparera. Heure H = 12. Je compte que Nasielsk sera atteint au plus tard à 18 heures. Mission ultérieure du groupe : se couvrir fortement vers le sud et vers Serock, attaquer avec la plus grande vigueur sur Pultusk et s'emparer de ce nœud de communications important;

b) La *Brigade Sibérienne* attaquera de Zawada sur Nowe

Miasto et s'en emparera. Elle dirigera ensuite le gros de ses forces sur Stary Golymin et s'efforcera de s'établir le plus tôt possible sur la voie ferrée Modlin-Mlawa dans la région Gasocin-Szylustowo. Heure H = 11. Je compte que la région indiquée sera certainement atteinte pour 18 heures.

Mission ultérieure : appuyer l'attaque du colonel Luczynski par Przewodowo sur Pultusk, prendre Stary Golymin.

c) La 18^e *division d'infanterie* : battre l'ennemi qui marche sur Plonsk, pousser avec toutes ses forces sur Ciechanow, prendre et tenir énergiquement cette localité. L'heure H dépendra de la situation locale, la fixer d'aussi bonne heure que possible.

d) La *division de cavalerie Karnicki*, à laquelle se joindra à Plonsk l'escadron de réserve du 4^e lanciers couvrira la gauche du général Krajowski pendant toute l'action, coopérera avec lui pendant l'action; après la prise de Ciechanow et l'établissement de la liaison avec le groupe de Mlawa dans la région de Glinnojeck, se rassemblera pour assurer la sécurité des arrières de la 18^e division; lancera une découverte très active en direction de Brezun, Sierpc, Plock;

e) Le *groupe du colonel Habicht* : actuellement sur la Dzialowka, attaquera à 10 heures en direction de Mlawa et fera les plus grands efforts pour s'emparer de cette localité.

L'attaque ordonnée doit être exécutée avec la plus grande énergie, en maintenant toute la cohésion des troupes. Les troupes seront remises en ordre sur la ligne Ciechanow-Nasielsk et se prépareront à continuer l'offensive. Pendant ce stationnement, il serait bon que le groupe Luczynski se couvrît sur la ligne Poniaty Wielkie [sur la route de Nasielsk-Pultusk] et Zabczyn au sud-est de Nasielsk. En cas de besoin, il peut compter sur une forte coopération de Modlin sur les derrières d'un ennemi qui attaquerait du côté de Serock-Dembe. Mon intention est de laisser d'abord le front de Ciechanow immobile et de pousser le lendemain sur la ligne Stary Golymin-Pultusk-Bledowo. Toutes les unités devront saisir l'occasion de parvenir sur les derrières de l'ennemi et de battre ses troupes. Du résultat de l'offensive de la 5^e armée dépend le sort de la guerre; personne d'entre nous ne reculera devant les plus grands sacrifices pour nous assurer le succès complet.

VI. — *Liaisons*. — J'insiste encore une fois sur la nécessité d'entretenir la liaison étroite avec le commandement de l'armée et les unités voisines. Envoyer des compte-rendus dès le début de l'action, au moins pour 12 heures, 16 heures et 20 heures, outre les événements importants exceptionnels. Le commandement de la 18^e division organisera à Plonsk un centre de renseignements pour la 18^e division et la division de cavalerie. Le centre de renseignements de l'armée sera au croisement des routes Zakroczym-Plonsk et Nasielsk-Gorny.

Dans le dispositif de départ indiqué pour la 5^e armée, nous voyons au centre le groupe Luczynski (18^e brigade

d'infanterie et division des Volontaires) et la Brigade Sibérienne; à l'aile gauche de l'armée : le groupe Krajowski (18^e division d'infanterie et 8^e brigade de cavalerie). Ces deux groupes ainsi que la Brigade Sibérienne ont une mission offensive.

À l'aile droite de l'armée, le secteur Modlin et Bug-Narew doit rester sur la défensive — il ne restera d'ailleurs le lendemain sur le Bug qu'un seul bataillon d'infanterie. En réserve d'armée : la 17^e division et la 17^e brigade d'infanterie à Modlin, le 4^e régiment d'infanterie de Poméranie et un bataillon de fusiliers marins vers Gorny, la 9^e brigade de cavalerie en marche sur Modlin.

Toutes ces troupes étaient groupées sur environ 25 kilomètres.

L'ordre de la 5^e armée dirigeait les divisions vers le nord-est ou le nord, et non vers l'est, en raison de l'attente de l'attaque de la XV^e armée soviétique sur Plonsk et de la III^e sur Nasielsk, en raison aussi du fort groupement ennemi qui menaçait notre aile gauche dans la région de Ciechanow.

Pour neutraliser cette menace et parer au danger d'une progression ennemie de Raciaz sur les arrières de la 5^e armée, le groupe Krajowski était dirigé sur Ciechanow — ce qui peut sembler une dispersion excessive des forces. En réalité il était nécessaire que la 18^e division attaquât dans cette direction excentrique. C'était une prime d'assurance; elle se révéla efficace et en somme avantageuse en regard des résultats atteints.

Nous prévoyions des combats décisifs dans la région de Nasielsk; c'est pourquoi le groupe Krajowski, par son action indépendante et très délicate, couvrait l'aile menacée et coopérait lui aussi à la recherche de la victoire à Nasielsk. Ce groupe opérant excentriquement devait gagner l'espace; attaquant de façon à menacer les derrières de la IV^e armée soviétique, il démoraliserait l'adversaire et lui ferait illusion sur notre faiblesse de ce côté.

En outre c'est autour de Ciechanow, d'après nos prévisions antérieures, que tout le front de la 5^e armée devait converser. En effet, après avoir battu l'ennemi sur la Wkra

P R U S S E

CROQUIS N°3

SITUATION SUR LA VISTULE

LE 13-8-1920

VERS 20 HEURES

———— POLONAIS
----- BOLCHEVIQUES

ECHELLE

50KM

GROUPE HABICHT
Dzialdowo

12^e D.I.

•Mlava

•Szrensk

•Przasnysz

IV^e ARMEE

Wkra R.

18^e

53^e et

D.I.

Ciechanow

54^e D.I.

33^e D.I.

•Glinojek

4^e D.I.

XV^e ARMEE

Narew R.

•Pultusk

III^e ARMEE

Dobrzyn

8^e B.C.

•Sachocin

16^e D.I.

Plonsk

145

18^e D.I.

•Nasielsk

11^e D.I.

5^e D.I.

5^e ARMEE

4

Gr. Z.

B.I. Sib.

•Pultusk

16^e D.I.

56^e D.I.

Bug R.

21^e D.I.

•Plock

GROUPE DE LA BASSE VISTULE

18^e B.I.

•Modlin

34^e B.I.

10^e D.I.

11^e D.I.

•Radzymin

19^e D.I.

8^e D.I.

2^e D.I.

XVI^e

VARSOVIE

15^e D.I.

17^e D.I.

ARMEE

20^e D.I.

1^e ARMEE

10^e D.I.

•Karcezew

8^e D.I.

et pris Ciechanow, nous avions l'intention de nettoyer tout le terrain entre Wkra et Narew, puis opérer la conversion par la droite autour de Ciechanow et faire face au groupement russe qui marchait sur la Basse Vistule. En conséquence, la première ligne à atteindre par la 5^e armée était la voie ferrée Ciechanow-Nasielsk, la suivante était Ciechanow-Pultusk.

Dans notre plan de la bataille de la Wkra, nous aurions pu tenir compte davantage de notre contre-offensive du Wieprz, qui pouvait en deux jours amener le groupe de manœuvre du Commandant en Chef sur les derrières des troupes russes attaquant Varsovie et la 5^e armée. Ce calcul aurait été juste dans des circonstances normales, mais il ne l'était pas dans celles où la 5^e armée entra en action. L'attaque du Commandant en Chef dégagerait immédiatement notre 1^{re} armée. En effet les distances étaient assez courtes de ce côté pour que l'attaque du groupe de manœuvre sur la XVI^e armée soviétique eût des répercussions immédiates sur le théâtre d'opérations de la 1^{re} armée.

C'était absolument le contraire en ce qui concernait la 5^e armée, dont le secteur était trop éloigné de la base de départ du groupe de manœuvre, pour que l'attaque de ce dernier se fit sentir rapidement sur les arrières des XV^e et III^e armées soviétiques.

En examinant ces diverses éventualités, il convient de nous remettre dans l'état d'esprit et l'ambiance de l'époque, pour nous faire une idée à peu près juste de la situation. Ainsi, nous constaterons combien les chances de la contre-attaque polonaise étaient encore incertaines le 13 août, avec quelle impatience générale était attendu le premier succès de la bataille de Varsovie qui favoriserait le rétablissement moral nécessaire chez le plus grand nombre de nos soldats.

Par conséquent, les opérations entreprises par la 5^e armée le 14 août avaient toutes les caractéristiques morales et stratégiques d'une action séparée, indépendante.

PRÉPARATION MORALE DE LA BATAILLE DE LA WKRA.

Un témoignage éloquent de cet état de choses est fourni par les ordres de principe du Commandant de la 5^e armée, en date de ce jour : ils font constamment appel aux forces morales. De même dans l'ordre du jour du 14 août, les officiers étaient sévèrement invités à ne pas s'illusionner sur la situation de l'ennemi ni à en tirer des motifs de retraite ; il était formellement interdit aux chefs de tout grade de se replier sans en avoir reçu l'ordre exprès :

Je ne suis pas habitué à de tels errements, disait cet ordre ¹ et je ne les tolérerai pas dans mon armée.

Le devoir militaire est à la guerre une nécessité impitoyable qui impose un dilemme : exécuter strictement les ordres reçus, ou mourir sur la position.

Décidé à éliminer les commandants d'unité inférieurs à leur tâche, je ferai passer en cour martiale tout officier qui, à une heure aussi solennelle, montrera la moindre défaillance dans son service.

Sur les positions actuelles, toutes les unités doivent tenir jusqu'au dernier homme, même sur le point d'être cernées, à moins d'ordre contraire.

L'évacuation d'une position entraînera des poursuites judiciaires contre le chef responsable de sa défense...

Je ferai fusiller les soldats qui abandonneraient leur poste devant l'ennemi. A plus forte raison je n'hésiterai pas à rendre passibles du même châtiment les officiers entièrement responsables de la conduite de leur troupe.

Dans le secteur de la V^e armée se jouent le sort de Varsovie et la destinée de toute la Pologne. Je ne permettrai pas que l'insouciance ou l'insanité de certains officiers cause la ruine de la Patrie. Je briserai les mauvais officiers, je resterai pour les bons ce que j'ai toujours été, et je triompherai.

J'exige donc que tous les officiers de la V^e armée entrent sincèrement dans mes intentions, qu'ils m'accordent toute leur confiance comme je leur donne la mienne, qu'ils mettent toute leur énergie au service de notre tâche commune. Tous les officiers sous mes ordres, s'ils font tout leur devoir, peuvent être certains que je les soutiendrai de tout mon pouvoir et les couvrirai le cas échéant sans réserve.

1. Ordre de la 5^e armée du 14 août 1920, spécial aux officiers, signé général Sikorski.

Comme la comparaison des forces en présence l'a mis en lumière, la 5^e armée avait à faire à un ennemi très supérieur. Ce fait était d'autant plus grave que près de la moitié des troupes de la 5^e armée étaient des unités improvisées ou des Volontaires, médiocrement équipées et se ressentant de leur création trop récente.

En outre la 5^e armée, née dans les derniers jours, n'avait pas encore de traditions guerrières, Elle n'avait pas la cohésion invisible, mais inébranlable de la confiance réciproque qui doit unir chefs et soldats s'ils doivent vaincre. Au cours de mes inspections, à côté de traits d'héroïsme exceptionnel, je rencontrais des unités ressemblant à un troupeau sujet à la panique plus qu'à une troupe disciplinée et instruite pour le combat.

Dans cette foule humaine malade, il fallait réveiller l'âme moribonde, la guérir, lui rendre la force d'agir et de lutter. Avant d'entamer la suprême bataille, il fallait insuffler aux soldats la certitude et la confiance dans la victoire, malgré la supériorité numérique de l'ennemi.

Je suscitai cette foi en lançant le 14 août la proclamation suivante :

ORDRE

SOLDATS!

Aujourd'hui commence la contre-offensive à laquelle l'armée polonaise et toute la nation aspirent depuis longtemps.

A la 5^e armée échoit la mission sublime d'attaquer la première et de provoquer la décision de la guerre polono-russe.

Soldats, en vous ruant à l'assaut sous un déluge de mitraille, souvenez-vous que vous combattez non seulement pour une gloire immortelle, mais pour la liberté et la puissance de notre Patrie.

A la pointe de vos baïonnettes, vous portez aujourd'hui l'avenir de la Pologne.

Toute la nation est avec vous de cœur et d'esprit. Toute la Pologne espère et croit. A la lutte sans merci qui s'ouvre, il ne peut y avoir qu'un couronnement :

La victoire et le triomphe des armes de la République polonaise.
Ténacité et vigueur!

La puissance illusoire des Bolchéviques s'effondrera sous votre

choc. A coups d'épée, nous restaurerons les vieilles frontières de la Pologne.

En avant! soldats! en avant!

Regardez la mort en face, car la mort, c'est la gloire, c'est la victoire, c'est notre avenir.

En avant! jusqu'à la destruction de l'ennemi!

Vive la Pologne!

SIKORSKI.

CHAPITRE VI

OFFENSIVE DE LA 5^e ARMÉE ET COMBATS DE LA 1^{re} ARMÉE A RADZYMIN

DÉBUT DE LA BATAILLE DE LA WKRA.

En dirigeant le 13 août le groupe Krajowski sur les environs de Sachocin, nous nous rendions compte des difficultés de sa mission. Lancé en plein centre du rassemblement des forces ennemies, il allait en provoquer la très vive réaction. Cependant la nature de la réaction russe dans ce secteur ne pouvait guère être déterminée à l'avance, car l'ennemi avait dans cette direction des possibilités de manœuvre très variées. C'est pourquoi la mission du groupe Krajowski ne pouvait être que générale; elle reposait en principe sur l'utilisation de la lacune du dispositif ennemi observée dans les environs de Ciechanow. Le Général Krajowski agirait vigoureusement suivant les possibilités de la situation qui évoluait sans cesse; il nous aiderait ainsi, dans la 1^{re} phase de la bataille sur la Wkra, à prendre la supériorité à Nasielsk et à préparer l'enveloppement du groupement russe opérant alors sur la Basse Vistule.

Une mission aussi ardue demandait beaucoup de résolution, d'initiative et d'énergie de la part du général commandant notre aile gauche. En lui donnant comme objectif Ciechanow, insistant sur cette direction dans la suite de la manœuvre, je ne visais pas seulement un but tactique, j'obéissais encore à des considérations morales.

Le Général Krajowski constata le 13 août un mouvement inusité de troupes russes sur la ligne Ciechanow-Raciaz.

Après avoir refoulé pendant la nuit des unités rouges qui passaient la Wkra à Slepowrony, il lança le 14 août au lever du jour 5 bataillons, 4 batteries et la brigade de cavalerie en direction de Boboszewo-Sarbiewo, ultérieurement Mystkowo-Rzewin (croquis N^o 4). Il atteignit ces localités ce même jour vers midi après de petits engagements avec l'ennemi. Le mouvement de la 18^e division menaça le flanc gauche de la IV^e armée et du III^e corps de cavalerie soviétiques, qui opéraient alors dans la région Sierpc, Biezun, Glinnojeck, à l'exception de la 12^e division de chasseurs à pied couvrant la IV^e armée au nord. Rien d'étonnant donc que l'ennemi ripostât à cette diversion par une contre-attaque énergique sur la gauche du groupe Krajowski restée sur la Wkra. Les combats qui se déroulèrent en conséquence le 14 août dans la région Sachocin-Joniec ne donnèrent pas à l'ennemi de succès local positif. Ils contraignirent cependant le Général Krajowski à abandonner sa direction d'attaque primitive et à faire face à l'attaque de la droite de la XV^e armée soviétique.

Sur le reste du front de la 5^e armée, les Russes prirent l'offensive le même jour dans la matinée; ils s'efforcèrent de franchir la Wkra vers Bledowo-Borkowo, mais sans y parvenir. Ils attaquèrent Modlin par le nord et s'emparèrent des deux forts intérieurs Miekoszyn et Torun que nous tenions faiblement. Cela provoqua à Modlin un moment de désordre, que le colonel Malewicz réprima rapidement. Mais l'attaque bolchévique de ce côté ne fut pas continuée avec vigueur, nous regardâmes la chute des deux forts comme un événement secondaire et nous n'engageâmes là aucun bataillon de renfort.

Dans le voisinage immédiat de la 5^e armée, la 7^e brigade de réserve du colonel Malachowski repoussa les attaques bolchéviques du nord sur Zegrze.

CHUTE DE RADZYMIN ET COMBAT AU SUD.

Il n'en était pas de même sur le front Est de notre 1^{re} armée où se vérifièrent malheureusement les prévisions du Général Haller commandant le front et du colonel Zagorski son chef d'état-major.

Dans ce secteur, les 21^e et 27^e divisions soviétiques attaquèrent au point du jour Radzymin, localité de la vallée marécageuse de la Rzondza. Les bolchéviques s'y heurtèrent à notre 46^e régiment d'infanterie dispersé en cordon, le « balayèrent » suivant l'expression russe, s'emparèrent du village et poussèrent leurs avant-gardes sur la ligne Borki-Aleksandrow-Helenow. Notre 11^e division était affaiblie par de toutes récentes mutations de personnel; dispersée en cordon sur près de 25 kilomètres, elle n'avait pas d'unités disponibles pour contre-attaquer. Aussi l'ennemi porta-t-il ses gros sans combat à l'ouest de Radzymin sur la 2^e et dernière ligne de défense de la tête de pont de Varsovie, ligne qui utilisait les dunes de sable s'étendant de Nieporety à Rembertow, bordées à l'est par des marais.

Pour reprendre les positions perdues, nous dûmes engager la 19^e division d'infanterie qui était en réserve de front à Marki. Cette unité fut lancée à la contre-attaque frontale et reprit Radzymin le même jour vers midi; mais elle ne put s'y maintenir que quelques heures contre la 27^e division soviétique, qui lui reprit le village et l'obligea à se replier. Le général Haller dut diriger sur Radzymin la 10^e division d'infanterie, son ultime réserve¹; mais elle n'était pas en état d'intervenir assez rapidement.

Le 14 août, nous restâmes tous sous l'impression très pénible de la victoire russe dans ce secteur.

Radzymin est à 23 kilomètres de Varsovie. Sa perte, survenue malgré notre supériorité d'effectifs et de moyens sur le théâtre d'opérations de Varsovie, provoqua dans la capi-

1. Ordre d'opérations 3931 /3 du 14 août 1920 à 18 heures du front Nord.

tale une très vive anxiété; elle émut le Commandement en Chef; elle accapara l'attention du Commandement du Front et absorba ses réserves, ce qui pouvait rendre notre situation extrêmement grave, si l'ennemi renouvelait ses attaques en direction de Praga. Pour dégager Varsovie ainsi menacé, notre Commandement comptait sur la contre-attaque de la 10^e division, puis sur la contre-offensive de la 5^e armée hâtée et entreprise le 14 août vers midi, sur l'insistance du front Nord, justifiée nous le voyons.

Il s'en fallut de peu que les difficultés du front ne hâtassent également la contre-offensive organisée sur le Wieprz. En effet il fut demandé au Maréchal Pilsudski d'en fixer le déclenchement au 15 août, ce qui pouvait avoir de fâcheuses conséquences en raison de l'inachèvement des préparatifs du groupe de manœuvre. Le Commandant en Chef cependant maintint la date du 16 août qu'il avait précédemment indiquée.

Au centre du front polonais au contraire, la 3^e division des Légions battit la 7^e division soviétique le 14 août à Hrubieszow; elle obligea la droite de la 12^e armée rouge à se retirer et gagna ainsi le temps et l'espace nécessaires à son attaque en direction du nord. Le même jour notre front Sud dut se replier sur Lwow, sous la pression accrue de l'armée de cavalerie Budienny.

COMBATS ACHARNÉS POUR LA MAITRISE DE LA WKRA.

La précipitation avec laquelle la 5^e armée avait été engagée faisait déjà sentir ses mauvais effets, surtout à son centre. En effet l'organisation du centre de l'armée, où devaient coopérer le groupe Luczynski et la Brigade Sibérienne, n'avait pu être achevée faute de délai. Notre manque de matériel nous avait absolument empêchés de doter le groupe des moyens nécessaires à la conduite des opérations; la réorganisation de la Division des Volontaires n'avait pu être achevée en si peu de temps. Cette division avait été formée, par la réunion des groupes de volontaires Bara-

nowski et Koc, soit deux groupes distincts dont la cohésion était diminuée par leurs pertes au cours des derniers combats. Pour en faire une division apte au combat, il aurait fallu la renforcer, ce qui était impossible en vingt-quatre heures, malgré une activité fiévreuse.

L'attaque de la 18^e Brigade d'infanterie, qui avait été substituée au groupe Luczynski, souffrit également un certain retard.

Par suite il ne restait au centre de l'armée que le colonel Rumsza avec sa Brigade Sibérienne. Sans attendre l'arrivée de la 18^e Brigade d'infanterie, le Colonel Rumsza commença à attaquer dans le délai prescrit; il dirigea un régiment sibérien de Zawady sur Nowe Miasto et l'autre de Borkowo sur Nasielsk. L'excès de confiance qu'indiquait cet éloignement des colonnes, et le retard des unités qui devaient coopérer avec la Brigade Sibérienne étaient regrettables. Le résultat ne s'en fit pas attendre. Les Russes ripostèrent par une contre-attaque énergique, que la Brigade Sibérienne réussit d'abord à soutenir victorieusement. Son 1^{er} régiment refoula les unités russes qui attaquaient la tête de pont de Borkowo, tandis que le 2^e régiment franchissait même la Wkra à Zawady.

Mais à 18 heures toute la 11^e division soviétique attaqua concentriquement les positions du 1^{er} régiment poussées sur la rive gauche de la Wkra. Ce régiment subit de lourdes pertes surtout en officiers et sous-officiers; il ne put continuer une lutte inégale et évacua le soir sa tête de pont. Son repli livra Borkowo à la 11^e division soviétique qui nous prit en outre une batterie avec de nombreux prisonniers. Zawady tomba à son tour. La Brigade Sibérienne, un de ses régiments battu et l'autre très affaibli, dut se retirer sur Wrony-Josefowo.

Il en résulta une situation fort grave pour le groupe d'aile gauche, pendant qu'au centre de l'armée les troupes russes passaient la Wkra sur un assez grand front.

A notre aile gauche, le Général Krajowski se porta le 14 août au lever du jour contre le flanc de la colonne russe marchant sur Plock; mais il avait peu de renseignements sur

la situation de son adversaire. Son mouvement offensif sur Raciaz fit constater que nous n'avions guère à craindre de ce côté, car la IV^e armée soviétique continuait à pousser énergiquement en direction de l'ouest et se couvrait vers Plonsk seulement avec de faibles unités.

Le vide qui par suite de ce mouvement s'ouvrait entre la IV^e et XV^e armées soviétiques nous offrait des perspectives favorables, à condition que nous pussions en profiter. Il n'y avait plus en effet de liaison entre les ailes intérieures des deux armées qui nous étaient opposées, de sorte que l'aile droite de la XV^e armée était en l'air. Le commandant de cette armée réagissait contre le mouvement de notre gauche qui la menaçait ainsi que son voisin de l'ouest; avec ses 4^e et 16^e division en 1^{re} ligne et la 33^e division en réserve, il se portait à l'attaque des fractions de notre 18^e division d'infanterie et de notre 8^e brigade de cavalerie qui se trouvaient vers Sachocin et sur la Wkra. Il convenait donc *a fortiori* de profiter de la liberté de manœuvre que la lacune du front bolchévique donnait au groupe offensif de notre 18^e division parvenu à Rzewin.

Le Général Krajowski se tira de cette situation; il dirigea la 8^e brigade de cavalerie sur Glinnojeck pour se couvrir contre la IV^e arméesoviétique; avec 2 régiments d'infanterie appuyés par son artillerie divisionnaire il marcha le 14 août au début de l'après-midi sur Sachocin et Mlock à l'attaque de la droite de la XV^e armée. Il se heurta vers Sachocin à de nombreuses unités des 4^e et 16^e divisions soviétiques et les surprit au moment où elles se préparaient à prendre l'offensive sur Plonsk; à Mlock au contraire il tomba dans le vide.

Des combats acharnés s'engagèrent en conséquence dans la région de Sachocin; ils entravèrent la liberté de manœuvre de l'ennemi si dangereuse pour nous de ce côté. Ils nous permirent d'occuper ce bourg après un combat de plusieurs heures; le 145^e régiment d'infanterie s'en empara à la baïonnette vers la fin de la journée, il y conquist beaucoup de matériel et de nombreux prisonniers.

La portée de ce succès de notre gauche fut diminuée par

l'échec subi le même jour à la Brigade Sibérienne. En effet les unités bolchéviques, qui avaient franchi la Wkra à Zawady sur les talons du 2^e régiment sibérien, firent face au nord, attaquèrent la droite de notre 18^e division et essayèrent de gagner ses arrières. Ce fait donna naissance à des combats où nous eûmes un bonheur variable, malgré la fermeté remarquable du 144^e régiment d'infanterie flanc-garde de droite de notre division. La diversion ci-dessus des Russes entrava les mouvements de l'aile gauche de notre armée; elle faillit provoquer la dislocation de notre front en deux moitiés, ce qui aurait anéanti tous nos projets et entraîné peut-être la destruction de l'armée en deux temps.

NOUVELLE CHUTE DE RADZYMIN.

La situation fut rendue encore plus inquiétante par la grave nouvelle de la 2^e chute de Radzymin; la 19^e division semblait y avoir été détruite et la 10^e division qui, à Jablonna, couvrait notre droite et nos arrières, avait été envoyée à Radzymin. Les patrouilles bolchéviques avaient après la 2^e chute de Radzymin atteint la ligne Wolomin-Izabelin-Nieporety; les bavardages non fondés, toujours actifs en de telles circonstances, les montraient déjà au pied des forts de Nowy Dwor et dans les faubourgs de Praga.

La marche des patrouilles bolchéviques sur Praga nous faisait craindre d'être coupés de Varsovie. Il fallait donc avant tout éclaircir la situation à notre droite. Une forte reconnaissance d'officier, lancée de nuit sur Benjaminow établit que ce fort était tenu par le colonel Lukowski à la tête du 48^e régiment d'infanterie; elle constata que Nieporety était tenu par des Bolchéviques d'effectif non précisé. Par conséquent il nous fallait nous renforcer pour rétablir un front solide, puis reprendre l'offensive.

BATAILLE INDÉCISE SUR LA WKRA.

Tout d'abord le colonel Luczynski reçut l'ordre d'opérer avec la plus grande énergie, malgré l'épuisement de la

18^e brigade d'infanterie et sans égard aux pertes que cette mission lui causerait.

Cette brigade, rassemblée vers le fort de Bledowo, devait attaquer du Sud dans le flanc gauche de la 11^e division soviétique qui tenait Borkowo, de façon à l'immobiliser en ce point et à l'empêcher d'élargir la brèche de notre front sur la Wkra.

La 18^e brigade mise en marche le soir ne put remplir entièrement cette mission, car elle ne parvint pas à Borkowo et Wron. Elle obligea cependant l'ennemi à déployer une partie de ses forces face au sud, ce qui lui enleva provisoirement sa liberté de mouvement si menaçante pour nous en ce temps et en ce lieu.

Nous utilisâmes ce répit pour organiser une opération bien coordonnée. L'ordre fut rétabli dans les arrières de la Brigade Sibérienne. Je mis par des mesures sévères un terme au chaos qui gagnait les arrières de l'armée. Puis je me rendis cette nuit même à Gorne Wrony, afin de mettre sur pied l'action de la Division des Volontaires qui devait débouchés de Wrony le lendemain. Cette division, réorganisée et réarmée à la hâte, fut jetée sur les positions qu'avait évacuées la Brigade Sibérienne. Cependant malgré sa marche forcée, malgré l'énergie inlassable de son chef et de ses officiers, elle ne put arriver avant 22 heures dans la région Wrony-Josefowo. Elle y releva immédiatement, en profitant de la nuit, les unités de la Brigade Sibérienne qui y avaient été refoulées; elle occupa les hauteurs à l'est de ces localités. La 9^e division coopérerait avec la Division des Volontaires du Sud sur Borkowo; elle avait été reconstituée par réunion de la 18^e brigade d'infanterie avec la 17^e qui était alors en réserve d'armée.

De cette façon, quoique dans la nuit plusieurs attaques ennemies fussent encore repoussées par le 144^e régiment d'infanterie, flanc-garde de droite de la 18^e division, je pus mettre sur pied la contre-offensive sur l'axe Borkowo-Nasielsk en partant de l'ouest et du sud-ouest. Dans cette opération, la Brigade Sibérienne opérant au sud de Zawady couvrirait la gauche de la Division des Volontaires et se

porterait ensuite sur Nowe Miasto pour soulager l'aile intérieure du groupe Krajowski.

Dans le courant de la nuit, je constatai la débandade de certaines de mes unités, le découragement des officiers le manque de confiance dans la victoire chez la plupart des chefs des grades les plus élevés. Ces derniers suggérèrent à mon chef d'état-major la suspension immédiate de la contre-offensive, en apparence inutile, en tous cas trop sanglante, et la continuation de la retraite. En conséquence, je lançai à 2 heures un ordre téléphoné dans lequel je me réclamaï des intérêts supérieurs; j'invitais mes subordonnés à remplir leur mission sans tergiverser, en reprenant l'attaque le 15 août au lever du jour.

Le combat avait eu le 14 août le caractère d'une bataille de rencontre, acharnée mais indécise, pour la maîtrise de la Wkra. Les unités de notre 5^e armée qui y prirent part y combattirent contre toute la XV^e armée rouge, à l'exception de la 33^e division portée le soir vers la droite de cette armée, et contre deux divisions de la III^e armée engagées dans la région de Nasielsk. De plus le Général Krajowski en marchant sur Rzewin se heurta aux détachements de sûreté de la 18^e division d'infanterie rouge appartenant à la IV^e armée soviétique. Cette dernière atteignit le 14 août la région Sierpc (III^e corps de cavalerie), Raciaz, Biezun (53^e et 18^e divisions de chasseurs). La 54^e division dépassant Ciechanow parvint à Glinnojek. La 12^e division longea la frontière allemande, battit le détachement mixte de couverture Habicht¹ et occupa Dzialdowo, menaçant directement la Poméranie.

La bataille sur la Wkra restait ce jour-là indécise, mais elle avait éclairci la situation de l'adversaire; elle avait enrayé le mouvement offensif de la XV^e armée et partiellement celui de la III^e armée soviétique.

1. Détachement du colonel Habicht : 3 escadrons du 3^e régiment de garde-frontières, un peloton à cheval, 8 mitrailleuses et 1 compagnie d'assaut.

LE GROUPE DE LA BASSE VISTULE MIS SOUS LES ORDRES
DE LA 5^e ARMÉE

Le 14 août, le chef d'État-Major Général rattacha au front Nord le groupe Osikowski qui couvrait la basse Vistule. Le groupe fut ensuite mis directement sous mes ordres. Le fait me rendait les moyens de couvrir les arrières de la 5^e armée ¹. Ce groupe, dit de la Basse Vistule, remplissait sa mission de couverture disséminésur un front immense de Wyszogrod à Wloclawek inclus; il perdait toute valeur lorsqu'on lui faisait faire mouvement, car il était formé d'un ramassis d'unités hétéroclites et manquant d'instruction.

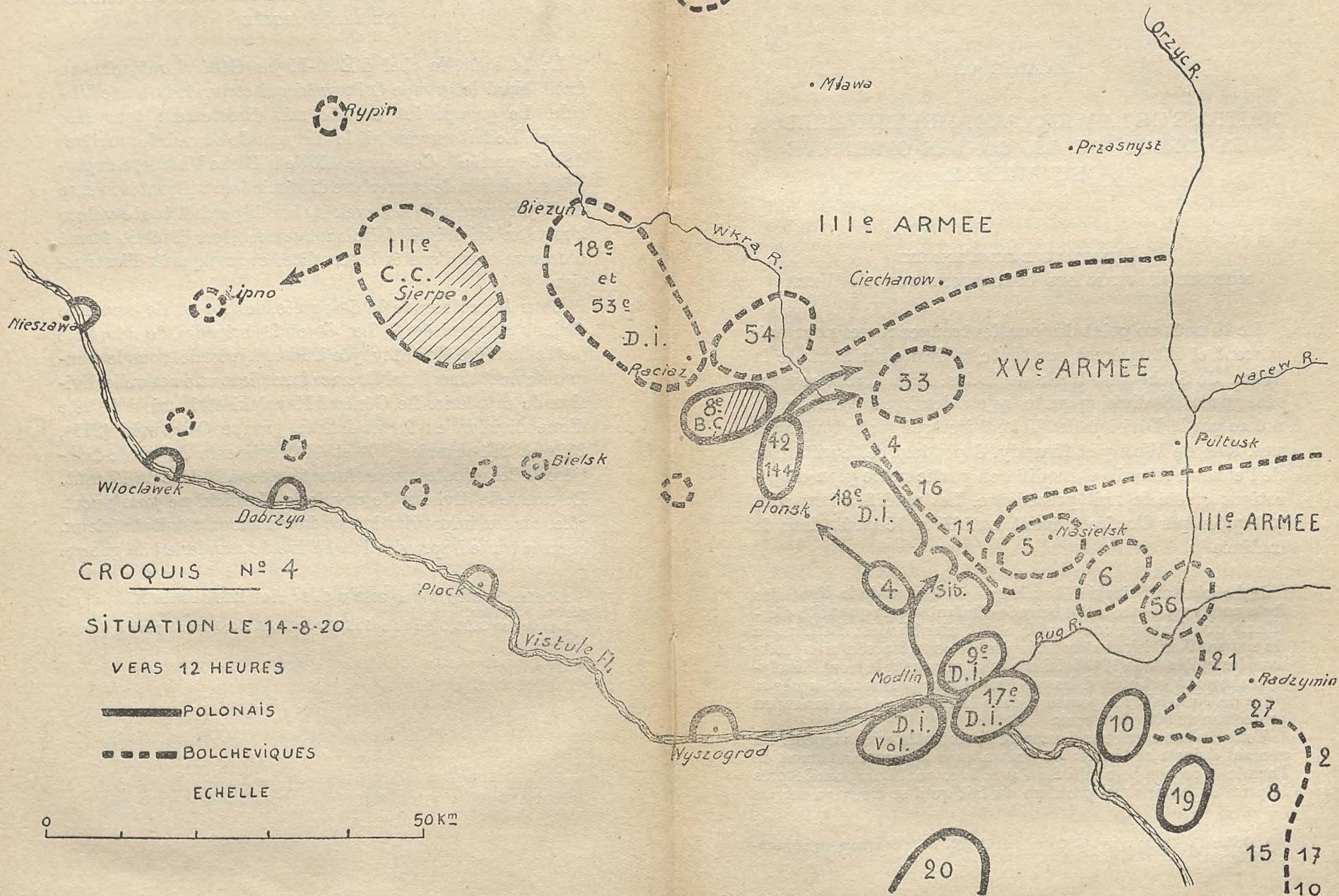
Dans le secteur de la 5^e armée, les forces de cavalerie étaient réorganisées ². Les 8^e et 9^e brigades de cavalerie (cette dernière était envoyée à Plonsk) réunies sous le commandement du colonel Dreszer formaient une nouvelle division de cavalerie. Le Général Karnicki était mis à la tête d'une division en formation au groupe Osikowski (211^e, 212^e et 214^e lanciers, 9^e et 11^e régiments de garde-frontières). Ces grandes unités furent créées à la date du 17 août. La nouvelle division de cavalerie Karnicki ne joua aucun rôle, car son improvisation ne donna aucun résultat sérieux, comme toute improvisation hâtive de cavalerie à la guerre.

1. Ordres n° 3920/3 et n° 3939/3 du 14 août 1920 du front Nord, signés général J. Haller.

2. Ordre n° 3826/3 du 14 août 1920 du front Nord, signé général Joseph Haller.

GROUPE
NABICHT

PRUSSE
12
Działdowo



CROQUIS N° 4

SITUATION LE 14-8-20

VERS 12 HEURES

— POLONAIS

- - - BOLCHEVIQUES

ECHELLE

0 50 km

CHAPITRE VII

MAITRISE DE LA WKRA, VICTOIRE DE NASIELOK ET DÉBUT DE LA CONTRE-OFFENSIVE DU WIEPRZ

L'INITIATIVE DE L'ENNEMI MODIFIE LE PLAN DES OPÉRATIONS SUR LA WKRA

Le 15 août au point du jour, les troupes russes nous prévinrent et attaquèrent sur toute la droite du front de la Wkra, de Sachocin à Borkowo inclus. Elles furent repoussées par la 18^e division qui les rejeta derrière la Wkra, et de même par la Division des Volontaires qui garda toutes ses positions de Wrony et Zawady. Cependant cette initiative de l'ennemi retarda et modifia en partie notre plan d'opérations arrêté la nuit précédente. Les modifications sont indiquées par l'ordre suivant notifié le 15 août dans la matinée¹ :

1^o Le général Osinski débouchera à 11 heures de la ligne des forts nord avec toute la 23^e brigade d'infanterie, la quantité d'artillerie divisionnaire convenable et 2 trains blindés; il attaquera du sud sur Nasielsk et s'en emparera. Il couvrira son aile droite avec les unités de la 17^e division actuellement sur le front Kikoly-Orzechowo; à cet effet il les retirera de leur position et, après la prise de Nasielsk, les poussera dans la région de Ciechanow en protection du côté de Serock.

Tous ces mouvements devront être exécutés avec vigueur. La général Osinski se tiendra en liaison avec le commandement de l'armée et recherchera la liaison avec le colonel Luczynski. Après la prise de Nasielsk, il profitera du fait qu'il se trouvera sur les

1. Ordre d'opérations n^o 503 /3 du 14 août 1920 de la 5^e armée, signé général Sikorski.

derrières de la 11^e division soviétique qui est dans la région Borkowo-Tomaszowo;

2^o Le colonel Luczynski prendra le commandement effectif de la 9^e division d'infanterie. Il attaquera sans retard de Bledowo dans le flanc droit de la 11^e division soviétique, la battra et fera face ensuite vers Nasielsk suivant les instructions déjà données;

3^o Le colonel Koc (Division des Volontaires) fixera l'ennemi sur la ligne cote 103-Zawady; il exécutera ensuite la mission qui lui a déjà été assignée. A partir du 15 août il sera sous les ordres directs du commandant de l'armée;

4^o Colonel Rumsza : mission non modifiée. Je lui demande d'intervenir personnellement auprès de ses subordonnés et de mettre plus de célérité dans l'exécution de sa mission.

5^o La 18^e division se rassemblera dans la région de Sachocin. Elle renforcera la division de cavalerie avec un régiment d'infanterie et fera attaquer ce détachement sur Ciechanow. Elle dirigera le gros de ses forces vers l'ouest sur Stary Golymin et Przewodowo. Je mets la division de cavalerie et la Brigade Sibérienne provisoirement sous les ordres du général Krajowski.

Quand la voie ferrée Ciechanow-Modlin aura été atteinte, d'autres ordres seront donnés.

Le 4^e régiment de Poméranie et le bataillon de fusiliers-marins se rendront à Plonsk comme garnison permanente.

Certaines unités opèrent avec trop peu d'énergie et le service des liaisons ne fonctionne pas convenablement. J'insiste à ce sujet.

J'ai été obligé d'arrêter deux officiers pour négligence de leurs devoirs au combat et de déférer l'un d'entre eux (capitaine L...) à la cour martiale.

D'après les derniers renseignements, Borkowo et Bledowo ont été pris par nos troupes¹.

L'ordre ci-dessus répartissait la 5^e armée en trois groupes distincts. Celui du centre, le plus nombreux après réorganisation de la division Koc, recevait la mission de fixer le groupe d'attaque principal de l'ennemi qui débouchait de Nasielsk; sa tâche était très lourde en raison de l'énergie que l'adversaire déployait de ce côté. Cette énergie s'expliqua plus tard par la concentration de troupes rouges alors effectuée dans la région de Nasielsk, où étaient poussées les divisions réservées de la III^e armée soviétique. En cas de succès, la Division des Volontaires passerait ensuite automatiquement en réserve d'armée.

En effet les réserves de la 5^e armée avaient été dépensées très rapidement. Comme il était apparu que la 9^e divi-

1. Cette information fut dans la suite reconnue prématurée.

sion ne pourrait à elle seule battre le groupement ennemi de Nasielsk, elle était renforcée par la 23^e brigade d'infanterie. Cette brigade fut dans la phase suivante renforcée par le reste de la 17^e division, sous les ordres du Général Osinski pour marcher du sud sur Nasielsk. Par suite de cette coopération, les 9^e et 17^e divisions constituaient le groupe d'attaque sud, relativement puissant, dont la première mission était de battre les forces russes réunies vers Nasielsk et de prendre cette ville le plus tôt possible. Ainsi se préparait la réalisation de l'idée de manœuvre : attaquer de Modlin dans le flanc des divisions soviétiques qui débordaient cette place par le nord.

A l'aile gauche de l'armée, le groupe Krajowski était renforcé par la Brigade Sibérienne qui lui était rattachée. En même temps Plonsk recevait une garnison fixe : 4^e régiment de Poméranie et bataillon de fusiliers-marins ; ces unités n'avaient pas grande valeur ; elles furent cependant dirigées sur Plonsk. Le commandant de l'armée en plaçant une garnison permanente dans cette ville prenait à son compte la sécurité des arrières du groupe Krajowski, qui aurait de ce fait plus de liberté de manœuvre. S'il assumait cette responsabilité avec des troupes relativement faibles, ce n'était pas cependant à la légère, car il attendait l'arrivée de la 9^e brigade de cavalerie, dont les premiers échelons devaient parvenir à Modlin le 15 août dans la soirée.

En résumé, nous continuions à négliger la IV^e armée soviétique et le corps de cavalerie de Gay-Khan pourtant si dangereux pour nous. Nous jetions toutes les divisions de la 5^e armée contre l'ennemi qui nous attaquait à l'est et au nord, de façon à gagner d'abord et à tout prix la bataille dans ce secteur.

Dans cette situation, la 18^e division était obligée d'opérer à elle seule dans plusieurs directions ; comme d'autre part la Brigade Sibérienne ne l'appuyait pas assez énergiquement, le groupe Krajowski courait le risque de disperser ses efforts. Pour y parer, il était prescrit au Général Krajowski de concentrer toute la 18^e division dans la région de Sachocin et la Brigade Sibérienne était placée sous ses ordres.

Le groupe Krajowski ainsi renforcé recevait deux missions. La première était de prendre Ciechanow avec l'aide de la cavalerie, la deuxième d'attaquer en direction de l'Est avec le plus de forces possible. Ciechanow restait l'objectif que nous nous efforcions constamment d'atteindre depuis le 13 août de façon à rompre la liaison entre les XV^e et IV^e armées soviétiques et à jeter la plus grande confusion dans les rangs ennemis. L'attaque du groupe nord sur l'aile droite de la XV^e armée en direction de Golymin et de Przewodowo était également nécessaire; sans ce mouvement, nous ne pouvions espérer battre les forces russes supérieures en nombre qui nous attaquaient sur la Wkra et à Nasielsk.

COMBATS VICTORIEUX SUR LA WKRA

Toutes ces dispositions n'étaient pas faciles à réaliser. En particulier le commandant de la 17^e division, qui avait l'intention de remplir sa mission en attaquant à cheval sur la voie ferrée Modlin-Nasielsk, ne put attaquer dans le délai prescrit. Le rassemblement général de sa division, opéré sur les forts nord de Modlin, prit du temps de sorte qu'il ne put déboucher de cette ligne qu'à 18 heures. Comme une division soviétique toute entière se trouvait au nord de Modlin (on le constata plus tard), l'attaque de la 17^e division sur Nasielsk, en s'appuyant sur Modlin, fut également malaisée. Après un sanglant combat, le Général Osinski rejeta bien l'ennemi des forts Miekoszyn et Torun, mais il ne put ensuite malgré tous ses efforts dépasser la ligne Torun-Miekoszyn-Studzianka-Cegielnia.

Les opérations de la 17^e division exercèrent une influence décisive sur l'offensive de la 9^e division sa voisine. Cette dernière, qui attaquait du côté de Borkowo, ne put elle non plus déboucher à l'heure prescrite. Elle combattit toute la journée dans la région de Bledowo; elle y essuya de lourdes pertes surtout au 41^e régiment d'infanterie et réussit finalement à refouler les forces ennemies supérieures; une bril-

lante attaque à la baïonnette lui livra le soir le pont de Borkowo, où elle s'empara de plusieurs mitrailleuses. Ce résultat si important fut atteint malgré le danger de débordement de la droite de la division où le 22^e régiment d'infanterie se distingua. C'est un des faits d'armes les plus glorieux de cette division.

Un tel succès soulagea la Division des Volontaires qui fut engagée de grand matin dans de violents combats. Non soutenue par la Brigade Sibérienne, elle fut menacée d'être tournée vers Adamowa Wola et se trouva dans une situation très critique. Pour conserver ses positions, elle dut de nouveau prodiguer son sang et mettre en ligne toutes ses réserves.

A l'aile gauche de l'armée, le cours des événements nous était beaucoup plus favorable.

La 8^e brigade de cavalerie, sous le commandement du Général Karnicki, avec lequel collaborait le colonel français Loir, exécuta avec résolution et habileté l'ordre de prendre Ciechanow. En combattant constamment, elle pénétra dans les arrières de la IV^e armée soviétique. Elle détruisit en chemin les organes des étapes, des trains, parcs et convois, semant partout la confusion et le chaos. A 11 heures elle prit Ciechanow, en battit la garnison, en chassa le commandant de la IV^e armée soviétique et son état-major, dont elle saisit les archives, et fit plusieurs centaines de prisonniers; surtout, elle incendia la station radiotélégraphique de l'armée, seul moyen de liaison entre le Front soviétique, la IV^e armée jetée si loin vers l'ouest et le III^e corps de cavalerie coopérant avec elle.

Ce raid heureux de notre cavalerie provoqua chez l'ennemi une inquiétude bien compréhensible. Pour liquider cet incident désagréable, ou pour couvrir l'aile droite alors menacée de la XV^e armée, le commandant de cette armée envoya sur Ciechanow une division réservée : la 33^e division du Kouban, unité d'élite composée de communistes éprouvés. Les combats qui s'ensuivirent privèrent le Général Krajowski de liaison avec la 8^e brigade de cavalerie, et cela jusqu'au 17 août; mais ils immobilisèrent les réserves de la

XV^e armée soviétique, fait très important dans l'ensemble de la bataille qui se livrait à ce moment sur la Wkra.

Ciechanow fut repris par la 33^e division soviétique et notre cavalerie se retira vers l'ouest en profitant de la nuit; mais cela n'eut pour la 5^e armée aucune importance en comparaison des avantages procurés par la diversion ci-dessus. En effet la destruction du seul poste de T. S. F. de la IV^e armée et la mise en fuite de son quartier-général — œuvre du 203^e lanciers (actuellement le 27^e lanciers) — eurent des conséquences bien plus importantes qu'on ne pouvait normalement le prévoir.

Le raid heureux de Ciechanow nous facilita la lutte contre la XV^e armée en absorbant ses réserves et en menaçant sa droite. Le Général Krajowski ayant libéré son aile gauche put attaquer avec deux régiments d'infanterie sur Mowe Miasto. Après un vif combat vers Kuchary, il brisa la résistance de l'ennemi et prit Mowe Miasto à 20 heures, pour marcher ensuite sur Szczawin, Klukowo, Swierszcze. Son deuxième groupe attaqua en même temps de Mlock sur Ojrzen, Sarnowa Gora, Sonsk. Les combats nous furent encore favorables sur ce terrain; ils conduisirent la 18^e division le 15 août au soir sur la voie ferrée Ciechanow-Modlin, qui fut atteinte à Sonsk et Swierszcze. Les détachements de poursuite de la division poussèrent à plusieurs kilomètres vers l'ouest, talonnant en direction de Przewodowo et Stary Golymin les divisions de la XV^e armée qui abandonnaient la Wkra.

En résumé dans la nuit du 15 août le front de la 5^e armée s'étendait sur la ligne Sonsk-Swierszcze le long de la voie ferrée, se brisait ensuite en direction du sud-ouest et passait à l'est de Borkowo, puis à Miekoszyn, Studzianka, Cegielnà. La Wkra était donc tombée entre nos mains sur toute l'étendue entrant en ligne de compte.

A ce moment la répartition des forces ennemies était la suivante. La 12^e division de chasseurs combattait à la frontière germano-polonaise vers Lautenbourg. Le III^e corps de cavalerie avait laissé son gros à Sierpc et opérait avec des détachements à Bobrowniki, Wloclawek et Lipno; il était

soutenu par la 53^e division de chasseurs qui marchait du même pied, tandis que les 18^e et 54^e divisions opéraient dans la région de Raciaz.

La XV^e armée avait subi de fortes pertes. Elle contre-attaquait avec la 33^e division de chasseurs sur Ciechanow, pour nettoyer la ville, couvrir son aile découverte et soulager les 4^e et 16^e divisions contraintes de se replier de la ligne Sarnowa Gora, Sonsk, Szlustowo, Swierscze vers le nord et l'ouest. Les 11^e et 5^e divisions se repliaient en même temps derrière la Wkra et abandonnaient cette rivière aux troupes polonaises. La 6^e division combattait encore sur la ligne des forts Nord de Modlin.

IMPORTANCE DE NOTRE SUCCÈS DU 15 AOÛT SUR LA WKRA

Le succès remporté le 15 août sur la Wkra avait une grande importance.

D'abord il releva le moral du soldat; il éveilla l'enthousiasme dans les rangs de la 5^e armée et inspira confiance dans le commandement.

Mon compte-rendu de fin de journée à cette date se terminait par ces mots : « Les hommes ont maintenant l'esprit de la victoire ». Par là, je constatais la résurrection morale évidente du soldat. Je savais combien il était important pour tout le front de faire pencher la balance de notre côté dans la bataille engagée sous Varsovie. Notre succès ne pouvait rester sans influence sur nos troupes du Wieprz qui se préparaient à attaquer. Les Communiqués du Commandement en Chef se basèrent sur cette première victoire polonaise pour montrer que l'ennemi n'était pas invincible comme l'échec de Radzymin en avait répandu le préjugé. Ils réveillèrent parmi les troupes polonaises l'ardeur, l'énergie, l'abnégation; ils créèrent une saine et précieuse émulation au combat entre les différentes armées et divisions.

Notre succès avait en outre une grande portée au point

de vue des opérations. Le Général J. Haller le porta en ces termes à la connaissance de tout le front Nord ¹ :

L'ennemi a lancé toutes ses réserves à l'attaque sur la 5^e armée. Environ 10 divisions ennemies opèrent de ce côté. Grâce à l'énergie du commandement et l'héroïsme des troupes, la 5^e armée a écarté des portes de Varsovie des forces ennemies importantes...

La progression de la 18^e division avait enfin une influence décisive sur la bataille de Nasielsk encore indécise malgré tous nos efforts.

En résumé, d'une part les combats victorieux de la 5^e armée le 15 août dégageaient Varsovie en attirant sur la Wkra les divisions de la III^e armée soviétique, qui ne pouvaient plus coopérer avec la XVI^e armée russe à l'attaque de Radzymin-Praga si dangereuse pour la capitale; d'autre part le succès de l'aile gauche de l'armée nous facilitait la victoire recherchée à Nasielsk.

MENACE DE CONTRE-ATTAQUE RUSSE A PLONSK.

Cependant le Commandement en Chef polonais interceptait à ce moment l'ordre d'opérations russe n° 22, par lequel le commandant de la IV^e armée soviétique prescrivait d'en finir avec l'aile gauche de notre 5^e armée dont les mouvements l'inquiétaient. D'après cet ordre, les 18^e et 54^e divisions de chasseurs devaient attaquer immédiatement en direction de Plonsk sur les arrières de la 5^e armée, en coordonnant leurs opérations avec la contre-attaque simultanée de la droite de la XV^e armée. La 12^e division soviétique resterait vers Lautembourg. La 53^e division se maintiendrait dans la région Biezun-Sierpe afin de couvrir l'action projetée sur Plonsk. Le III^e corps de cavalerie remplirait la même mission vers Lipno et Wloclawek en cas de contre-attaque polonaise du côté de Torun (Thorn en Poméranie).

Ces instructions du camarade Chouwaïew pour la répar-

1. Ordre d'opérations n° 4139 /3 du 15 août 1920 du front Nord, signé général Joseph Haller.

tion de ses forces étaient une interprétation assez peu habile des directives du Commandant du Front russe Ouest.

En effet Tuchaczewski voyait que ¹ :

« Les XV^e et III^e armées livraient de violents combats de rencontre sur le front des positions de Modlin. Il estimait que la IV^e armée soviétique, en continuant à progresser vers le nord-ouest le long du couloir, n'obtiendrait pas de résultat positif en raison du brusque changement de la situation stratégique générale. Il prescrivit donc à cette armée de suspendre la progression de ses divisions en éventail et d'intervenir résolument avec le gros de ses forces dans les combats de la région de Modlin ¹.

Selon cette idée de manœuvre, la IV^e armée soviétique devait couper la retraite aux forces polonaises engagées contre les XV^e et III^e armées (instruction n°396 op.), attaquer en direction du nord-est pour en finir avec l'ennemi occupant la rive droite de la Wkra.

Ces ordres du commandant du front Ouest étaient pris sous la pression des événements récents. Ils montraient bien que le commandant du front voulait profiter du passage du groupe nord polonais à l'offensive pour le battre sur la rive droite de la Vistule. En effet le succès de cette manœuvre pourrait nous donner accès aux arrières de l'armée polonaise par la voie la plus courte le long de la rive gauche de la Vistule; cela entraînerait la destruction du puissant groupement Nord des Polonais Blancs estimé à 70.000 baïonnettes ¹... »

La nouvelle de la manœuvre projetée par le commandement russe provoqua de notre côté une émotion facile à comprendre. Émotion d'autant plus vive que Plonsk, localité médiocre, aux constructions peu résistantes, située en plaine et non couverte par des obstacles naturels, aurait dû être défendu par des effectifs compensant l'infériorité de la position.

Or à ce moment nous n'avions aucune réserve à notre disposition. Les réserves locales étaient entièrement dépensées et la 9^e brigade de cavalerie n'était pas encore arrivée. La 8^e brigade d'infanterie, promise par le Commandement du front, se trouvait encore à la 2^e armée et ne pourrait pas être à Modlin avant le 17 août au lever du jour. A Plonsk il n'y avait qu'une faible garnison, tandis que tout le groupe Krajowski était vivement engagé.

1. Kakurin-Mielikow. *Woina Bielopolakami*.

Il nous fallait donc pousser la bataille de Nasielsk, jusqu'alors indécise, avec une énergie nouvelle, de façon à pouvoir en retirer des troupes.

Pendant ce temps, notre aile gauche resterait nécessairement faible. Si l'ennemi en profitait avec rapidité et ténacité, les deux divisions rouges mentionnées ci-dessus viendraient à bout de la trop peu nombreuse garnison de Plonsk. Dans une première phase ces deux divisions — et plus tard six divisions ennemies, si les instructions du commandant du front russe étaient suivies, assailleraient les arrières des troupes polonaises engagées contre les XV^e et III^e armées soviétiques. Cette attaque s'harmoniserait avec les opérations des trois armées russes du nord et du corps de cavalerie; elle se coordonnerait avec l'offensive de la XVI^e armée soviétique sur la tête de pont de Varsovie. Elle pouvait exercer une influence décisive sur la bataille de la Vistule.

MAINTIEN DE L'IDÉE DE MANŒUVRE DE LA 5^e ARMÉE

Ces considérations donnèrent chez nous naissance à un projet de modification des instructions précédentes.

Les instructions en question nous étaient parvenues dans l'ordre du Général Haller, reçu le matin, donc avant l'arrivée des nouvelles alarmantes au sujet de l'attaque de Plonsk par l'ouest. Les voici :

La 5^e armée continuera son offensive dans le but d'atteindre la Narew jusqu'à Pultusk inclus. Elle occupera cette position avec peu de monde et portera ensuite le gros de ses forces dans la région Ciechanow-Mlawa pour couper et détruire les troupes ennemies qui se trouvent encore à l'ouest de la ligne indiquée ¹.

S'y conformer était la première solution.

Une autre méthode consistait à suspendre l'offensive sur Nasielsk, à nous mettre de ce côté sur la défensive, à affaiblir la droite et l'armée et à lancer au secours de Plonsk

1. Ordre n° 4012 /3 du front Nord signé général Joseph Haller.

toutes les troupes ainsi récupérées. C'était la 2^e solution. A quelle solution nous arrêter? Le danger qui se dessinait vers l'ouest était en effet sérieux, mais la rupture du combat indécis contre les XV^e et III^e armées soviétiques était également périlleuse.

Si nous persistions résolument dans notre intention primitive, il était parfaitement possible que les Russes prissent rapidement Plonsk et attaquaissent en direction du sud-est. Cependant cette possibilité était limitée dans le temps et l'espace par certains facteurs. Tout d'abord les liaisons avaient toujours fonctionné médiocrement chez les Russes; puis, le commandant de la IV^e armée soviétique avait montré une confiance excessive en lui-même, dispersé son armée sur un espace relativement grand et engagé ses troupes à la fois vers Plock et vers Thorn. Les distances entrant cette fois en jeu, le manque bien constaté de coordination entre les différentes armées ennemies, la nouvelle de la prise de Ciechanow — tout nous indiquait que nous pouvions risquer l'affaire. Le risque consistait à exécuter les décisions prises précédemment et à poursuivre la bataille décisive pour tout notre front engagée à Nasielsk.

La deuxième solution pouvait nous exposer à un désastre. Suspendre notre offensive en voie de développement sur la Wkra et regrouper nos troupes en pleine bataille pour organiser plus efficacement la protection du flanc et des arrières de l'armée — ce n'était pas seulement prendre une demi-mesure, ce qui est toujours le plus mauvais parti à la guerre, cela devait conduire la 5^e armée à la défaite inévitable dans le plus bref délai.

Donc la première décision nous permettait de gagner du temps et laissait espérer le gain de la bataille de Nasielsk avant que nous ne fussions attaqués par les divisions ennemies de l'ouest. La 2^e nous conduisait à la défensive simultanément sur deux fronts, ce que la 5^e armée ne pourrait soutenir même quelques heures dans les circonstances données.

Pour ces motifs je proposai la première solution à la conférence qui se tint le 15 août après-midi au Quartier Général

de la 5^e armée. Y prirent part : Le Général Sosnkowski ministre des Affaires Militaires, le Général Rozwadowski chef d'Etat-Major Général et le Général Weygand. Cette proposition appuyée par le Général Sosnkowski fut unanimement approuvée. L'offensive sur Nasielsk pouvait donc être continuée sans égard au péril nous menaçant vers Plonsk.

Les renseignements recueillis dans la soirée à Plonsk et Sachocin confirmèrent notre façon d'envisager la situation à notre gauche. Le compte-rendu le plus intéressant était celui des officiers des automobiles blindées en action depuis le 15 août (lever du jour) sur les arrières des troupes soviétiques marchant vers l'ouest. Les huit véhicules de ce groupe, conduits par le major d'E. M. Arciszewski dans la région Raciaz-Drobin-Bielsk, avaient combattu pendant deux heures contre les 157^e et 158^e régiments soviétiques dans les environs de Drobin. Se glissant habilement au milieu des unités russes, attaquant les petits postes, détruisant les trains et les transmissions, ils nous rendirent ce jour-là comme les jours suivants des services signalés. Ils doubleraient leurs forces par une mobilité extrême, semaient la confusion dans les arrières des divisions russes et donnaient l'impression que leur travail préparait une offensive de grand style.

Cette diversion paralysait l'initiative de l'ennemi à cette époque d'incertitude générale; de plus le contact constamment gardé par ce moyen fournissait de précieux renseignements. Des informations recueillies le 15 août il résultait nettement que Plonsk pouvait être attaqué le lendemain soir dans le cas le plus favorable aux troupes rouges. Nous disposions donc de vingt-quatre heures qu'il s'agissait d'utiliser pour remporter le succès à Nasielsk ou organiser la sécurité des arrières de l'armée.

ÉVÉNEMENTS AU CENTRE ET AU SUD DU
FRONT POLONAIS.

Sur le reste du front polonais le 15 août, une attention particulière doit être attachée aux combats de Radzymin qui faisaient partie intégrante de la bataille de la Vistule. Ces combats provoquèrent les critiques sévères, mais justifiées du Commandant du front ¹.

Enfin le Général Zeligowski prit le commandement des trois divisions (10^e, 11^e et 19^e) occupées à la liquidation de l'affaire de Radzymin. Il attaqua le 15 août au lever du jour sur Radzymin, avec la 10^e division au nord le long de la route Zegrze-Mokre, avec la 19^e division au sud et avec la coopération de la 11^e division à l'ouest. Cette attaque concentrique dégénéra en combats acharnés qui durèrent jusque tard dans la nuit. Radzymin fut défendu obstinément par 2 divisions bolchéviques qui ne pouvaient se résigner à céder ni renoncer à prendre Varsovie. Ces combats absorbèrent les réserves du front plus longtemps qu'il n'avait été tout d'abord prévu, fait inquiétant en raison des événements imminents dans le secteur de la 5^e armée.

Le Général Rozwadowski, en exécution des directives reçues de Pulawy du Commandant en Chef, donna ce jour là

1. Ordre d'opérations n° 3939/3 du 14 août 1920 à 21 heures du front Nord, signé général Joseph Haller :

1^o La 5^e armée a pris l'offensive. Sa gauche a refoulé les 18^e et 4^e divisions bolchéviques, qui se sont repliées en désordre vers le Nord et le Nord-Est. Sa gauche repousse les attaques de forces ennemies supérieures sur la Wkra.

La 1^{re} armée, quoique renforcée par la réserve du front, n'a pas su quel parti prendre à l'égard des forces ennemies qui ont envahi la région Radzymin.

2^o J'ai constaté personnellement que dans certaines unités de la 1^{re} armée le commandement laisse beaucoup à désirer. L'aptitude au combat et l'exactitude dans l'exécution des ordres entre autres étaient de mauvaises plaisanteries.

3^o Je donne l'ordre formel suivant à la 1^{re} armée : les 11^e, 19^e et 10^e divisions se mettront en place cette nuit ; elles attaqueront avant le jour, sur Radzymin, dans le dispositif où elles se trouveront, concentriquement et énergiquement. Elles devront absolument refouler l'ennemi jusqu'à notre ancienne 1^{re} ligne avant 15 heures au plus tard. Le commandement de la 1^{re} armée fera ensuite toute diligence (emploi très large d'autobus) pour renvoyer la 10^e division à Kaluszyn et Skieszow au sud de Jablonna, où j'attendrai l'arrivée de son 1^{er} transport au plus tard pour 12 heures précises.

J'adresse mes vives félicitations au commandant de la 5^e armée pour

une instruction¹ qui fixait au 16 août le débouché du groupe de manœuvre, en indiquait les phases ultérieures et prévoyait la dissolution de la 2^e armée, dont la plupart des unités passeraient en réserve du Commandant en Chef.

Dans cet ordre, le Général Rozwadowski invitait le Commandant de la 1^{re} armée à tenir la tête de pont de Varsovie coûte que coûte; il lui prescrivait de constituer sur la route de Brest un groupe d'engins blindés, qui exécuterait le 17 août en liaison avec la 15^e division une reconnaissance sur Minsk Mazowiecki, pour coopérer avec l'offensive du Commandant en Chef.

Le même ordre prévoyait que la XVI^e armée bolchévique serait mise en désordre et ses voies de retraite coupées; les troupes bolchéviques attaquant Varsovie seraient rejetées sur le Bug et toutes les armées bolchéviques seraient refou- lées sur la frontière allemande.

La retraite inattendue de nos troupes du front sud était l'objet d'instructions détaillées du Chef d'Etat-Major Général². Le Général Rozwadowski y prescrivait au Général Iwaszkiewicz «...derenoncer à la méthode des lignes continues faiblement occupées, méthode qui abandonnait toute initiative à l'ennemi et nous rendait toute manœuvre impossible».

Il ordonnait au contraire de passer du système des lignes de défense au combat offensif à l'aide de groupes formés dans la région Zborow-Busk-Kamionka Strumilowa, la cavalerie rassemblée à Sokal et Krystynopol. D'après le Chef d'Etat-Major Général, l'intervention active de ces groupes paralyserait l'initiative de l'adversaire et contrarierait ses plans.

Dans le même ordre le Chef d'Etat-Major Général pres-

l'habileté et l'énergie avec lesquelles, en dépit de l'immense fatigue de ses troupes, il a exécuté encore aujourd'hui une attaque décisive.

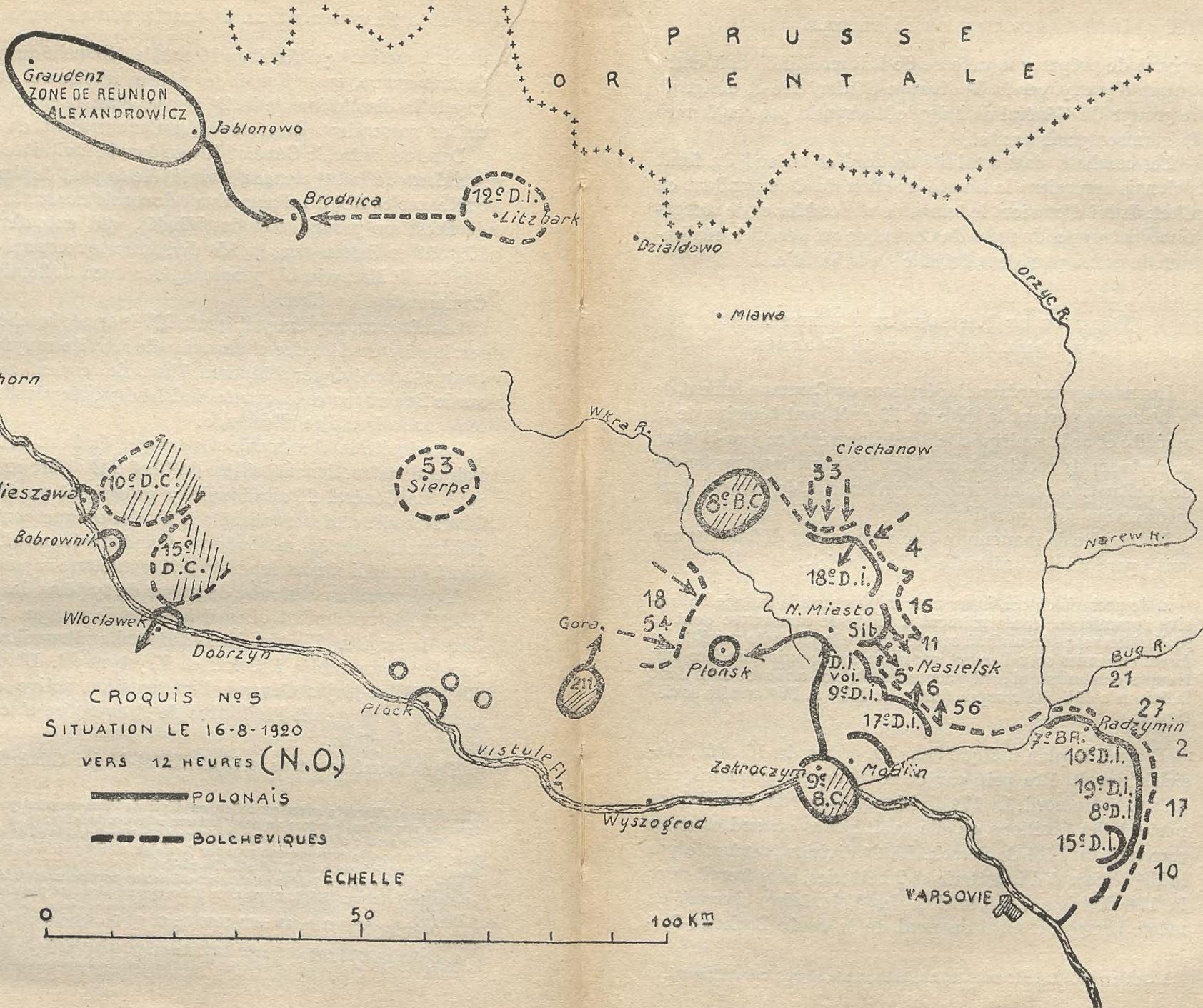
4^o La 5^e armée attaquera avec des forces limitées les 18^e et 4^e divisions bolchéviques; elle poussera son gros sur Nasielsk, s'efforçant d'en rejeter les troupes bolchéviques vers l'Est et le Nord-Est.

5^o La 10^e division à Jablonna aura un officier en permanence au téléphone et établira la liaison téléphonique avec Kaluszyn au plus tard pour le 15 août à midi.

1. Ordre n^o 8752 /3 du 15 août 1920 du G. Q. G., signé général Rozwadowski.

2. Ordre n^o 8754 /3 du 15 août 1920 du G. Q. G., signé général Rozwadowski.

P R U S S E
O R I E N T A L E



crivait de préparer la défense de Lwow. Il indiquait entre autres d'y envoyer la 6^e division d'infanterie et désignait le groupe du Général de brigade Maczynski pour en former la garnison permanente.

Les combats ainsi conduits au nord et au sud du front polonais assuraient la liberté d'action du Commandant en Chef; ils lui donnaient le temps de rassembler et de réorganiser les troupes du front du Centre, ce qui permit la réalisation du grand plan de la bataille sur la Vistule.

BATAILLE DE NASIELSK ET FLÉCHISSEMENT DE L'AILE GAUCHE DE LA 5^e ARMÉE

Les nombreux ordres d'opérations du Commandement de la 5^e armée portant la date du 16 août sont témoins de la rapidité et de la multiplicité des événements ce jour-là dans ce secteur; ils montrent combien les variations profondes de la situation réclamaient de vigilance et de fermeté dans la direction des opérations.

Notre idée de manœuvre à ce moment est définie comme suit ¹ par l'un des ordres (le 4^e de la série) :

... Je prescris de continuer avec la plus grande énergie l'offensive commencée, conformément à l'idée de manœuvre dont la réalisation est poursuivie, à savoir : battre le plus vite possible les forces ennemies actuellement sur notre front; puis faire face aux troupes ennemies qui sont parvenues sur nos arrières, mais dont la liaison a déjà été rompue (entre les XV^e et IV^e armées soviétiques).

D'après le plan indiqué dans les ordres du 16 août, Nasielsk devait être pris par deux attaques concentriques, du sud et du nord. La 17^e division attaquerait Nasielsk en partant des positions qu'elle avait prises au sud et en se couvrant du côté de Serock. La 9^e division, renforcée par le 15^e régiment d'infanterie et 2 batteries, coopérerait avec la 17^e division. La Division des Volontaires fixerait en même temps l'ennemi au nord de la route Borkowo-Na-

1. Ordre n° 601 /3 du 16 août 1920 de la 5^e armée, signé général Sikorski.

sielsk et passerait en réserve d'armée après la prise de Nasielsk. Le Général Krajowski recevait l'ordre d'organiser l'attaque en direction de Stary Golymin et Przewodowo; avant tout il coopérerait à l'attaque concentrique de Nasielsk en lançant la Brigade Sibérienne de Nowe Miasto vers Chmielewo.

Cet ordre, comme tous les autres ordres de cette journée appréciait inexactement la situation ennemie autour de Ciechanow, par suite de notre manque de liaison avec la 8^e brigade de cavalerie. Il était donc trop optimiste sur certains points, mais il respirait l'offensive. Même le groupe de la Basse Vistule (Général Osikowski) recevait l'ordre d'exécuter des reconnaissances en avant de ses têtes de pont sur la Vistule.

Le Général Osinski se conformant à ses instructions se couvrit vers Serock par des unités du 69^e régiment d'infanterie dirigé sur Nuna. Il fit attaquer Nasielsk par 3 régiments de sa 17^e division. Il voulait progresser le long de la route Czarnowo-Psucin et de la voie ferrée Modlin-Nasielsk, ses réserves massées à son aile gauche. Le colonel Luczynski (9^e division) avait l'intention d'attaquer le long de la route Borkowo-Nasielsk avec 2 régiments en première ligne, le 3^e régiment réservé suivant dans l'axe de l'attaque. La Brigade Sibérienne coordonnerait ses mouvements en conséquence dans la direction indiquée.

La bataille de Nasielsk commença sur tout le front le 16 août à 7 heures du matin.

Le Général Osinski exécuta une violente préparation d'artillerie et, utilisant ses deux trains blindés, marcha vigoureusement vers le nord. Il tomba sur un ennemi renforcé au cours de la nuit précédente et supérieur en nombre : la 6^e division soviétique, des fractions de la 56^e division et une brigade de la 29^e division. Attaquant et contre-attaquant constamment, il progressa très lentement, de sorte que sa gauche atteignit à peine vers midi la ligne Morgi-Wongorodno. Sa droite restait échelonnée en arrière et tenait vers Kroguly.

La 9^e division se heurta à une résistance encore plus

forte. Ses 22^e et 35^e régiments d'infanterie combattirent avec acharnement jusqu'à midi. Vivement attaqués du côté de Nasielsk, ils ne purent progresser malgré d'énergiques efforts et perdirent même un moment les passages de la Wkra qu'ils reconquirent à la baïonnette.

La Division des Volontaires de même ne put progresser avant midi sur Ciekszyn.

Ces combats confirmèrent la force du groupement ennemi autour de Nasielsk; il y avait là sur un front relativement étroit plus de 4 divisions soviétiques, que nous ne pouvions battre en attaquant par l'ouest. Seule l'attaque simultanée du nord et du sud en tenaille pouvait être efficace. Il fallait donc absolument que la Brigade Sibérienne se portât dans la direction prévue pour elle. Or cette unité était en retard sur les prévisions, et cela par la faute du Général Krajowski.

En effet chez le Général Krajowski la brigade de cavalerie était à l'Ouest de Ciechanow et la Brigade Sibérienne arrivait du côté de Nowe Miasto; le 16 août au matin la 18^e division d'infanterie tenait la ligne Sarnowa Gora-Sonsk-Gasocin-Swierszcze. Cette division était au feu depuis le 13 août sans interruption; ses pertes dépassaient 30 % de son effectif combattant et étaient particulièrement lourdes en officiers et sous-officiers.

Le Général Krajowski obligé de tenir un si grand front n'avait aucune réserve en dehors de la Brigade Sibérienne qui s'attardait. Ses hommes étaient épuisés par l'effort que nous étions obligés de leur demander pendant cette crise de la 5^e armée.

C'est dans ces circonstances que le commandant de la XV^e armée soviétique ayant nettoyé Ciechanow dirigea la 33^e division de chasseurs à marche forcée vers le Sud; il lança à 8 heures 3 régiments d'infanterie, 1 régiment de cavalerie et l'artillerie divisionnaire sur notre 42^e régiment d'infanterie exposé à Sonsk et Sarnowa Gora. Le 42^e ne put soutenir un combat aussi inégal. Il perdit presque la moitié de son effectif, la plupart de ses mitrailleuses et la batterie qui l'appuyait; dans l'après-midi il se replia en désordre sur Ojrzen-Lopacin.

A peu près au moment où notre gauche était ainsi ébranlée, la 18^e division soviétique avait rassemblé ses 2 brigades vers Raciaz et Gora; ses têtes de colonne s'approchaient de Plonsk par l'ouest et le Nord-Ouest (croquis n^o 5).

D'après les compte-rendus téléphoniques du commandant de la place de Plonsk, la situation était alors désespérée dans ce secteur. Ils parlaient de la défaite de toute la 18^e division, dont une partie se retirait sur Sachocin, et d'une multitude de bolchéviques marchant sur Plonsk par l'ouest.

M'étant rendu à Plonsk avec le major Rostworowski, j'y constatai que la situation était en effet très critique, mais non pas désespérée.

Le Général Krajowski n'avait pas perdu son sang-froid. Enriposte à l'attaque heureuse de la 33^e division soviétique, il prenait des mesures audacieuses, mais les seules admissibles étant données les circonstances, pour regrouper ses régiments et reconstituer son front Nord disloqué par l'échec du 42^e régiment. Il élargit vers le nord les secteurs des régiments et releva à la hâte tout le 145^e régiment pour l'employer à son aile gauche dans la région Sarnowa Gora-Orjzen, où il accepterait le combat à fond. Il rassembla à Sachocin les débris du 42^e régiment afin de les remettre en ordre.

A Plonsk arrivaient alors le 1^{er} Régiment de chevaux-légers et la 7^e batterie du 9^e régiment d'artillerie de campagne, sous les ordres du major d'E. M. Grobicki. C'était la tête du groupe du colonel Dreszer organisé fiévreusement et qui devait comprendre : la 8^e brigade de cavalerie encore au combat, la 9^e brigade de cavalerie dont les régiments parvenaient lentement à Modlin et la 8^e brigade d'infanterie transportée par voie étroite de Gora Kalwarja à Varsovie, puis par bateau de Varsovie à Zakroczym où des autobus l'attendaient pour la transporter à Plonsk. Nous avons été trop optimistes au sujet du délai de formation du groupe de Plonsk. Son emploi offensif en direction de Raciaz, primitivement envisagé, ne pouvait être réalisé.

Le major Grobicki pénétra dans Plonsk au milieu de la

déroute générale de la garnison qui s'enfuyait de la ville, tandis que les premiers éléments d'attaques russes occupaient sa lisière ouest. Il se précipita à la contre-attaque à la tête du 1^{er} cheveau-légers, avec la bravoure et le mordant d'un vrai cavalier, et culbuta l'ennemi. Il écarta ainsi le danger un moment si menaçant et maintint toute la nuit les Russes désorientés à distance respectueuse de Plonsk. De cette façon l'aile gauche de l'armée fut relativement consolidée, succès très important pour tout notre front.

VICTOIRE DE NASIELSK

Ces événements n'ébranlaient pas ma résolution antérieure; au contraire ils me confirmaient la nécessité d'en finir au plus vite à Nasielsk. J'écrivais dans mon ordre de ce jour ¹ :

Malgré le gros rassemblement ennemi de la région Nasielsk-Borkowo, je constate que dans cette région nous sommes numériquement et matériellement plus forts que les bolchéviques.

En raison de l'importance de la bataille qui se livre dans ce secteur, j'ordonne de la façon la plus formelle d'attaquer à l'heure prescrite avec toutes les forces, en convergeant sur Nasielsk qui doit absolument être pris dans le délai imposé sans aucun égard pour les pertes. Qu'on ne l'ignore pas, je suivrai de près les événements et je relèverai de son commandement tout officier, même titulaire des services les plus distingués, qui dans ce moment si grave ne montrera pas assez de caractère, de résistance et d'énergie..

Le Général Osinski reçut en même temps l'ordre formel de prendre Nasielsk le jour même avant 16 heures.

Au Général Krajowski, malgré sa situation critique à l'aile gauche, je demandai de faire attaquer la Brigade Sibérienne sur Nasielsk par le nord comme il avait été prévu.

Ni l'un ni l'autre ne trompèrent mon attente. Le Général Osinski lança sur Nuna-Kukurzewo le 69^e régiment d'infanterie, appuyé par l'artillerie, et dégagea ainsi sa droite; au début de l'après-midi, il se porta en avant vers le Nord avec toute sa division.

1. Ordre n° 604 /3 de la 5^e armée, signé général Sikorski.

Deson côté le Général Krajowski, malgré sa situation périlleuse, envoya la Brigade Sibérienne dans la direction indiquée. Cette brigade prit Szlustowo à 14 heures, elle menaça le flanc et les arrières des troupes rouges engagées à Nasielsk, ce qui démoralisa l'adversaire, si résolues que fussent les divisions soviétiques défendant alors Nasielsk. Celles-ci firent contre-attaquer leurs régiments à la baïonnette à maintes reprises, avec appui d'artillerie et tir intense d'armes automatiques. Cependant les troupes russes, vigoureusement pressées au sud et menacées au nord, vacillèrent et commencèrent à céder çà et là.

A ce moment le Général Osinski lança ses hommes à l'assaut et enfonça la 6^e division soviétique. Refoulant vigoureusement l'ennemi, il entra victorieux dans Nasielsk à 16 heures, fait d'armes qui lui valut la croix guerrière du *Virtuti Militari*.

En même temps le Colonel Luczynski brisa la résistance que lui opposait la 11^e division soviétique. Poursuivant à la tête de la 9^e division les troupes rouges en fuite, il atteignit Nasielsk par l'ouest à 16 h. 30. A Nasielsk entrèrent simultanément le 2^e régiment sibérien et des unités de la Division des Volontaires qui prirent part à la course finale jusqu'à cette ville, aux cris de triomphe de nos soldats.

Pour exploiter la victoire, il fallait poursuivre sans répit les troupes soviétiques qui battaient en retraite et même, dans le secteur de Nasielsk, étaient en pleine déroute. La poursuite bien organisée et énergiquement menée pouvait nous donner des résultats décisifs; elle saisisait les troupes ennemies qui se retiraient ou étaient prises de panique, elle les détruirait.

Dans le plan de poursuite, il ne pouvait pas alors être question de déborder par le nord les troupes rouges se battant encore près de Nasielsk et de leur couper la retraite. Les divisions d'aile droite de la XV^e armée soviétique tenaient toujours malgré la chute de Nasielsk; bien plus elles pressaient notre 18^e division si fortement qu'elles la mettaient en péril. Il n'était donc pas possible de déplacer la

18^e division ni plus à forte raison de briser l'aile droite de la XV^e armée soviétique.

Toute la situation pouvait être transformée par l'attaque de la 1^{re} armée, attaque effectivement prescrite par le Commandant du front Nord ¹. Elle avait l'ordre d'attaquer de Zegrze sur Pultusk en direction du nord. Cette direction très justement choisie offrait des chances sérieuses de succès décisif. La 1^{re} armée ne put malheureusement pas remplir sa mission; la 7^e brigade de réserve stationnée à Zegrze était trop faible pour s'emparer des tranchées adverses et réaliser une progression profonde.

Nous organisâmes donc la poursuite dans notre rayon d'action. La 17^e division reçut l'ordre de refouler énergiquement l'adversaire, pour assurer la sécurité de la 5^e armée vers l'est et, si possible, de le devancer et de saisir le pont de Serock sur la Narew. La 9^e division et la Division des Volontaires renforcées par un régiment de la Brigade Sibérienne devaient en même temps poursuivre avec le maximum d'énergie, en lançant des détachements légers sur voitures automobiles ou hippomobiles ².

Dans cet ordre, il était recommandé d'adjoindre aux détachements de poursuite des sections d'artillerie légère. Le but fixé était de « s'emparer au plus vite du passage de la Narew à Pultusk, d'y écraser les troupes bolchéviques, qui d'après un rapport d'aviation s'y entassaient, et de conquérir le plus de butin possible ».

Il ne fut pas possible malheureusement de réaliser ces dispositions. La 5^e armée ayant dépensé ses réserves n'avait plus de troupes fraîches; elle n'était pas échelonnée en profondeur comme il l'aurait fallu à ce moment; elle était à bout de souffle. Le Commandant du front ne pouvait pas appuyer ses très justes directives par l'octroi de renforts frais. En effet la 10^e division d'infanterie, qu'il réservait dans son intention pour ce moment important, était encore immobilisés par les interminables combats de Radzymin.

Les troupes qui avaient pris Nasielsk étaient constam-

1. Ordre n° 4137/3 du front Nord, signé général Joseph Haller.

2. Ordre du 16 août 1920 de la 5^e armée, signé général Sikorski.

ment au combat depuis plusieurs jours et plusieurs nuits; elles étaient tellement épuisées qu'on ne pouvait en attendre l'énergie nécessaire à la poursuite. Elles devaient d'abord manger puis dormir quelques heures avant d'être en état de se reporter en avant.

La nuit qui tombait contribua à détendre les nerfs trop longuement mis à l'épreuve, de sorte que dans les premières heures qui suivirent la prise de Nasielsk, il fut impossible de mettre l'ordre ci-dessus à exécution. Cela nous priva des fruits de la victoire, alors que les bolchéviques quittaient Nasielsk en proie à la panique; cela nous exposait à des contre-attaques énergiques lorsqu'ils auraient mis fin à leur désarroi passager.

Malgré cette déception et les lourdes pertes subies à Nasielsk, la nouvelle de notre victoire provoqua une joie générale. Le Commandant du front Nord se déclarait « ravi du travail de la 5^e armée »; il attendait notre action sur Pultusk et mettait la 5^e brigade de réserve sous mes ordres pour la faciliter¹.

Le Général Haller appréciait exactement la situation ennemie; il faisait ressortir le manque de plan et la nervosité des Russes dans leurs opérations². Il nous encourageait à « continuer à vaincre » et constatait que « l'offensive bolchévique allait s'effondrer ».

Mais les difficultés continuaient à Radzymin. Les combats engagés le 15 août dans la matinée durèrent toute la journée du 16 août avec des résultats variables. Le Général Zeligowski triompha enfin sur toute la ligne; cependant il ne put remettre la 10^e division à la disposition du front, ce qui obligea le Général Haller à la remplacer par la 8^e brigade de réserve³.

Dans le secteur de la Basse Vistule, la 15^e division de cavalerie soviétique attaqua le 16 août Wlowlawek et

1. Ordre n° 4137/3 du 16 août 1920 à 19 heures du front Nord, signé général Haller. Hughes du général Sikorski avec le colonel Zagorski du 16 août 1920. Hughes du colonel Zagorski avec le lieutenant-colonel Wolikowski du même jour.

2. Compte-rendu n° 856/2 du 16 août 1920 du front Nord.

3. Ordre n° 4123/3 du 16 août 1920 du front Nord, signé général Joseph Haller.

obligea sa faible garnison à se replier sur la rive gauche de la Vistule après en avoir brûlé le pont.

La 10^e division de cavalerie soviétique parvint près de Nieszawa et Bobrowniki, d'où elle tira les premiers obus sur la voie ferrée Varsovie-Dantzig-Gdynia.

A Plock apparurent des détachements de reconnaissance ennemis.

Le cours des combats décisifs sur la Wkra et à Nasielsk absorba les divisions de la III^e armée russe qui auraient pu renforcer l'offensive de la XVI^e armée. Ce fait et l'engagement de trois armées russes au nord du Bug-Narew épuisaient les réserves de Tuchaczewski; ils dégagèrent Varsovie et le secteur de la 1^{re} armée polonaise du côté du nord.

CONTRE-OFFENSIVE DU WIEPRZ

Ce même jour, Varsovie fut dégagée au sud par le débouché de la contre-offensive du Commandant en Chef de la base du Wieprz (croquis n^o 5).

Le commandement des troupes concentrées sur le front du Centre avait été assumé par le Maréchal Pilsudski lui-même, qui était le 13 août à Pulawy avec un état-major d'opérations réduit. Le Commandant en chef consacra trois jours à organiser matériellement la contre-offensive et à reconstituer la plupart des divisions du front du Centre avec des renforts frais. Le 16 août au matin il déboucha de sa base de départ Demblin-Lubartow-Chelm pour attaquer par surprise droit au nord.

A sa gauche attaquait le Général Skierski à la tête de la 4^e armée (14^e, 16^e et 21^e divisions). Partant de Demblin-Lysiboki-Kock, il marchait par Garwolin et Kolbiel sur Minsk Mazowiecki, par Zelechow sur Kaluszyn et par Lukow sur Siedlce.

A sa droite marchait le Général Rydz-Smigly à la tête du groupe offensif de la 3^e armée (1^{re} et 3^e divisions des Légions, 4^e brigade de Cavalerie). Il attaquait du nord de Lublin et Chelm sur Parczew et Wlodawa.

L'attaque de ces troupes bénéficia de la surprise aussi bien tactique que stratégique. Elle ne se heurta à de gros rassemblements ennemis que sur l'axe de marche de la 14^e division.

En effet le Général Konarzewski poussait de l'avant par Maciejowice sur Garwolin, en avant des autres grandes unités, à la tête de son excellente division de Grande Pologne, dont la valeur combattante était toujours renforcée par les colonels Paskiewicz et Anders. Il rencontra à Cychow la 57^e division soviétique et la battit.

Au contraire le Général Lados (16^e division) marchant sur Stoczek et le Général Galica (21^e division de montagne) marchant sur Kock ne se heurtèrent pas à des forces ennemies sérieuses.

Le Général Dab-Biernacki (1^{re} division des Légions) attaquant sur Radzyn enleva un détachement mixte du Groupe soviétique de Mozyrz. Le Général Berbecki (3^e division des Légions), attaquant sur Wlodawa, battit la 58^e division soviétique qui se retira vers le Nord.

Le Commandant en chef, ayant ainsi culbuté la flanc-garde de gauche de la XVI^e armée soviétique, atteignit le 16 août au soir la ligne Garwolin-Zelechow-Radzyn, avec la 3^e division des Légions à Wlodawa.

Ce mouvement fut efficacement couvert vers l'Est par le Général Zigmunt Zielinski à la tête du groupe de couverture de la 3^e armée, malgré la perte de Hrubieszow pris ce jour-là par des unités de la XII^e armée soviétique. Sa mission lui fut facilitée par le fait que Budienny attaqua le 16 août dans une direction excentrique, entre Busk et Kamionka Strumilowa, sur le front Sud-Est, dans le but de rompre ce front et de continuer à marcher sur Lwow avec l'armée de cavalerie.

L'offensive du Commandant en chef et ses premiers résultats furent inexactement appréciés par Tuchaczewski, qui en principe ne modifia pas le dispositif général de son Front. Ils eurent au contraire une répercussion immédiate sur les opérations de Varsovie. En effet Tuchaczewski résolut de faire régler par la seule XVI^e armée soviétique cet

incident jugé de second ordre; il décida de suspendre immédiatement l'offensive de la XVI^e armée sur Radzymin et la tête de pont de Varsovie et assigna à cette grande unité une mission strictement défensive.

La progression des divisions polonaises vers le Nord parallèlement au front russe souligna dès le 16 août l'inutilité du front passif de notre 2^e armée. Ce secteur fut supprimé; le Commandement en Chef mit à la disposition de la 5^e armée d'abord une brigade, puis l'autre brigade de la 4^e division d'infanterie, tandis qu'il gardait la 2^e division des Légions en réserve de G. Q. G. à Demblin.

Pendant ce temps, les troupes de la IV^e armée soviétique, continuant à marcher vers l'Ouest, menaçaient gravement la Poméranie.

En effet la 12^e division de chasseurs soviétiques, ayant battu notre détachement Habicht, avait pris Dzialdowo le 12 août; brisant la résistance des milices locales organisées spontanément par Maciej Mielzynski, elle fut le 14 août à Litzbark et prit Brodnica (Strassburg) le 15 août.

D'autre part la cavalerie de Gay-Khan prit le 15 août Zuromin et Rypin; elle enleva entre Nieszawa et Bobrowniki deux de nos bateaux qui apportaient des vivres et des munitions à Modlin; elle insulta audacieusement la place de Torun (Thorn) en Poméranie.

La Poméranie n'était pas alors en état de triompher du péril qui la menaçait. La cavalerie russe en continuant à progresser énergiquement pouvait couper les communications ferroviaires de la Pologne avec la mer et nous rendre très difficile le renouvellement de nos munitions dont les stocks s'épuisaient.

Le Commandement de Poméranie avait été affaibli par la création du groupe Roja; il n'avait alors ni soldats instruits ni matériel suffisant pour organiser de nouvelles unités.

La situation était donc difficile pour le Gal Hauser commandant la forteresse de Torun (Thorn) et l'ensemble des camps retranchés de Torun (Thorn), Grudziadz ou Graudentz (colonel Habsbourg), Chelmno, Swiecie (Gal Bijak) et Fordon (lieutenant Czarlinski). Tardivement

orienté sur le danger imminent, démuné de ses unités régulières, il dut improviser à la hâte la garnison de ses différentes places à l'aide de recrues récemment appelées dans les dépôts, de bataillons de forteresse et de déserteurs récupérés dans les prisons. Les garnisons ainsi constituées n'étaient qu'une fiction, mais elles valaient mieux que l'absence de tout élément de défense.

En qualité de commandant de la forteresse de Torun (Thorn), le Général Hauser envoya le 215^e uhlands sur la Drweca dans la région de Brodnica et décida de cacher sa faiblesse à l'aide de détachements mobiles hâtivement improvisés. Un bataillon et une batterie qu'il envoya vers Nieszawa contraignirent en effet les reconnaissances bolchéviques à se replier sur la rive droite de la Vistule. De fortes reconnaissances lancées vers l'Est ouvraient Thorn dont elles masquaient habilement l'incapacité absolue de résistance.

LES ÉVÉNEMENTS DES 15 ET 16 AOÛT D'APRÈS LES SOURCES RUSSES

Les événements de ces deux journées sont exposés comme suit dans la relation historique de l'Etat-Major Général russe ¹ :

Le 15 août, le camarade Chouwaïef, commandant la IV^e armée, en vue de soulager l'aile droite de la 15^e armée, ordonne :

1^o La 54^e division de chasseurs attaquera de nouveau en direction de Raciaz-Plonsk, en couvrant son flanc vers Glinnojeck et en maintenant la liaison avec la 4^e division d'infanterie de la XV^e armée dont la droite était dans la région de Kepno (sur la Wkra);

2^o La 12^e division de chasseurs restera dans la région de Lautenburg;

3^o La 18^e division de chasseurs attaquera énergiquement droit sur Plonsk, en liaison étroite avec la 54^e division;

4^o La 53^e division de chasseurs, occupant le secteur Biezun-Sierpc, couvrira les opérations des 18^e et 54^e divisions;

5^o Le III^e corps de cavalerie occupera le front Lipno-Włocławek et couvrira la manœuvre des 54^e-18^e divisions de chasseurs face à

1. Kakurín-Mielikow. *Wojna-z-Bielopolakami*, p. 311, paragraphe 3 jusqu'à la page 315 traduction du capitaine W. Czaykowski.

Thorn et à la Vistule; dans ce but il surveillera principalement le front de la Vistule de Wloclawek à Plock.

L'ordre mentionne plus loin que le poste de commandement de l'armée se trouverait à Ciechanow et serait transféré à Mlawa si la situation se modifiait.

Il est difficile de préciser quels résultats auraient été atteints, si les divisions de l'armée s'étaient strictement conformées à cet ordre, et en quelle mesure le succès ainsi remporté à Plonsk aurait influé sur la situation stratégique de tout le front ouest. Mais en réalité cet ordre ne devait pas être exécuté dans la majorité de ses prescriptions. En effet l'ennemi pénétra dans le vide séparant les IV^e et XV^e armées vers Glinnojeck et prit le 15 août à 10 heures Ciechanow où se trouvait le poste de commandement de la IV^e armée soviétique conformément à l'ordre ci-dessus.

Cette incursion d'un régiment de cavalerie ennemie obligea le commandant de la IV^e armée à évacuer immédiatement la ville. La liaison entre l'état-major du front et la IV^e armée fut de ce fait interrompue; elle ne devait être rétablie qu'au cours de notre retraite (notre retraite fut nécessitée par notre manque absolu de moyens de liaison stratégique).

Cependant le commandant de la IV^e armée en perdant momentanément Ciechanow ne perdit pas la liaison seulement avec le commandement du front Ouest, mais aussi avec ses divisions (sauf la 12^e de chasseurs) qui restèrent deux jours sans direction d'après les compte-rendus de la XV^e armée.

Le poste de T. S. F. de la IV^e armée fut incendié par son chef qui craignit de le voir pris par l'ennemi maître de Ciechanow.

Ainsi au moment où l'ennemi renouvelait ses attaques énergiques sur la droite de la XV^e armée, le gros des forces de la IV^e armée était déjà loin dans l'Ouest et il lui faudrait un délai du même ordre pour en revenir, au cas où la IV^e armée se regrouperait pour coopérer plus directement avec la XV^e armée.

Notre échec dans la région de Ciechanow et le repli de la droite de la XV^e armée obligèrent le commandant du front à lancer l'instruction n° 351 du 16 août, par laquelle il donnait à ses armées la mission supplémentaire « d'envelopper le groupe polonais engagé trop avant » à Ciechanow et sur la Wkra.

La IV^e armée recevait l'ordre de laisser une couverture face à l'Ouest et d'attaquer avec son gros sur Sachocin-Zakroczym, ses réserves se rassemblant dans la région Ciechanow Przasznysz. La XV^e armée devait attaquer vigoureusement sur Plonsk et atteindre par sa droite la route Przasznysz-Ciechanow. La III^e armée formerait à sa droite un groupe d'attaque qui marcherait sur Plonsk en liaison avec la XV^e armée. Il était enfin prescrit à la 56^e division de chasseurs de hâter son mouvement sur Makow.

La limite des zones d'action était fixée entre les IV^e et XV^e armées à Przasznysz-Orjzen, entre les XV^e et III^e armées à Rozan-Nasielsk-Wyszogrod.

En outre le télégramme n° 378 du 16 août confirma à la III^e armée de diriger immédiatement la 56^e division sur Makow à la dis-

position de la XV^e armée; cette division devait être rassemblée à Makow pour le 17 août 20 heures, en vue de se porter ensuite sur Przasznysz. Une division devait être placée en réserve (la 21^e division de chasseurs).

Par suite de ces mouvements, la situation de la IV^e armée était la suivante vers le 16 août : la 12^e division de chasseurs occupait la région de Strasbourg, la 10^e division de cavalerie celle de Bobrowniki, la 15^e division de cavalerie Wloclawek, la 53^e division de chasseurs la région de Lipno-Wloclawek-Tulibowo. La 18^e division d'infanterie prenait Toslice avec sa brigade de droite et attaquait avec deux brigades de Brudzewo-Mystkowo sur Plonsk. La 54^e division de chasseurs continuait à opérer sur le front Sachocin-Ciechanow.

Dans les directions de Plonsk et Modlin, l'ennemi concentra vers le 15 août des forces importantes, que le Service des Renseignements du front Ouest estima à 40.000 hommes d'infanterie et de cavalerie¹.

Sur le front de la XV^e armée, l'ennemi attaqua avec acharnement toute la journée du 15 août. Nos troupes contre-attaquèrent à maintes reprises, mais subirent de lourdes pertes surtout du fait du feu ennemi; elles durent se replier le 15 août à 19 heures et continuer la lutte sur la ligne:

4^e division de chasseurs : Sarnowa Gora, Bankowo, Nowe Miasto;

16^e division de chasseurs : Nowe Miasto, Andzin (toutes réserves engagées).

Les 11^e et 5^e divisions (III^e armée) avaient d'abord atteint la Wkra et passé sur la rive droite; elles ne purent soutenir la contre-attaque ennemie et se replièrent à 8 ou 10 kilomètres à l'est de la Wkra (Nasielsk gare, Wulka, Kikolska), tandis que ses éléments avancés tenaient Bledowo.

La 33^e division de chasseurs de la XV^e armée, rassemblée le 15 août au soir autour de Koleczyn, recevait la mission d'attaquer le 16 août au matin de reprendre Ciechanow (base de départ à 8 kilomètres au sud-est de cette ville).

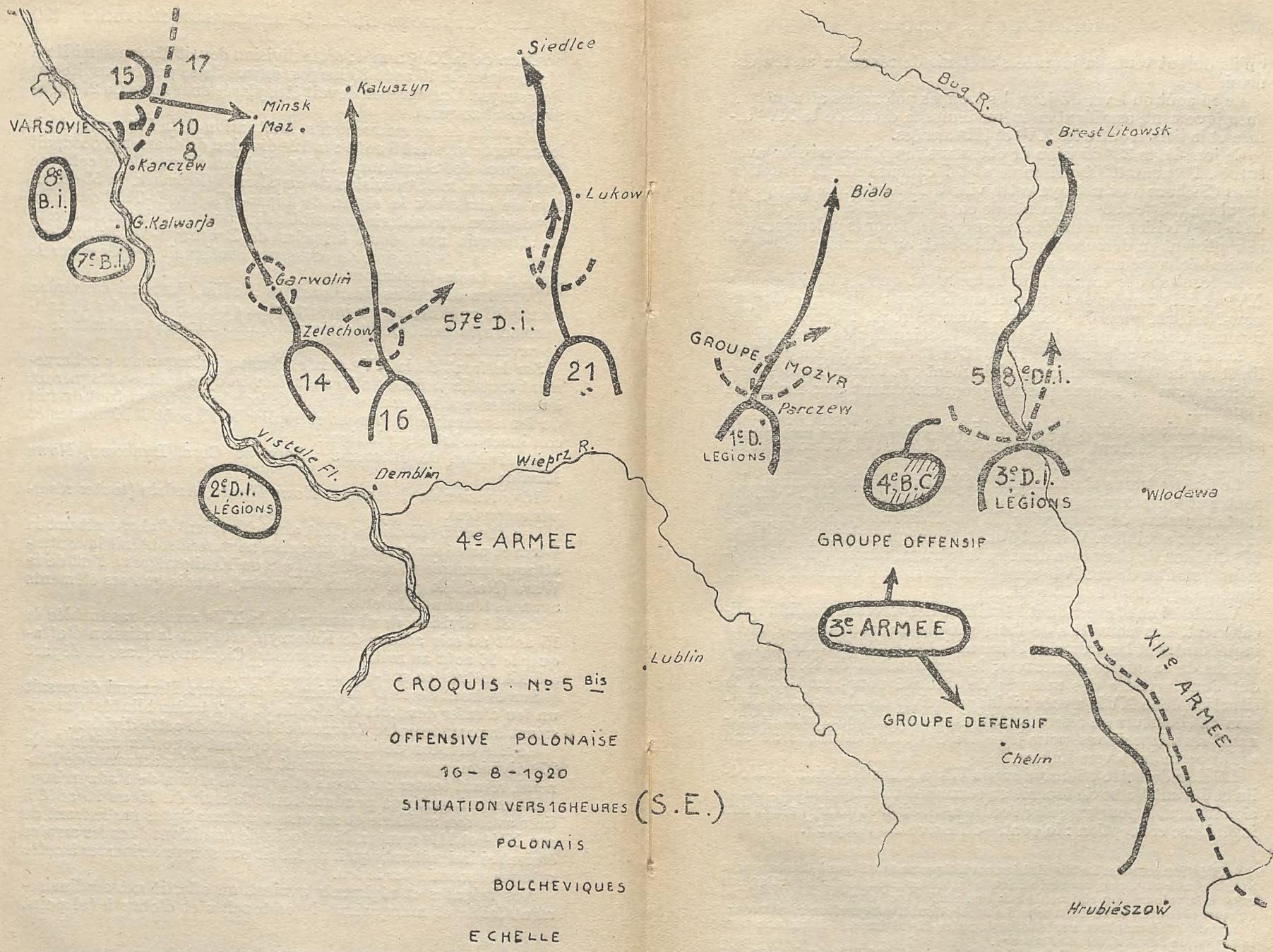
Sur le front de la 6^e division de chasseurs, l'ennemi déversait un feu d'enfer des forts de Modlin et de 2 trains blindés, qui faisaient la navette entre Czarnow et le front de cette division.

La 21^e division de chasseurs, coopérant avec des unités de la 27^e division repoussa brillamment le 15 août les attaques de l'ennemi, réunit toutes ses forces et reprit la région de Radzymin.

L'ennemi continua pendant toute la nuit du 15 au 16 août à tirer avec son artillerie et ses armes automatiques sur le front de nos XV^e et III^e armées. Nos stocks de munitions dans les armées étaient si insignifiants qu'il ne fallait pas songer à riposter à cette attaque ennemie par le feu.

Nos brigades et régiments avaient un effectif extraordinairement faible et manquaient de cartouches et d'obus à tel point

1. Estimation deux fois trop forte (Note de l'auteur).



CROQUIS N° 5 Bis

OFFENSIVE POLONAISE
 16 - 8 - 1920
 SITUATION VERS 16 HEURES (S.E.)
 POLONAIS
 BOLCHEVIQUES

ECHELLE



qu'ils durent toute la journée s'abstenir de répondre au feu ennemi.

Le 16 août au lever du jour, les troupes polonaises attaquèrent énergiquement, assaillant en même temps la droite de la XV^e armée et la liaison entre les XV^e et III^e armées.

Ce jour-là, la 33^e division de chasseurs remplit sa mission avec succès. Prenant 1.200 prisonniers et 7 canons, elle fit irruption dans Ciechanow et nettoya cette ville à 19 heures. Le groupe de cavalerie (85^e et 90^e régiments de cavalerie) mis à la disposition de la 33^e division poursuivit avec succès les troupes polonaises qui se repliaient en déroute vers le sud-ouest, ou du moins celles qui avaient échappé au combat et à la captivité ¹.

Le résultat des combats du 16 août fut que les divisions des XV^e et III^e armées se retirèrent sur la ligne : voie ferrée Ciechanow-Nasielsk, gare de Nasielsk, Nuna, Serock, Mokre, où elles repoussèrent avec peine les attaques continuelles de l'ennemi.

Les combats acharnés des 15 et 16 août dans la région de Modlin et sur la Wkra montraient clairement que l'initiative des opérations dans ce secteur passait progressivement aux mains de l'ennemi.

Nous avons échoué les 14 et 15 août malgré tous nos efforts pour rompre le front fortifié de la tête de pont de Varsovie et de même plus au sud d'Okuniew.

Le feu des trains et automobiles blindés ennemis, sillonnant les routes et voies ferrées parallèles au front, brisa impitoyablement toute tentative de progression de nos divisions épuisées et matériellement affaiblies. Vers le 16 août, l'ennemi réussit à refouler la 27^e division de chasseurs derrière la Struga, tandis que les divisions restantes de la XVI^e armée continuaient à combattre sur la ligne occupée les 14 et 15 août.

Vers le 16 août cependant l'équilibre des forces se modifia radicalement. Les nouvelles de l'aile gauche du front ouest étaient inquiétantes et les ordres de l'ennemi interceptés dévoilaient déjà le sens de sa contre-manœuvre; le commandant du front Ouest dut donc prendre des mesures de sécurité pour remédier à la situation de la XVI^e armée : il lui prescrivit de placer la 8^e division de chasseurs en réserve et d'éviter de l'engager, tout en prenant ses dispositions pour jeter les 8^e et 10^e divisions au sud « plus ou moins » vers Lukow,

L'échec de notre offensive sur la Wkra, dans la région de Modlin et devant Varsovie fournit au commandement polonais l'occasion favorable pour exécuter l'ordre n^o 8752/3 et pour réaliser son ingénieuse conception : la contre-offensive du Wieprz ².

1. Relation erronée. La 33^e division soviétique ne battit pas à Ciechanow la 8^e brigade de cavalerie, car cette brigade (précédemment évaluée par l'auteur russe à la valeur d'un régiment) évita en réalité tout combat sérieux à Ciechanow et évacua la ville à temps. Le succès dont il est question est survenu, j'en ai déjà fait mention, sur le front de notre 42^e régiment d'infanterie dans la région de Sonsk (*Note de l'auteur*).

2. Kakurin-Mielikow. *Wojna-Bielopolakami*, p. 316-318, traduction du capitaine W. Czykowski.

... La situation sur le Front Ouest russe, le 16 août, est suffisamment précisée dans la conversation par Hughes qui eut lieu dans la nuit du 17 au 18 août entre le Commandement du Front Ouest russe et le Commandant en Chef russe; citation :

Le commandant du front Ouest : « Le 16 août l'ennemi passa à l'attaque sur tout le front; ayant rejeté les 4^e, 16^e et 11^e divisions de chasseurs derrière la voie ferrée Ciechanow Modlin, il prit Nasielsk.

La III^e armée arrêta cette attaque à peu près sur la ligne Nasielsk, Nuna, Serock, rivière Struga. L'ennemi de la tête de pont de Varsovie rejeta les 21^e et 27^e divisions de chasseurs de Radzymin sur la Struga. Groupe de Mozyr : la 57^e division fut refoulée sur la ligne Magnuszew-Laskarzew-Zelechow-Parczew; le groupe mixte fut refoulé sur la linge à 5 kilomètres est de Parczew; la 58^e division continua à attaquer et parvint à 10 kilomètres au nord-est de Siedliszcze. La 12^e armée prit Hrubieszow et arriva à 12 kilomètres au nord-ouest de ce point.

Les ordres ennemis interceptés montrèrent que dans la région de Lublin entre Vistule et Wieprz il se rassemblait une nouvelle armée ayant pour mission d'attaquer en direction du Nord; la mission de la 3^e armée polonaise était de couvrir cette concentration et de gagner du temps jusqu'au 18 août.

Dans ces conditions, le mouvement de la 1^{re} armée de cavalerie était une nécessité absolue. Je retirai sur Lukow la 8^e division de chasseurs, mais la 56^e division combattit et son déplacement en fut retardé. L'ennemi montrait constamment de nouvelles unités de volontaires, tandis qu'il retirait 4 divisions posnaniennes du front de notre XVI^e armée. Aujourd'hui 18 août le camarade Kork commandant la XV^e armée affirme que malgré tout nos troupes sont encore en état de combattre. Beaucoup de renforts en cours de transport vont nous parvenir. Je prépare leur incorporation dans les unités du front.

En général, j'admets que le groupe de Lublin peut nous jouer un très vilain tour, qu'une puissante offensive ennemie est possible, et qu'il nous faudra disloquer le groupe d'attaque de la XVI^e armée (c'est-à-dire son aile droite).

Aucun renseignement sur le mouvement de la 1^{re} armée de cavalerie; l'ordre a été transmis au camarade Budienny ce matin. Le commandant de la IV^e armée se trouve à Sierpc. »

— Le commandant en chef : « Je vous ai indiqué l'importance de la région de Lublin encore à mon passage à Minsk. Je vous ai mis en garde contre le glissement de tout votre front vers le Nord; je craignais surtout celui de la XVI^e armée. Le 11 août encore j'ai donné des instructions pour le regroupement de Budienny. Par suite de toute une série d'événements fâcheux, ce regroupement n'est pas encore commencé, et aujourd'hui il n'est pas certain qu'il commencera demain. En effet le Soviet révolutionnaire

de guerre de l'armée de cavalerie ayant reçu des instructions sous une seule signature (la vôtre) n'est pas certain de son authenticité et en demande la contre-signature par un membre du Soviet révolutionnaire de guerre du front; faites le faire tout de suite pour que cette instruction devienne exécutoire. Je n'approuve pas l'intention de pousser la IV^e armée au Nord le long du couloir. Je vous conseille de porter immédiatement la brigade 143/48^e D. I. de chasseurs de Wilna à Brest-Litowsk. Je suis tout à fait d'avis que vous disloquiez le groupe d'attaque de la XVI^e armée, car je désapprouve formellement l'attaque frontale que ce groupe a entreprise.

De cette conversation, il ressort non seulement que l'aile gauche du front stratégique polonais, et spécialement sa 5^e armée, développait son offensive avec succès, mais encore que le groupe offensif du Maréchal Pilsudski avait commencé à exécuter sa contre-manceuvre.

Avant de passer à la description de l'offensive des armées polonaises, nous nous efforcerons d'abord de montrer comment les succès des Polonais dans la région du Wieprz furent envisagés par le commandement de la XVI^e armée et du groupe de Mozyr. De même nous essayerons d'élucider les instructions données par le commandant du Front Ouest après le début de l'offensive ennemie.

Le Commandant de la XVI^e armée, ayant reçu le 15 août le compte-rendu de la retraite du groupe de Mozyr, n'admit pas du tout que ce groupe eût à faire à des forces ennemies considérables. Il était convaincu que vers Demblin opérait la seule 14^e division ennemie; il jugea donc que le repli du groupe de Mozyr était un incident passager dû à l'épuisement matériel et moral de ce groupe numériquement très faible.

Cet optimisme était partagé par le commandant du groupe de Mozyr qui dans son compte-rendu (par Hughes) au commandant du Front confirma l'avis du camarade Sollohub : devant lui n'opéraient que des forces ennemies peu importantes.

Dans la conversation ci-dessus entre le Front et le Commandement en Chef, nous voyons que le Commandant du Front Ouest en possession d'ordres ennemis interceptés, savait déjà qu'une nouvelle armée ennemie se rassemblait

dans la région de Lublin et envisageait tout autrement la situation en gestation à son aile gauche.

Le Commandant du Front était absolument sûr que les éléments avancés ennemis étaient suivis par des forces importantes; aussi par dépêche n^o 392 Op. du 17 août, ordonna-t-il très nettement de rassembler la 8^e division d'aile gauche en réserve de front à Lukow. Il est vrai qu'en examinant attentivement cet ordre, nous constatons que le commandant du Front Ouest ne prévoyait pas à ce moment que les événements suivraient le cours rapide observé les 17 et 18 août...

Selon Tuchaczewski au contraire ¹ :

... La 5^e armée polonaise chassée derrière la Vistule ² reçut l'ordre de passer à l'offensive et l'entreprit sur tout le front des XV^e et III^e armées.

Notre offensive se poursuivait déjà depuis cinq semaines. Nous cherchions depuis cinq semaines à atteindre les forces vives de l'ennemi et à les détruire dans une bataille décisive. Pendant ces cinq semaines, les armées blanches polonaises s'étaient constamment dérobées à la bataille décisive parce qu'elles étaient en pleine débandade; sur la Vistule, les Polonais ayant reçu des renforts se décidèrent à combattre. Nous ne voyions pas bien où nous rencontrerions la résistance principale ennemie, sur la Vistule ou derrière la Vistule? Mais nous étions certains que nous rencontrerions quelque part le gros de ses forces et que nous les battrions dans une bataille décisive.

Et voilà que l'ennemi nous donnait lui-même la possibilité d'atteindre ce but. La 5^e armée polonaise, la plus faible au point de vue de la constitution et du moral passait à l'offensive contre nos XV^e et III^e armées, alors que son aile gauche découverte était à portée des unités les plus fraîches et les meilleures de notre IV^e armée.

Le commandement du front ne se tint pas de joie à cette nouvelle. Les XV^e et III^e armées reçurent l'ordre de contre-attaquer l'assaillant résolument, sur tout leur front, et de le rejeter derrière la Wkra. La IV^e armée se couvrirait en direction de Thorn (Torun); elle attaquerait avec toutes ses forces, en flagrant délit de manœuvre, le flanc et les arrières de l'ennemi, en marchant de la région Raciaz-Drobin sur Modlin.

Il semblait que la destruction de la 5^e armée ennemie fût inéluctable; elle entraînerait les conséquences les plus vastes au cours de toutes nos opérations ultérieures. Pourtant la fortune sourit

1. Tuchaczewski. *Marche sur la Vistule*, p. 49.

2. Erreur! (Note de l'auteur).

aux Polonais. Notre IV^e armée ne se rendait pas bien compte de la situation, parce que son nouveau chef avait perdu la liaison avec l'Etat-Major du front. Ne recevant pas d'ordres du front, elle laissa dans la région Raciaz-Drobin un vague système de sécurité incomplète et lança ses unités sur le front Wloclamek-Plock.

La 5^e armée ennemie était sauvée. Quoiqu'elle eût sur son flanc et ses arrières notre puissante IV^e armée (4 divisions de chasseurs et 2 divisions de cavalerie), elle continua impunément à attaquer nos III^e et XV^e armées. Cette situation illogique, inouïe, permit aux Polonais non seulement d'arrêter la progression de nos III^e et XV^e armées, mais encore de les refouler pas à pas en direction de l'Est.

A ce moment notre XVI^e armée avait vigoureusement foulé les troupes ennemies; elle était parvenue très près du passage de la Vistule, lorsque la contre-attaque ennemie la contraignit de reculer. Elle revint à la charge; il s'en suivit des combats d'issue variable sans résultat important...

CHAPITRE VIII

LES XV^e ET III^e ARMÉES SOVIÉTIQUES SONT REJETÉES DERRIÈRE LA NAREW ET L'AILE GAUCHE DE LA XVI^e ARMÉE EST DÉTRUITE

COMBATS VICTORIEUX DE LA 5^e ARMÉE A PLONSK ET A PULTUSK

L'ennemi précédemment ivre de ses succès, était rejeté loin de la Wkra et perdait de ce fait la cohésion de son front. En effet, ses XV^e et III^e armées se divisèrent après notre victoire de Nasielsk en deux tronçons; l'un continuait à se battre au sud de Ciechanow; l'autre se retirait, certaines de ses divisions sur Pultusk et les autres sur Serock, Wysz-kow.

Le commandement ennemi se rendit compte du danger qui le menaçait alors. Profitant de ce que nous ne pouvions le poursuivre, il fit tous ses efforts dans la nuit du 16 au 17 août pour maîtriser la panique qui se propageait depuis Nasielsk. Il fit contre-attaquer les unités moins éprouvées de la 56^e division de chasseurs, officiellement mise à la disposition de la XV^e armée, mais retenue en réalité près de Nasielsk; il rassembla à Pultusk et Serock les unités en retraite et y rétablit énergiquement la discipline et les liens tactiques. Les décisions prises à ce moment par les commandants des III^e et XV^e armées ne tenaient pas encore grand compte de l'action décisive du groupe polonais du Front central débouchant du Wieprz.

La victoire de Nasielsk nous rapprochait de la 2^e mission de la V^e armée : en finir avec la IV^e armée soviétique et le

corps de cavalerie qui opérait sur la basse Vistule. Pour nous y préparer, nous devions rejeter dès que possible derrière la Narew le groupe ennemi de l'est, et après avoir ainsi assuré la sécurité de notre droite nous retourner contre les forces restant à l'ouest de la Narew.

D'après les instructions de ce jour, cette intention devait être réalisée comme suit ¹ :

La 7^e brigade avait été mise sous mes ordres par le Commandant du Front, ce qui élargissait ma zone d'action jusqu'à Zegrze, Serock, Popowo ². Elle reçut la mission de mettre rapidement la main sur le passage de la Narew à Serock en l'attaquant avec vigueur par le Sud; cela couperait la ligne principale de retraite des unités de la III^e armée en retraite sur Wyszkow.

Dans le même but, un 2^e pont sur la Narew serait conquis plus au nord à Holendry par la 17^e division d'infanterie (droite de la 5^e armée) qui en même temps pousserait son front au sud de Pultusk.

Pultusk, où était signalé le gros des troupes bolcheviques de retour de Nasielsk, devait être pris par le nord-ouest par la Brigade Sibérienne renforcée du 22^e régiment d'infanterie. Cette brigade, se trouvant le 17 août dans la région Chmielw-Prusinowicz, était sur l'axe d'attaque Przewodowo-Pultusk et occupait une bonne position de départ pour l'opération projetée. L'attaque prévue par les deux ailes pouvait donner des résultats importants tout en nous épargnant des pertes inutiles.

L'aile gauche de l'armée devait encore être laissée à ses seules forces; elle était renforcée progressivement par la formation à Plonsk du groupe Dreszer (9^e brigade de cavalerie et unités de la 8^e brigade d'infanterie transportées en autobus au fur et à mesure de leur arrivée à Modlin).

La 9^e division d'infanterie et la Division des Volontaires passeraient en réserve d'armée; cette prescription avait pour but de libérer le plus tôt possible une partie de nos

1. Ordre n° 613 /3 du 16 août 1920 de la 5^e armée, signé général Sikorski.

2. Ordre n° 4137 /3 du 16 août 1920 du front Nord, signé général J. Haller.

forces pour les porter ensuite face au groupe ennemi de l'ouest.

Le commandant du Front Nord ne modifia pas ces dispositions. Son ordre reçu le 17 août au lever du jour prescrivait de continuer à attaquer dans le but de couper la retraite aux forces russes opérant à l'ouest de la ligne Modlin-Mlawa; il organisait minutieusement d'autre part la coopération de la droite de la 1^{re} armée avec l'action du Commandant en chef, en faisant attaquer comme prévu la 15^e division d'ouest en est sur Minsk Mazowiecki ¹.

Les commandants des armées russes qui, affaiblies par leurs pertes, abandonnaient la Wkra et Nasielsk, cherchèrent à améliorer leur situation par un plan de réactions. La XV^e armée devait contre-attaquer avec son aile droite, en engageant en premier lieu la 33^e division du Kouban; elle arrêterait la retraite de son aile gauche. La III^e armée russe devait s'appuyer à la Narew et récupérer des forces pour contre-attaquer ensuite sur Nasielsk. L'ensemble était complété par l'attaque de deux divisions soviétiques sur Plonsk et Sachocin.

Ce plan était juste en principe, mais il n'était exécutable que si la 5^e armée restait inerte et si les armées russes mises en jeu, quoique désorganisées, parvenaient à coordonner leur action en commun dans le temps et dans l'espace. Or les deux conditions n'étaient pas remplies. Cependant l'activité relative déployée sur ces bases par les différentes divisions soviétiques nécessita l'engagement de presque toutes les divisions de la 5^e armée et modifia donc notre plan d'action arrêté au cours de la nuit précédente.

Quoique l'ennemi fût finalement battu au cours des combats de cette journée, il entrava la progression de nos troupes; ce fait sauva les divisions russes en train de franchir la Narew et retarda le regroupement prescrit à notre 5^e armée.

En effet, la manœuvre ordonnée à la 7^e brigade de réserve fut notablement retardée par l'activité des unités de la III^e armée soviétique. Ce ne fut que dans l'après-midi que

1. Ordre n° 4139 /3 du 16 août 1920 à 23 heures du front Nord, signé général J. Haller.

le colonel Malachowski atteignit Pokrzywnica et prit pied sur la rive gauche de la Narew à Serock-Wierzbica. Il ne parvint donc pas sur les derrières des unités russes revenant de Nasielsk, dont une partie se replia sur Wyszkwow, le reste s'échappant vers Holendry et Pultusk.

Les contre-attaques énergiques d'unités des 5^e, 11^e et 56^e divisions soviétiques le 17 août dans la matinée sur le centre de notre armée immobilisèrent la 17^e division; elles entraînèrent l'engagement des divisions 9^e et des Volontaires désignés pour passer en réserve d'armée. La 17^e division atteignit seulement le soir Holendry dont elle trouva incendié le pont sur la Narew. Les deux autres divisions durent accepter le combat sur la ligne Winnica-Kedziorowice, et la Division des Volontaires y subit encore une fois des pertes élevées.

Enfin la 9^e division brisa la résistance des troupes russes à Winnica; en coopération avec les Volontaires, elle obligea les unités des 5^e et 11^e divisions soviétiques à se replier; elle prit Pultusk à 18 heures, fait d'armes dû au 15^e régiment d'infanterie qu'entraînait le commandant Happe de l'armée française.

Aux environs de Chmielewo et Prusinowicze, où était la Brigade sibérienne, le combat fut acharné dès le matin, avec des hasards divers. Nos troupes durent un moment abandonner Prusinowicze. Enfin la résistance bolchévique fut surmontée là aussi; Szczegocin et Gasiorowo furent pris; mais la Brigade Sibérienne n'avait pu remplir sa mission d'attaquer Pultusk par le nord-ouest.

A l'aile gauche de l'armée, la 18^e division repoussa l'assaut répété des régiments communistes des 33^e, 4^e et 16^e divisions soviétiques. Toutes les attaques de ces unités furent dirigées sur Gasocin, Sarnowa Gora, Ojrzen; elles subirent de lourdes pertes et furent rejetées. La 8^e brigade de cavalerie était ce jour-là à Ojrzen.

Plonsk, le point faible de la 5^e armée, fut le 17 août témoin d'opérations intéressantes, où se distinguèrent nos régiments de cavalerie.

Le colonel Dreszer avait là une mission très ardue. Il

commandait un groupe improvisé à la hâte : 2 régiments de cavalerie, et une brigade d'infanterie incomplète, car le transport de la 8^e brigade d'infanterie n'était pas terminé. Il avait l'ordre d'attaquer l'ennemi qui menaçait Plonsk avec des éléments de 2 divisions d'infanterie. Il fut lui-même assailli vers Sarbiewo, au moment où il se préparait à attaquer sur Boboszewo. Ses deux régiments soutinrent un combat défensif, au cours duquel ils faillirent être cernés par le nord, puis par le sud.

Le 201^e régiment de cheveau-légers surtout se trouva dans une situation critique, d'autant plus que son chef le major Kulesza fut grièvement blessé. Le péril grandissant fut conjuré par le major Grobicki qui, au moment le plus critique chargea à la tête du 1^{er} régiment de cheveau-légers, du nordausud, parallèlement au front de son voisin menacé; au prix de pertes malheureusement cruelles, il culbuta l'ennemi et amena la décision en notre faveur.

Au cours de son énergique action, le colonel Dreszer s'empara d'une batterie, de 21 mitrailleuses lourdes, de 700 prisonniers et des équipages de la 18^e division soviétique, à laquelle il infligea un grand nombre de tués et de blessés.

Dans le secteur de la basse Vistule, les événements traînèrent ce jour-là sans rien de saillant, sauf le bombardement de Wloclawek. Les Russes semblèrent y employer la journée du 17 août à rapprocher la 53^e division de la Vistule et à exécuter l'ordre d'opérations n^o 22 du commandant de la IV^e armée qui continuait à trahir son ignorance complète de la situation générale des troupes soviétiques.

En exécution de ces directives, le corps de cavalerie Gay-Khan activa son exploration; il envoya des détachements de découverte nombreux et importants en direction de Thorn (Torun).

En résumé le 17 août fut caractérisé par la défaite constante des XV^e et III^e armées soviétiques, les sources russes elles-mêmes en conviennent; ce fut aussi un jour de succès pour la 5^e armée sur tout son front.

Nous remportâmes un succès local à Plonsk, où furent

rejetés les éléments de la IV^e armée soviétique qui contre-attaquaient notre gauche. En même temps nous battîmes les divisions rouges qui nous tenaient tête plus à l'est et nous les rejetâmes derrière la Narew. Cette défaite bolchévique aurait pu se transformer en désastre, si nous avions pu exécuter l'action projetée sur Pultusk et Serock.

Pour exploiter le succès remporté le 17 août, nous avions l'intention de nous couvrir sur la Narew, sur la rive gauche de laquelle les Bolchéviques tenaient encore et d'orienter le maximum de forces contre la IV^e armée soviétique, pour nettoyer et fermer le couloir nous séparant de la Prusse orientale, et couper ainsi la retraite à la IV^e armée.

PREMIERS RÉSULTATS DE L'OFFENSIVE DU COMMANDANT EN CHEF.

Le soir du 17 août nous reçûmes les premiers renseignements sur la marche victorieuse du Maréchal Pilsudski. Le résultat des deux jours de combat sur ce théâtre était considérable. Le Général Konarzewski continuant à progresser avait battu la 8^e division soviétique à Kolbiel et Dembe Wielkie. Les 16^e et 21^e divisions ses voisines avaient pris sans combat Kaluszyn, Lukow, puis Siedlce, tandis que la 1^{re} division des Légions parvenait à Miedzyrzecz et Biala.

À l'aile droite du front du centre, le Général Berbecki avait pris Wlodawa de nuit. Le 17 août au matin il continuait sa marche sur Brest-sur-Bug; en coopération avec la 4^e brigade de cavalerie, il attaqua et défit complètement la 58^e division soviétique à Slawatycze.

À l'offensive du front central coopéra ce jour-là notre 15^e division d'infanterie, qui combattait dans le secteur sud de la tête de pont de Varsovie. Le Général Yung commandant cette unité fut fort empêché par l'attaque que la 10^e division soviétique exécuta justement cette nuit-là sur la tête de pont. Il ne put remplir que partiellement sa mission. Après la rupture des positions ennemies (le 17 août matin) il attaqua le long de la route Varsovie-Minsk Mazowiecki

seulement avec le bataillon d'assaut du major Matczynski et 3 bataillons réserve de division, au lieu de toute sa division comme il lui avait été demandé. Néanmoins Minsk Mazowiecki, menacé simultanément au sud par la 14^e division, tomba sans grand'peine aux mains de la 15^e division, qui fut ensuite rattachée à la 4^e armée.

Cette attaque convergente des deux divisions polonaises brisa la 10^e division soviétique qui défendait les abords de Minsk.

Dans les combats décrits ci-dessus, les troupes du front central avaient pris environ 10.000 prisonniers, 40 canons, plusieurs dizaines de mitrailleuses. Le soir du 17 août, elles se trouvaient ainsi que la 15^e division sur la ligne Minsk Mazowiecki, Kaluszyn, Siedlce, Miedzyrzec, Biala Podlaska.

La XVI^e armée soviétique était donc battue. Comme sa couverture le groupe de Mozyr et ses deux divisions d'aile gauche (8^e et 10^e) étaient détruites, elle se trouvait dans une situation très difficile. Pour en sortir, son chef ordonna de vigoureuses contre-attaques locales, qui ralentirent un moment la marche de l'aile gauche du front central. La XVI^e armée put ainsi quitter le glacis de Varsovie malgré le grand désordre qui régnait dans ses divisions.

La XII^e armée soviétique et l'armée de cavalerie de Budienny ne jouèrent dans cette bataille aucun rôle. La première ne montra ce jour-là aucune activité. La XII^e persista à s'aventurer sans aucune utilité en direction de Lwow. Toutes deux contrevinrent par là aux ordres formels du Commandant en chef russe.

Le lendemain, notre front du centre fut réorganisé. La 2^e armée fut ressuscitée et comprit : 1^{re}, 3^e, 19^e, 21^e divisions d'infanterie, 4^e brigade et détachement Jaworski de cavalerie. La 4^e armée comprit désormais les 14^e, 15^e, 16^e divisions et la 12^e brigade d'infanterie. La 3^e armée formée des 2^e et 7^e divisions d'infanterie fut elle aussi rattachée au front central.

L'axe de poursuite de la 2^e armée passa par Miedzyrzec-Bielsk-Bialystok. La 4^e armée fut dirigée de Kaluszyn sur Ostrow-Ostrolenka. La 3^e armée continua à assurer la sécu-

rité de la droite et des arrières des armées attaquant en direction du nord.

Les événements qui se déroulèrent du 13 au 17 août à l'aile nord du front russe et la marche de flanc de notre groupe du Wieprz le 17 août provoquèrent chez le Commandement en chef russe une vive réaction. Les Russes essayèrent de riposter aux initiatives polonaises, mais s'y prirent de façon désordonnée.

Les radiotélégrammes russes interceptés au commandement de notre front nord montraient que la décision de Tuchaczewski continuait à flotter. Dans l'un d'eux il ordonnait à la IV^e armée de lancer sans délai le III^e corps de cavalerie et la 53^e division d'infanterie sur Plonsk. Dans le suivant, il prescrivait la concentration de toute la IV^e armée dans la région Ciechanow, Makow, Pzasnysz et confiait l'attaque simultanée de Plonsk au seul III^e corps de cavalerie¹. Finalement il se trouva fort embarrassé par suite de l'extrême dispersion de ses troupes; il s'efforça avant tout de reconstituer la IV^e armée en un bloc capable de porter un violent « coup de poing » au nord.

En définitive, en raison de ses erreurs successives, Tuchaczewski se trouvait désarmé, au moment décisif de la guerre, en face du commandement en chef polonais, qui poursuivait la réalisation de sa grande conception stratégique sur l'un des fronts avec une ténacité impitoyable et sur l'autre front avec une ardeur rarement rencontrée.

TENTATIVES DE RÉACTION RUSSE SUR LA VISTULE EN 1920.

Le plan de contre-action russe, matériellement irréalisable d'ailleurs, était contenu dans l'ordre n^o 406/Op. du 17 août du Front Nord-Ouest qui prescrivait² :

1. Conversation par Hughes du colonel Zagorski avec le lieutenant-colonel Wolikowski le 17 août 1920.

2. Kakurin-Mielikow. *Woina c Bielopolakami*, p. 320, 321 de la traduction du capitaine Czaykowski.

1^o La IV^e armée laissera une couverture face à Bromberg (Bydgoszcz); elle groupera pour le 20 août dans la région Przasnysz-Ciechanow-Makow au moins 2 ou 3 divisions de chasseurs et le III^e corps de cavalerie, avec mission d'attaquer à revers l'ennemi qui continue son offensive contre les III^e et XV^e armées.

2^o La XV^e armée couvrira la réunion de la IV^e armée et attaquera en même temps avec une partie de ses forces le groupe ennemi de la région de Plonsk.

3^o La III^e armée défendra l'accès de la Narew et le cours du Bug du confluent de la Narew jusqu'à la droite de la XVI^e armée. Elle formera à Wyszkwow une tête de pont sur la rive gauche du Bug. La 21^e division de chasseurs sera envoyée en 3 marches par Kosow à Drohiczyn en réserve de front;

4^o La XVI^e armée se repliera derrière le Liwiec et placera deux divisions en réserve derrière son aile gauche;

5^o Le groupe de Mozyr rejettera l'ennemi de la région de Biala et défendra coûte que coûte la région Janow-Biala-Slowatycze;

6^o La XII^e armée continuera à attaquer vigoureusement avec le gros de ses forces sur Chelm-Lubartow; elle récupérera la 58^e division de chasseurs;

7^o La 1^{re} armée de cavalerie fera tous ses efforts pour se rassembler à tout prix pour la date fixée dans la région Wladzimierz (Wladimir) Wolhynski-Uscilug, afin d'attaquer ultérieurement les arrières du groupe offensif ennemi...

Un auteur russe commente dans ces termes l'activité du commandement russe et interprète ainsi l'instruction ci-dessus ¹ :

... Nous jugeons utile d'étudier en détail cette instruction en raison de sa grande importance stratégique, car elle résume toute la série des ordres particuliers donnés pour la période du 15 au 17 août.

Le commandant du front Ouest tenait compte de la situation suivante le 17 août : la 18^e division combattait vers Plonsk, la 54^e division attaquait de Wola Druze sur Sachocin; les 4 divisions restantes de la IV^e armée (10^e et 15^e divisions de cavalerie, 12^e et 53^e de chasseurs) étaient très loin en avant. Par conséquent il pensait que la IV^e armée devrait passer par trois phases en exécutant une nouvelle contre-manœuvre :

1^{re} phase. — Se rendre dans la région indiquée, en d'autres termes se transformer en réserve stratégique du front ouest.

2^e phase. — Pendant que les troupes de la IV^e armée gagneraient la région Przasnysz-Ciechanow-Makow, elles devraient attaquer vers Plonsk les arrières du groupe ennemi de Modlin, pour mettre fin à son offensive sur les XV^e et III^e armées.

3^e phase. — Si la situation des XV^e et III^e armées s'aggravait

1. Kakurin-Mielikow, *Woina c Bielopolakami*, pp. 321, 322.

encore sensiblement, la 4^e armée pourrait attaquer en direction du sud, quelque part entre le Liwiec et le Bug.

Il faut constater que ce plan d'opérations était tout à fait juste, étant donnée la situation stratégique nouvelle de l'aile droite du front ouest. Toutefois, il comportait deux décisions de principe et l'exécution d'une manœuvre délicate. Il demandait donc de la part des troupes une grande rapidité d'opérations, et aussi chez le commandant de l'armée beaucoup de caractère et d'initiative, ainsi qu'une science profonde de la conduite des troupes.

En ce qui concerne le retrait de la XVI^e armée derrière le Liwiec, le commandant du front constatait dans les unités du groupe de Mozyr une forte diminution de valeur au combat. Il admettait qu'en repliant rapidement ces unités, il réussirait à les arracher à l'étreinte de l'ennemi et libérerait son aile; il pourrait réunir rapidement et grouper en réserve à l'aile gauche du front les divisions indiquées : 8^e, 10^e et 21^e divisions de chasseurs (cette dernière venant de la III^e armée se rassemblerait à Drohiczyn, mais devrait se transporter plus au sud).

En général, cette partie des instructions équivalait à la décision de retraite sur tout le front, à l'exception des XV^e et III^e armées, qui devaient se maintenir sur leurs positions pour donner à la IV^e armée la possibilité de se retirer.

En ce qui concernait la XII^e armée et la 1^{re} armée de cavalerie, elles conservaient leur mission antérieure de détruire le groupe ennemi de Lublin en attaquant les arrières des 3^e et 4^e armées polonaises. Dans ce but la 58^e division de chasseurs était remise à la disposition de la XII^e armée; la 1^{re} armée de cavalerie recevait l'ordre d'exécuter plus rapidement l'instruction 361/Op. du 15 août.

Mais le commandant en chef, dès qu'il reçut l'instruction n^o 406-Op. du front ouest, analysa les compte-rendus de l'aile droite du front ouest et estima qu'il devait proposer des modifications au nouveau plan du front. Nous en trouvons l'expression dans l'entretien par Hughes du 18 août matin :

— Commandant en chef : « D'après les renseignements d'aujourd'hui, j'estime que la IV^e armée se trouve bien placée pour attaquer l'aile du dispositif ennemi. En conséquence, il me semble que votre ordre de concentrer la IV^e armée dans la région Przasnysz-Ciechanow-Makow n'est pas absolument justifié. Il vaut mieux faire continuer la manœuvre déjà commencée par ces divisions. D'ailleurs Gay Khan est déjà passé sur la rive gauche de la Vistule, et je doute qu'il soit opportun de changer sa mission. J'ai mis en route la 55^e division de chasseurs et la brigade du Kouban, de l'armée de réserve du camarade Golberg, qui sont à votre disposition. »

— Commandant du front : « En effet, si les XV^e et III^e armées remplissaient leur mission, la IV^e armée atteindrait des résultats positifs en opérant de Wloclawek sur Kutno. Mais les XV^e et III^e armées sont constamment harcelées par l'attaque ennemie, de sorte que le commandant d'armée Kork rend compte carrément

que les troupes commencent à faiblir. Ce fait m'oblige à chercher à tout prix à battre le groupe ennemi de Modlin, d'autant plus qu'une partie seulement du corps de cavalerie (15^e division) a franchi la Vistule, jusqu'à présent sans résultat positif.

Le groupe ennemi de Modlin dispose évidemment de forces très considérables, puisque, entouré de trois côtés par 9 divisions, il continue à remporter succès sur succès.

Je me suis en conséquence décidé à renforcer ma couverture à peu près sur la ligne Strassburg, Wloclawek, Goslice, et à écraser avec le gros de mes forces le groupe ennemi de Modlin.

En outre, la situation m'obligera sans doute à me créer des disponibilités afin de changer de dispositif. Je doute que je réussisse à former une masse de manœuvre pour attaquer du nord au sud avant d'avoir mis le groupe de Modlin hors de cause.

Ainsi j'ai dû restreindre la mission de la IV^e armée pour éviter la dispersion de toutes les forces de mon aile droite, puisque cette armée s'est fortement écartée du terrain de l'action principale.

L'armée de cavalerie a rendu compte que le 16 août elle était dans la région Busk, Bielirzec, Bialogora, Wisznowiec, et qu'elle éprouvait déjà de la résistance.»

— Commandant en chef : « Vous ne m'avez pas compris : je parle de profiter de la situation de la IV^e armée pour attaquer les arrières du groupe de Modlin; je pense que le corps de cavalerie peut en même temps prendre Varsovie à revers, s'il est dirigé sans retard sur Plock.

Ce que vous préparez maintenant, je vous l'ai écrit dès que vous avez donné votre directive à toutes les armées; dans un entretien ultérieur je vous ai montré la nécessité d'attaquer du nord au sud, mais c'était au cours de la bataille sur le Bug. Vous vous y êtes refusé, vous avez obstinément suivi votre idée; maintenant je voudrais en tirer un profit quelconque si possible, et je le crois possible, notamment en attaquant énergiquement sur Plonsk-Zakroczym et Plonsk-Nasielsk avec vos forces rassemblées. Je demande que vous me disiez si vous le ferez, ou si vous maintenez votre décision de réunir les divisions dans la région Ciechanow Makow-Przasnysz. »

— Commandant du Front : « En prescrivant ce rassemblement j'ai donné la mission d'attaquer sur les arrières. Il est vrai que j'y ai introduit une restriction quant au délai : la IV^e armée doit attaquer sur les arrières avant de se concentrer, tandis que les XV^e et III^e armées ont une mission provisoirement défensive, car il faut deux ou trois jours pour que le corps de cavalerie soit à pied d'œuvre, et jusque-là les XV^e et III^e armées ne peuvent agir offensivement.

De quoi s'agit-il? Actuellement, quoique nous soyions vainqueurs, nous sommes plus faibles que les Polonais. Nous avons moins de facilités qu'eux pour manœuvrer. De plus la 1^{re} armée de cavalerie s'est attardée, alors que je comptais sur elle à la gauche des forces principales. Dans ces conditions il est nécessaire de détruire le groupe ennemi de Modlin. »

— Commandant en chef : « Etes-vous certain que l'armée de cavalerie marchera dans la direction principale? »

— Commandant du front : « Je pense que cela n'offre pas de difficultés spéciales, mais étant donné le manque de liaisons actuel, je ne puis affirmer que l'armée de cavalerie exécutera ce mouvement. »

La conversation ci-dessus semble se terminer sans conclusion, comme si le commandant du front Ouest refusait de dévoiler le but de sa directive. Au fond sa directive organisait une brusque retraite en vue de reprendre la possibilité de manœuvrer. La XV^e armée seule a une mission active, d'une importance uniquement locale, afin de faciliter la retraite de la IV^e armée. Or la directive n'envisage expressément qu'un regroupement et ne parle pas du tout de retraite.

Evidemment, le commandant du front ouest n'espérait pas triompher rapidement de la 5^e armée polonaise; il n'avait pas l'intention de s'engager dans cette lutte tant que la situation de la XVI^e armée et du groupe de Mozyr ne serait pas améliorée.

En tout cas, après la conversation ci-dessus, la directive resta en vigueur sans aucune modification. D'ailleurs ni les indications du commandant en chef au sujet du nouveau dispositif de la IV^e armée, ni les prévisions du commandant du front ouest concernant la XII^e armée et la 1^{re} armée de cavalerie, ne se réalisèrent; car au moment où nous nous décidâmes à en finir avec la 5^e armée polonaise dans la région de Modlin et d'autre part à conquérir Lwow à tout prix, l'adversaire par sa puissante offensive du sud au nord brisa l'aile gauche du front ouest et réduisit à néant tous nos plans d'opérations...¹ »

... Les divisions de la 4^e armée combattaient dans des conditions très difficiles; elles s'étaient avancées si loin vers l'ouest de la Vistule que les renseignements sur leurs succès ou leurs échecs parvenaient au commandant du front ouest avec mille difficultés. Les documents démontrent qu'au cours des combats du 17 août le commandant du front ne savait rien de la situation exacte des unités de la 4^e armée; le commandant de la 4^e armée lui-même, continuant à circuler d'état-major en état-major de division, en était inexactement informé.

Le 15 août le camarade Chouwaïew commandant la IV^e armée se trouvait à Lipno où se trouvait aussi le camarade Gay-Khan commandant le III^e corps de cavalerie. Ils reçurent de l'état-major de la 18^e division d'infanterie (Drobin) l'information qu'à cet état-major étaient arrivés trois parlementaires du commandement polonais. Ces derniers proposaient une suspension d'armes et la reddition de toutes les divisions de la IV^e armée soviétique, attendu que cette armée se trouvait déjà cernée et que Ciechanow était tombé aux mains des Polonais.

Les parlementaires polonais avaient l'ordre d'attendre la réponse du commandant de la IV^e armée soviétique jusqu'au 17 août. Passé ce délai et en cas de refus du commandement de

1. Kakurin-Mielikow. *Woina c Bielopolakami*, p. 328, dernier paragraphe.

l'armée, les troupes polonaises attaqueraient concentriquement sur Sierpc, Lipno, Plonsk, Ciechanow et Soldau (Dzialdowo) pour achever d'envelopper et détruire la 4^e armée.

Pour parer ce coup éventuel de l'ennemi, le camarade Chouwaïew commandant la IV^e armée, avant de partir le lendemain pour son quartier général de Sierpc, ordonna au III^e corps de cavalerie « de s'emparer de la région de Wloclawek et de franchir la Vistule ».

A ce moment ses 18^e et 54^e divisions de chasseurs attaquaient avec acharnement pour s'emparer de Plonsk, tandis que la 53^e division et le corps de cavalerie (10^e et 15^e divisions de cavalerie) continuaient à opérer au sud de Lipno. Sa 12^e division de chasseurs se trouvait dans la région de Strassburg.

En exécution de l'ordre ci-dessus, le commandant du III^e corps de cavalerie commença son opération sur Wloclawek. Il définit nettement la situation sur la basse Vistule (IV^e armée et III^e corps de cavalerie) dans les termes suivants : « Après plusieurs tentatives infructueuses, le corps de cavalerie aidé par une brigade de la 53^e division de chasseurs réussit enfin à s'emparer du pont de Wloclawek et jeta quelques détachements de découverte sur la ville et sur la Vistule. A ce moment son aile droite mettait la main sur Bobrowniki; elle saisit sous Nieszawa deux bateaux à vapeur et plusieurs barques chargées de conserves; elle fit passer par barques une découverte sur la rive gauche de la Vistule...

... Le 17 août, l'ennemi ayant enfoncé l'aile droite de la XV^e armée dans la région de Ciechanow, lança plusieurs divisions de Modlin dans cette direction. Une partie de ces forces ennemies repoussa l'attaque de la gauche de notre 1^{re} armée sur Plonsk.

La situation de l'ensemble du front ouest non plus que des IV^e et XV^e armées ne fut jamais connue exactement à l'état-major du corps de cavalerie, en raison de la rapidité des opérations de cavalerie et du manque de moyens de transmission. Le corps de cavalerie n'avait d'autres informations que de rares nouvelles de la presse au sujet du front ouest, des communications des divisions voisines reçues par agents de liaison à cheval, des indications sur l'ennemi parfois jointes aux ordres d'opérations de la IV^e armée. Quelquefois il recevait de pleins sacs de vieux communiqués. L'armée avait pris le poste de T. S. F. de la 10^e division de cavalerie : elle le perdit à Ciechanow.

Le 17 août vers 18 heures, par l'intermédiaire de l'état-major de la 53^e division de chasseurs, je reçus l'ordre de quitter le front Nieszawa-Wloclawek et de détacher le 6^e régiment de cosaques (qui faisait alors la découverte sur Thorn-Dobrzyn) dans la région de Kikolo à la disposition de la 53^e division. Je devais en outre envoyer le 86^e régiment de cavalerie tout de suite à Dzialdowo à la disposition de la 12^e division de chasseurs, et attaquer avec le reste de mes forces sur Plock « parce que la situation de la 15^e armée était si critique qu'il fallait lui venir en aide ».

Il faut ajouter que la situation générale du III^e corps de cavalerie était très difficile, lors de la réception de cette dernière instruction

de la IV^e armée. Il avait laissé ses services à plus de 700 kilomètres derrière lui et n'avait jamais eu la possibilité en cours de marche de les rapprocher des troupes des XV^e et IV^e armées. Son effectif avait été fortement diminué par les maladies et les nombreux détachements imposés à ses régiments de cavalerie. Il ne possédait plus la puissante force de manœuvre qu'il présentait au début des opérations et qui était si menaçante à l'extrême droite du front ouest.

Le commandant du III^e corps de cavalerie, après avoir reçu l'ordre de regroupement en vue de l'attaque de Plock, donna ses propres instructions. Peu orienté sur la situation des troupes de la XV^e armée, il ne pouvait pas se rendre exactement compte du but de tous ces mouvements.

« Encore maintenant — écrit-il — je ne vois pas bien ce qui motivait l'ordre du commandant de l'armée. Voulait-il faire une feinte d'attaque du corps de cavalerie par Plock sur Varsovie? Voulait-il nous porter par un détour sur le flanc et les arrières de l'ennemi opérant contre la XV^e armée pour diminuer la pression exercée sur cette armée? En tous cas, il semble n'avoir tenu aucun compte du temps, de l'espace, de la situation du corps de cavalerie ni des forces de l'adversaire. Cet aveuglement devait se payer cher un peu plus tard.

L'ordre de l'armée mentionnait que la 18^e brigade de chasseurs à pied attaquerait de Bielsk sur Plock.

Les instructions n^o 351 /Op du 16 août et n^o 406 /Op du 17 août du front ouest firent enfin comprendre le but de l'opération de Plock.

La situation générale exigeait en effet que nous marchions sur Plock et en direction générale Plonsk-Zakroczym pour soulager la XV^e armée et la droite de la III^e armée en butte aux attaques acharnées du groupe ennemi de Modlin.

L'ennemi avait déjà remporté des succès importants les 16 et 17 août. Il continuait à faire tous ses efforts pour refouler aussi loin que possible vers l'Est l'aile droite du front ouest. Par son offensive ininterrompue, il voulait nous détourner de transporter des éléments des XV^e et III^e armées vers le sud au secours de la XVI^e armée en retraite, comme il avait été projeté. Le commandement polonais renforçait la gauche de sa 5^e armée en envoyant à Plonsk la 8^e brigade de la 4^e division d'infanterie (2^e armée).

Le 17 août, l'ennemi progressait sans arrêt sur le front de nos XV^e, III^e et XVI^e armées et suivait pas à pas nos troupes en retraite. Un combat de trois heures à Winnica, où la 9^e division polonaise triompha de notre résistance, ouvrit à l'ennemi le chemin de Pultusk qui fut pris le 17 août à 20 heures. En même temps la 7^e brigade de réserve de la 1^{re} armée polonaise, coopérant avec les unités de la 5^e armée polonaise, se porta rapidement en avant sur le confluent de la Narew et engloba la région de Serock...

ANALYSE DES INSTRUCTIONS DU COMMANDANT RUSSE

Toutes les instructions ci-dessus du haut commandement ennemi montraient nettement quel chaos régnait du côté russe sous le coup des derniers événements. Ces événements n'étaient pas conduits par Kamieniev qui y jouait le rôle d'observateur et de critique militaire plutôt que de commandant en chef; les remarques qu'il émit sur les décisions confuses de Tuchaczewski étaient d'ailleurs en partie justifiées.

En effet à cette date l'utilisation résolue de la situation créée par les erreurs de la IV^e armée soviétique pouvait seule rapprocher les troupes russes de leur objectif. Elle ne pouvait se traduire que par l'attaque convergente de toute la IV^e armée soviétique et du corps Gay-Khan sur les arrières de notre 5^e armée (à l'exception de la 12^e division soviétique trop éloignée, car elle était engagée à Brodnica). La continuation de l'attaque du corps de cavalerie sur Plock était donc un non sens; le forçement de la Vistule en vue d'une marche sur Varsovie par la rive gauche du fleuve l'était encore bien plus.

Kamieniev était manifestement induit en erreur par les compte-rendus des autorités subordonnées, au sujet de la situation réelle des troupes russes engagées contre les armées polonaises. Aussi se trompait-il en conseillant à Tuchaczewski de continuer l'offensive du III^e corps de cavalerie dans la voie tracée par Paskiéwitch. Il rappelait avoir désapprouvé le plan d'opérations sur la Vistule soumis par le Commandant du front Ouest, mais cette observation sarcastique ne renfermait qu'un avis et non un ordre, de même que sa désapprobation antérieure s'était bornée à une simple critique et n'avait pas pris la forme d'une décision ferme obligeant le commandant du front Ouest à modifier son plan. Or la situation de la 2^e quinzaine d'août 1920 exigeait que le commandement russe prît des décisions nettes et énergiques en toute connaissance de cause.

Le commandement en chef russe ne sut pas non plus exiger l'exécution de son ordre de regroupement du front Sud-Ouest, d'après lequel l'armée de cavalerie Budienny devait être lancée vers le nord — dernière chance d'améliorer la situation de Tuchaczewski. Le commandant du front Sud-Ouest, le camarade Jegorow, avait formé le projet fantastique de s'emparer de Lwow, d'occuper Przemysl et Sambor, puis de forcer le Dniester et de menacer la Roumanie; il s'y obstinait, même après avoir mis l'armée de cavalerie Budienny à la disposition de Tuchaczewski. Or Kamieniev, dans sa conversation avec Jegorow le 18 août, se contenta de déplorer le retard apporté à l'exécution de son ordre d'orienter la XII^e armée et Budienny sur Lublin. Ce retard avait déjà de fâcheuses conséquences, mais Kamieniev était absolument hors d'état d'y remédier.

Tuchaczewski prit des mesures théoriquement justes en face des événements qui se précipitaient sur le front Nord-Ouest. Mais, trop éloigné du théâtre de ses opérations, il était mal renseigné, se faisait une idée inexacte de la situation d'ensemble et n'assurait pas la direction effective de la bataille. Lorsque notre 5^e armée conformément à sa mission eût battu les XV^e et III^e armées soviétiques et rendu ainsi irréalisable le plan d'offensive sur Varsovie par l'ouest, Tuchaczewski surestima les forces du groupe de Modlin et ne vit pas clairement le danger le menaçant au sud. Il crut que pour sortir du filet, il lui suffisait « d'écraser avec le gros de ses forces le groupe ennemi de Modlin », ce qui ne suffisait certes pas à rétablir sa situation.

La destruction du groupe de Modlin devait être l'œuvre de la IV^e armée soviétique, qui se couvrirait vers Bromberg (Bydgoszcz) et attaquerait résolument les arrières de notre 5^e armée. La XV^e armée soviétique avait de son côté l'ordre de coopérer avec la IV^e en attaquant Plonsk par le nord-est, la III^e couvrirait la Narew et l'aile gauche de la XVI^e armée en s'emparant d'une tête de pont sur le Bug à Wyszkw.

Sous la protection de ces deux armées et après avoir battu le groupe de Modlin, la IV^e armée devait se concentrer dans le triangle Ciechanow, Przasnysz, Makow. De cette

façon derrière le front de la XV^e armée et trouveraient toute la IV^e armée et la cavalerie de Gay-Khan en réserve du front Ouest, masse qui attaquerait ensuite du nord au sud. Avec cette attaque s'harmoniserait l'offensive de la XII^e armée soviétique, en liaison avec l'armée Budienny, de la région Hrubieszow-Wlodzimierz Wolynski en direction de Lubartow.

Tuchaczewski au contraire appréciait la situation de son centre avec un optimisme si déraisonnable qu'il pensait pouvoir la rétablir avec les seules forces de la XVI^e armée; cette dernière se replierait seulement derrière le Liwiec, et non derrière le Bug; elle enverrait la 21^e division de chasseurs en réserve à Drohiczyn par Kossow et en trois marches.

La XVI^e armée devait en outre remanier entièrement son dispositif; on espérait qu'elle pourrait mettre les 8^e et 10^e divisions en réserve de front derrière son aile gauche vers Sokolow. Le groupe de Mozyr couvrirait Brest et le flanc gauche du front, sur la ligne Janow, Biala Podlaska, Slawatycze.

Le front russe serait ainsi stabilisé à peu près sur la ligne Plonsk, Nowe Miasto, Winnica, Serock, le Bug, le Liwiec, Janow, Biala, Slawatycze. Le projet était d'effectuer alors une vaste opération: l'offensive convergente d'un groupe sud (XII^e armée et Budienny) et d'un groupe nord (IV^e armée et Gay-Khan), dont les directions d'attaque se couperaient vers Minsk Mazowiecki.

Ce plan de Tuchaczewski était fantastique et ne reposait sur rien. Il est difficile de comprendre aujourd'hui ce qui pouvait lui faire voir la situation sous un jour aussi erroné. En tout cas ses instructions ne correspondaient nullement à la réalité et étaient inexécutables, même avec des armées plus solides et plus manœuvrières que celles de Tuchaczewski en 1920.

Le commandant du front était tellement induit en erreur par des renseignements confus et inexacts qu'il crut au succès de l'attaque des 18^e et 54^e divisions de chasseurs sur Plonsk et Sachocin; par son instruction n^o 423/Op., il prescrivit à la XV^e armée d'attaquer Nowe Miasto après l'arri-

vée du III^e corps de cavalerie devant Plonsk, et à la III^e armée de marcher sur Nasielsk.

Ainsi Tuchaczewski croyait disposer encore de toutes ses unités, comme si la situation n'était pas profondément modifiée. Or à ce moment notre 5^e armée détruisait progressivement son aile droite, qu'affaiblissait le maintien du III^e corps de cavalerie et de la 53^e division de chasseurs vers Plock; le Maréchal Pilsudski tenait déjà la ligne Minsk Mazowiecki, Siedlce, Miedzyrzecz, Biala, Slawatycze; la XVI^e armée était battue et le groupe de Mozyr n'existait plus; et Budienny continuait à s'aventurer sur Lwow. Il n'est donc pas étonnant que le plan de Tuchaczewski magnifique en théorie, fût réduit à néant par la réalité.

Le commandant du front Ouest d'une part s'exagérait la force numérique de notre 5^e armée et croyait qu'elle avait le 17 août engagé plusieurs divisions fraîches sur Ciechanow, alors que nous y avons amené une brigade de cavalerie et une brigade d'infanterie; d'autre part il ne conformait pas ses conclusions à ses hypothèses.

La concentration de la IV^e armée dans la région Ciechanow-Przasnysz-Makow prescrite le 18 août n'était en effet possible que si la 5^e armée polonaise était écrasée, ou tout au moins si elle restait inerte sur la Wkra pendant plusieurs jours. Le commandement russe n'avait pas, je pense, le droit de le présumer, eu égard aux succès déjà remportés par cette armée et à l'énergie de son action; et cela d'autant plus qu'il lui attribuait des forces si considérables.

La situation de la IV^e armée soviétique était encore aggravée par la fuite des états-majors de ses divisions. Dès le 17 août, à la nouvelle de la défaite des XV^e et III^e armées, ils gagnèrent Przasnysz, Ostrolenka et Lomza de leur propre initiative, avec les organes d'étapes les plus indispensables; ils se dirigèrent sur Grodno, désorganisèrent ainsi le commandement des différentes unités.

De même les équipages des divisions s'enfuirent vers l'est par Ciechanow, Chorzele, Kolno, emportant avec eux les vivres de réserve, rendant ainsi difficile le ravitaillement

de la IV^e armée, que le commandant d'armée compliquait déjà par ses instructions complètement inopportunes.

En effet le camarade Chouwaïev, sommé de capituler par nos parlementaires, ordonna le 17 août le rassemblement de toutes ses troupes en vue d'attaquer sur Plock avec le maximum de forces « parce que la situation très critique de la XV^e armée nécessitait qu'on lui vînt en aide ». Cet ordre illogique ne répondait à rien et était très nuisible, car il écartait les troupes du théâtre d'opérations principales, à ce moment Plonsk. Le commandant de la IV^e armée ne se rendait pas compte des conséquences de ses ordres insuffisamment médités : les combats inutiles et sanglants livrés dans les rues de Plock le 18 août auraient plus tard pour rançon la perte de Gay-Khan à Kolno.

Les instructions de Tuchaczewski pour le centre de son front était encore plus chimériques. Sa XVI^e armée était déjà battue à plate couture; elle était incapable d'une opération quelconque, à plus forte raison de la manœuvre compliquée que le commandant du front ouest lui prescrivait le 18 août 1926.

CHAPITRE IX

ENVELOPPEMENT DE LA IV^e ARMÉE SOVIÉTIQUE ET COMBATS CONTRE LE GROUPE GAY-KHAN QUI S'OUVRE LE PASSAGE

DÉCISIONS PRÉPARANT L'ENVELOPPEMENT DE LA IV^e ARMÉE SOVIÉTIQUE.

Nous ignorions à cette époque que la situation des troupes russes fût si critique.

Tout au contraire, la IV^e armée et le III^e corps de cavalerie, qui passaient pour des unités d'élite, nous semblaient encore des adversaires redoutables.

C'est pourquoi le 18 août, tout en répandant des proclamations qui annonçaient aux Russes leur destruction complète, nous nous rendions compte de la nécessité de nouveaux combats pour détruire leur IV^e armée. Rien que pour l'atteindre, il nous fallait enfoncer l'aile gauche de la XV^e armée qui couvrait les régions de Ciechanow et Przasnysz. Après l'avoir cernée, il fallait nous préparer à combattre ses 2 divisions de cavalerie et 4 divisions d'infanterie qui n'avaient pas encore été battues.

Le 18 août au matin, nous examinâmes au quartier général de la 5^e armée les possibilités de retraite des troupes russes engagées sur la basse Vistule et les voies qu'elles pouvaient utiliser à cet effet. Nous discernâmes quatre routes permettant à la IV^e armée de refluer vers l'Est.

La 1^{re} passait par Plonsk-Nasielsk-Serock-Wyszkow. C'était la plus courte qui facilitât le regroupement des troupes russes par jonction de la IV^e armée avec la III^e. Mais les Russes en l'adoptant devaient se résoudre à écraser

notre 5^e armée au préalable, puis à rencontrer d'autres difficultés au Nord de Modlin. Nous ne jugeâmes donc pas que la IV^e armée soviétique pouvait opter pour cette voie de retraite stratégiquement la plus logique, mais tactiquement inadmissible.

Restaient : la 2^e route par Plonsk, Pultusk, Wyszkw ou Ostrolenka; la 3^e Raciaz, Ciechanow, Makow; la 4^e par Sierpc, Mlawa, Chorzele, Kolno-Grajewo.

Nous admîmes finalement que la IV^e armée prendrait plutôt la dernière pour retraiter. Cela semblait probable d'abord pour des raisons psychologiques. Cette route était en effet la plus proche de l'axe de marche suivi par la IV^e armée à son arrivée d'Est en Ouest; elle conduisait donc les Russes sur un terrain qu'ils connaissaient en général. Longeant la frontière de Prusse, elle épargnait aux troupes en retraite toute inquiétude pour leur flanc Nord. En cas de catastrophe, elle assurait aux Russes un dernier recours : le franchissement de la frontière allemande.

Ce choix était encore probable, pour des raisons tactiques, car la progression du Général Krajowski et du Colonel Dreszer repoussait constamment vers le Nord l'axe de retraite de la IV^e armée soviétique.

Enfin, dans cette direction les Russes auraient la possibilité de réunir les 5 divisions combattant à l'Ouest et au Sud-Ouest de la ligne Sachocin-Ciechanow-Mlawa, outre les 33^e, 11^e, et 16^e divisions de chasseurs de la XV^e armée, réunion qui dans le cas le plus favorable aux troupes rouges pourrait s'effectuer entre Ciechanow et Mlawa.

Pour ces motifs nous admîmes que la région de Mlawa était celle où la IV^e armée tenterait de s'ouvrir un passage. Il fut donc décidé d'y diriger le gros de la 5^e armée, en faisant surveiller par les divisions réservées, du reste trop éloignées pour intervenir au Nord, les deux autres voies de retraite possibles (croquis n^o 6).

L'ordre d'opérations de la 5^e armée réglant les mouvements ainsi arrêtés fut le suivant ¹ :

1. Ordre n^o 814 /3 du 18 août 1920 à 15 heures de la 5^e armée, signé général Sikorski.

L'ennemi est en pleine retraite; il se retire soit derrière le Liwiec, soit derrière le Bug. Le groupe de l'Ouest, rassemblé dans la région Sierpc-Lipno a, d'après l'aviation, commencé aujourd'hui à se replier sur Sierpc; il cherchera probablement à s'enfuir par Mlawa. Cette retraite est couverte par les 54^e et 18^e divisions dans la région Plonsk-Sachocin, par les 33^e et 4^e divisions dans la région Ciechanow-Mlawa.

L'ennemi est complètement démoralisé.

Notre 3^e armée marche sur Brest presque sans rencontrer de résistance. Notre 4^e armée a occupé Kaluszyn-Siedlce et continue à progresser vers le Nord. La 1^{re} armée a par sa droite pris hier Minsk Mazowiecki; par sa gauche elle progresse librement sur Wyszkw.

J'ordonne :

1^o Le groupe Malachowski laissera des postes de surveillance dans la région de Zegrze; il laissera de même en place la garnison de la tête de pont de Serock. Il occupera la tête de pont Est de Pultusk en barrant toutes les routes de cette région sur la rive droite de la Narew. Il tiendra le front de la Narew jusqu'à Kleczewo inclus.

Ce groupe assurera la couverture défensive de la droite de l'armée. Le colonel Malachowski enverra sa cavalerie sur les derrières de l'ennemi en retraite; il fixera lui-même sa direction de marche d'après la situation du moment dans son secteur.

Les positions indiquées seront occupées au plus tard pour le 18 août 24 heures.

2^o Le groupe Osinski se rassemblera dans la nuit d'aujourd'hui dans la région de Pultusk-Przewodowo pour attaquer le 19 août au lever du jour le long de la route Pultusk-Rozan et Przewodowo-Makow, puis s'emparer d'une tête de pont sur l'Orzyc dans la région de Szelkow ainsi que dans celle de Makow. Après avoir occupé ces deux localités, le groupe enverra de forts détachements sur Przasnysz; il montrera la plus grande activité sur Rozan et Gasiewo. Il rassemblera le gros de ses forces vers Makow et tiendra fortement Szelkow.

3^o La Division des Volontaires attaquera Stary Golymin avec une brigade; après s'en être emparé, elle enverra un petit détachement de poursuite sur Lukowo-Mosaki, et un autre plus important sur Kolaczkw. La division restera sur ces positions, se reliant à Romanow au groupe Osinski et couvrant les arrières de Ciechanow jusqu'à ce que la situation soit éclaircie. Elle coopérera par sa 2^e brigade à l'action sur Ciechanow, dont elle assurera l'occupation après sa conquête.

4^o Le général Krajowski, après avoir pris Ciechanow, attaquera sur Mlawa-Dzialdowo (Soldau); il prendra ces deux localités avec l'aide du groupe Habicht; il rassemblera ensuite le gros de ses forces sur la ligne Mlawa-Ciechanow, en des points qu'il fixera lui-même, et se tiendra prêt à attaquer.

5^o Le colonel Dreszer continuera l'attaque de la 8^e brigade d'infanterie et du 4^e régiment poméranien en direction de Gora-

Drobin et de Raciaz, en cours depuis ce matin, avec sa division de cavalerie, il s'efforcera de couper la retraite au III^e corps de cavalerie le plus tôt possible dans la région de Szrensk.

6^o Le général Osikowski, conformément aux ordres déjà donnés, attaquera le 19 août dans la matinée avec la 2^e brigade de cavalerie de la région de Gora sur Drobin; ses autres unités déboucheront de Plock et occuperont Bielsk.

7^o La 9^e division d'infanterie se rassemblera le plus tôt possible en réserve d'armée à Stary Golymin, en couvrant elle-même son stationnement;

8^o La 11^e division d'infanterie viendra en réserve de front à Nasielsk;

9^o L'aviation dirigera tous les appareils disponibles sur la région de Sierpc.

Tous les mouvements ci-dessus doivent être exécutés avec le maximum de rapidité et de précision. Leur but est de détruire et de prendre les forces ennemies qui se sont aventurées dans nos arrières...

Dans cet ordre, la 11^e division d'infanterie est mentionnée en réserve de front à Nasielsk. Cette division avait été affectée à la 5^e armée le 17 août en même temps que la 7^e brigade d'infanterie ¹. Très éprouvée à Radzymin, elle ne pouvait pas être utilisée dans la bataille.

L'ordre renferme l'idée de manœuvre très nette de s'emparer de la ligne des rivières Narew-Orzyc dès que possible avec la 7^e brigade de réserve, la 17^e division d'infanterie et la Brigade Sibérienne; la sécurité de l'armée serait assurée, contre une diversion éventuelle venant de l'Est, par la solide occupation des têtes de pont de Serock, Pultusk et Szelkow; le gros des forces du Général Osinski serait concentré à Makow; le gros de la 5^e armée était ramené contre les divisions de la XV^e armée soviétique combattant encore à l'Ouest de la ligne indiquée.

La première opération à réaliser était nécessairement la prise de Ciechanow, qui incombait au groupe Krajowski et à la Division des Volontaires. Cette dernière commencerait par prendre Stary Golymin, puis Opinogora, et attaquerait ensuite Ciechanow d'Est en Ouest, parallèlement au front de la 18^e division.

Comme la situation était confuse dans la zone de la

1. Ordre n° 4206/3 du 17 août 1920 du front Nord, signé général J. Haller.

5^e armée, toutes les divisions devaient se couvrir elles-mêmes.

Pendant ce temps le colonel Dreszer et le Général Osikowski tiendraient en échec le groupe russe de l'Ouest. Il était très important que le groupe Dreszer déployât alors la plus grande activité. En effet il nous permettait de prendre et de conserver le contact de l'adversaire, d'en retarder la retraite, jusqu'à ce que la 5^e armée victorieuse à Ciechanow eût terminé son regroupement et reconstitué les réserves nécessaires pour attaquer la IV^e armée soviétique ainsi que le corps Gay Khan qui lui était rattaché.

La division de cavalerie dont disposait le colonel Dreszer était dans ses mains un puissant instrument de reconnaissance, élément toujours essentiel dans l'organisation d'une poursuite. Ce fait fut mis en relief dans un ordre suivant qui faisait dépendre de l'exploration active et de l'initiative offensive des différentes divisions le résultat des combats prévus contre l'ennemi en retraite.

La première mission du colonel Dreszer était de couper la retraite à la IV^e armée, après avoir percé le dispositif de sécurité de sa droite. Il n'avait pas à accepter le combat en rase campagne contre Gay-Khan, en raison de son infériorité. Il devait au contraire rechercher le gros des troupes ennemies qui s'échapperait, et le suivre jusqu'au moment où le Général Krajowski pourrait barrer la route à Gay-Khan.

L'ENNEMI S'EMPRE DE PLOCK ET MENACE LWOW.

Le cours des événements fut le 18 août le suivant :

Dans la matinée, le colonel Malachowski passa la Narew à Wierzbica, chassa les Russes de leurs tranchées de la rive gauche et commença sur l'ordre du commandant du front à rétablir le pont détruit de cette localité.

Le Général Osinski, ayant sous ses ordres la 17^e division et la Brigade Sibérienne, entreprit une opération analogue à

Pultusk. La 17^e division sous sa direction força la rivière le soir, tandis que la Brigade Sibérienne s'emparait de Przewodowo. A ce moment le Lieutenant Colonel Koc, qui avait refoulé les Russes sur Stary Golymin, se trouvait avec la Division des Volontaires plus au Sud, au carrefour de Szyszki.

Le Général Krajowski avait rassemblé ses régiments pendant la nuit; son intention était d'attaquer le matin sur Ciechanow. Il fut devancé cependant par la contre-attaque des 33^e et 4^e divisions soviétiques, qui s'efforçaient de conserver Ciechanow à tout prix pour assurer à la IV^e armée une liberté relative de manœuvre. Il fut immobilisé par le combat sur tout son front. Ses régiments épuisés finirent par céder, de sorte que Sarnowa Gora et Sonsk furent un moment au pouvoir de l'ennemi.

Toutefois le Général Krajowski lança le 144^e régiment d'infanterie et la 8^e brigade de cavalerie dans le flanc droit de l'ennemi; grâce à cette habile manœuvre, il remporta un succès à Bobrowniki et rétablit entièrement sa situation. Sa division ne put néanmoins progresser sur Ciechanow, tant elle était affaiblie.

A Plonsk, d'où l'ennemi se repliait sur Raciąż et Gora, le calme régna. Le colonel Dreszer en profita pour terminer l'organisation de son groupe.

Dans cette région, la situation de l'ennemi restait pour nous obscure car les renseignements sur le sort et les intentions de la IV^e armée soviétique étaient toujours contradictoires. Certains assuraient que les bolchéviques tenteraient encore une fois de forcer la Vistule et de marcher malgré tout sur Varsovie par l'Ouest, selon leur premier projet. D'autres parlaient de préparatifs de retraite constatés dans la région de Sierpc.

Pour éclaircir la situation, je prescrivis une sortie de la garnison de Plock sur Bielsk et un raid de la 2^e brigade de cavalerie sur Gora, Biezun ¹. Cette dernière ne put remplir sa mission. Les deux bataillons d'infanterie envoyés de

1. Ordre n° 1113/3 du 19 août 1920 de la 5^e armée, signé général Sikorski.

Brodnica
GROUPE ALEXANDROWIEZ

Dzialdowo

P R U S S E

mlawa

Ostrolenka

Poznan

Sierpe

Giechanow

Gliniojecka

133

4

Sonsk

16.11

Narew R.



Wloclawek

Dobczyn

15^e D.C.

Plock

18

8^e B.I.

9^e B.C.

Plonsk

144

8^e B.C.

18^e D.I.

Gasocin

D.I. Vol.

Sib.

17^e B.I.

Pultusk

18^e Nasielsk

18^e B.I.

1C

III^e ARMEE

Wyszkow

Serock

Bug R.

Modlin

Wyszogrod

Wisztule Fl.

Jablonna

11^e D.I.

VARSOVIE

CROQUIS N° 6

SITUATION DE LA 5^e ARMEE

LE 18 - 8 - 1920 SOIR

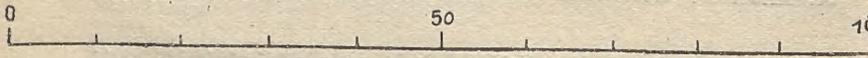
———— POLONAIS

----- BOLCHEVIQUES

ECHELLE

50

100 km



Plock sur Bielsk marchèrent de l'avant avec trop de confiance; ils se heurtèrent à l'improviste près de Trepow à un gros rassemblement de cavalerie ennemie et furent mis en déroute. La cavalerie rouge en poursuivit les débris en coopération avec un soutien d'infanterie. Elle attaqua Plock et s'empara de la partie Nord de la ville le soir, après un vif combat.

Les habitants de Plock ne furent pas uniquement témoins de ces événements; ils prirent une part active au sanglant combat de rues, qui dura jusqu'à l'après-midi du lendemain; patriotiquement, ils élevèrent dans leurs rues des barricades, pour aider leur garnison qui perdit dans ce combat les deux tiers de son effectif. La ville elle-même subit des pertes extrêmement lourdes.

« A l'héroïque population de Plock, ai-je écrit dans mon télégramme à ce sujet, j'exprime ma reconnaissance de soldat pour le courage indomptable qu'elle a montré dans la défense de la patrie en danger. Encore quelques jours de persévérance, et les hordes bolchéviques qui ont osé se porter sur nos arrières seront exterminées. Tous les outrages seront vengés ¹».

Ainsi malgré les succès des troupes polonaises et malgré leur contre-offensive du Wieprz, la IV^e armée soviétique continuait à lutter à l'Ouest, s'efforçait de prendre Plonsk et forçait ce jour-là la Vistule à Dobrzyn. Il était alors difficile de démêler si cette offensive était due au manque de liaison entre la IV^e armée et le commandant du front Nord, ou si c'était une diversion destinée à nous masquer le début de la retraite de la IV^e armée. La participation de la 53^e division soviétique à l'attaque de Plock paraissait infirmer cette dernière hypothèse.

En tout cas les combats ci-dessus confirmaient le 19 août au soir la présence du III^e corps de cavalerie et de son soutien d'infanterie sur la Vistule. Ce groupe mixte devrait donc parcourir environ 150 kilomètres, puis se rassembler, pour essayer de percer à Mlawa d'après nos prévisions.

1. Télégramme du commandant de la 5^e armée au Presidium de la ville de Plock le 19 août 1920.

Il fallait donc nous hâter d'occuper la ligne Ciechanow-Mlawa, afin de couper la retraite aux divisions rouges encore engagées sur la Vistule.

Cette mission nous fut facilitée par le colonel Alexandrowicz, commandant le groupe mixte de Grande Pologne organisé par le commandant de la Région de Poznan (Posen). Le 18 août il contre-attaqua en partant de Jablonowo et progressa ensuite le long de la frontière de Prusse sur Brodnica-Dzialdowo (Soldau)-Mlawa. Il disposait de 3 bataillons d'infanterie, 3 escadrons de cavalerie, 2 batteries d'artillerie et une escadrille d'aviation formée d'appareils d'école. Continuant à progresser, il attaqua le 18 août la 12^e division soviétique à Brodnica, la refoula après un long combat et s'empara de Brodnica dans la soirée. Les bolchéviques battus également à Golubie, commencèrent à évacuer ce secteur et se retirèrent sur Dzialdowo.

Tels furent les événements du 19 août dans la zone de la 5^e armée.

Sur le front du Centre, d'après les communications du Commandement du front Nord ¹, le Général Skierski commandant la 4^e armée devait continuer à attaquer sur Brok. La 1^{re} armée, composée à ce moment des 19^e et 10^e divisions, avait mission d'organiser une attaque le long de la voie ferrée en direction du Liwiec et le long de la route Radzymin-Wyszkow.

L'ordre précité nous apprenait aussi que la 2^e armée (Général Rydz-Smigly) passait déjà le Bug et approchait de Bialystok.

Plus à droite le Général Zygmunt Zielinski était violemment attaqué par la XII^e armée soviétique du côté de Hrubieszow. Le Général Iwaszkiewicz sur le front Sud luttait opiniâtement contre l'armée de cavalerie et opposait aux assauts de Budienny son énergie bien connue.

Finalement Budienny, profitant de la supériorité des Russes sur ce terrain, battit les divisions de notre 6^e armée, les refoula et prit Zolkiew, Kulikow, Jaryczow, Busk. S'ar-

1. Ordre n° 4233 /3 du 19 août 1920 du front Nord, signé général J. Haller,

rêtant sur cette ligne, il se prépara fiévreusement à s'emparer de Lwow, avec l'intention de se rabattre ensuite en direction de Lublin, ainsi qu'il en avait reçu l'ordre.

Budienny marchait sur Lwow comme jadis la Horde Tatare et Chmielnicki. Il oubliait les leçons de l'histoire. Il faisait fi des forces morales de la ville des Confins, pensant qu'elle tomberait facilement et rapidement entre ses mains. Il reçut là un châtement mérité et essuya le même sort que l'invasion de Chmielnicki.

En effet Lwow, suivant sa magnifique tradition historique, prit l'attitude la plus résolue en face du péril menaçant; elle se prépara à une résistance désespérée avec la participation active de sa population civile. La conquérir ne serait pas aisé.

Une des divisions de l'armée de cavalerie put le constater, quand elle parvint à Zadworze, à une journée de marche à peine de Lwow. Le détachement de Volontaires de Lwow qui défendait Zadworze opposa aux envahisseurs une résistance héroïque et lutta jusqu'à la dernière cartouche. Finalement il fut sabré jusqu'au dernier homme, mais il avait arrêté la division de cavalerie ennemie pendant une journée entière et lui avait infligé des pertes très élevées.

Cet événement convainquit Budienny de l'impossibilité de prendre rapidement la ville « Toujours Fidèle », et lui rappela, trop tard du reste, sa mission de courir au secours de Tuchaczewski. Immédiatement après le sanglant combat de Zadworze, donc six jours après en avoir reçu l'ordre, il renonça à s'emparer de Lwow et décida de se rabattre dans la direction indiquée.

COMBATS SUR LA NAREW.

Je n'avais pas reçu de directives fermes du Commandement du Front. D'ailleurs, je connaissais la situation de la 1^{re} armée : dirigée à tort vers le Nord-Est, elle restait en échelon refusé, de plus en plus resserrée entre les armées du Commandant en Chef et la 5^e armée; elle ne jouait aucun

rôle actif dans les combats qui se déroulaient en avant de son front. En conséquence je me mis en devoir le 18 août (voir l'ordre reproduit plus haut) de remplir la mission qui allait incomber à la 5^e armée.

Il s'agissait tout d'abord de détruire les fractions de la XV^e armée restées à l'Ouest de l'Orzyc et de nettoyer rapidement le terrain jusqu'à la frontière polono-allemande, de façon à avoir toute liberté d'action contre la IV^e armée soviétique.

Notre 1^{re} armée aurait dû nous appuyer à ce moment décisif en attirant par son attaque les unités des XV^e et III^e armées qui nous paralysaient; elle aurait ainsi empêché ces unités d'intervenir dans la bataille de la 5^e armée contre le groupe russe de l'Ouest. Puisque la 1^{re} armée ne le pouvait pas, la 5^e armée allait se répartir en trois masses distinctes :

1^o La 17^e division et la Brigade Sibérienne (toutes deux sous les ordres du Général Osinski), la 7^e brigade de réserve;

2^e Les groupes Krajowski, Dreszer et Osikowski;

3^e La 9^e division et la Division des Volontaires, qui passeraient le plus tôt possible en réserve d'armée.

La mission du premier groupement était de prendre Makow et de tenir le pont de Szekow sur l'Orzyc, puis de détruire celles des divisions russes qui, lorsque nous serions maîtres de Mlawa, resteraient enfermées dans la région délimitée par l'Orzyc, la frontière et la voie ferrée Mlawa-Ciechanow. De plus il interviendrait en cas de nécessité dans nos combats avec la IV^e armée soviétique. Ce groupement allait remplir la mission qui aurait dû normalement incomber à notre 1^{re} armée.

La mission du 2^e groupement était de prendre le plus vite possible Ciechanow et Mlawa, de reconnaître exactement la situation de la IV^e armée soviétique, de poursuivre à fond cette armée et d'en finir avec elle. Il était impossible de lui donner des instructions détaillées et adéquates avant d'avoir pris Ciechanow qui, malgré les exploits du groupe Krajowski était encore aux mains des Russes. Cependant les ordres de la 5^e armée prévoyaient nettement que :

a) La poursuite serait exécutée en partant du Sud, du

Nord et de l'Ouest par le Colonel Dreszer et le Général Osikowski, sur la frontière allemande par le Colonel Alexandrowicz.

b) La division de cavalerie serait lancée sur la route de retraite de l'ennemi qui se repliait; à cet effet elle était dirigée sur Glinnojeck-Szrensk avec mission de couper la retraite à Gay-Khan. En même temps l'exploration serait organisée minutieusement, car la connaissance précise de la situation qui se modifiait très vite était la condition du succès de nos opérations dans cette région.

c) La retraite serait coupée au gros de l'ennemi par réunion de la plupart de nos divisions dans les environs de Mlawa, sur la voie ferrée Ciechanow-Mlawa, dans un dispositif tel qu'elles pussent attaquer les troupes ennemies qui tenteraient de percer ¹.

Ce plan fut bouleversé par le Général Joseph Haller, qui nous envoya le 19 août l'ordre de détacher de la 5^e armée la 17^e division, la Brigade Sibérienne et la 7^e brigade de réserve. Ces unités formeraient le groupe du Général Osinski subordonné directement au Commandant du Front. Le Général Osinski recevait la mission de poursuivre les troupes soviétiques qui opéraient entre la Narew et la frontière allemande ².

C'était là désorganiser la 5^e armée, créer un nouveau groupe autonome sur le théâtre d'opérations qui demandaient l'unité de direction et une extrême rapidité d'action. C'était séparer des missions qui dans la réalité étaient inséparables. C'était affaiblir la 5^e armée au moment où il aurait fallu rassembler toutes ses forces. C'était disperser les efforts nécessaires pour vaincre et détruire les 6 divisions d'infanterie et les 2 divisions de cavalerie soviétiques qui se trouvaient encore à l'Ouest de la Narew et de l'Orzyc. La confusion qui en résulta, la division des forces et des moyens à la disposition de la 5^e armée, nous affaiblissaient sans nécessité dans le secteur Przasnysz-Makow et retardaient

1. Ordres n^{os} 708/3 du 17 août 1920, 841/3 et 814/3 du 18 août 1920, 6/3 et 914/3 du 19 août 1920 de la 5^e armée, signés général Sikorski.
902. Ordre n^o 4418/3 du 19 août 1920 du front Nord, signé général J. Haller.

l'accomplissement de notre importante mission dans le secteur Ouest.

Le fait que la 10^e division était en revanche mise à ma disposition ne palliait nullement ces inconvénients. Cette division fut en effet retardée par la grande amplitude de la rocade à effectuer; elle ne parvint pas en temps voulu sur le champ de bataille de la 5^e armée; elle ne prit pas une part active aux combats contre la IV^e armée soviétique. Elle était d'ailleurs dirigée par le Commandant du Front sur le théâtre Nord plutôt pour couper la retraite éventuelle de la IV^e armée au Sud de Ciechanow ou pour couvrir Varsovie à l'Ouest qu'en vue de renforcer la 5^e armée.

En effet, le 18 août encore on croyait nécessaire à Varsovie de couvrir la capitale vers l'Ouest. Le fait est démontré par l'ordre de ce jour, prescrivant que : « La 5^e armée repoussera offensivement les attaques éventuelles de l'ennemi sur la région Plonsk-Sachocin et couvrira l'aile gauche contre les unités ennemies qui tendent manifestement à s'emparer de la capitale par l'Ouest...¹ ».

En exécution de ces ordres, je dus le 18 août réorganiser la 5^e armée. Je modifiai la composition du groupe Krajowski, lui donnant la 18^e division, la Division des Volontaires et 2 trains blindés. La mission du Général Krajowski restait de s'emparer le plus tôt possible de Ciechanow et de Mlawa, de se relier ensuite au groupe Alewandrowicz de Grande Pologne et de couper la retraite à la IV^e armée soviétique.

Le groupe Dreszer également réorganisé comprit les 8^e et 9^e brigades de cavalerie, la 8^e brigade d'infanterie et le 9^e régiment d'artillerie de campagne. Il devait participer à l'action offensive du Général Krajowski en couvrant l'aile gauche de ce dernier et en exécutant un raid profond sur Drobin-Raciaz-Szrensk.

Le groupe de la Basse Vistule ne fut pas modifié et continua à assurer la défense du fleuve.

Quant aux réserves d'armée, la 9^e division d'infanterie,

1. Ordre n° 4318 /3 du 18 août 1920 du front Nord, signé général J. Haller.

qui se trouvait près de Ciechanow, fut dirigée sur Gasocin et la 7^e brigade d'infanterie fut stationnée à Zakroczym¹ (croquis n^o 7).

Ces mesures et le dispositif ci-dessus de la 5^e armée répondaient à ce que nous savions des plans de Tuchaczewski. Ces plans étaient d'ailleurs en grande partie irréalisables. En effet le regroupement des armées soviétiques se transforma par la force des choses en retraite générale du front Ouest. La XV^e armée commença par défendre Ciechanow pour faciliter la retraite de la IV^e armée. La III^e armée, dans la première phase des combats et à la suite de la défaite de Nasielsk, se retira entre le Bug et la Narew à leur confluent; elle dut continuer à refluer par suite de l'abandon de Wyszkow par la XVI^e armée; s'efforçant d'échapper au coup mortel qui la menaçait du Sud, elle s'écoula en direction du Nord-Est.

Les unités que cette armée laissa sur la Narew remplirent leur mission de protection avec beaucoup d'abnégation et d'efficacité. Harcelant constamment nos 7^e brigade de réserve et 17^e division d'infanterie par le feu de leurs canons et mitrailleuses, elles réussirent à leur faire illusion et retardèrent de plusieurs heures l'occupation de la tête de pont de Pultusk par la brigade de réserve. C'est pourquoi le Général Osinski n'attaqua sur Makow que le 19 août à 10 heures; il se heurta à Przemiarowo à un ennemi fortement retranché et prêt à la défense.

L'action, insuffisamment coordonnée de notre côté, se prolongea jusqu'au soir; certains de nos régiments, entre autres le 70^e d'infanterie, y perdirent un grand nombre de tués et de blessés. Finalement la 17^e division réussit à s'emparer des tranchées ennemies; elle occupa le pont de Szekow mais seulement le lendemain au petit jour. La Brigade Sibérienne prit Makow après un vif combat à Czarnostaw où tomba le major Werner, commandant de régiment d'un mérite exceptionnel.

Là combattirent les 11^e, 16^e et 29^e divisions de chasseurs

1. Ordre n^o 925 /3 du 19 août 1920 de la 5^e armée, signé général Sikorski.

soviétiques ¹, qui après leur échec se replièrent sur Ostrolenka. Contre ce groupement russe avait été engagée ce même jour la Division des Volontaires lancée le matin sur Stary Golymin.

PRISE DE CIECHANOW ET DESTRUCTION DES TROUPES RUSSES DANS CETTE RÉGION.

Le Lieutenant Colonel Koc commandant cette division refoula les bolchéviques et s'empara de haute lutte de Stary Golymin. Il se mit en devoir d'exécuter l'ordre reçu précédemment : coopérer avec la 18^e division à la prise de Ciechanow. Il attaqua dans l'axe de la route Stary-Golymin, Ciechanow.

En effet Ciechanow tenait encore, vivement défendu par les 4^e, 33^e et 54^e divisions de chasseurs soviétiques.

La Division des Volontaires en progressant se heurta à une vigoureuse résistance organisée sur la route Golymin-Ciechanow. Le Lieutenant Colonel Koc s'empara pourtant des positions ennemies, refoula la IV^e division soviétique et attaqua avec énergie sur Opinogora, dont il s'empara bientôt. Enfin il s'empara de Ciechanow (nombreux prisonniers) où pénétra à 19 heures le major Mond remplaçant à la tête de la Brigade des Volontaires le Lieutenant Colonel Bleszynski grièvement blessé à Opinogora.

Le même jour dans la soirée, la 18^e division pénétra également dans Ciechanow.

Le Colonel Dreszer tout occupé de l'organisation de sa division combinée de cavalerie, ne prit part à la bataille que par l'occupation de Smardzew et l'envoi de reconnaissances.

Le Colonel Aleksandrowicz refoula les bolchéviques retranchés à Litzbark, poursuivit la 12^e division soviétique et l'atteignit à Dzialdowo, où il prit beaucoup de prisonniers et des mitrailleuses.

1. Des unités de la 29^e division soviétique ont été plusieurs fois identifiées sur le front de la 5^e armée après le 15 août. Leur rôle et leurs opérations n'ont cependant pas été entièrement éclaircis.

En conséquence, notre premier objectif était désormais la prise de Mława pour établir la liaison entre le groupe Krajowski et le détachement Aleksandrowicz, en vue d'en finir avec la IV^e armée soviétique.

Évitant de retomber dans l'erreur commise malgré nous à Nasielsk, il fallait exploiter la victoire de Ciechanow et poursuivre l'ennemi en fuite de façon à le saisir avant qu'il n'atteignît la frontière allemande. Cette poursuite incomberait à la 18^e division, renforcée à partir du 20 août par le groupe blindé du major Nowicki (46 chars de combat et 4 trains blindés).

L'ordre suivant fut donné à cet effet ¹ :

I. — L'ennemi fuit en déroute vers le Nord devant le groupe Krajowski. Son gros se dirige sur Mława. Son corps de cavalerie est encore en majorité dans la région de Sierpc; il tentera probablement de percer sur Szrensk-Mława. Les bolchéviques se proposent, au cas où la retraite leur serait coupée, de passer sur le territoire allemand.

II. — J'ordonne :

Au général Krajowski :

1^o Prendre immédiatement Przasnysz; lancer des détachements de poursuite pour couper la retraite à l'ennemi entre Przasnysz et la frontière allemande;

2^o Poursuivre l'ennemi, atteindre le plus tôt possible la région de Mława et la barrer très fortement. Envoyer sur Działdowo de forts détachements pour se relier au groupe Aleksandrowicz qui part de Litzbark (Lautenburg) où il a battu la 12^e division soviétique. Je mets à la disposition du général Krajowski le groupe blindé du major Nowicki (46 chars et 4 trains blindés). Mission ultérieure du général Krajowski après barrage de la région de Przasnysz face à l'Ouest : détruire les troupes ennemies en retraite sur Mława, se préparer à contenir le corps de cavalerie au cas où il essaierait de s'échapper vers l'Est;

3^o Le colonel Dreszer prendra le commandement de la division de cavalerie, à laquelle se joindra le 211^e lanciers; il occupera sans délai Glinnojeck avec mission de séparer le groupe ennemi de Ciechanow de celui de Sierpc. Mission ultérieure : détruire le corps de cavalerie ennemi. Le colonel Dreszer réglera lui-même ses mouvements d'après ceux de l'ennemi. Sa direction générale est pour le moment Szrensk. Il se tiendra en liaison très étroite avec le général Krajowski, qui en cas de nécessité prendra l'offensive contre le corps de cavalerie;

4^o Le colonel Zielinski prendra le commandement du groupe de

1. Ordre n° 925 /3 du 20 août 1920 de la 5^e armée, signé général Sikorski.

Plonsk et attaquera avec toutes ses forces sur Raciaz, qui doit absolument être pris pour la fin de la journée.

5^o Le groupe de la Basse Vistule continuera à défendre la Vistule et occupera Drobin pour demain soir;

6^o Le général Hauser fera continuer l'offensive du colonel Aleksandrowicz avec la plus grande énergie de façon à entrer en liaison avec nos troupes à Dzialdowo le 21 août matin;

7^o En réserve de la 5^e armée se grouperont : la 9^e division à Ciechanow, la 10^e division à Makow (devra y être rendue demain); la 7^e brigade d'infanterie à Zakroczym; la 11^e division réserve de front sera à Nasielsk.

J'exige de tous la plus extrême énergie dans la continuation de la poursuite.

L'énergique exécution de cet ordre fit du 20 août un jour de triomphe et récompensa la 18^e division de ses sacrifices héroïques. Cette vaillante division commença en effet au petit jour à attaquer résolument en direction du Nord. Sa 35^e brigade attaqua la 54^e division soviétique, la saisit à Pawlow sur la route de Mlawa et l'anéantit après un sanglant combat. Elle prit là plus de 4.500 prisonniers, 14 canons, plus de 100 mitrailleuses des 54^e et 4^e divisions de chasseurs, ainsi que plusieurs centaines de voitures de leur train de combat.

L'autre brigade de notre 18^e division se heurta sur la route de Grudusk à des unités fortement retranchées de la 33^e division du Kouban, qui défendirent âprement leurs positions jusqu'au soir avec de l'artillerie et de nombreuses mitrailleuses. C'était une arrière-garde couvrant l'écoulement des parcs et convois bolchéviques qui empruntaient la route Mlawa-Przasnyzs-Krasnosielsk. Dans le courant de la nuit, la division soviétique dut céder à notre pression et se retirer vers le Nord, ce qui contraignit les bolchéviques à effectuer leur retraite par la dernière route courant le long de la frontière allemande, par Mlawa-Szumsk-Myszyniec-Kolno.

Ce même jour le colonel Dreszer attaqua de Mlock sur Chotum, où il battit la 18^e division soviétique de chasseurs, lui prenant plus de 1.500 prisonniers, 2 batteries et 18 mitrailleuses.

Très caractéristiques de cette phase des opérations furent

les combats provoqués par l'attaque imprévue de troupes bolchéviques mixtes sur Przasnysz le 20 août.

Les bolchéviques exécutèrent cette diversion avec une telle vigueur que nous perdîmes un moment Przasnysz malgré notre supériorité manifeste en ce temps et en ce lieu. La Division des Volontaires reprit bientôt cette localité par une contre-attaque. Elle y subit cependant des pertes très lourdes.

Aussi caractéristique fut l'attaque du Général Osinski projetée le 20 août sur Przasnysz, alors que cette localité était déjà aux mains des troupes polonaises : c'était le résultat de la dispersion de nos forces sur le théâtre Nord et du manque de liaison entre elles. La même remarque s'impose au sujet des mesures prises ce même jour par notre 1^{re} armée pour couvrir les passages de l'Orzyc vers l'Est, où aucun danger sérieux ne pouvait plus nous menacer.

Le Général Osinski, dont le groupe avait été dénommé 1^{re} armée, poussa en effet la 7^e brigade de réserve sur Szekow-Makow et le reste de son armée sur Przasnysz, où le Colonel Rumsza était entré à 10 heures à la tête de la Brigade Sibérienne. Y rencontrant à sa grande surprise la Division des Volontaires, il se porta sur Chorzele, où se retiraient les troupes russes de la contre-attaque de Przasnysz. Il répara son erreur de la matinée en couvrant plus de 50 kilomètres malgré des escarmouches avec de faibles unités ennemies. Il atteignit le soir Swiniary, Krzynowlogi à proximité de Chorzele.

Le Lieutenant-Colonel Koc de son côté, en exécution de ses instructions, envoya un régiment à Grabowo pour observer la route Mlawa, Grabowo, Chorzele; il rassembla trois régiments à Grudusk et se prépara à couper cette route pour coopérer avec le groupe Krajowski dans la bataille imminente contre Gay-Khan.

Le Général Krajowski prit Mlawa le 20 août à 13 heures; il établit ensuite la liaison avec le colonel Aleksandrowicz; il fit alors prisonniers les débris des 4^e et 12^e divisions soviétiques qui longeaient en désordre la frontière allemande.

COMBATS CONTRE LE GROUPE GAY-KHAN QUI S'OUVRE LE PASSAGE.

Ainsi se termina le 2^e acte de la tragédie des troupes russes, qui au début d'août encore marchaient orgueilleusement à l'assaut de l'Europe entière. Le 3^e acte allait suivre; sa phase principale serait la lutte contre Gay-Khan qui battait en retraite depuis la Vistule.

La situation de ce corps était le 20 août réellement dramatique. Rappelons-nous en effet que ce jour-là une partie de la XV^e armée reculait en toute hâte jusqu'à Lomza et que la III^e armée était déjà près de Bialystok. De plus il ne pouvait plus être question d'une aide quelconque de Tuchaczewski à Gay-Khan. En effet l'attaque du Commandant en Chef polonais progressait très rapidement en direction de la frontière allemande, tandis que Budienny s'attardait; Tuchaczewski n'avait donc plus qu'à tenter de sauver les débris de ses divisions et à se replier au plus vite derrière le Niémen jadis si étourdiment franchi.

Cette nécessité était d'autant plus impérieuse que les divisions de la XV^e armée, chargées d'assurer aux dernières unités de la IV^e armée la liberté du passage au Nord de Ciechanow, étaient hors de cause et que la 12^e division soviétique était déjà anéantie. D'heure en heure, la retraite des troupes de Gay-Khan était plus précaire et notre poursuite plus effective. En effet à Mlawa étaient déjà rassemblés la 18^e division et le groupe blindé du major Nowicki. A leur droite se trouvait la division combinée de cavalerie Dreszer, dont la mission était de poursuivre sans répit Gay-Khan en retraite. La Division des Volontaires devait fermer le couloir Przasnysz-Chorzele, pour arrêter les troupes russes dans leur fuite et permettre aux autres divisions de la 5^e armée de les attaquer en flanc et à revers ¹.

1. Ordre n° 1104/3 du 21 août 1920 de la 5^e armée :

« Je constate que certains officiers ne saisissent pas bien la mission qui incombe actuellement à mon armée.

Je rappelle donc que cette mission consiste à poursuivre et anéantir la

La division du colonel Aleksandrowicz devait se rassembler à Dzialdowo. La 9^e division d'infanterie était en réserve d'armée au Nord de Ciechanow : elle se porterait le 21 août à Borowo.

Sur les derrières et le flanc droit des troupes bolchéviques qui tenteraient de s'échapper, agiraient les unités de la Basse Vistule et la 4^e division d'infanterie qui les attaqueraient en partant de Plock et de Plonsk. Elles reçurent donc l'ordre de harceler l'ennemi de façon à compléter sa démoralisation.

Les dispositions ci-dessus de l'armée répondaient en général au but poursuivi. Elles rendaient possible la poursuite de l'ennemi en retraite et nous assuraient d'avance la supériorité en nombre et en moyens à la bataille que nous prévoyions à juste titre sous Mlawa. La condition du succès de l'action projetée, outre l'initiative et le mordant de tous les chefs, était comme je l'ai déjà indiqué une exploration bien organisée. C'était là le levier permettant de mettre en mouvement la machine que nous avons construite. Appuyer sur le levier au moment opportun nous donnerait le succès ; laisser échapper ce moment fugitif ferait le succès de l'adversaire.

L'exploration pouvait être assurée en premier lieu par

IV^e armée soviétique. A cet effet il faut s'efforcer de détruire au plus vite le groupe ennemi enfermé dans le triangle Mlawa-Przasnysz-Ciechanow. Dans cette tâche, le général Krajowski remettra à la 1^{re} armée la sécurité de Przasnysz vers l'Est et toute la division des Volontaires sera employée à fermer le couloir Przasnysz-frontière allemande.

Après la prise de Mlawa et de Dzialdowo, la 18^e division se rassemblera dans la région de Mlawa et le groupe Aleksandrowicz dans celle de Dzialdowo (Lautenburg), conformément aux ordres du commandement de Poméranie ; ils se tiendront prêts à attaquer au cas où le III^e corps de cavalerie et la 53^e division d'infanterie soviétiques chercheraient à s'échapper.

Pour empêcher les troupes ennemies de s'échapper, il faut les reconnaître très activement et ne pas hésiter à les attaquer d'initiative. Nos troupes n'ont pas à occuper des positions ni à tenir passivement un secteur ; elles doivent intervenir énergiquement dans chaque cas particulier pour traquer et enlever les unités ennemies en retraite. La mission de la division de cavalerie est d'enlever toutes les unités ennemies qu'elle pourra joindre, de rechercher le gros des bolchéviques attardés dans l'Ouest et de le poursuivre.

Les unités qui sont sur le front de Raciaz à Nieszawa inclus ont pour mission d'exécuter des attaques de démonstration pour refouler l'ennemi sur le front Ciechanow-Mlawa.

Les troupes de Poméranie fermeront de même la région du Nord afin d'interdire au corps de cavalerie soviétique le chemin de l'Allemagne. »

Signé : SIKORSKI.

l'aviation organique de l'armée. La pauvreté des bolchéviques en aviation, et surtout leur manque d'appareils de chasse était une circonstance pour nous favorable. Malheureusement les nuages extraordinairement bas et les pluies continuelles du 20 au 23 août, c'est-à-dire dans la période décisive de la retraite de la IV^e armée soviétique, empêchèrent les avions polonais de voler.

D'autre part la division de cavalerie combinée était bien dirigée sur l'axe principal de retraite de la IV^e armée soviétique; mais ses chevaux étaient épuisés et ses hommes harassés par suite des intempéries, de sorte qu'elle était hors d'état de remplir sa mission. Aussi le premier compte-rendu du colonel Dreszer ne parvint au commandement de l'armée que le 21 août au soir, par conséquent trop tard. Il ne contenait d'ailleurs pas de renseignements précis sur les points capitaux : la retraite du gros ennemi s'effectuait-elle? Par quelle route? Quand avait-elle été constatée?

De son côté, Gay-Khan avait de sa propre initiative pris le commandement de la IV^e armée et ordonné aux divisions combattant sous Ciechanow de se rassembler dans les environs de cette ville. Lui-même à la tête du III^e corps de cavalerie et de la 53^e division de chasseurs se mit en marche sur Plonsk le 19 août après-midi. Il n'était pas orienté sur la situation générale du front Ouest russe. Il ignorait que la XV^e armée, à l'exception de la 33^e division, se trouvait dispersée et atteignait déjà Ostrolenka en pleine retraite. Il ne se rendait pas compte que la III^e armée elle aussi battue était entraînée dans la déroute des XV^e et XVI^e armées voisines; or la XVI^e armée, brisée par le choc foudroyant de nos troupes venant du Sud, était complètement disloquée et ne cherchait plus qu'à sauver les débris de ses divisions et une partie de son artillerie.

Les troupes en retraite de Gay-Khan étaient en outre harassées au delà des forces humaines et souffraient de très grandes privations. Leur esprit était cependant bon. Elles avaient rempli en effet le rôle d'avant-garde de l'offensive victorieuse des armées russes vers l'Ouest. Ces troupes n'avaient d'ailleurs subi aucun échec; elles avaient au con-

traire remporté de faciles succès qui leur donnaient la mentalité du vainqueur. Rien d'étonnant donc qu'un chef possédant les grandes qualités que montra Gay-Khan à ce moment critique, décidât de se fier avant tout à la valeur morale de ses troupes. Malgré sa situation tragique, il décida tout d'abord d'attaquer sur Plonsk pour enfoncer l'aile droite de la 5^e armée et se relier aux divisions combattant encore au Sud de Ciechanow.

Mais dès qu'il fut à hauteur de Bielsk-Goslice, Gay-Khan reçut des renseignements qui lui montrèrent combien son plan primitif était irréalisable. S'y adaptant immédiatement, il décida de renoncer à l'attaque sur Plonsk et de se retirer par Raciaz sur Ciechanow. Le mouvement devait être couvert par l'arrivée progressive vers Ciechanow des 54^e et 18^e divisions soviétiques qui les jours précédents attaquaient Plonsk et Sachocin. Cette protection du flanc droit ne fut cependant pas assurée par suite de la défaite des Russes le 19 août devant la 5^e armée, de la chute de Ciechanow, du désastre des 54^e et 18^e divisions le 20 août, suivie de leur complète destruction. Gay-Khan dut modifier sa route de retraite passant tout d'abord par Sierpc, Drobin, Raciaz, Ciechanow, Krasnosielsk; il la déplaça sur Mlawa, Chorzele, Myszyniec, Kolno.

Gay-Khan évita habilement le piège qui lui était tendu. Avec la 53^e division, dont une brigade se trouvait encore à Lipno le 19 août au soir, il couvrit jusqu'à 50 kilomètres par jour; il arriva le 21 août fort tard à Mlawa, pour constater que cette localité aussi était aux mains de l'adversaire. Il comprit alors qu'il devait forcer le passage pour continuer vers l'Est avec les unités qu'il entraînait : le III^e corps de cavalerie et la 53^e division d'infanterie, seuls restes de toute la IV^e armée, les débris de la 18^e division ralliés après la défaite de Chotum, quelques éléments de la 12^e division de chasseurs.

Les premiers coups de canon tirés le 21 août à 23 heures par l'artillerie de Gay-Khan sur la gare de Konopki nous électrisèrent. Ils nous firent croire que le gros de l'ennemi en retraite arrivait dans cette région. Nous n'avions reçu

aucun renseignement de l'exploration du colonel Dreszer qui, d'après nos calculs, devait après le combat de Chotum se trouver au Sud-Est de Mlawa, donc au point le plus approprié; nous ne pouvions, non plus que le Général Kra-jowski, deviner la situation et les intentions de l'ennemi. Nous regardions le dispositif prévu pour la 5^e armée comme judicieux dans le cas où Gay-Khan tenterait de percer à Konopki. Nous nous contentâmes donc de diriger sur Konopki le groupe blindé du major Nowicki, dont les chars ne pouvaient être utilisés que sur des trucs de voie ferrée; nous hâtâmes aussi le regroupement de la 9^e division et de la Division des Volontaires dans les régions qui leur avaient été précédemment indiquées.

Or la division de cavalerie Dreszer s'était égarée par suite d'un épais brouillard; le 22 août avant le jour, elle se heurta à Zurominek au gros des forces de Gay-Khan. Le colonel Dreszer se trouvant à l'improviste au milieu de fortes masses ennemies ne put saisir la situation suffisamment vite. Il hésita et tarda à prendre la décision qui s'imposait : attaquer à fond les Russes également désorientés et se trouvant dans une situation tragique. Il attaqua, mais un peu trop tard. Dans le combat qui s'ensuivit, les 1^{er} et 210^e cheveau-légers nous permirent bien de prendre une batterie d'artillerie, la plupart des mitrailleuses, plus de 800 prisonniers et de nombreux véhicules; mais ce n'étaient là que des succès partiels, qu'il ne nous fut pas alors donné de compléter.

Le 21 août, nous avons reçu le renseignement, reconnu plus tard erroné, du rassemblement de troupes russes dans les environs de Biezun. Nous étions donc persuadés que le gros des forces de Gay-Khan pouvait être à Konopki au plus tard le 22 août au soir. Toutes les instructions de la 5^e armée données le 22 août furent donc tardives, et toutes nos opérations à partir de ce moment furent des tâtonnements d'aveugles; car pour diriger et surtout préparer convenablement une bataille, il faut tout d'abord être suffisamment renseigné sur l'ennemi, c'est un principe encore une fois vérifié. Nous n'avions malheureusement

pas les renseignements indispensables le 22 août 1920.

C'est ainsi que Gay-Khan se trouva contre toute notre attente le 21 août à minuit près de la gare de Konopki. Il constata la présence de troupes polonaises presque de tous les côtés et se convainquit qu'il se trouvait pris dans un filet dont il ne pouvait sortir qu'en se frayant un chemin par la force. Il ne pouvait plus songer, comme il avait été précédemment envisagé à la IV^e armée, à franchir la frontière allemande à Dzialdowo, car Dzialdowo avait été pris et la 12^e division soviétique culbutée par le colonel Aleksandrowicz. Il ne lui restait plus d'autre recours que de s'ouvrir la voie sur Chorzele-Myszyniec-Kolno.

A cet effet, Gay-Khan utilisa la nuit et la brume épaisse; il attaqua le 21 août à 3 heures du matin sur Konopki, avec une furie extraordinaire. Les premiers obus de l'artillerie russe tuèrent le major Nowicki et plusieurs de ses officiers. Le fait provoqua parmi nos troupes beaucoup de confusion, de sorte que le puissant groupe blindé qui, placé sur la voie ferrée à Konopki, pouvait arrêter Gay-Khan pendant plusieurs heures, ne remplit pas complètement sa mission. Nos trains blindés se répartirent sur un front très vaste et laissèrent seul à Konopki le bataillon du 49^e régiment d'infanterie leur soutien.

Gay-Khan constata la faiblesse de son adversaire en ce point et s'y rua avec toutes ses forces; il tailla en pièces le bataillon du 49^e; il attaqua ensuite le bataillon qui couvrait au Sud-Ouest de Mlawa le stationnement de la 18^e division, et le sabra de même rapidement. Continuant à manœuvrer très habilement, il attaqua énergiquement Mlawa. Il amusa ainsi la 18^e division complètement désorientée par suite de l'absence momentanée du Général Krajowski. Il poussa ensuite à la hâte le gros de ses forces sur Chorzele. Ses mouvements étaient si rapides que même notre division de cavalerie ne put l'atteindre.

Absorbé le matin, ainsi que le Général Krajowski, par la tentative de percée bolchévique sur la route Grudusk-Mlawa, j'observais les mouvements des petits « paquets » russes en croyant y voir les débris des divisions battues les

jours précédents, et non le groupe Gay-Khan en train de s'échapper. Alors Gay-Khan profita de notre surprise. Il évita habilement Grudusk, où se trouvait presque toute la Division des Volontaires et attaqua à Grabowo le 202^e régiment d'infanterie.

Sous le commandement du major Sierant, ce régiment commença par offrir une résistance énergique. Non soutenu à temps, il dut enfin se replier vers le Sud pour ne pas être écrasé par l'ennemi très supérieur. L'appui nécessaire pouvait alors lui être apporté par le Colonel Rumsza et le Lieutenant-Colonel Koc. Le premier était en effet très près de Grabowo, vers Chorzele. Il n'était cependant pas en situation d'attaquer par suite d'un mauvais stationnement de sa Brigade Sibérienne. Le second avait trois régiments entiers rassemblés à Grudusk.

Gay-Khan réussit pourtant à s'échapper impunément vers l'Est, en raison de notre mauvais service de découverte et de l'interruption de nos liaisons dans cette région. La Division des Volontaires fut tardivement lancée à sa poursuite vers Chorzele, mais sans résultat positif; l'ennemi s'échappait du filet où il avait été enfermé.

Le Général Krajowski, arrivé à Mlawa le 22 août vers midi, envoya immédiatement le major Ocetkiewicz avec un détachement de poursuite sur les traces de Gay-Khan. Ce détachement était d'ailleurs trop faible pour accrocher le gros des forces ennemies. Il recueillit en chemin un butin abondant; il mit la main sur les véhicules et les canons enlisés dans la boue, mais il n'atteignit pas Gay-Khan qui le 23 août arriva devant la Brigade Sibérienne dispersée sur des positions défensives très étendues.

Au point du jour, Gay-Khan attaqua à l'Ouest de Chorzele le 2^e régiment sibérien, le culbuta et le contraignit à se replier sur le village, où se trouvaient 2 autres bataillons de la Brigade Sibérienne. L'indomptable Gay-Khan comprenait que, talonné par les détachements de poursuite envoyés de Mlawa, il n'avait pas un instant à perdre; il lança immédiatement ses troupes à l'assaut de Chorzele. Le combat acharné qui s'engagea là dans l'après-midi fut sanglant

pour les deux adversaires et dura jusqu'à la nuit.

Gay-Khan put alors continuer sa marche sur Myszyniec, où il culbuta un bataillon du 1^{er} régiment sibérien qui y avait été envoyé sans nécessité. Il se dirigea ensuite sur Kolno et fut accroché en route par le 69^e régiment d'infanterie et le 13^e lanciers, qui lui prirent une batterie, plusieurs mitrailleuses et plusieurs centaines de prisonniers.

Gay-Khan avait donc rompu le filet qui l'attendait à Mlawa, écarté le détachement de la Division des Volontaires posté à Grabowo, brisé la résistance de la Brigade Sibérienne devant Chorzele, à Chorzele et à Myszyniec. Mais le 24 août à Kolno, il se heurta à toute la 4^e armée polonaise.

Cette armée en marchant vers la frontière allemande avait coupé en deux la XVI^e armée soviétique; elle avait livré un vif combat à la III^e armée soviétique le 19 août à Ostrow; le 22 août elle était à Lomza; elle fit en chemin de nombreux prisonniers et fut le 24 août devant Kolno. Elle devança ainsi de quelques heures le groupe Gay-Khan dans l'occupation de cette localité et lui coupa son unique route de retraite.

Presqu'en même temps apparurent à Grajewo les troupes de notre 2^e armée (ex-groupe offensif de la 3^e armée) qui, sous les ordres du Général Rydz-Smigly, avaient parcouru près de 250 kilomètres en 8 jours sans rencontrer de résistance sérieuse jusqu'à Bialystok. Le Général Rydz-Smigly avec la 3^e division des Légions avait pris le 19 août Brest-sur-Bug. Le 23 août il enleva Bialystok après un combat acharné contre des forces russes fraîches, et y prit plusieurs milliers de prisonniers. Il envoya aussitôt des détachements de cavalerie sur Grajewo pour y barrer les défilés fermés au Sud par les marais du Biebrz et au Nord par la frontière allemande.

Gay-Khan, rencontrant à Kolno un ennemi si supérieur en nombre, tenta néanmoins et malgré son manque de munitions de percer vers l'Est. Il engagea devant Kolno un combat inégal qui dura jusqu'au lendemain soir. Enfin, après avoir tiré ses dernières cartouches (comme il l'écrivit

lui-même) il suivit les traces d'autres unités soviétiques et franchit le 25 août 1920 la frontière allemande avec son groupe, pour ne pas tomber entre les mains des Polonais.

Ce tragique épilogue termina le 25 août 1920 la grande bataille commencée le 14 août sous les murs de Modlin et de Varsovie. La IV^e armée soviétique cessa ce jour-là d'exister. Il ne restait plus des autres armées du Front Ouest russe que quelques milliers de baïonnettes et de fusils.

TROISIÈME PARTIE

CONCLUSION

CHAPITRE X

SECRET ET PORTÉE DE LA VICTOIRE POLONAISE DE LA VISTULE EN 1920

CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES.

La dernière guerre polono-russe a été fertile en surprises caractéristiques dans sa dernière phase.

Ce fut une surprise que l'expédition polonaise sur Kiew, ainsi que ses conséquences inattendues. L'armée de cavalerie de Budienny représenta pour les Polonais une surprise. Insoupçonnées furent la force et la rapidité de l'attaque décisive russe déclenchée le 4 juillet 1920 sur l'Auta. Imprévue et incompréhensible pour le monde, notre retraite soudaine et démesurée depuis la Dwina et le Dniéper. Miracle que la victoire de l'armée polonaise sur la Vistule.

Ces surprises sont extraordinairement éloquentes. Elles constituent des leçons et des expériences, qu'il ne faut pas oublier sous peine de perdre tous les enseignements de la dernière guerre.

Nous surtout, Polonais, nous devons approfondir le secret de la conclusion de cette guerre, pour ne pas nous endormir sur nos lauriers, éternel danger menaçant les armées victorieuses. Nous y sommes d'autant plus tenus qu'il nous faut tenir compte, dans l'avenir, d'adversaires beaucoup plus dangereux, même dans l'Est, que dans notre dernière guerre avec la Russie. Il faut en effet nous souvenir que l'armée soviétique de 1920, improvisée par Trotsky sur les ruines

des troupes tsaristes, était nécessairement pauvre en matériel moderne de guerre et dépourvue de forces morales. Ses cadres de sous-officiers n'étaient pas des meilleurs, son haut commandement n'était pas toujours à la hauteur de sa mission; mais ces défauts peuvent avec le temps se corriger plus ou moins complètement.

Pour étudier à fond le secret et la signification de la victoire polonaise sur la Vistule en 1920, il faudrait un volume. Dans le présent ouvrage, je me bornerai donc à une étude d'ensemble. J'esquisserai les raisons générales de notre défaite sur la Dwina et le Dniéper; j'analyserai l'amélioration de notre situation dans la suite, ainsi que l'aggravation concomitante de la situation russe, au cours des combats du mois d'août 1920.

IMPORTANCE DES FORCES MORALES A LA GUERRE.

La guerre est l'élément du soldat; mais elle requiert simultanément les efforts moraux et matériels des troupes combattant sur le front, et de la population civile qui travaille indirectement pour la guerre à l'intérieur du pays. L'état moral de l'un réagit constamment sur l'état moral de l'autre. En particulier, le combattant du front est sensible au moral de la nation. En effet, sa résistance physique et morale aux nombreuses et dures épreuves de la guerre exige actuellement que la nation entière approuve la guerre. Or, le degré de résistance des chefs et des soldats fait la valeur des troupes; de là dépend la victoire.

En entretenant la valeur de leurs soldats, grâce à leur profonde connaissance de l'âme humaine, grâce à leur talent d'utilisation des forces morales les plus élevées, grâce à leur science du commandement servie par une volonté inébranlable, grâce à leur art d'inspirer à l'homme un dévouement illimité, des chefs tels qu'Alexandre le Grand, Hannibal ou Jules César ont pu accomplir des prodiges avec des troupes peu nombreuses.

Les forces morales des chefs et des troupes ont de même assuré le succès à Chocim et à Vienne. C'est elles qui ont vaincu si longtemps sur les nombreux champs de bataille

de la glorieuse épopée de Napoléon le Grand. C'est elles qui ont triomphé dans les dernières guerres sur la Marne, dans les tragiques combats de Verdun; en 1920, elles ont fait pencher la balance à la bataille décisive de la Vistule.

L'amour profond de la patrie, le sentiment très vif de l'honneur militaire, la conscience des devoirs civiques sont aujourd'hui la base la plus ferme de la discipline du soldat. Là est la source de l'esprit de sacrifice sans lequel une armée ne vaudra jamais rien, fût-elle équipée de pied en cap suivant les derniers progrès de la science.

Quelle erreur ont commise tous ceux qui, par admiration pour le matériel moderne, ont sous-estimé le rôle de l'homme à la guerre!

Bien au contraire, une résistance à toute épreuve, un courage invincible, une discipline de fer, le dévouement collectif, aussi bien que la connaissance du matériel si compliqué de nos jours, voilà ce qui continue à faire le bon soldat.

FLÉCHISSEMENT DU MORAL DU SOLDAT POLONAIS.

Il est possible de développer ces qualités chez le soldat, mais elles ne se conservent que si le soldat au combat est convaincu de la justice de la cause qu'il défend, et surtout si ses efforts rencontrent l'appui moral illimité de toute la nation.

L'ensemble du peuple polonais saisit parfaitement, à la Résurrection de la Pologne, les exigences du salut public. Dans la première partie de la guerre, il se solidarisa partout et toujours avec ses défenseurs qui entreprirent en 1918 la conquête des frontières de la Pologne.

L'appui national soutint l'esprit des troupes qui combattaient alors dans des conditions matérielles très pénibles; il leur donna l'énergie et la force d'âme.

A la longue cependant, l'excellent moral des troupes fut miné secrètement par deux facteurs subtils, mais très dangereux. Le premier fut la discussion inopportune et trop bruyante de nos buts de guerre par les partis politiques polonais, que le gouvernement de la République ne sut ni pré-

venir ni modérer. Le deuxième fut la propagande savante et extraordinairement habile que les Soviets entreprirent à la fin de 1919 en faveur d'une paix prétendue sincère et avantageuse pour la Pologne.

Les rivalités entre puissances occidentales avides d'influence en Europe Centrale après la guerre, l'entente secrète de certaines d'entre elles avec les émigrés russes très actifs et résolument hostiles à la Pologne, l'attente d'une contre-révolution victorieuse en Russie, tous ces motifs retardaient, ou même interdisaient la décision que les Alliés auraient dû prendre au sujet des frontières polonaises conformément à la justice et aux besoins matériels de notre Etat.

En effet, le Conseil Suprême des Alliés, en signant le traité de paix de Versailles le 28 juin 1919, ne fixa malheureusement pas les frontières de l'Etat Polonais. Envers son voisin de l'Ouest, ils décidèrent d'organiser un plébiscite en Haute-Silésie et en Mazurie; quant aux frontières orientales de la République, ils n'envisagèrent même pas le problème.

La façon dont la coalition victorieuse comprenait cette question pour nous capitale fut définie par la résolution de la commission du Conseil Suprême pour les affaires polonaises en date du 29 mars 1920; en principe, les frontières de la Pologne seraient déterminées d'après l'ethnographie et les territoires indiscutablement polonais seuls reconnus.

Dans la pratique, cette décision conduisait à la création d'un Etat peu étendu et difforme, incapable de résister à la pression des deux impérialismes militaires, conquérants depuis plusieurs siècles : la Russie et l'Allemagne. Elle supprimait tous nos droits historiques dans l'Est, elle ne fournissait pas au nouvel Etat la possibilité d'assurer sa vie économique et sa défense.

Il n'était donc pas étonnant que cette décision ne fût pas accueillie favorablement par le peuple polonais.

Mais à l'intérieur de ce même peuple, il n'y avait pas cependant d'accord unanime au sujet des frontières orientales de la République. En effet, les discussions s'y engagèrent et se prolongèrent au sujet de ce que devait être la Pologne.

Les uns reprenaient l'idéal des Jagellons. Ils rêvaient d'étendre la Pologne loin vers l'Est, même jusqu'à la frontière antérieure à l'armistice d'Andruszow, au delà de la Dwina et du Dniéper, en englobant Wielkie Luki, Wiazma, Bransk et Poltawa — tout au moins jusqu'aux frontières d'avant 1772, grâce à l'expédient de l'autonomie et de la fédéralisation.

Les autres réclamaient une Pologne plus petite, mais ethnographiquement homogène, donc plus forte. Ils désapprouvaient l'extension excessive de l'Etat vers l'Est.

Cette discussion et cette indécision poussèrent le soldat polonais à l'action. Trouvant un sûr appui dans l'instinctif patriotisme des différentes parties de la République, marcha en 1919 vers l'Est pour en délivrer les frontières du joug bolchévique.

Ainsi non seulement il revendiquait les droits historiques de la Pologne sur ces territoires, mais encore il s'efforçait de créer une zone défensive nous séparant de la Russie, afin de pouvoir organiser dans l'avenir un front profond et élastique.

La délivrance de Wilna en fin avril 1919 et la conquête de Luniniec par nos armes posèrent les premiers piliers de notre frontière, en même temps que nous continuions à combattre pour la possession de Lwow.

Cette frontière fut admise par le peuple polonais sans réserves ni discussions. La Diète Constituante approuva à l'unanimité le 4 avril 1919 les décisions et les intentions du Commandant en Chef; par ce vote, elle accorda son appui moral aux troupes et les encouragea à l'action.

Malheureusement, l'opinion publique polonaise ne garda pas longtemps son union, par suite des causes exposées ci-dessus; elle se dissocia au sujet de l'organisation des territoires rédimés dans l'Est et de leurs rapports avec la mère patrie. Notre armée était depuis la fin de 1919 sur la Dwina, la Berezina, la Ptycza, l'Uborcia, le Horyn et le Zbrucz, dédaignant la démarcation fixée par la coalition, c'est-à-dire la ligne Curzon. Or, elle entendit les échos des discussions de la Diète au sujet de nos buts de guerre, discussions

vaines qui s'éternisaient malgré la trop timide intervention du Gouvernement.

En conséquence le peuple commença à se désintéresser des événements historiques en cours. Son enthousiasme primitif s'affaiblit. En général, la guerre le laissa désormais froid et indifférent.

L'armée sentit bientôt cette évolution. La guerre contre la Russie, ayant cessé d'être nationale, devint en conséquence étrangère au soldat.

Dans ces conditions, le peuple et l'armée furent naturellement très impressionnés par l'astucieuse proposition de paix immédiate que le Commissaire Russe aux Affaires Etrangères adressa au Gouvernement polonais à la fin de décembre 1919 et que le Gouvernement Suprême Soviétique renouvela en janvier et février 1920.

Il n'était pas douteux, et il ne l'est pas aujourd'hui, que la conclusion immédiate d'une paix honorable était dans l'intérêt des deux Etats. Cependant, les propositions de Tchitchérine n'étaient pas sincères. Elles échouèrent, parce que dès les premières communications, l'accord ne put s'obtenir au sujet de la localité où se réuniraient les plénipotentiaires. La Pologne avait fait le choix peu habile de Borysow, tandis que les Russes exigeaient la capitale d'un Etat neutre ou bien Varsovie. Ce désaccord sur un point en somme secondaire mit fin aux négociations entreprises; la délégation russe, apparemment munie de pleins pouvoirs, qui attendait la décision à Smolensk, retourna à Moscou.

Cette vaine tentative de « paix de Borysow » — nom que conservera l'histoire — a gardé jusqu'à présent un certain mystère, que je n'ai pas l'intention d'approfondir et d'éclaircir ici; mais je dois insister sur ses conséquences négatives. En Pologne et à l'étranger, notre propagande officielle ne sut pas faire ressortir les faits qui démontraient la duplicité des propositions russes. L'opinion polonaise ne se rendit pas compte que les Soviets cherchaient l'ajournement, et non la liquidation, du différend russo-polonais.

A cette époque, peu d'entre nous étaient au courant des efforts fébriles des autorités militaires russes pour réorgani-

ser leur armée et augmenter la valeur des divisions rouges au combat. Nous ignorions les énormes achats russes de matériel de guerre, l'activité consacrée à la rénovation rapide de l'industrie de guerre ruinée par la révolution, la reconstruction hâtive des voies de communication desservant la zone des armées.

Nous ne savions pas que Trotsky, aux applaudissements unanimes du Congrès Communiste réuni à Moscou en janvier 1920, avait promis formellement la destruction de la Pologne « bourgeoise », malgré la faiblesse réelle des Soviets à cette époque.

De ces faits, il ressort que le gouvernement soviétique préparait en toute hâte une offensive militaire; il travaillait en même temps à diviser l'armée polonaise et à en affaiblir le moral, à aggraver les désaccords sociaux dans le pays, à provoquer une révolution intérieure en Pologne — de façon à s'assurer les alliés les plus sûrs à l'arrière des Armées polonaises.

Cernant donc le jeune Etat polonais sur le terrain international, il le noircit par sa propagande communiste, venimeuse et peu scrupuleuse dans le choix des moyens, aux yeux du monde civilisé las de la guerre; il s'efforça d'isoler entièrement la République et y parvint en principe, comme il apparut à la Conférence des Alliés à Spa en juillet 1920.

Tous ces faits démontrèrent clairement que les propositions de paix des dirigeants bolchéviques n'étaient pas sincères. La diplomatie soviétique nous découvrit d'ailleurs le vrai visage de l'impérialisme rouge durant la marche triomphale des troupes russes sur Varsovie.

En raison de notre ignorance générale de ces circonstances, les nombreux tracts répandus par les bolchéviques sur le front eurent une certaine efficacité. Ils assuraient que le gouvernement soviétique était prêt à conclure une paix sincère et favorable à la Pologne; ils accusaient le Commandement en Chef polonais de verser inutilement le sang du peuple polonais sous l'inspiration de la réaction et du militarisme impérialiste. Par suite de cette propagande activement dirigée à l'intérieur, des éléments de bolchévisme

heureusement rares pour commencer, s'infiltrèrent au front avec les renforts arrivant de l'intérieur.

Cette action, combinée avec le désir général de ne pas continuer la guerre, corrompt l'esprit jusqu'alors excellent de beaucoup de divisions polonaises. Le fléchissement passager du moral atteignit son maximum parmi les troupes lors de leur retraite épuisante, et affaiblit leur désir de combattre; il s'en fallut de peu qu'il ne provoquât notre défaite générale et définitive, d'autant plus que nos cadres d'officiers ne présentaient aucune cohésion et n'étaient pas encore confirmés dans l'art du commandement.

IMPERFECTIONS ET ERREURS DES CADRES DE L'ARMÉE POLONAISE.

Le commandement, au sens élevé et non au sens formel de ce mot, n'est évidemment pas chose facile à la guerre. Conduire des soldats s'il le faut à une mort certaine, les maintenir dans la discipline du rang en agissant efficacement sur leur mentalité collective et en sachant leur inspirer un généreux enthousiasme, c'est là une des missions les plus merveilleuses, mais les plus difficiles d'un chef. A ce point de vue, le rôle de l'officier est beaucoup plus lourd dans les difficiles conditions de la guerre moderne que par le passé.

Notre jeune corps d'officiers est en très grande majorité apte à exceller dans ce nouveau rôle comme dans les autres. Mais au début de la guerre, par suite des erreurs d'ailleurs inévitables d'un formalisme exagéré et déraisonnable, nous possédions au front beaucoup d'officiers peu qualifiés ou inconscients de l'importance de leur mission.

Sur le champ de bataille, il n'est pas possible de prévoir ni de fixer le cours des événements. L'imprévu qui y règne demande chez les officiers de la personnalité et de l'initiative, une certaine faculté de décision précise et rapide ainsi qu'une volonté de fer dans la réalisation.

En outre, la première qualité qui devra toujours distin-

guer le chef sera son empressement à endosser la responsabilité personnelle de ses décisions et de leurs conséquences, bonnes ou mauvaises.

Certains officiers polonais de 1919 et 1920 ne possédaient pas cette vertu cardinale et craignaient avant tout de se mettre en avant. Beaucoup, habitués aux chemins frayés et battus, les recherchaient timidement dans tous les cas ardu, au lieu d'agir avec résolution, rapidité et énergie.

De même au moment de l'épreuve décisive qui nous attend tous au combat, beaucoup ne montraient pas la force de caractère que nous devons exiger de tous les officiers en temps de guerre. Leur manque de sang-froid, leur nervosité excessive désorganisaient souvent les états-majors, provoquaient des dispositions voisines de la terreur panique et entraînaient la ruine de leurs unités.

Combien de fois avons-nous vu des officiers, nos subordonnés ou nos collègues, qui donnaient des ordres d'une énergie remarquable à leurs troupes, tout en étant incapables d'exécuter leurs propres instructions ou de contraindre leurs unités à la discipline dans le service et au combat.

Combien de généraux d'une certaine origine rédigeaient des ordres d'opérations inexécutables et même imaginaires, simplement pour couvrir leur responsabilité — but dans lequel ils constituaient et conservaient jalousement un dossier très complet de documents historiques de leur groupement.

N'avons-nous même pas vu en juillet 1920 des officiers — rares par bonheur — qui, se souvenant des mauvais jours vécus au milieu des soldats mutinés de leurs anciennes armées, arrachaient ou dissimulaient leurs insignes de grade? Naïvement et lâchement, ils s'imaginaient ainsi flatter la masse des soldats, dont ils ne sentaient pas battre le cœur et qu'ils n'avaient d'ailleurs jamais compris.

Les mauvais chefs commandent toujours mal. Ils ont causé maint échec local en 1920 et n'ont pas supporté la dure épreuve d'une retraite aussi prolongée.

La retraite opéra automatiquement la sélection du cadre

d'officiers polonais et en élimina les éléments les plus faibles, ne respectant que les plus vigoureux, de quelque armée d'origine qu'ils provinssent. Ces derniers furent si nombreux et animés d'une telle confiance réciproque que grâce à leur concours, nous fûmes en état d'affronter en août 1920 le duel décisif contre l'envahisseur russe ¹.

RÔLE DU GOUVERNEMENT DE LA DÉFENSE NATIONALE DANS L'ORGANISATION DE LA VICTOIRE.

Cependant, pour éviter définitivement la catastrophe, il fallait rétablir la confiance évanouie entre le peuple et l'armée combattant au front. Ce nous était d'autant plus nécessaire que personne plus que le soldat polonais n'a besoin de l'atmosphère de la confiance. En effet, l'armée polonaise ne possède pas encore la solidité que donnent toujours les traditions du service; mais surtout le caractère polonais plus que tout autre a besoin d'être manié suivant les règles d'une psychologie très avertie.

Or, il s'agissait de livrer une bataille décisive au cœur du pays, après une première défaite, au milieu d'une vive agitation communiste qui s'efforçait de susciter la révolution sur les derrières de l'armée polonaise et exposait la plus grande partie de l'Etat à la destruction à la suite de la guerre. Il fallait donc une coordination absolue entre le peuple, le commandant en chef, le gouvernement et l'armée.

Cette coordination fut l'œuvre du Conseil de la Défense Nationale et du Gouvernement de la Défense Nationale. En effet, la représentation parlementaire, sous la pression

1. Au sujet des officiers servant à la 5^e armée dans les mémorables journées d'août 1920, je m'exprime dans les termes suivants dans l'ordre n° 1805 /11 du 28 août 1920 :

« Je suis fier d'avoir commandé à des officiers qui partagent toutes les difficultés avec leurs soldats; certains ont su, j'en ai été témoin, conduire nus-pieds leur régiment à l'attaque; d'autres, légèrement blessés, se sont évadés de l'hôpital à la nouvelle des durs combats soutenus par leur unité; d'autres blessés mortellement, auxquels je demandais leurs dernières volontés, m'ont prié de veiller sur les soldats blessés de leurs unités. Je suis fier d'avoir eu sous mes ordres des soldats qui, près de mourir, demandaient des nouvelles de la bataille et, apprenant la victoire polonaise, expiraient le sourire aux lèvres ».

du péril imminent, écarta les querelles et les discussions intestines qui affaiblissaient la nation; le 20 juillet 1920, elle enfanta un gouvernement d'union nationale sans distinction de parti. Le Gouvernement de la Défense Nationale assumait la mission de repousser l'invasion qui semblait déjà triomphante; il mobilisa le peuple au nom d'un programme qui unit au lieu de diviser et en obtint un effort plus considérable pour sauver l'indépendance menacée. Il mit un frein à toutes les tendances séparatistes ou particularistes quelles qu'elles fussent et imposa à toutes les classes l'union générale nationale si nécessaire à ce moment historique.

Il organisa d'un côté une propagande destinée à éclairer les soldats et de l'autre une répression rigoureuse, rétablit la discipline parmi les troupes, compléta leur sélection morale et ressuscita parmi elles l'esprit de sacrifice.

Car au fond de l'âme polonaise, même quand elle succombe aux difficultés quotidiennes répétées, ou se décourage trop rapidement, il subsiste une source vive et profonde d'enthousiasme sincère. L'individualisme polonais, bien connu, peut se transformer rapidement en une discipline réelle et librement consentie, si on sait l'obtenir au nom d'un idéal plus élevé.

Le Chef de l'Etat et le Conseil de la Défense Nationale adressèrent un vibrant appel au patriotisme des masses¹ et s'efforcèrent énergiquement de rétablir la confiance entre la nation et l'armée. Cette œuvre leur fut facilitée par

1. Le Chef de l'Etat commandant en chef au nom du Conseil de la Défense Nationale fit appel le 3 juillet 1920 au patriotisme éprouvé du peuple polonais, à l'union, à la concorde et à la communauté des efforts contre lesquels la vague bolchévique devait se briser.

L'inspiration était identique dans l'appel du Comité Exécutif Civique, nommé à la grande assemblée civique que convoqua le maréchal de la Diète Constituante Wojciech Trompczynski. En voici l'extrait caractéristique :

« Avec le sentiment profond de notre responsabilité historique, nous devons unir nos efforts pour que la paix future réponde à la grandeur et à l'honneur de la nation.

Rassembler toutes nos forces et les engager dans la lutte contre un ennemi supérieur, voilà le premier devoir du Gouvernement et de toute la nation.

Nous devons nous rassembler sous le même drapeau, avec un seul mot d'ordre, forts de notre concorde, pour vaincre l'ennemi, défendre l'unité de la République, sauver la civilisation du péril des Barbares de l'Orient...

... Que le Chef de l'Etat et le Gouvernement polonais trouvent leur force et leur appui dans la bonne volonté du peuple entier; que la vaillante armée polonaise y puise l'énergie de mener la lutte jusqu'à la victoire!... »

la présence de Tuchaczewski aux portes de Varsovie, qui électrisa les masses polonaises, mais dans le sens opposé aux espoirs bolchéviques. En effet, l'armée russe en s'avancant à l'intérieur de la Pologne leva le masque et dévoila l'impérialisme soviétique jusqu'alors camouflé. En 1920, pendant la préparation de la bataille de la Vistule, toute la Pologne comprit que cette lutte déciderait de son avenir, fonderait son indépendance ou entraînerait sa destruction. On comprit partout que, pour éviter de retomber dans la servitude encore récente, le peuple polonais devait se consacrer tout entier à sa défense.

Pour apprécier exactement la grandeur de l'effort polonais à cette époque, il faut se représenter la différence entre l'époque de la dernière guerre polono-russe et le début de la grande guerre.

En 1920, une réaction très compréhensible faisait régner partout une atmosphère nettement contraire à la grande guerre; il était donc très difficile de susciter l'enthousiasme guerrier.

La situation était complètement différente en 1914, lorsque l'énergie guerrière de l'Europe accumulée pendant la course aux armements se déchargeait violemment, lorsqu'on pouvait facilement provoquer l'enthousiasme sincère ou artificiel, l'adhésion généreuse de l'homme libre ou l'obéissance fataliste de l'esclave. Il n'en était que plus difficile pour la Pologne de fournir un nouvel effort matériel au cours d'une deuxième guerre.

La Pologne était épuisée par la campagne qui durant quatre ans s'était déroulée dans l'Est principalement sur son territoire. Elle était affaiblie par des discordes intestines qui, sous l'influence de la Révolution russe menaçaient en 1918 l'Etat renaissant. Elle était contrainte à la guerre contre la Russie alors qu'elle n'avait pas encore de frontières déterminées et qu'elle ne disposait pas encore de troupes, de finances et d'administrations bien organisées.

Malgré son énorme perte de sang prolongée pendant deux ans, malgré l'effrayante dévastation de son territoire, malgré les difficultés de réorganisation de son Etat, malgré

sa lassitude morale, pendant cette crise suprême, le peuple polonais tira de son sein des forces relativement considérables et les jeta dans la balance où se jouait sa destinée. Toutes les classes et toutes les couches de la société y contribuèrent, nous en avons trouvé les preuves irréfutables pendant notre retraite à l'intérieur du pays.

A la supériorité de l'ennemi furent opposées des forces non seulement morales, mais matérielles, dont l'organisation fut menée à bien par le Conseil de la Défense Nationale et son ministre de la guerre le Général Sosnkowski. Ce dernier triompha de toutes les difficultés, créa toute une série de nouvelles formations et assura le ravitaillement de l'armée en matériel de guerre provenant de l'étranger.

Les tableaux établis au Service Historique Militaire donnent le total des soldats envoyés au front du 1^{er} janvier au 20 août 1920. Il s'élève à 737.767 hommes, dont 573.152 conscrits et 164.615 volontaires. Dans la première moitié d'août, il partit 80.610 soldats et près de 80.000 volontaires. En juillet et août, le Général Sosnkowski mit à la disposition de l'armée combattante 73 batteries de nouvelle formation (36 de campagnes, 24 lourdes, 10 à cheval, 3 de montagne) et en outre plus de 200 canons, plus de 1.000 mitrailleuses lourdes et environ 20.000 chevaux ¹.

Pour atteindre de tels résultats, au moment où les Soviets de Moscou escomptaient la démoralisation générale et la révolution sociale en Pologne, le Général d'armes Joseph Haller s'employa remarquablement, en qualité d'inspecteur général de l'Armée des Volontaires créée le 8 juillet 1920 immédiatement après notre défaite de l'Auta.

Par cette armée passèrent environ 105.000 volontaires qui, incorporés après la dissolution de leurs unités indépendantes dans les régiments réguliers en retraite sur Varsovie, en formèrent le ciment indestructible.

Toutes ces unités nouvelles, envoyées au front au moment le plus critique, nous permirent de remédier avant la bataille de Varsovie à la crise des effectifs des divisions en retraite;

1. D'après les statistiques du Ministère des Affaires militaires.

elles en relevèrent la valeur au combat et contribuèrent à faire pencher la balance de la victoire de notre côté.

INÉVITABLE MANQUE DE PLAN DE GUERRE POLONAIS.

Nous avons fait la guerre à la Russie au début sans aucun plan; il ne pouvait en être autrement.

Nul d'entre nous, je pense, n'est partisan de l'improvisation comme méthode de préparation de la défense nationale. Elle est absolument inadmissible de nos jours où la puissance des armes à feu s'accroît, où l'on emploie les gaz toxiques et l'aviation de combat (de plus en plus audacieuse dans ses missions d'intervention), où l'on utilise enfin toutes sortes d'engins cuirassés. Il est évident aujourd'hui pour tout le monde qu'il est nécessaire de bien connaître la technique de tous ces moyens compliqués de combat; par conséquent, il faut instruire à fond le plus grand nombre possible de citoyens dans le maniement du matériel de guerre moderne.

Nous comprenons tous très bien que toute négligence à ce sujet en temps de paix aurait pour rançon la défaite sur le champ de bataille et le gaspillage du sang de nos soldats. Les bolchéviques surtout l'ont bien compris, puisqu'ils ont rejeté l'exemple de la Révolution française et appuyé la sécurité de leur Etat sur une armée régulière de 600.000 hommes outre 150.000 G. P. U., tout en poussant scientifiquement, méthodiquement, la préparation militaire de la nation. A plus forte raison nous, Polonais, nous ne pouvons, suivant l'exemple du passé, improviser des bandes armées au moment du danger; nous ne pouvons revenir au système de la levée en masse qui a fait faillite en Pologne au xvii^e et xviii^e siècles.

Cependant pendant la dernière guerre, nous étions inévitablement réduits à improviser par suite des conditions mêmes de notre défense, dont le plan de défense polonais devra tenir compte dans l'avenir.

Les éléments de base de notre système de défense nationale sont en effet très complexes. Ces complications sont dues à notre géographie stratégique et surtout au fait que nous ne pouvons proportionner nos forces à celles de l'adversaire, ces dernières étant plus difficiles à déterminer en grandeur et en valeur chez nous que partout ailleurs.

La Pologne plus que tout autre Etat doit s'attendre à des surprises telles que la guerre en entraîne en règle générale — et la guerre dans l'avenir bouleversera souvent les plans d'opérations établis en temps de paix.

Toutefois, si nous apprécions l'importance de l'ordre et de la méthode dans la préparation à la guerre moderne, nous devons constater qu'il vaut mieux avoir un plan imparfait que de ne pas en avoir du tout. Or, c'était le cas en 1920; on ne pouvait pas alors parler d'un plan de guerre basé sur une doctrine polonaise de guerre, puisque nous n'avions pas encore précisé même dans leurs lignes les plus générales les éléments indispensables de la synthèse formulée par les Français dans « l'Instruction sur l'emploi tactique des grandes unités » et par les Allemands dans « Führung und Gefecht der Verbundenen Waffen ».

Nous ne pouvions même pas, dans la dernière guerre, bénéficier d'un plan général de mobilisation, puisque nous organisions notre armée progressivement en recourant aux quelques milliers d'hommes de l'armée « polonaise », aux débris des unités de volontaires que nous avions disloquées pendant la guerre contre toute espèce de prévoyance, et même aux officiers et sous-officiers des anciennes armées de nos oppresseurs.

Les bases de l'armée polonaise furent jetées dans l'hiver 1918-1919. Dans le territoire de l'ancien Royaume du Congrès, on y utilisa les cadres des formations volontaires polonaises et le cadre des Légions; ce dernier joua un grand rôle concurremment avec les restes de l'ancienne armée autrichienne en Petite Pologne. En Poznanie et en Poméranie, des officiers et sous-officiers de l'ancienne armée allemande, renforcés par les cadres du corps Dowbor-Musnicki, mirent sur pied une armée polonaise secondaire.

En même temps, il était travaillé activement en France à l'extension de la petite armée polonaise créée dès 1917 par les soins du gouvernement français. Cette armée fut dans le premier semestre de 1919 envoyée en Pologne sous le nom d'Armée du général Joseph Haller; on parvint, au prix de nombreuses complications diplomatiques, à faire traverser l'Allemagne par ces 5 divisions renforcées, parfaitement organisées, bien équipées en matériel de guerre et en moyens techniques.

Le noyau de ces 5 divisions était formé par les Polonais d'Amérique, qui au nombre de 15.000 étaient accourus en 1917 à l'appel de Paderewski sous l'étendard de l'Aigle Blanc. Les enrôlements ultérieurs en avaient notablement grossi l'effectif. C'étaient en général de vieux soldats instruits et confirmés, au patriotisme vigoureux, conscients de leur supériorité morale et technique sur l'adversaire; ils apportaient donc un renfort considérable à l'armée polonaise. Effectivement, ces divisions décidèrent en notre faveur les combats de 1919 en Petite-Pologne et en Wolynie; elles nous rendirent des services de premier ordre dans l'organisation de notre armée.

Avec l'armée Haller arriva en Pologne la Mission Militaire Française; sa collaboration loyale et précieuse au point de vue technique avec l'Etat-Major Général Polonais contribua beaucoup à triompher des difficultés accumulées que nous rencontrions dans l'organisation et l'instruction si hâtive d'une armée.

Grâce à ces efforts, des troupes relativement nombreuses furent rapidement improvisées. Alors qu'en 1918, nous avions à peine quelques bataillons réguliers en Pologne et une force un peu plus considérable en France, malgré notre manque d'officiers d'état-major général et des services, en pleine guerre, nous réussîmes à organiser en moins de deux ans (c'est-à-dire jusqu'en août 1920) 24 divisions d'infanterie à 4 régiments et 9 brigades de cavalerie à 3 régiments, outre les groupes d'opérations non endivisionnés, au combat sur le front.

L'histoire de la guerre mondiale offre deux exemples

magnifiques d'improvisation de grandes armées. Le premier est celui de l'armée anglaise comptant des millions d'hommes. Le second est celui de l'armée américaine entièrement prête un an après l'entrée en guerre des Etats-Unis.

Le Ministre de la Guerre polonais avait à résoudre un problème tout autrement posé; en entreprenant en 1918 la formation d'une armée régulière, il ne travaillait pas dans un cadre de mobilisation uniforme et il devait mener son œuvre à bien sous le feu de l'ennemi, d'où la multiplicité des difficultés rencontrées.

Nous triomphâmes heureusement de ces difficultés, mais cela nous demanda un certain temps, d'où notre situation très délicate en raison de la rapidité avec laquelle les événements se déroulaient sur le front.

Le Commandement en chef polonais se trouva donc en 1919 en face d'une mission qui dépassait de beaucoup les moyens alors à sa disposition. Dans cette situation, la répartition des divisions polonaises dans l'Est était déterminée par les conditions géographiques du front, le réseau de communications le desservant, la comparaison des forces polonaises et ennemies en nombre et en nature, mais surtout les nécessités impérieuses du moment. Or, les nécessités contraignaient trop souvent le Commandement en Chef à improviser et par conséquent à prendre des décisions de circonstance sans plan d'ensemble. Cette absence de plan initial, amplement justifiée en 1919 par l'insuffisance de nos forces, entraîna leur répartition défectueuse sur le front; elle faillit bien exercer une influence décisive sur l'issue de la guerre.

Si, au début de la guerre, nous avions pu répartir nos disponibilités en troupes de 1^{re} et de 2^e ligne, nous aurions sans doute évité leur dispersion ultérieure en cordon sur toute l'étendue du front. Ainsi, dénommer des unités « troupes de couverture » détermine leur distribution et limite leur rôle. Au contraire, pendant la dernière guerre, nous alimentâmes le front au fur et à mesure avec les troupes qui y parvinrent de l'intérieur dans un délai de deux ans, ce qui nous fit trop négliger leur saine répartition. Les divers

commandants de secteur du front demandaient naturellement des renforts sans se rendre toujours compte de l'ensemble des besoins. Dans ces conditions, on en arriva aisément, à répartir personnel et matériel trop uniformément sur toute l'étendue du front, à méconnaître la distinction entre théâtre de guerre principal et théâtres secondaires, principe fondamental dans notre cas.

Ainsi l'armée polonaise engagée en 1919 contre la Russie ne put bénéficier d'un plan de concentration ni par conséquent d'un plan d'opérations. Les fâcheuses conséquences en furent très aggravées par le système défectueux de défense que nous appliquâmes sur le front lui-même.

SYSTÈME DÉFECTUEUX DE DÉFENSE DU FRONT POLONAIS.

La passivité est l'une des pires erreurs que peut commettre le commandement, car l'offensive seule peut procurer la décision à la guerre. Ce principe devait être d'autant plus respecté que l'étendue du front polono-russe était vaste.

Chercher la décision en imposant la bataille à l'ennemi, voilà le secret des succès de tous les chefs d'armée, aussi bien avant que pendant la guerre mondiale, car dans cette dernière, la rupture des puissantes organisations défensives de l'adversaire était la première phase de toute offensive de grand style.

Les circonstances exceptionnelles de cette guerre, et surtout l'équilibre des forces qui régna si longtemps sur les différents fronts, conduisirent à la méconnaissance des règles de la stratégie et de la grande tactique sur le champ de bataille. En automne 1914 se développa dans l'Ouest un système profond de tranchées continues, où on crut tout d'abord discerner la renonciation à l'initiative de la bataille et même du mouvement. Cependant, on n'y observa jamais l'occupation uniforme du front en cordon sans profondeur, dont nous donnâmes l'exemple dans la guerre contre la Russie bolchévique.

Déjà avant la guerre, les instructions prévoyaient dans l'organisation défensive du terrain des positions avancées destinées à retarder la marche de l'ennemi, donc occupées par des troupes relativement faibles. Dans ce système, la mission de résistance principale incombait aux 2^e et 3^e lignes, auxquelles le gros des troupes était affecté conformément au principe constamment préconisé de l'économie des forces. En 1914, les sanglantes expériences, dues à la puissance mal connue des armes automatiques modernes et au parti-pris excessif de l'offensive élevée à la hauteur d'un dogme, provoquèrent la stabilisation des fronts et la révision un peu à la légère des principes ci-dessus. La ligne de centres de résistance fit place à la ligne de tranchées continue, en même temps que les 2^e et 3^e lignes se développaient d'une façon gigantesque. Le front fut organisé tout entier à l'aide d'une formidable main-d'œuvre que nous n'avions pas et que nous n'aurons jamais à notre disposition; cette organisation atteignit pendant la guerre mondiale un développement exceptionnel qui pratiquement facilitait l'échelonnement des troupes en profondeur.

Les tranchées ainsi construites furent en outre munies d'un nombre formidable d'armes automatiques, de pièces d'artillerie de tous calibres et d'engins techniques variés en proportion telle que nous ne pouvons espérer la réaliser. Tout cela facilitait l'économie des forces vives et la constitution de réserves qu'un riche réseau de communications permettait de jeter rapidement à la contre-attaque ou la contre-offensive.

Sans cette évolution, les fronts gigantesques de la grande guerre, profondément enracinés dans le terrain, seraient restés ce qu'ils étaient en réalité au début : le symbole de l'équilibre et de l'impuissance réciproque des deux adversaires aux prises.

Il fallut bien se convaincre à la longue que la passivité même sur les positions les mieux organisées ne pourrait pas plus procurer la décision au xx^e siècle qu'elle n'avait donné satisfaction aux ennemis de Napoléon au xix^e siècle.

C'est pourquoi l'intention de manœuvrer réapparut pro-

gressivement dans les batailles de la guerre mondiale jusqu'à acquérir droit de cité en 1918. Cette fois encore se confirma la vieille loi d'après laquelle la décision peut être obtenue sur le champ de bataille seulement par le mouvement et qu'une bataille se gagne seulement en attaquant. Donc, tout ce qui, après une période inévitable de couverture, pouvait diminuer notre initiative — tout ce qui nous enchaînait au terrain — tout ce qui diminuait notre capacité d'offensive — tout cela devait être tenu pour regrettable, peut-être nécessaire pour un temps donné, mais en tout cas pernicieux.

La guerre de tranchées, avec sa défense acharnée du moindre lopin de terre, était d'autant plus inapplicable dans notre pays que nous n'avions pas et nous n'avons encore aucune des conditions de sa réalisation. Nous avons commis une erreur de principe en nous cramponnant convulsivement au terrain, sans être en état de le fortifier ni de l'occuper ni de le munir de matériel autant qu'il aurait été nécessaire; nous avons eu tort d'appliquer à toute notre zone frontière le principe de la stabilité du front défensif. Cela ne pouvait avoir qu'un résultat : notre front de mille kilomètres absorba toutes nos forces; aucune unité ne put se constituer les réserves qui étaient la condition essentielle de la manœuvre et l'unique moyen de conserver l'initiative des opérations.

La défense acharnée n'est d'ailleurs pas dans notre caractère national. Elle reste ce qu'il y a de plus difficile pour une armée encore en voie d'organisation et d'instruction comme était forcément la nôtre à cette époque. Le peuple polonais est capable d'élan et d'enthousiasme, mais non d'une persévérance prolongée; aussi le soldat polonais est plus apte à l'offensive qu'à la défensive. Cela ne veut pas dire que nous soyons partisans de l'offensive exclusive. Tout au contraire, car les conditions stratégiques du front polonais et la puissance du feu de nos jours nous l'interdisent. Nous devons fréquemment recourir à la défensive pied à pied en temps de guerre; il nous faut instruire le soldat à cet effet, d'autant plus qu'il y est naturellement peu apte. Le salut de notre

race encore jeune exige que nous sachions agir avec sang-froid et résolution aussi bien dans la défense que dans l'attaque. Mais nous n'avions pas en 1919 de troupes ainsi instruites. Aussi la défensive passive que nous avons adoptée dans la dernière guerre contre les Russes, avec des soldats mal préparés, des effectifs insuffisants et peu de matériel, devait entraîner à la longue la rupture de notre front.

Nos commandants d'armée, de groupe et de divisions endossent la responsabilité principale de la dissémination uniforme de nos forces sur toute l'étendue du front, faute qui rendit impossible la défensive active seule raisonnable dans les conditions où nous étions. Beaucoup d'entre eux, comprenant mal les enseignements de la grande guerre, cherchaient à assurer à tout prix la sécurité idéale de leur secteur en disséminant leurs unités. Notre Commandement en Chef ne réagit pas assez énergiquement contre ces errements non plus que contre l'absorption graduelle de nos forces fraîches qui en résultait. Ses instructions pour le 1^{er} semestre 1920, en principe très justes, nous prescrivirent la défensive active, mais ne tranchèrent pas la question. En effet, il n'ordonnait pas le regroupement de ses armées dès lors indispensable, de façon à s'assurer sur l'ensemble du front les trois facteurs nécessaires à la défense prolongée et efficace d'un secteur donné : les forces, le temps et l'espace.

D'autre part, les commandants de sous-secteur étaient en général trop peu indépendants pour agir selon l'esprit et non selon la lettre des ordres; ils ne pouvaient vivifier les instructions reçues par une initiative opportune et féconde. Or, ils reçurent en même temps l'ordre de passer à la défensive active et celui de tenir une ligne imposée; comme ils n'avaient pas assez de moyens pour faire face à ces deux missions, la plupart optèrent pour le moindre effort : ils consacrèrent toutes leurs forces à l'occupation de leur secteur et renoncèrent à se constituer les réserves indispensables pour conserver l'initiative.

Cela conduisit en définitive à observer sur mille kilomètres de front la défensive passive prolongée avec des forces qui n'étaient nullement proportionnées au temps et à

l'espace dans lesquels cette stratégie était appliquée. Une telle erreur eut dans la suite les plus funestes conséquences; plus nos communications dans l'est étaient mauvaises, moins elles permettaient le transport rapide de réserves humaines et matérielles d'un front sur l'autre — en un mot, moins nous avions la latitude d'opérer sur les lignes intérieures.

FUNESTE INFLUENCE DES PREMIERS SUCCÈS POLONAIS.

La dernière guerre polono-russe peut se diviser en deux phases. La première correspondit aux grandes guerres civiles en Russie; la deuxième vit le triomphe des Soviets sur le théâtre d'opérations intérieur de Russie.

Pendant la première, Denikine, Youdenitch et Koltchak, les trois plus redoutables adversaires du gouvernement de l'internationale communiste à cette époque, immobilisèrent des forces soviétiques très considérables sur trois fronts éloignés.

A ce moment, le front polonais n'avait pour les chefs bolchéviques qu'une importance secondaire. Les Soviets étaient protégés contre l'ennemi extérieur par les immenses distances russes. Nous n'avions donc devant nous qu'une faible couverture rouge et notre progression vers l'Est ne rencontrait pas de résistance sérieuse. Cette circonstance est démontrée par la statistique des pertes polonaises du 1-11-18 au 31-12-20, dressée par le Service Historique de notre État-Major Général. Il en ressort que sur 251.329 officiers et hommes perdus dans l'ensemble de la guerre, à peine 50.000, soit le cinquième, tombèrent en 1918 et 1919. Ce document montre que la guerre polono-russe vit son activité augmenter à partir de mai 1920 pour atteindre son point culminant à la bataille de la Vistule, c'est-à-dire en août 1920.

Naturellement l'opinion publique polonaise salua avec enthousiasme la délivrance de nos provinces orientales du joug sanglant des Bolchéviques par le soldat polonais. Les publicistes et journalistes polonais firent de très mauvaise

besogne quand, à la suite de nos troupes, ils consacrerent à de petits combats des descriptions dithyrambiques et attribuèrent à des épisodes insignifiants une importance démesurée. Ils dépassèrent les bornes qui doivent toujours séparer la réalité de la fantaisie; ils nous empêchèrent de reconnaître les fautes que nous avons commises dans la stabilisation du front; ils créèrent une atmosphère malsaine dans laquelle nos soldats baignaient et notre jeune armée nationale grandissait.

L'habitude de l'applaudissement facile et du panégyrique quotidien nous coûta cher au moment où il fallut nous montrer capables de longs et rudes sacrifices, c'est-à-dire lorsque les victoires intérieures des bolchéviques transformèrent radicalement la situation militaire extérieure des Soviets. Grâce à ces victoires, les Soviets en 1920 n'étaient déjà plus le gouvernement faible et précaire qui avait dû subir en 1918 le traité de Brest-Litowsk imposé par les Austro-Allemands. Il n'était même plus le gouvernement de 1919. Il pouvait désormais jeter approximativement 30 divisions, libérées de la guerre civile, sur le théâtre de guerre polonais, pour trancher par les armes la question des frontières occidentales de son empire.

Habitué aux succès faciles, nous exagérâmes le pessimisme en présence de cette nouvelle situation. Un tel renforcement du front russe et l'imminence des grands événements nous inspirèrent une appréhension qui pénétra trop profondément notre opinion publique.

Notre armée réagit contre cette pusillanimité. Les opérations un peu plus étendues que nous exécutâmes avant le printemps 1920 comme l'offensive du Général Rydz-Singly en janvier sur Dunabourg et mon attaque sur Kalinkowicze-Mozyr rectifièrent les surestimations des forces bolchéviques. Ces succès renforcèrent la confiance des troupes polonaises en elles-mêmes, remplirent l'opinion publique d'espoir, affaiblirent à l'étranger le prestige des bolchéviques, qui, vainqueurs des contre-révolutionnaires, se croyaient invincibles.

Nos succès de cette époque eurent cependant leur mau-

vais côté. Précédant la concentration des forces russes ramenées des fronts intérieurs sur le front de l'Ouest, les opérations de Dunabourg et Mozyr avaient été assez facilement menées à bien; elles nous confirmèrent dans notre fâcheuse habitude de faire peu de cas de l'adversaire. Offrant une grande analogie de forme et de résultats avec nos faits de guerre de 1920, elles exercèrent sur nous la même influence pernicieuse.

ERREUR STRATÉGIQUE POLONAISE

Aux causes ci-dessus, il faut ajouter notre erreur stratégique du premier semestre 1920. Cette erreur provint de ce que nos plans d'opérations ne tinrent pas compte en temps voulu des informations très exactes sur la situation et les intentions de l'ennemi que notre service de renseignements transmit au printemps 1920 au Commandement en Chef polonais.

Le Commandant en chef de l'armée rouge connaissait les caractéristiques des théâtres d'opérations polono-russes que nous avons exposées au début de cet ouvrage; il choisit le théâtre Nord pour l'attaque décisive du front polonais. Il effectua ce choix dès février 1920. L'offensive Rydz-Singly sur Dunabourg en janvier et l'attaque du groupe de Polésie au printemps sur Mozyr-Kalinkowicze provoquèrent bien la concentration passagère de divisions fraîches soviétiques dans ces deux directions. Mais ces deux concentrations ne modifièrent pas le plan d'offensive russe déjà arrêté, et même elles contribuèrent à sa réalisation.

De même notre offensive sur Kiew fut une manifestation légitime de l'initiative polonaise et elle nous donna des avantages importants; mais elle ne détruisit ni ne fixa les forces principales de l'ennemi; elle n'attira pas sur le front Sud les divisions rouges qui restèrent massées à l'issue du seuil de Smolensk.

Or, dès la 2^e quinzaine de juin, nous connaissions ces faits ainsi que le projet bolchévique de la décision de la guerre

dans le Nord; mais déjà nous n'avions plus notre liberté de manœuvre, que Budienny enchaînait fort habilement. Nous ne pouvions donc pas parer comme il l'aurait fallu au danger nous menaçant au Nord. L'armée de réserve du général Sosnkowski, organisée dans les premiers jours de juin, ne put pas non plus y remédier; sa brève contre-attaque se borna en effet à repousser « l'offensive d'essai » de Tuchaczewski, elle n'anéantit pas les préparatifs d'offensive décisive entrepris par les armées rouges sur la Dwina.

Au contraire, le Commandement en Chef polonais estimait qu'après avoir battu l'armée de cavalerie Budienny, il aurait le temps de transporter ses forces sur le front du Général Szeptycki; il cherchait donc fiévreusement la décision sur le théâtre d'opérations ukrainien et dans ce but y envoyait des renforts.

Par contre, le commandement russe continuait à concentrer tous ses moyens et à accumuler ses réserves dans la région Smolensk-Witebsk.

Par suite de cette opposition entre les mesures prises des deux côtés, les forces des deux adversaires au combat sur le théâtre Sud-Est arrivèrent à s'équilibrer dans les premiers jours de juin 1920. Sur ce front, nous avions alors 11 divisions ¹ contre 13 divisions soviétiques ². Comme les divisions soviétiques avaient un effectif plus faible, le nombre des combattants était à peu près le même de part et d'autre.

Sur le front Nord-Est au contraire, au moment de l'offensive décisive russe, il y avait 23 divisions soviétiques contre 13 divisions polonaises ³, fait gros de conséquences.

1. Les 1^{re}, 3^e, 6^e, 7^e, 12^e, 13^e et 18^e divisions d'infanterie, la 1^{re} division de cavalerie, une brigade de cavalerie et « l'armée ukrainienne » équivalant à une division d'infanterie.

2. Les 7^e, 25^e, 41^e, 44^e, 45^e, 47^e, 58^e, et 60^e divisions de chasseurs à pied, les 4^e, 6^e, 8^e, 11^e et 14^e divisions de cavalerie.

3. Tuchaczewski disposait alors des 2^e, 4^e, 5^e, 6^e, 8^e, 10^e, 11^e, 12^e, 16^e, 17^e, 18^e, 21^e, 27^e, 33^e, 53^e, 54^e, 56^e, 57^e et 58^e divisions de chasseurs à pied, des brigades d'infanterie 143/48 et 164/55, du détachement combiné de Mozyr et du 3^e corps de cavalerie à deux divisions complètes.

Au moment de la marche de Tuchaczewski sur Varsovie, le général Szeptycki (plus tard le général Haller) avait les 2^e, 4^e, 8^e, 9^e, 10^e, 14^e, 15^e, 16^e, 17^e, 19^e et 21^e divisions d'infanterie, la valeur d'une division de cavalerie, et la Division des Volontaires.

Ces dernières furent aggravées par nos erreurs sur le front Nord-Est où, avant comme après le 4 juillet, nous commîmes toute une série de fautes.

En effet, toutes les instructions du commandement de ce front, jusqu'à la décision du 6 août du Commandement en chef, étaient inexécutables et restèrent inexécutées.

Il nous fallut ensuite replier notre front d'autant plus en arrière que nous nous étions obstinés plus longtemps dans nos illusions sur notre extrême-gauche.

BASES RÉELLES DE LA CONTRE-MANŒUVRE SUR LA VISTULE

Ces conditions se modifièrent du tout au tout à la bataille de la Vistule.

En effet, à l'époque de cette bataille, il y avait 36 divisions russes contre environ 29 divisions polonaises, sans compter les éléments non endivisionnés comme les unités ukrainiennes et blanc-russiennes. Sur le front russe Nord-Ouest en août 1920, il fut engagé 22 divisions soviétiques contre environ 20 divisions d'infanterie et moins de 3 divisions de cavalerie polonaises. La défense du centre et du sud du front polonais, menacés par 12 divisions soviétiques, fut confiée à 5 divisions et 4 brigades de cavalerie polonaises, outre des unités ukrainiennes au fond sans valeur.

De cette façon, le Commandement en chef polonais, restant inférieur en nombre sur l'ensemble du front, s'assura la supériorité des forces et des moyens sur la Vistule, donc sur le théâtre décisif au moment donné.

De même pendant la bataille de la Vistule, nous résolûmes à notre avantage le problème des réserves, en affectant 5 divisions d'infanterie et 1 brigade de cavalerie à la contre-manœuvre du Wieprz. La proportion des troupes d'attaque aux troupes chargées de fixer l'ennemi fut encore améliorée radicalement au moment où fut prise la décision d'agir contre Tuchaczewski aux deux ailes, c'est-à-dire au moment où la 5^e armée reçut la mission de contre-attaquer en partant de la Wkra.

Il faut encore se rappeler que la 2^e armée, laissée dans un secteur passif, passa automatiquement le 16 août en réserve du Commandement en chef et alimenta la continuité de l'effort offensif dans les deux secteurs actifs du front.

Ainsi donc, en préparant la bataille de la Vistule, nous répartîmes rationnellement les forces et les moyens alors à notre disposition.

Le grand plan de la bataille décisive contre l'armée rouge naquit dans l'atmosphère de confiance réciproque, qui seule permet de travailler et de commander avec fruit.

Ce plan était logique et réalisable. Il nous fascina tous parce qu'il portait le signe positif. Il contenait une force potentielle énorme, que nous avions à transformer sur le champ de bataille en énergie active. Il est vrai qu'on ne peut vaincre par la seule logique, mais en revanche l'absence de bon sens au combat conduit tout droit à la défaite, même quand on a la supériorité.

Les officiers polonais au début d'août 1920 se sentirent en présence d'une conception juste, simple, à la hauteur des événements de ce moment. La période d'indécision tragique était terminée, qui avait ballotté le gros de l'armée polonaise en retraite comme un navire voguant sans gouvernail au milieu de la tempête. La décision du Maréchal Pilsudski du 6 août 1920 jeta les bases de la victoire polonaise.

MÉPRIS DE TUCHACZEWSKI POUR L'ESPACE

Les améliorations que nous, Polonais, réalisâmes en août eurent leur contre-partie dans les erreurs où tomba alors le commandement russe. La plus considérable de ces erreurs fut celle que commit Tuchaczewski : il ne tint pas compte des vastes espaces de l'Est dans ses opérations de guerre.

En effet, à la limite de l'Est et de l'Ouest de l'Europe, la plaine Sarmate s'étend jusque vers l'Oural. Son immensité presque indéfinie fut toujours un facteur stratégique

d'une importance considérable. Elle a toujours pesé sur les opérations qui se sont déroulées dans cette partie de l'Europe : et tel a été de nouveau le cas pendant la guerre mondiale.

Il ne faut pas violer cet espace à la légère, car il a toujours vengé cruellement ses droits souverains.

Charles XII en fit l'expérience. Entreprenant en 1707 sa 2^e guerre contre le tsar Pierre le Grand, il forma le projet de marcher sur Moscou pour écraser son adversaire. Mais les Russes détruisirent eux-mêmes de vastes régions de leur propre pays et barrèrent le chemin à l'envahisseur par le désert. Charles XII battit en retraite devant cette immensité morte.

L'année suivante cependant, l'hetman Mazeppa fit briller à ses yeux le mirage de la riche Ukraine. Le roi de Suède, fasciné, s'enfonça au delà du Dnieper; mais son armée fut ruinée par les marches prolongées, décimée par la fatigue et les maladies, privée de munitions, coupée de sa base de ravitaillement, séparée de ses renforts, submergée par l'océan de la haine russe; elle essuya un désastre complet à Poltawa en 1709.

Napoléon le Grand, lorsqu'il entreprit son expédition de 1812, gigantesque pour l'époque, avait étudié le problème avec beaucoup plus de soin.

Ayant la supériorité matérielle et morale sur l'armée russe, il s'efforça de créer en Pologne une base correspondant à son plan de guerre. Il mit le plus grand soin à assurer ses communications et ses transports. Il organisa à fond tout le système de ravitaillement de la Grande Armée, de façon à pouvoir courir sus à l'ennemi et à en battre les forces principales.

Cependant, lorsqu'il s'enfonça en Russie, il eut la surprise de frapper dans le vide. Il ne put rejoindre avant Mohilew les Russes qui, utilisant l'immensité de leur pays, refusaient la bataille rangée et exécutaient une habile manœuvre en retraite. Napoléon essaya d'organiser une nouvelle grande base d'opérations sur la Dwina et le Dnieper. Toutefois, il finit par marcher prématurément sur Smolensk;

puis, Barclay continuant à se replier il se porta sur Moscou à 400 kilomètres de Smolensk : alors il subit l'inéluctable loi de la guerre dans la plaine sarmate.

Leurré par Barclay et ensuite par Koutouzof, il s'enfonça au cœur de la Russie, livra à Mojaïsk une bataille très dure mais non décisive et parvint à Moscou avec 100.000 hommes, tout ce qui restait de la Grande Armée qui avait entrepris la conquête de la capitale des tsars. Le reste des troupes de Napoléon était dispersé sur de telles distances qu'il ne pouvait plus coopérer à une opération d'ensemble coordonnée. Il est évident que 300.000 hommes ne suffisaient pas, même en 1812, pour vaincre les espaces de la Russie. L'immensité fut le plus sûr appui de l'armée de Koutouzof, qui se retira dans la région de Toula et de Kalouga. En fin de compte, l'espace illimité vainquit le génie de Napoléon le Grand, l'obligea à une retraite dramatique et provoqua le funeste échec de ses plans, pour son époque gigantesques.

En 1918, les Allemands ne purent pas non plus maîtriser les formidables étendues de l'Est, quoique les difficultés leur fussent beaucoup aplanies par l'usage des moyens modernes de communication et de liaison. Ils provoquèrent la fin de la guerre avec la Russie en inoculant à cette dernière le virus de la révolution et du bolchévisme.

De même beaucoup d'entre nous — le Maréchal Pilsudski le souligne dans son étude historique¹ — n'ont pas su jouer de l'espace qui se trouve dans l'Est en si grande étendue à la disposition du commandement. Pleins d'une admiration idolâtre pour la guerre de positions, nous voulions en imiter les formes quoique notre situation différât fort de celle de l'Ouest. Nous ne comprenions pas que l'immense plaine sarmate exige les procédés de la manœuvre large, le système napoléonien de la guerre de mouvement. Or, nous utilisâmes dans l'Est en 1919 et pendant la plus grande partie de 1920 le dispositif en cordon. Par suite, il s'en fallut de peu que nous ne perdissions la guerre contre les Soviets.

A ce grand allié de la Russie, son défenseur jusqu'alors

1. J. Pilsudski. *L'année 1920* (1^{re} édition).

indomptable, l'espace illimité, Tuchaczewski renonça en franchissant trop vite le Niémen et le Bug, en s'éloignant trop loin de sa base naturelle; il s'affaiblit ainsi extraordinairement. S'avançant à l'intérieur de la Pologne sans préparatifs suffisants, il assumait une tâche trop lourde qui l'écrasa : l'organisation de la zone des étapes, dont j'ai parlé au début de cet ouvrage. Alors l'espace infini, l'allié invincible des armées russes, par un retour de fortune se vengea du commandement bolchévique.

MARCHE TROP RAPIDE DE L'ARMÉE RUSSE EN POLOGNE

Tuchaczewski en marchant sur Varsovie exécutait une offensive décisive, audacieuse et même téméraire. La commençant le 4 juillet sur l'Auta, il la poussa en quarante jours jusqu'à Varsovie. En cet espace de temps relativement court, ses troupes couvrirent environ 600 kilomètres et poursuivirent sans aucun arrêt l'armée polonaise en retraite.

Notre guerre avec la Russie devait être la première expérience de la guerre de classes, caractère que les dirigeants rouges de Moscou s'efforçaient de lui imprimer à tout prix.

Une guerre de ce genre suit des lois spéciales et applique des principes stratégiques particuliers qui légitimaient dans une certaine mesure une avance aussi rapide de l'armée rouge : Tuchaczewski dévalant comme une avalanche au cœur de la Pologne pouvait, d'après la stratégie révolutionnaire, compter sur une diversion à l'intérieur de l'État violemment attaqué.

La direction de son offensive décisive passait par des régions assez favorables à la provocation de désordres intérieurs. D'un côté, elle traversait des territoires dont la population non homogène était organisée par la Lithuanie de Kowno contre la Pologne, ainsi que le district industriel de Bialystok où germait l'agitation sociale. D'un autre côté, elle visait directement la capitale, dont la possession décide toujours du succès des révolutions, et le cercle de Lodz

comptant les ouvriers par centaines de mille. D'après les prévisions bolchéviques, d'ailleurs erronées, cette énorme masse de travailleurs était pour l'armée rouge une puissante réserve en arrière du front polonais. Organiser au plus vite ces réserves et les lancer sur l'adversaire — telle était la mission de Tuchaczewski.

Cela fit perdre au Commandant en Chef rouge toute mesure et tout sang-froid; ainsi il compromit le succès de la poursuite qu'il avait organisée (confer : 1^{re} partie). Une poursuite si lointaine et si rapide ne pouvait en aucune façon se développer par la seule vitesse acquise, même en se basant sur la stratégie révolutionnaire. Une poursuite de ce genre exige des lignes d'étapes convenablement préparées, un commandement éclairé et bien organisé, des troupes cohérentes, suffisamment nombreuses et bien instruites. Si elle ne les possède pas, elle manque de souffle pour exécuter une progression profonde.

Or en août 1920, l'armée russe ne présentait pas ces qualités. Pendant cette crise décisive, certains de ses chefs les plus élevés, tel le commandant de la IV^e armée, trahissaient leur inexpérience complète du commandement des grandes unités; et même la direction de l'ensemble ne présentait manifestement ni coordination ni vigueur.

L'unité de commandement, c'est l'unité des opérations sur un théâtre donné. Le grand chef de l'armée rouge, Kamienief, n'assurait pas cette unité de commandement, nous l'avons constaté pendant la bataille de Varsovie. Tuchaczewski ne l'assurait pas non plus, resté avec son quartier général à Minsk, trop loin par conséquent des événements, qui se succédaient sur la Vistule comme des coups de tonnerre, pour les diriger vigoureusement, pratiquement, réellement, et non en imagination.

Ils ne surent même pas maîtriser l'individualisme exubérant de leurs subordonnés, fils de la révolution. Ils ne surent pas imposer leur volonté à Budienny en temps voulu. Ils subirent à l'excès l'influence des commissaires politiques du front et subordonnèrent leur stratégie à la politique, ce qui leur coûta cher sur le champ de bataille.

Cela provoqua dans les premiers jours d'août 1920 une discordance manifeste entre les opérations des deux fronts russes. Cela conduisit à la situation bizarre des troupes rouges constatée le 13 août, la cavalerie du III^e corps arrivant déjà à Plock, Wloclawek et Nieszawa sur la Vistule, alors que l'armée de cavalerie Budienny et la XII^e armée soviétique étaient encore sur le haut Bug.

Le dispositif inhabile des Russes permit au Commandement en chef polonais de les disloquer en deux parties à battre successivement : d'abord le Front Sud que les forces polonaises réduites continrent sur le Bug et en Petite Pologne Orientale; puis le Front Nord que nos forces principales battirent ensuite sur la Vistule.

Le manque d'unité de la direction russe se manifesta encore par la diversité extrême des objectifs que se fixa le commandement soviétique à chaque effort de son offensive.

En effet, outre les objectifs assignés aux armées qui s'approchaient de la Vistule moyenne, l'armée de cavalerie appuyée par 2 divisions d'infanterie marchait malgré tous les ordres reçus sur Lwow, pour se rendre maîtresse de la Petite Pologne Orientale, nous couper de la Roumanie et s'emparer des puits de pétrole — le Commandant de la XII^e armée soviétique, au lieu de surveiller ce qui se passait sur son front, organisait alors un raid lointain sur les passages du San à Sieniawa et Radzymin; je ne sais pour qui ni pour quoi il le fallait.

Les fautes ci-dessus furent la cause de la fâcheuse dispersion des forces russes et du gaspillage de leur énergie; l'erreur fut accentuée par le fait que la IV^e armée soviétique s'écarta beaucoup trop de l'aile droite du front Ouest. L'énergie ainsi éparpillée ne pourrait plus se récupérer au moment le plus important. La IV^e armée s'éloignant de son côté, l'armée de cavalerie attaquant sur Lwow en toute indépendance, Tuchaczewski ne put, lors de la crise, utiliser la totalité des forces à sa disposition.

Le soldat rouge à cette époque, n'était pas apte à participer à de grandes opérations comme l'offensive de Tuchac-

zewski. Il n'avait pas assez de faculté d'organisation et surtout son moral n'était pas à la hauteur d'une opération aussi audacieuse. Son légendaire héroïsme de fataliste, tant de fois mis à l'épreuve par le grand-duc Nicolas Nicolaïewitch pendant la guerre mondiale, n'était plus en 1920 qu'un souvenir. Son penchant aux extrêmes avait été augmenté par l'agitation bolchévique; il passait facilement de l'enthousiasme du succès à la dépression morale du revers. L'âme du soldat rouge était malade, parce que la propagande communiste empoisonnait constamment son imagination.

Avec un tel soldat, il était difficile de fournir un effort prolongé d'une grande énergie. C'était d'autant plus aléatoire que ce soldat était peu instruit, mal équipé en général et n'avait pas confiance dans ses chefs. Tous ces facteurs moraux intervinrent pendant la dernière guerre polono-russe. Ils expliquent l'effondrement relativement rapide de l'armée russe sur la Vistule.

Ce brusque renversement était dû au fait qu'aucun idéal profond n'animait l'armée rouge, malgré toutes les manifestations superficielles, et ne la menait au combat. Les soldats russes se flattaient, il est vrai, après leur premier succès, de prendre rapidement Varsovie et de marcher ensuite sur Berlin et Paris, enfin sur Londres. Cependant, ils ne comprenaient pas la phraséologie communiste dont ils étaient abreuvés, à l'exception des révolutionnaires appartenant à certaines divisions rouges sélectionnées. Naïvement, ils la traduisaient en espoir de piller et de s'amuser dans les riches villes de l'ouest; c'était là leur principale ambition pendant la poursuite et surtout pendant les durs combats sous Varsovie. Les temps où l'ordre des chefs tenait lieu d'idéal étaient passés. Il était d'ailleurs difficile d'admettre que Bronstein-Trotsky, malgré son habileté incomparable, pût se poser en représentant d'un idéal qui enflammât effectivement le paysan russe.

LES RUSSES SOUS-ESTIMAIENT L'ARMÉE POLONAISE SUR
LA VISTULE

En outre, Tuchaczewski, grisé par le succès, ne tint pas compte des difficultés grandissantes que j'ai déjà mentionnées. Vivant presque uniquement sur le pays et ne rencontrant pas de résistance sérieuse sur son axe principal de marche, il se rua en avant sans réfléchir que l'espace à parcourir n'était pas vide. Il n'ouvrit pas les yeux même devant nos succès sur le moyen Bug et la Narew. Sa présomption ne connut plus de bornes, ce qui aveugle toujours. Nous chassant devant lui, et n'ayant d'ailleurs pas à sa disposition un instrument de guerre adéquat, il poursuivit les divisions polonaises plutôt qu'il ne chercha à leur livrer bataille.

C'est pourquoi sa poursuite resta nettement frontale, quoiqu'il eût une aile droite très fortement constituée et que le III^e corps de cavalerie se trouvât constamment en situation de déborder l'aile Nord du front polonais. Il laissa passer l'occasion favorable de renoncer à cette stratégie défectueuse, c'est-à-dire la période des combats sur le moyen Bug qui incitèrent Kamienief à lui conseiller d'attaquer avec la III^e armée soviétique en direction du Sud le long du Bug. Au contraire, il franchit le Bug et s'enfonça en Pologne en conservant le même dispositif. Il se fixa comme but la maîtrise de la Vistule, ce qui lui aurait en effet livré l'intérieur du pays; mais il n'admit pas la possibilité d'une bataille décisive sur sa rive orientale : ce fut son erreur capitale.

Il avait l'intention de forcer la Vistule sur un très vaste front, de Demblin à Wloclaweck inclus; cela ressort du dispositif des Russes sous Varsovie, et c'était une nouvelle erreur, qui causa la funeste dissémination des armées du Front Ouest russe.

Le 2^e but hypnotisant les troupes de Tuchaczewski était Varsovie; le Commandant du Front Ouest russe s'efforçait

de s'en emparer le plus tôt possible et à tout prix; il réglait en conséquence le dispositif et les mouvements de ses armées. Au lieu de rechercher le gros des forces ennemies pour les battre et prendre ensuite la capitale polonaise, il ne combattrait les divisions polonaises qu'autant qu'il les rencontrerait sur la route de Varsovie.

Les armées russes d'aile droite elles-mêmes qui devaient se préparer à combattre les forces polonaises importantes supposées, malgré les observations du Commandant en Chef Kamienief, au nord du Bug-Narew et de Modlin, recevaient la mission principale de franchir la Vistule et de prendre la capitale par l'Ouest. Ainsi Tuchaczewski visait des objectifs géographiques, sans se soucier de l'initiative et de l'activité que son adversaire pourrait manifester sur le théâtre d'opérations de Varsovie.

Par suite de cette erreur, dans sa marche sur Varsovie, il groupait la grande majorité de ses troupes à l'aile droite de son front et découvrait complètement son aile gauche exposée à l'attaque décisive débouchant du Wieprz. Il commit ainsi une erreur analogue à celle du Général Von Klück qui, franchissant la Marne en 1914, couvrit son aile intérieure avec un unique corps de réserve (le 4^e) que le Général Maunoury attaqua le 6 août 1914 à la tête de la 6^e armée. Cette faute de Tuchaczewski est une des principales causes de sa défaite finale.

SURPRISE ET VICTOIRE POLONAISES SUR LA VISTULE ET LA WKRA.

L'armée polonaise, en se retirant sur la Vistule, divergea de part et d'autre de Varsovie pour former deux nouveaux groupements : l'un au Sud derrière le Wieprz destiné à l'offensive décisive sur le flanc découvert de Tuchaczewski, l'autre au Nord derrière la Wkra pour attaquer le gros des forces de Tuchaczewski. Elle ménageait ainsi au Commandement russe une surprise stratégique d'une portée considérable.

La bataille de Varsovie se développa sur un front atteignant 350 kilomètres, immense étendue caractéristique de la guerre dans nos contrées. Quatre armées russes et demie y prirent part contre cinq armées polonaises.

Comme le montre l'étude de l'opération de Varsovie, le plan initial polonais du 6 août ne fut pas en entier mis à exécution. Cependant, en nous maintenant au début d'août sur la rive droite de la Vistule, nous nous étions réservé la possibilité de passer à la contre-offensive dans tous les cas suivant les renseignements recueillis sur la situation ennemie.

En particulier, la mise en place de la 5^e armée, non pas sur la rive gauche de la Vistule, mais sur la Wkra, avec une mission offensive, était le meilleur moyen de couvrir Varsovie au Nord en prenant de flanc l'attaque russe sur Zegrze; en outre, elle seule rendait la contre-action possible dans de bonnes conditions. La 5^e armée en effet ne remplirait pas sa mission si, gardant la défensive, elle prolongeait le front Nord jusqu'à la frontière allemande comme le prévoyait l'ordre n° 8576/3 du 12.8.1920 du Commandement en Chef — ou si elle se bornait à former tête de pont à Modlin selon l'ordre 3702/3 du même jour du Commandement du front Nord.

La contre-offensive polonaise sur la Vistule comprend deux opérations. La première, qui paralysa l'initiative de Tuchaczewski, fut celle de la 5^e armée déclenchée le 14 août. La deuxième, dite décisive, fut celle du groupement du Wieprz, composé d'abord de 5 divisions, puis 7 divisions d'infanterie et une brigade de cavalerie.

Le secret des préparatifs polonais sur la Vistule fut parfaitement gardé. Il permit la surprise tactique sur la Wkra, la surprise complète (stratégique et tactique) sur le Wieprz, facteur décisif de notre victoire. La surprise ne fut pas complète sur la Wkra parce que les Russes avaient l'initiative stratégique dans cette région.

La contre-offensive du Wieprz est remarquable par le profond recul de la zone de concentration du groupe d'attaque et par sa vaste étendue atteignant 120 kilomètres en largeur.

Cela se comprend facilement. Le regroupement très compliqué des forces polonaises avait besoin de temps et d'espace pour réussir; il devait profiter des avantages topographiques de la partie Nord du plateau de Lublin. D'autre part, le groupe d'attaque se constitua progressivement; sa situation de départ était conditionnée par celle de notre 3^e armée qui couvrait le centre polonais à l'Est de Chelm. La concentration du groupe d'attaque dans la tête de pont de Varsovie, par exemple vers Garwolin comme il en fut question, nous aurait sans doute privés du bénéfice de la surprise, élément capital de notre victoire, car nous n'aurions pu garder le secret de nos premiers préparatifs.

La 5^e armée réunie le 13 août derrière la Wkra était menacée directement par 3 armées russes vis-à-vis desquelles elle occupait une position nettement centrale et pouvait prendre l'offensive tour à tour. L'ennemi avait des forces triples, mais le Commandant de la 5^e armée s'efforçait de s'assurer la supériorité au point et au moment décisifs.

Le point décisif était au début à l'aile droite de la 5^e armée vers Nasielsk; là l'ennemi avait rassemblé la majorité de ses forces, et de là il menaçait Modlin, base d'opérations de la 5^e armée, et Varsovie. Le terrain décisif se transporta dans la suite à l'aile gauche vers Ciechanow.

Notre attaque au Nord déchaîna dans le secteur de la 5^e armée des combats acharnés. Pour exécuter notre plan, nous étions obligés de découvrir tout d'abord les arrières de l'armée; aussi notre aile gauche découverte se trouva-t-elle les 15, 16 et 17 août dans une situation critique. Le Général Krajowski et le Colonel Dreszer, en combattant dans des conditions extrêmement difficiles à Plonsk et Sachocin, assurèrent la liberté de manœuvre de la 5^e armée à Nasielsk. L'opiniâtre et vaillante 18^e division, admirablement appuyée par une excellente artillerie divisionnaire, y rendit des services éminents. Au contraire, la droite du groupe de manœuvre du Wieprz, insuffisamment protégée par les unités de couverture de la 3^e armée, fut menacée par la contre-manœuvre de Budienny.

Il est difficile aujourd'hui de préciser quelles conséquences aurait entraînées l'intervention de l'armée de cavalerie et de la XII^e armée soviétique, dans la bataille de Varsovie. Personnellement, je ne partage pas l'optimisme des officiers qui assurent que cet incident n'aurait pas eu d'importance. A mon avis, l'inexécution de l'ordre reçu par Budienny et la XII^e armée fut une des causes principales de la défaite russe sur la Vistule en 1920.

Les plus violents combats de l'opération de Varsovie se livrèrent sur la Wkra et dans la région Nasielsk-Ciechanow. La raison en était la forte supériorité de l'ennemi sur ce terrain. Une bataille importante se déroula aussi à Radzymin; à côté d'incidents regrettables, elle nous valut des traits d'héroïsme comme la mort admirable de l'aumônier Skorupki.

Au contraire, les troupes attaquant sur le Wieprz bénéficièrent de la surprise complète; elles progressèrent rapidement sans rencontrer de résistance sérieuse, à l'exception de notre 14^e division.

L'entrée en action de la 5^e armée la première assura au Commandant en chef le temps d'organiser matériellement la contre-offensive du Wieprz; elle protégea indirectement Varsovie qui se trouvait le 14 août en grand danger. La 5^e armée combattit d'abord avec des alternatives de succès et d'insuccès, puis elle réussit à prendre l'avantage. Déjà le 15 août au soir, le succès à sa gauche était incontestable, ce qui le lendemain exerça une influence décisive sur les combats de Nasielsk.

De cette façon, le plan de l'opération victorieuse, conçu à la date mémorable du 6 août, commença dès le 15 août à porter ses fruits, lentement et péniblement, pour réussir les jours suivants sur tout le front.

Ce premier succès que nous remportâmes sous Varsovie eut de profondes répercussions. Il éleva le moral de nos troupes; il prépara l'attaque décisive du Commandant en chef, qui devait se déclencher dans les meilleures conditions pour obtenir un effet décisif sur la bataille de Varsovie.

Ce fut un moment dramatique pour la 5^e armée que l'ir-

ruption des divisions soviétiques sur ses derrières à Plonsk et Sachocim. Il pouvait avoir des conséquences incalculables. Si la IV^e armée soviétique avait été capable de coordonner son action et d'opérer avec rapidité, la bataille de la Wkra aurait pu prendre une toute autre tournure, ce qui se serait répercuté sur l'ensemble du front polonais. L'incapacité montrée alors par les Russes contribua largement au rétablissement de notre situation.

La 5^e armée fixa le gros des forces ennemies et les détourna de la tête de pont de Varsovie sur elle-même; elle leur interdit de renforcer la gauche russe menacée par l'attaque décisive du Commandant en Chef. Non seulement elle brisa l'offensive des XV^e et III^e armées soviétiques, arrêtées dès le 14 août sur la Wkra, mais elle franchit cette rivière, elle refoula l'ennemi lentement, mais fermement; elle le rejeta enfin derrière la Narew et l'Orzyc, ce qui lui rendit sa liberté de manœuvre vis-à-vis des unités ennemies engagées à l'ouest de ces rivières. La victoire de Nasielsk décida de la bataille sur la Wkra en notre faveur. Sous l'influence de la contre-offensive du Wieprz la retraite locale des armées rouges du Nord se changea ensuite en déroute générale des forces soviétiques engagées à l'est et au nord de Varsovie.

L'offensive débouchant du Wieprz se déroula sur un terrain n'offrant pas d'obstacle sérieux jusqu'au Bug. Lorsque les colonnes polonaises atteignirent le Bug, la volonté de l'ennemi était brisée à tel point qu'il ne put sur cette barrière naturelle organiser une résistance suffisante.

L'absence de la IV^e armée soviétique sur le champ de bataille, son mouvement divergent au nord de Modlin en direction de la Poméranie confirmèrent nos prévisions, car nous avons toujours compté sur la possibilité de battre séparément les deux groupements russes sans leur laisser remporter aucun avantage positif. En effet nos communications avec la mer ne furent pas interrompues.

Les fautes alors commises par les divisions de la IV^e armée soviétique s'expliquent jusqu'à un certain point par le fait que le commandant de cette armée ne se trouvait pas au milieu d'elles. Le camarade Chouwaïew s'enfuit en effet vers

l'Est après la prise de Ciechanow par notre 8^e brigade de cavalerie; à partir de ce moment, il n'exerça plus en réalité le commandement de ses troupes.

La portée du succès de la 5^e armée fut diminuée par le fait que les divisions russes commandées par Gay-Khan échappèrent à la capitulation. Gay-Khan s'évada le 22 août du piège qui lui était tendu, s'ouvrit un chemin en direction de Kolno et franchit près de Kolno la frontière allemande.

Ce mécompte était dû à notre ignorance de la situation de l'ennemi, et aussi, il faut le reconnaître, à la rapidité des mouvements de Gay-Khan. Ce dernier apparut près de Mlawa 24 heures plus tôt que nous ne l'avions calculé; il nous surprit au moment où la concentration prévue de la 5^e armée n'était pas terminée. Cette concentration était judicieuse, la suite des événements le montra; mais ne nous rendant pas compte le 22 août qu'à Konopki nous avions déjà à faire aux troupes russes revenant de la basse Vistule, nous ne pûmes déplacer en temps opportun les divisions groupées près de la station de Konopki (croquis n^o 8).

Le Lieutenant-Colonel Koc et le Colonel Rumsza auraient pu rétablir la situation en grande partie, s'ils avaient pris l'initiative d'intervenir dans le combat à Grabowo, mais cela ne parut pas possible. La Division des Volontaires ne se jeta pas du tout sur Gay-Khan et la Brigade Sibérienne était alors dispersée sur un trop vaste espace pour que son intervention fût décisive. La lenteur des mouvements des unités de la 5^e armée le 22 août peut s'expliquer par les mauvaises conditions atmosphériques, la fatigue physique des hommes et des chevaux, les pertes subies, et surtout l'épuisement tout naturel de l'énergie des soldats si fortement mise à contribution les jours précédents.

Ces circonstances ne pesaient pas du même poids pour Gay-Khan qui, vaincu et pourchassé, se frayait un chemin vers l'Est avec la résolution du désespoir; il montra d'ailleurs le pergant d'un véritable cavalier.

Au sujet de l'action de la division combinée de cavalerie du Colonel Dreszer, il faut encore se souvenir que cette divi-

sion avait été improvisée sur le champ de bataille et à la dernière heure. Le Colonel Dreszer ne disposait d'ailleurs pas d'appareils de transmission techniques en quantité suffisante pour exercer son commandement et organiser les liaisons indispensables. Enfin sa division se composait en majorité de régiments de volontaires braves, mais peu instruits et sans grande cohésion; ce fait entravait la décision et l'initiative du commandant de la division, en particulier quand cette grande unité devait intervenir dans le combat avec toutes ses forces contre un objectif éloigné.

Quant aux opérations de notre 1^{re} armée, il faut pour les apprécier se reporter aux durs combats de Radzymin. Elle faillit laisser prendre la capitale justement du côté où la tête de pont était le mieux organisée. Dans la défense, elle n'utilisa ni les retranchements préparés ni la supériorité dont l'artillerie polonaise bénéficiait alors à l'est de Varsovie. Bref, les premiers combats de Radzymin rappelaient absolument les plus tristes épisodes de notre retraite depuis la Dwina.

Par suite de ces fautes, il fallut dès le 14 août renforcer la 1^{re} armée de deux divisions d'infanterie (les 19^e et 10^e) pour tenir Radzymin et ne pas perdre les ponts de la Vistule à Praga. Une telle catastrophe fut évitée, mais la 10^e division fit défaut au moment où notre attaque de Zegrze sur Pultusk le long de la Narew pouvait donner des résultats considérables.

Au contraire, les armées du Centre et du Sud du front polonais, en fixant l'armée de cavalerie et la XII^e armée soviétique, couvrirent efficacement le flanc et les arrières du groupement offensif du Maréchal Pilsudski; quoique contraintes à une retraite partielle, elles interdirent finalement à l'armée de cavalerie Budienny l'accès de Lwow et de la région pétrolifère. Elles protégèrent en même temps les communications de la Pologne avec la Roumanie et remplirent donc intégralement leur très importante mission.

Si nous considérons la situation de Tuchaczewski dans la deuxième quinzaine d'août, nous devons constater qu'elle était sans remède. Tuchaczewski ne disposait d'aucune

réserve, puisque la XV^e armée soviétique était détruite, le groupement d'aile droite battu, la IV^e armée soviétique et l'armée de cavalerie trop éloignées du théâtre des opérations décisives.

Les ordres qu'il donna à cette époque étaient ou tardifs ou inexécutables. Parfaits en théorie, ils ne pouvaient subir l'épreuve de la réalité.

Sa défaite et la ruine de presque tout le front russe Ouest semblaient inévitables. En effet, le Maréchal Pilsudski marchait du sud vers la frontière polono-allemande, coupant à angle droit les routes de retraite russes; il attaquait dans la direction la plus dangereuse pour Tuchaczewski.

La III^e armée et la majeure partie de la XV^e armée soviétique se trouvaient le 18 août à l'est de l'Orzyc et de la Narew; pouvaient-elles éviter un désastre total? Cela dépendait uniquement de la rapidité de leurs mouvements. Les divisions bolchéviques, se rendant compte du danger, fuyaient vers l'est rapidement et en général d'initiative, pour échapper à l'encerclement. Leur situation était critique, car la route pouvait leur être coupée en quelques heures.

Dans la région de Lomza et Rutki, les deux armées soviétiques durent obliquer brusquement au nord pour éviter les armées du centre polonais qui les rejoignaient au sud. La XV^e armée s'écoula donc de Lomza sur Grajewo et la III^e de Zambrow-Rutki sur Ossowiec. Au contraire, la 16^e armée rejetée sur Bialystok commença à replier ses débris de cette ville vers l'est, direction de retraite la plus naturelle. Les restes de la IV^e armée soviétique et le III^e corps de cavalerie furent rejoints à Kolno par notre 4^e armée et refoulée en Prusse.

Le butin que nous conquîmes au cours de cette bataille de 12 jours s'élève d'après le Commandant Kunstler ¹ à environ 66.000 prisonniers, 231 canons et 1.023 mitrailleuses lourdes. La part de butin de la 5^e armée d'après les calculs

1. Stanislas Kunstler. *Notre offensive d'août.*

effectués avec soin était de 20.600 prisonniers, 60 canons et plus de 300 mitrailleuses lourdes. La 5^e armée prit en outre 12 drapeaux de régiment. Toute la IV^e armée d'élite soviétique était détruite, ses débris franchissaient en plusieurs points la frontière polono-allemande pour chercher un salut relatif dans la Prusse Orientale « neutre ».

Combien le désastre de Tuchaczewski était complet, les combats ultérieurs le montrèrent : de 22 divisions soviétiques, il s'en était échappé à peine 12, dont la plupart momentanément hors d'état de combattre par suite des pertes subies ¹.

Tuchaczewski perdit donc en 12 jours tout le bénéfice de sa victoire de juillet. Il abandonna le terrain conquis, un très grand nombre d'hommes et son matériel de guerre. Tout son front culbuté, il dut fuir avec le reste de ses troupes pour chercher un refuge derrière le Niémén et le Bug. A la vérité, les Russes essayèrent plus tard d'arrêter nos troupes, après avoir reconstitué leurs effectifs et reçu des renforts. Mais la victoire appelle la victoire; notre succès sur la Vistule nous avait mis en condition de livrer d'autres combats heureux en Wolhynie et sur le Niémén, ce qui obligea enfin la Russie à cesser les hostilités et à faire la paix.

En 12 jours, les plans de conquête du gouvernement soviétique s'étaient effondrés. En ce court délai, l'armée polonaise avait par la victoire prouvé sa fermeté inébranlable puisée dans la justice de sa cause, conquis de grands avantages matériels et assuré à la Pologne un avenir ne dépendant plus que de son patrimoine.

Ce succès d'une portée historique si haute n'était pas dû seulement aux fautes commises par les Russes pendant la dernière phase de la guerre, il était dû surtout à la discipline et à l'abnégation de toute la nation, à la résurrection morale du soldat qui en avait été la conséquence. La victoire était le fruit de la grande conception stratégique de la décision sur la Vistule entre les mains d'un haut commande-

1. Les 2^e, 5^e, 6^e, 8^e, 10^e, 17^e, 21^e, 27^e, 33^e, 56^e, 57^e, 58^e divisions.

ment énergique et décidé. Ses facteurs avaient été la force de caractère et la volonté des officiers, la discipline et la vaillance des soldats.

Ce qui a vaincu sur la Vistule en 1920, c'est l'effort unanime de tout un peuple et de ses chefs, exemple magistral que les générations futures ne devront pas oublier.

IMPORTANCE INTERNATIONALE DE LA VICTOIRE POLONAISE EN 1920.

La bataille de la Vistule en 1920 avait aussi une importance générale qui témoignait du rôle historique de la Pologne, sentinelle placée entre l'Orient et l'Occident.

Lorsque Radek-Sobelsohn rédigeait à Wyszkow en 1920 des proclamations enflammées, lorsque Djerjinski marchant avec lui sur Varsovie organisait les cadres du terrorisme polonais (Tchéka), et mettait au net la liste noire des pros-crits, ils n'étaient pas seulement les animateurs de l'invasion russe encore une fois déchaînée sur la Pologne; ils représentaient le communisme poussé à la guerre par une ambition non pas locale, mais mondiale, la force d'expansion des dictateurs rouges du Kremlin qui, grisés par leurs succès dans la guerre civile, marchaient en 1920 à la conquête de l'Europe entière.

Le soldat polonais protégeait alors, en même temps que sa patrie, tout le monde occidental et la civilisation fondée sur le progrès ininterrompu.

Pour qui connaissait la situation intérieure de la Russie en 1919 et 1920, les résultats de la guerre civile en Russie ne furent pas une surprise. La puissance des bolchéviques née au début de 1918 fut d'abord faible et fragile, menacée presque de tous les côtés, par les troupes blanches à l'intérieur, par l'armée allemande à l'extérieur. Elle grandit en 1919, surtout grâce à la conclusion de la paix avec les Allemands, d'ailleurs désavantageuse pour la Russie. La signature du traité de Brest en effet apporta à l'armée russe démo-

réalisée la cessation si ardemment désirée des hostilités; elle délia les mains des bolchéviques, en écartant leur adversaire le plus menaçant.

Le traité de Brest-Litowsk fut ratifié en mars 1918 par le 7^e Congrès russe communiste après de vifs débats. Cette ratification et le maintien de l'unité du parti communiste donnèrent en fait la dictature à Lénine. Ce dernier put dès lors mater les désordres dont la Russie fut la scène en été 1918; il surmonta la crise déchaînée par le meurtre de Mirbach, ambassadeur d'Allemagne à Moscou, et l'attentat de Kaplan. Dans la seconde moitié de 1919, la classe des intellectuels russes était assassinée ou mourait de faim; l'ouvrier était pris dans les chaînes d'une discipline impitoyable; le paysan restait indifférent à tout, habitué de longue date à la passivité sous un joug despotique. Dans tout l'ancien empire des tsars, les sources de force vive se tarissaient rapidement; rien ne mettait plus en danger l'organisme soviétique appuyé sur le régime de terreur sanglante particulier à l'Orient.

Les généraux russes qui rallumaient la guerre civile ne s'appuyaient que sur les partis réactionnaires et se servaient aussi de la terreur; ils ne pouvaient trouver beaucoup de crédit dans l'opinion publique.

Les armées contre-révolutionnaires russes, faiblement organisées, fonçaient follement en avant tant qu'elles opéraient dans le vide. Au contraire, elles se décomposaient ou passaient à l'ennemi dès qu'elles se heurtaient à une résistance bolchévique un peu sérieuse.

Les principaux succès furent remportés par Denikine. Cependant, il échoua au point culminant de son offensive précipitée sur Moscou; ses troupes parvenues devant Homel et Briansk se réduisirent littéralement en poussière sous les coups des armées rouges.

Lorsque la dernière tentative contre-révolutionnaire de Denikine eut échoué et que les mouvements séparatistes eurent été domptés, la révolution russe tira vers sa fin. Au début de 1920, la dictature rouge de Moscou ne pouvait plus être mise en péril à l'intérieur par personne.

L'Etat bolchévique n'avait plus d'ennemi à craindre en Russie, et c'était là sa force; mais il menaçait le monde entier, et c'était sa faiblesse.

Le programme bolchévique avait alors un prestige et un attrait d'autant plus grands que la vie n'avait pas encore prononcé son jugement critique à son égard.

Il est vrai que la conquête de l'ancien empire tsariste avait été facilitée aux maximalistes bolchéviques par l'indigence de l'organisation russe, les défauts des intellectuels russes, la passivité du paysan russe, le goût des esprits orientaux pour la chimère la plus insensée et l'utopie asiatique. Mais aussi le terrain était peu favorable au progrès et à l'idéal révolutionnaire dans cette Russie, jusqu'alors prototype de la tyrannie bureaucratique, reliquat de la barbarie dans l'Est de l'Europe, souvenir du féodalisme intégral — non plus que chez le peuple russe dépravé par tant de siècles d'esclavage politique, resté jusqu'au milieu du XIX^e siècle le plus ferme soutien du despotisme et de l'absolutisme.

Néanmoins, la promptitude des imaginations en Orient et la contagion des succès déjà remportés poussaient irrésistiblement l'énergie révolutionnaire des chefs bolchéviques à déborder hors des frontières de l'Empire russe.

La fondation du premier Etat communiste ne pouvait être à leurs yeux que le début de la révolution universelle. Moscou et Pétersbourg étaient tout naturellement ses points de départ. Là fut organisé sans retard le centre de la propagande révolutionnaire mondiale. Là furent créés à la hâte les cadres des armées rouges en commençant par celles de l'Europe centrale : Pologne, Roumanie, Tchéco-Slovaquie, Allemagne, Hongrie. Là se fonda un centre révolutionnaire spécial pour l'Asie. L'extension de l'embrasement à tout l'univers était indispensable en effet, si l'expérience bolchévique, réalisée en Russie jusqu'alors par la terreur et sans résultats positifs, devait continuer sous sa forme primitive intégrale.

D'autre part, la plus violente secousse qui eût dans l'histoire ébranlé l'ancien monde, cent ans après la signature du

traité de Paris (1815), en un mot la Grande Guerre, laissait derrière elle toute une série de problèmes politiques, sociaux et économiques dont la résolution était impossible sur le plan des vieilles lois et des conceptions précédentes. Cet ébranlement réveillait partout l'énergie publique en quête d'un lendemain meilleur pour l'humanité. En ruinant tout le système économique du vieux monde, il décuplait les nombreuses difficultés que le communisme vainqueur en Russie s'efforçait hâtivement de surmonter. Seule la Russie bolchévique possédait alors un programme précis ayant subi avec succès l'épreuve de la révolution; seule surtout elle avait un but très net, qu'elle poursuivait avec une opiniâtreté farouche. Elle exerçait donc une influence magique sur l'Europe d'après-guerre encore chancelante.

Les Etats récemment fondés ou vaincus, économiquement épuisés, démoralisés par la perte de la guerre, contenaient beaucoup d'éléments inflammables. Même les Etats sortis vainqueurs de la grande guerre se trouvaient aux prises avec des difficultés apparemment insolubles, ce qui favorisait les explosions révolutionnaires.

Donc, force d'expansion de la révolution russe victorieuse et embarras intérieurs de l'Europe donnaient à croire que l'Europe en 1919 commençait à s'embraser.

C'est ainsi qu'à la suite de la signature de la paix de Brest, soit après le 1^{er} mars 1918, il éclata des mouvements armés en Allemagne, les communistes furent un moment maîtres de la Bavière, le soulèvement spartakiste fut déchaîné dans le Nord par Liebknecht et Rosa Luxembourg.

L'Autriche fut en novembre 1918 le théâtre du « putsch » de Friedländer et Steinhart, renouvelé en avril 1919 en liaison avec le coup d'Etat de Bela-Kun et repris une 3^e fois en juillet 1919.

En Tchéco-Slovaquie fut organisé un complot communiste qui se manifesta plus tard par la tentative de Muna. En Hongrie, Bela-Kun installa à Buda-Pest un gouvernement soviétique qui se maintint quatre mois.

En Italie, les grèves incessantes, les semaines rouges, la main-mise des comités ouvriers sur les usines, les conflits

innombrables, la chasse aux officiers, le chaos politique grandissant, tout montrait que le pays était aux bords de l'abîme révolutionnaire et communiste.

Le parti communiste russe ne cachait pas son immixtion dans ces troubles. Son programme, adopté au Congrès de 1919, rejetait formellement le désarmement moral et matériel, qu'il qualifiait d'« utopie réactionnaire » destinée à tromper les ouvriers et les paysans. Proclamant la solidarité étroite des travailleurs et des soldats, il saluait dans l'armée russe rouge l'instrument de la dictature universelle du prolétariat et l'épée de la révolution mondiale.

Le Comité Exécutif de la 3^e Internationale était donc certain du succès en répandant partout le ferment révolutionnaire. Dans sa proclamation du 1^{er} mai 1919, il voyait déjà la révolution prolétarienne triompher en Allemagne, dans la péninsule des Balkans, en Turquie, en Autriche, en Tchéco-Slovaquie et en France. Tous ces pays étaient, disait-il, en proie aux prodromes de la révolution. En Italie, le combat pour la dictature du prolétariat était déjà allumé. En Angleterre, les grèves prenaient un caractère nettement épidémique, elles donnaient naissance ici et là à des comités révolutionnaires.

Ces mouvements non coordonnés, il s'agissait de les appuyer par la force organisée, pour en faire un bouleversement universel et triompher dans l'ensemble. A cet effet, il convenait de renverser d'abord la barrière polonaise dressée entre l'Orient révolutionnaire et l'Occident affaibli par la guerre, miné intérieurement. C'est en Pologne que les baïonnettes de l'armée rouge devaient d'abord frapper, si la dictature rouge devait se propager de la Russie aux autres pays d'Europe.

Ce n'était pas la première fois dans l'histoire que la Pologne barrait la route à l'Orient qui se ruait au nom d'un prétendu idéal à l'assaut du monde occidental.

Lorsque les neveux de Gengis Khan, fondateurs de l'immense empire mongol, parvinrent au début du xiv^e siècle sous les murs de Liegnitz et de Wroclaw (Breslau), la Pologne leur opposa la même résistance qu'en 1920 à Var-

sovie elle opposa à l'invasion des armées soviétiques.

« Vous autres, habitants de l'Ouest, écrivait alors le Grand Khan au pape de Rome, vous vous imaginez que les chrétiens sont les seuls en ce monde à qui Dieu ait daigné accorder particulièrement ses faveurs. Mais nous aussi nous adorons Dieu et avec sa grâce nous pétrirons tout l'univers de l'Est à l'Ouest. Car il est dit qu'au ciel il n'y a qu'un Dieu et sur la terre il n'y a qu'un Khan ¹ ».

On voit que le galimatias et la logique de cette invasion ancienne ne différaient ni dans le fond ni dans la forme des proclamations et ordres des chefs communistes en 1920.

En 1920 sur la Vistule se jouait le sort de deux mondes pour la deuxième fois, comme en 1241 à Liegnitz.

L'Ouest ne le comprit pas en général.

Seule la France, quoiqu'elle ne fût pas alors unie à la Pologne par une alliance formelle, se hâta de lui apporter son précieux secours matériel et moral.

Le matériel de guerre convoyé à Dantzig par la flotte française, débarqué là sous la protection et même la contrainte de ses navires de guerre, nous permit de continuer la guerre et enfin de la gagner.

Nos camarades les officiers français au moment le plus critique de la guerre se trouvèrent nombreux à nos côtés, quoiqu'ils ne fussent pas protégés par la qualité de belligérants; leur présence rappelait la gloire de l'armée française à la Marne, à Verdun et sur tous les champs de bataille de la guerre mondiale; ils apportaient à l'armée polonaise non seulement une aide technique, mais un réconfort moral. A cette époque, les plus précieux services furent rendus à la Pologne par le général Weygand, le chef d'état-major du Maréchal Foch qui remporta en 1918 sur le théâtre de guerre de France d'immortelles victoires.

Le général Weygand, à la prière du gouvernement polonais, assumait sans hésiter la mission peu définie, mais si importante de conseiller du Chef d'Etat-Major Général polonais; dans cette charge, il collabora avec le Comman-

dant en Chef et contribua à l'organisation de la victoire polonaise sur la Vistule.

L'Angleterre qui, malgré son isolement géographique et moral du reste de l'Europe, traversait la même crise d'après-guerre que les autres Etats, recourait à un compromis provisoire. Son premier ministre, à l'époque Lloyd George, poussé par le réalisme anglais traditionnel, essayait de se rapprocher de la Russie soviétique pour donner une soupape de sûreté à la surpression intérieure de l'Empire Britannique.

Ainsi la Pologne restait isolée et son rôle incompris. Ce rôle était d'ailleurs dénaturé aux yeux de l'Europe par la propagande aussi bien des communistes que des émigrés russes, bruyamment accompagnée par les voix allemandes qui représentaient la Pologne comme un Etat conquérant et un adversaire résolu du traité de Versailles.

Cet isolement moral de la Pologne prenait une forme concrète et très dangereuse pour nous; la propagande hostile s'essayait, et souvent parvenait à suspendre notre ravitaillement en munitions de France, matériel dont le transport en Pologne était refusé par les travailleurs allemands de Dantzig, et aussi par les Tchèques, les Autrichiens et les Belges.

Les Allemands surtout affectaient une attitude favorable aux troupes bolchéviques; ils couvraient les flancs et les derrières des armées russes marchant en 1920 sur Varsovie, ainsi qu'en 1831 ils avaient couvert Paskiéwitch.

La Pologne, en été 1920, était donc réduite à ses seules forces, comme à l'époque des partages et des soulèvements pour l'indépendance; en outre, elle avait contre elle le mauvais vouloir ou l'inimitié de ses voisins. Ce fait précipitait la marche de l'armée soviétique sur Varsovie.

Le succès initial de l'offensive rouge surexcita le communisme international qui attendait la victoire définitive des Soviets en Pologne pour s'emparer du pouvoir à Berlin et à Prague, ce qui pouvait être le prélude de la bolchévisation de l'Europe centrale.

 Sûrs alors de prendre Varsovie, les bolchéviques convo-

quèrent à Moscou le 2^e Congrès de l'Internationale Communiste du 19 juillet au 7 août 1920.

Ce congrès ayant reconnu officiellement dans l'armée russe « l'organisation combattante du prolétariat international », fixa en 21 points célèbres les conditions de sa victoire sur le vieux monde. Il y proclamait la dictature impitoyable de la 3^e Internationale et se promettait de détruire tous ceux qui ne la reconnaîtraient pas. Il décidait de courber sous son joug toute la démocratie du monde et de préparer la suppression des fractions ouvrières qui resteraient en dehors du parti communiste universel.

La Pologne était un obstacle à ces projets.

La Pologne n'a jamais été et ne sera jamais le gendarme de l'Europe. Elle était ressuscitée à la lueur sinistre du flambeau de la guerre, au prix de souffrances morales et matérielles, quoiqu'elle essuyât le reproche humiliant d'avoir reçu sa liberté sans l'avoir gagnée. Dans la puissance grandissante du bolchévisme, elle vit avant tout son ennemie séculaire : la Russie. Elle ne faisait pas de distinction nette en 1920 entre l'impérialisme tsariste et l'expansion révolutionnaire du Kremlin rouge, parce que tous deux avaient entraîné pour elle des conséquences identiques.

Nous Polonais, nous observions de près la révolution bolchévique. Une révolution n'est jamais belle, mais celle des bolchéviques était particulièrement violente, destructrice et meurtrière, pauvre en idées, stérile en résultats positifs. La Pologne avait l'obligation morale de faire face à cette vague de fond accourant d'Orient, puisqu'elle en connaissait si bien les effets dévastateurs.

L'armée polonaise, en triomphant des armées russes devant Varsovie, terrassa en même temps « l'organisation combattante du prolétariat international ». Elle ravit au Moscou rouge son auréole de victoire et porta un coup mortel aux plans monstrueux de la 3^e internationale.

La défaite bolchévique de 1920, qui fit refluer le courant de la révolution communiste vers la Russie exerça d'autre part une profonde influence sur la situation intérieure des soviets de Moscou. En effet, la Russie soviétique resta isolée

du reste de l'Europe après le désastre de l'armée rouge sous les murs de Modlin et de Varsovie; elle dut se borner à la propagande souterraine, dont les résultats se font attendre de longues années. Une effroyable crise économique y provoqua la famine parmi les masses ouvrières des grands centres industriels, abaissa fortement la condition des classes de travailleurs et causa des révoltes chez les paysans menacés de la confiscation permanente du blé. La Russie communiste ne put donc pas attendre plus longtemps que les troubles révolutionnaires submergeassent l'Europe d'après-guerre.

Les Soviets de Moscou, incapables de surmonter les difficultés dues à leur isolement, subirent une crise politique aiguë et prolongée qui dure encore aujourd'hui. C'est un fait capital pour la suite de l'expérience communiste russe, dont le résultat final ne peut être indifférent au reste de l'humanité.

Pour tous ces motifs, la date de la bataille de la Vistule — quoique les armées engagées n'y aient pas compté des millions d'hommes comme pendant la guerre mondiale — est une date dont l'extrême importance déborde le cadre de l'histoire polonaise.

ANNEXE N° 1

ORDRE DE BATAILLE BOLCHÉVIQUE

Commandement en Chef: KAMIENIEW.

Front Ouest (TUCHACZEWSKI) : 19 1/2 D.I. et 2 D. C.

4^e armée (SIERGIEJEW) : 3^e C. C. (10^e et 15^e D. C.); D.I. 12, 18, 53; B. I. 143, 165.

15^e armée (KORK) : D.I. 4, 11, 16, 33, 54.

3^e armée (LAZAREWITCH) : D.I. 5, 6, 21, 56.

16^e armée (SOLLOHUB) : D.I. 2, 8, 10, 17, 27.

Groupe de Mozyr (CHWIESIN) : D.I. 57.

Front Sud-Ouest (JEGOROW) : 9 D.I. et 5 1/2 D. C.

12^e armée (WOSKANOW) : D.I. 7, 24, 25, 44, 58.

1^{re} armée de cavalerie (BUDIENNY) : D. C. 4, 6, 11, 14 et B. C. indépendante.

14^e armée (MOLKOCZANOW) : D.I. 41, 45, 47, 60 et 8^e D. C.

ANNEXE N° 2

ORDRE DE BATAILLE DE L'ARMÉE POLONAISE

LE 16 AOUT 1920

Commandant en chef: Le Maréchal PILSUDSKI.

Chef d'État-Major Général: Général Rozwadowski.

Front Nord (Général J. HALLER).

5^e armée (Général SIKORSKI).

18^e D.I.

9^e D.I.

17^e D.I.

D.I. Volontaires

Groupe Dreszer

B. I. Sibérienne

Garnison de Modlin

Groupe Osikowski

D. C. Karnicki

Groupe Habicht

} Voir dans le texte la situation de prise d'armes des unités de cette armée.

1^{re} armée : Général LATINIK.

Unités	Baïonnettes	Sabres	Mitrailleuses	Canons	Chars	Observations
Groupe Malachowski.	4.955	322	94	27/10		
11 ^e DI.	7.107	128	8	19/»		
10 ^e DI.	4.427	171	8	30/»		
19 ^e DI.	2.374	159	107	12/»		
8 ^e DI.	3.280	63	52	24/5		
15 ^e DI.	6.639	91	152	31/12		
Groupe Matczynski.	357	127	5		1 C ^{ie}	
Groupe Szokalski. .	3.433					
Groupe Zawadzki. .	3.433	101	1			

2^e armée : Général ROJA.

Unités	Baïonnettes	Sabres	Mitrailleuses	Canons	Chars	Observations
4 ^e division	?	?	?	?	?	7 ^e BI réserve de front
2 ^e DI des Légions. .	3.513	393	153	19/10		8 ^e BI passe à la 5 ^e armée
12 ^e BI	?	?	?	?	?	12 ^e BI passe à la 4 ^e armée

Front du Centre : Maréchal Pilsudski.

4^e armée : Général SKIERSKI.

Unités	Baïonnettes	Sabres	Mitrailleuses	Canons	Chars	Observations
14 ^e DI	10.000	650	230	49/»		
16 ^e DI	5.400	100	94	14/»		
21 ^e DI	8.000	200	106	27/»		
12 ^e BI	2.300		31			
<i>Groupe d'attaque de la 3^e armée : Général RYDZ-SMIGLY.</i>						
1 ^e DI des Légions. . .	10.000	300	148	35/»		
3 ^e DI des Légions. . .	7.000	150	132	46/»		
4 ^e BC		1.350	18	8/»		
Groupe Jaworski . . .		1.651				
<i>Groupe défensif de la 3^e armée : Général ZIELINSKI.</i>						
7 ^e DI	7.200	500	106	35/»		
6 ^e DI ukrainienne. . .	700	100	23	4/»		
Groupe Balachowitch	1.000	400	55	5/»		
BC. du Don.		600	7	4/»		
Groupe des Volontaires.	1.700	200	28	7/»		
Groupe Grabowski. . .	2.000		19	12/»		
Groupe Chetchowski.	1.000	260	1	6/»		

Front Sud : Général Iwaszkiewicz.

6^e armée : Général JEDRZEJEWSKI.

Unités	Baïonnettes	Sabres	Mitrailleuses	Canons	Chars	Observations
5 ^e et 10 ^e BI	1.760	111	?	?		10 ^e BI passe à la 12 ^e DI
6 ^e DI	4.964	293	91	32/»		
13 ^e DI	6.770	227	289	31/4		
1 ^{re} BC		293	81	32/»		
<i>La 1^{re} D. C. : Colonel ROMMEL : environ 1.200 sabres.</i>						
DI Januszajtis	3.146	421	149	34/4		12 ^e BI + 10 ^e BI
<i>Armée ukrainienne : Général PAWLENKO.</i>						
Environ	11.242	1	29	2/»		

ANNEXE N° 3

PERTES DES TROUPES POLONAISES DU 1-11-1918 AU 31-12-1920
(OFFICIERS ET HOMMES, TUÉS, BLESSÉS, DISPARUS, DÉCÉDÉS)

1918 Novembre.	491	1918 Décembre.	637
1919 Janvier	3.913	1920 Janvier.	4.701
Février	2.801	Février	5.899
Mars	4.639	Mars.	6.474
Avril	2.368	Avril.	7.016
Mai.	4.385	Mai	18.525
Juin.	8.219	Juin	26.520
Juillet.	5.156	Juillet	33.121
Août	4.783	Août.	48.649
Septembre.	4.164	Septembre	29.397
Octobre.	3.378	Octobre.	13.322
Novembre.	1.770	Novembre	4.048
Décembre	2.138	Décembre.	2.915

TOTAL GÉNÉRAL DES PERTES			RÉPARTITION DES TUÉS PAR ARMES		
Catégories des pertes	Officiers	Hommes		Officiers	Hommes
Tués	1.074	16.139	Infanterie	811	13.754
Blessés	3.308	110.210	Cavalerie	120	1.304
Décédés	985	29.353	Artillerie	35	305
Disparus	642	50.709	Génie.	10	157
Divers.	581	38.328	Transmissions	5	47
Total.	6.590	244.739	Chars.	15	42
		251.329 ¹	Aéronautique.	29	41
			Divers	149	389
			Total.	1.074	16.039

1. Sur les 50.000 disparus, 35.000 hommes furent rapatriés de captivité à la fin de la guerre.

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
PRÉFACE.	9
AVANT-PROPOS	15

DESCRIPTION DU THÉÂTRE DE GUERRE POLONO-RUSSE

Théâtres d'opérations à l'Est du Niémen et du Bug.	17
Théâtres d'opérations entre le Niémen-Bug et la Vistule	21
Valeur stratégique de la Vistule et de ses affluents de droite.	23
Caractères du terrain d'opérations de Varsovie	24

PREMIÈRE PARTIE

RUPTURE DU FRONT NORD-EST ET MARCHÉ DE TUCHACZEWSKI SUR VARSOVIE

CHAPITRE PREMIER. — Attaque décisive des forces russes sur l'Auta	27
Préparation de l'attaque décisive.	27
Attaque du 4 juillet 1920.	29
Conséquences immédiates de l'attaque bolchévique.	31
Projets polonais de contre-manœuvre.	33
Importance de la chute de Brest-sur-Bug.	36
Nos combats victorieux sur le moyen Bug.	41
CHAPITRE II. — La marche des Russes sur Varsovie	45
Passage du Niémen et du Bug par les Russes.	45
Conséquences du passage prématuré du Niémen et du Bug	48

DEUXIÈME PARTIE

**RÉORGANISATION DU FRONT EST
BATAILLE DE LA VISTULE ET OPÉRATIONS
DE LA 5^e ARMÉE SUR LA WKRA**

CHAPITRE PREMIER. — Décision du Commandant en chef polonais de transporter la guerre sur la moyenne Vistule		51
Ordre du 6 août 1920 pour le regroupement de l'armée polonaise.		51
Analyse générale de l'ordre		56
Organisation du front polonais en août 1920.		60
Organisation du front Nord.		62
Notre erreur sur les intentions de l'ennemi.		64
Reconcentration de l'armée polonaise.		67
CHAPITRE II. — Création de la 5^e armée		70
Modification partielle de la décision du 6 août.		70
Plan de contre-offensive en partant de l'Omulew.		73
Le plan de la contre-offensive à une seule aile se transforme en plan d'enveloppement par les deux ailes.		74
Situation sur le théâtre des futures opérations de la 5 ^e armée		78
Importance de la Wkra et de Modlin.		80
Conclusions.		83
Etat matériel des unités de la 5 ^e armée		84
CHAPITRE III — Plan d'opérations de la 5^e armée		88
Situation initiale de la 5 ^e armée		88
Chute de Pultusk et ses conséquences.		90
Divergences dans l'appréciation de la situation ennemie.		92
Instructions du Commandement en chef		95
Instructions du Commandement du front Nord.		98
Analyse des instructions du commandant du front		100
Changement d'orientation du commandement de la 5 ^e armée, pour les opérations sur la Wkra.		102
Instructions du commandant de la 5 ^e armée pour les opérations sur la Wkra		107
Analyse des instructions du commandant de la		

5 ^e armée	110
Événements des 12 et 13 août au nord de Modlin . .	114
CHAPITRE IV. — Situation ennemie sur la Vistule en 1920.	117
Caractère et buts de la poursuite de Tuchaczewski .	117
Influence du terrain sur la décision de Tuchaczewski en 1920.	123
Dispositif des armées russes sous Varsovie.	125
Analyse du dispositif russe.	127
CHAPITRE V. — Dispositions et situation respectives des adversaires à la bataille de la Wkra lors de l'attaque prescrite à la 5^e armée	130
L'attaque de la 5 ^e armée est hâtée	130
Ordre d'attaque du front Nord	140
Principes de la décision du commandant de la 5 ^e ar- mée	142
Situation respective des adversaires sur la Wkra . .	148
Ordre d'attaque de la 5 ^e armée.	149
Préparation morale de la bataille sur la Wkra. . .	155
CHAPITRE VI. — Offensive de la 5^e armée et combats de Radzymin.	158
Début de la bataille de la Wkra	158
Chute de Radzymin et combats dans le sud	160
Combats acharnés pour la maîtrise de la Wkra. . .	161
Nouvelle chute de Radzymin	164
Bataille indécise sur la Wkra	164
Le groupe de la basse Vistule mis sous les ordres de la 5 ^e armée	167
CHAPITRE VII. — Maîtrise de la Wkra, victoire de Nasielsk, début de la contre-offensive sur le Wieprz	170
L'initiative de l'adversaire modifie le plan des opéra- tions sur la Wkra	170
Combats victorieux sur la Wkra	173
Importance de notre succès du 15 août sur la Wkra.	176
Menace de contre-attaque à Plonsk.	177
Maintien de l'idée de manœuvre de la 5 ^e armée. . .	179
Événements au centre et au sud du front polonais. .	182

Bataille de Nasielsk et fléchissement de l'aile gauche de la 5 ^e armée.	186
Victoire de Nasielsk	190
Contre-offensive du Wieprz	194
Les événements des 15 et 16 août d'après les sources russes.	197
 CHAPITRE VIII. — Les XV^e et III^e armées soviétiques sont rejetées derrière la Narew et l'aile gauche de la XVI^e armée est détruite.	
Combats victorieux de la 5 ^e armée à Plonsk et Pul-tusk	207
Premiers résultats de l'offensive du commandant en chef	212
Tentatives de réaction russe sur la Vistule en 1920.	214
Analyse des instructions du commandement russe	221
 CHAPITRE IX. — Enveloppement de la IV^e armée soviétique et combats contre le groupe Gay-Khan qui s'ouvre le passage.	
Décisions préparant l'enveloppement de la IV ^e armée soviétique.	226
L'ennemi s'empare de Plock et menace Lwow	230
Combats sur la Narew	236
Prise de Ciechanow et pogrom des troupes russes dans cette région.	241
Combats contre le groupe Gay-Khan qui s'ouvre le passage.	245

TROISIÈME PARTIE

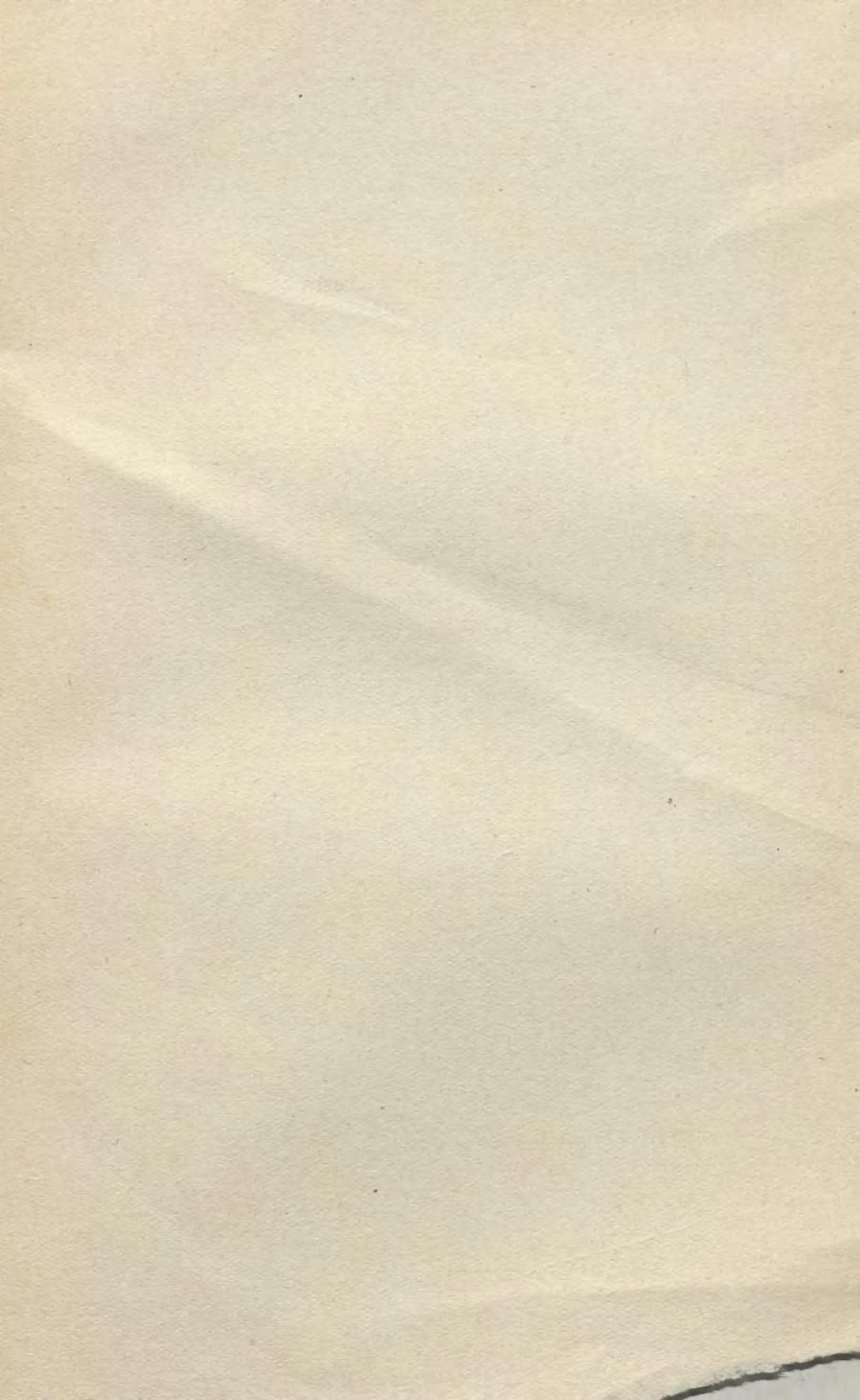
CONCLUSION

CHAPITRE X. — Secret et portée de la victoire polonaise de la Vistule en 1920.	257
Considérations générales	257
Importance des forces morales à la guerre.	258
Fléchissement du moral du soldat polonais	259
Imperfections et erreurs des cadres de l'armée polonaise.	266
Rôle du Gouvernement de la Défense Nationale dans	

L'organisation de la victoire	268
Inévitable manque de plan de guerre polonais	272
Système défectueux de défense du front polonais. . .	276
Funeste influence des premiers succès de l'armée polonaise	280
Erreur stratégique polonaise.	282
Bases réelles de la contre-manceuvre sur la Vistule .	284
Mépris de Tuchaczewski pour l'espace.	285
Marche trop rapide de l'armée russe en Pologne. . .	288
Les Russes sous-estimèrent l'armée polonaise sur la Vistule.	292
Surprise et victoire polonaises sur la Vistule et la Wkra.	293
Importance internationale de la victoire polonaise de 1920.	302

TABLE DES CROQUIS

1. — Axes d'offensive russes et regroupement de la 5 ^e armée polonaise prescrit par ordre 105 /3 du 11 août 1920.	104-105
2. — Situation générale le 13 août 1920 et directions des attaques russes	120-121; 136-137
3. — Situation sur la Vistule le 13 août 1920 à 20 heures.	152-153
4. — Situation sur la Vistule le 14 août 1920 à 12 heures.	168-169
5. — Situation sur la Vistule le 16 août 1920 à 12 heures	184-185; 200-201
6. — Situation de la 5 ^e armée le 18 août 1920 au soir .	232-233
7. — Situation de la 5 ^e armée le 19 août 1920 à 17 heures.	248-249
8. — Situation générale le 22 août 1920 au lever du jour.	264-265



COLLECTION D'ÉTUDES, DE DOCUMENTS
ET DE TÉMOIGNAGES POUR SERVIR A L'HISTOIRE
DE NOTRE TEMPS

Volumes in-8.

A. Albanoff. — *Au Pays de la mort blanche.* Récit de l'expédition arctique Broussiloff par l'un des deux survivants, A. Albanoff, premier pilote à bord du brick *Sainte-Anna*, publié par le Dr L. Breiffuss 18 fr.

Les terrifiantes aventures du pilote Albanoff et de ses compagnons perdus dans les champs de glace ont plus d'un trait commun avec celles des héros de l'Himalaya. *La Victoire.*

Les terres polaires ont toujours occupé l'imagination des hommes, et les récits qui se rapportent à leur exploration sont parmi ceux qui ont le plus de succès auprès du grand public. *A. Thomazi. Le Figaro.*

Louis Andrieux, ancien Préfet de Police de Paris. — *A travers la République (Mémoires).* 30 fr.

Je n'apprendrai donc rien à personne en conseillant la lecture de ces Mémoires, si prodigieusement acérés et divertissants. *Léon Daudet.*

Ces mémoires sont prodigieusement amusants. *Clément Vautel.*

Il y a là des anecdotes sur nos hommes politiques d'un demi-siècle, sur les salons influents, qui donnent un prix inestimable à ce livre, précieuse contribution à l'histoire de la troisième République. *Marius Boisson.*

Margot Asquith. — *Autobiographie.* Traduit de l'anglais par A. Tougard de Boismilon 24 fr.

Dans ce livre très amusant, une femme se raconte en insistant sur ses qualités extraordinaires et ses talents exceptionnels, mais sans taire ses défauts, ses flirts, ses imprudences, ses folles équipées. Nous pénétrons à sa suite dans l'intimité d'une grande et riche famille libérale qui possède château en Ecosse et hôtel à Londres; dans celle aussi de l'homme d'Etat qui était premier ministre à la déclaration de guerre. *Journal de Genève.*

Youri Bezsonov, ancien capitaine de cavalerie de la division caucasienne dite « Division sauvage » — *Mes vingt-six prisons et mon évasion de Solovki.* Traduit du russe par E. Semenov. Avec 9 illust. hors texte et 4 cartes 20 fr.

Aucun livre sur la Russie révolutionnaire n'apporte un témoignage aussi complet que celui de Youri Bezsonov. Dans l'édition russe, il obtint un succès de vente sans précédent et la presse de tous les partis lui fit un accueil enthousiaste. C'est que Bezsonov n'imagine rien, n'invente rien: il raconte simplement, avec un don de vie et d'émotion très grand, une franchise totale, ce qu'il a vu, ce qu'il a subi en U. R. S. S., depuis le coup d'Etat de 1917 jusqu'à aujourd'hui durant ces dix longues années de son existence. *L'Avenir.*

Générale Bogdanovitch. — *Journal de la Générale Bogdanovitch (1879-1912).* Traduit du russe par M. Lefebvre. 24 fr.

Les intrigues, les secrets et les scandales de la vie politique et mondaine russe avant la guerre.

Le lecteur français, dès qu'il aura ouvert ce volume, ira jusqu'au bout avec une curiosité croissante, car ces quelques centaines de pages le feront vivre au cœur même du grand empire russe si puissant, si faible et si mystérieux pour les Occidentaux. Il assistera, comme s'il en était le témoin oculaire, à la prodigieuse agonie du colosse aux pieds d'argile, agonie qui fut hâtée par les efforts réunis des hauts fonctionnaires et des favoris impériaux.

G.-H. Bousquet, ancien secrétaire au contrôle des Finances autrichiennes, chargé de cours à la Faculté de Droit d'Alger. — *Vilfredo Pareto, sa vie et son œuvre*. Avec 4 illust. hors texte et le fac-similé d'une lettre de Vilfredo Pareto. **20 fr.**

Voici, retracées par l'un de ses disciples, la vie et l'œuvre d'un des penseurs les plus curieux et les plus profonds de notre siècle.

En appliquant aux faits sociaux la méthode de l'observation qui avait été réservée aux sciences physiques, Pareto a élevé un monument impérissable. Son *Tratté de Sociologie* restera comme une contribution fondamentale à la connaissance de l'homme vivant en société.

Revue des Questions scientifiques.

René Fulop-Miller. — *Le diable sacré. Raspoutine et les femmes*. Traduit de l'allemand par André Lecourt. Avec 28 illust. inédites hors texte. **25 fr.**

La première biographie sérieuse du célèbre moujik russe dont l'existence est le plus prodigieux phénomène de l'histoire moderne. L'intérêt de l'ouvrage est augmenté par de nombreuses photographies inédites, sensationnelles, dont le public entend parler depuis longtemps, mais qui étaient jusqu'ici introuvables.

Guillaume II. — *Souvenirs de ma vie (1859-1888) Enfance et Jeunesse*. Traduit de l'allemand par Henri Besson **30 fr.**

Il est vraiment curieux de lire ces souvenirs et de suivre Guillaume dans ses pérégrinations qui le conduisent tout enfant sur la Riviera française, à Londres et dans les résidences royales de son illustre grand-mère à La Haye, à Bruxelles, aux chasses impériales des Habsbourg, aux grandes cérémonies de Pétersbourg et de Moscou, etc...

Et ce qui est non moins intéressant est le récit familial de la vie de ses proches.

L'Avenir.

Howard-Bury (Lt-Colonel C. K.), D. S. O. — *A la Conquête du mont Everest*. Traduction française par G. Moreau, ancien élève de l'Ecole Polytechnique, précédée d'une introduction de Sir Francis Younghusband, président de la « Royal Geographical Society ». Préface du prince Roland Bonaparte. In-8 illustré de 33 photographies hors texte et de cartes et croquis **30 fr.**

Par la lecture de ce livre on peut revivre toutes les phases de cette expédition prodigieuse, et, grâce à une admirable série de reproductions photographiques, se faire une idée des sites grandioses, effrayants et merveilleux, traversés successivement par les explorateurs.

La Patrie.

Nous voici désormais en possession de renseignements définitifs sur la minéralogie, la géologie, la flore de ces lieux sauvages.

L'Action française.

Dr A.-F. Legendre, ancien directeur de l'Ecole Impériale de Médecine de Tchenton, explorateur chargé de missions. — *La Civilisation chinoise moderne*. Avec 4 gravures hors texte **24 fr.**

Tous ceux qui s'intéressent à l'avenir de la Chine auront profit à lire ce livre; même s'ils ne partagent pas toutes les idées de l'auteur, ils y trouveront matière à réflexion sur ce qu'on peut attendre des Chinois abandonnés à eux-mêmes.

Les Etudes.

S. P. Melgounov, membre de l'Union Académique Russe, rédacteur en chef de la « Voix du Passé ». — *La Terreur rouge en Russie (1919-1924)* **20 fr.**

Ce livre a déjà été traduit en Angleterre, aux Etats-Unis, en Allemagne, et il a eu dans tous ces pays le plus grand retentissement. La base principale en est constituée par les récits de tous les témoins qui sont parvenus à échapper aux griffes des bolcheviks et par une collation scientifiquement faite de toutes les publications bolcheviques elles-mêmes sur des exécutions individuelles ou en masse.

L'Homme Libre.

Néon. — *Une illusion, La Conquête de l'air.* Traduit de l'anglais par le Commandant Thomazi 25 fr.

Les nations doivent-elles s'arrêter comme sur une fausse route dans leur course acharnée pour la suprématie de l'air ? Le prix en est-il trop élevé et la conquête de l'air paiera-t-elle jamais les sacrifices inouïs de vies humaines et d'argent qu'elle a demandés et qu'elle demandera encore ?

C'est à ces questions que, sans vaine rhétorique, sans parti-pris d'aucune sorte, l'Anglais remarquablement documenté qui signe « Néon » essaie de répondre.
Les Sports.

Lieutenant-Colonel F. F. Norton, D. S. O. et d'autres membres de l'expédition. — *La dernière Expédition au mont Everest.* Traduit de l'anglais par G. Léon. Avec 15 photos hors texte, 32 fr.

Il est un sport hardi, un champ d'énergie où les Anglais ont été les premiers et sont restés les maîtres : la montagne. Ce sont eux qui ont créé l'alpinisme et maintenant que les Alpes n'ont plus de sommet vierge, ils se sont attaqués à l'Himalaya et à la cime la plus élevée : le Mont Everest.

Trois expéditions ont été organisées pour conquérir le Mont Everest ; le présent ouvrage raconte la dernière et la plus dramatique des trois, qui, vraisemblablement, ne sera jamais renouvelée. *Le Phare de la Loire.*

Vassili Schoulguine, ancien député de la Douma d'Empire. — *La Résurrection de la Russie.* Mon voyage secret en Russie soviétique. Traduit du russe par Philippe Pouget. 20 fr.

Après les esquisses que nous ont données les reporters occidentaux, V.-V. Schoulguine, Russe authentique de Russie, nous montre le vrai visage de sa patrie. D'après lui, la Russie de l'ancien temps n'est pas morte : des forces actives se préparent depuis dix ans et guettent le moment propice où il leur sera possible d'entrer en scène pour secouer le bolchevisme, et où « la Russie ressuscitera. »
Larousse mensuel illustré.

Arthur Smith. — *Mœurs curieuses des Chinois.* 20 fr.

On a dit de ce livre célèbre, dont la traduction manquait au public français, qu'il donne une idée plus claire de la Chine que n'importe lequel des 5.000 ou 6.000 ouvrages publiés sur le Céleste Empire depuis un siècle.

Aucun autre ouvrage n'explique mieux les caractéristiques profondes et permanentes de la Chine.
Léon Treich. L'Avenir.

Le Dr Smith écrit d'une façon si vivante, avec tant de relief, qu'après avoir lu son ouvrage, le lecteur a l'impression qu'il vient de faire un voyage en Chine et qu'il connaît le Céleste Empire et ses habitants aussi bien que son pays et ses propres concitoyens.
L'Homme Libre.

Alexis Souvorine. — *Journal intime d'Alexis Souvorine,* directeur du « *Novoïe Vremia* ». 16 fr.

— Pendant plus de vingt ans, comme directeur-propriétaire du plus grand quotidien russe, le *Novoïe Vremia*, Souvorine fut en relations quotidiennes avec toutes les personnalités littéraires et politiques de son époque. Ce journal intime, dont la forme négligée et presque incohérente montre assez qu'il n'était pas destiné à la publication, présente pour l'histoire secrète de l'Empire russe un intérêt de premier ordre. *Revue de France.*

Anna Viroubova, dame d'honneur de l'Impératrice Alexandra Feodorovna. — *Souvenirs de ma vie.* Avec 52 photographies hors texte et 29 lettres inédites adressées à Anna Viroubova par le tsar, la tsarine, le tsarévitch et les grandes-duchesses, durant leur captivité. Traduit du russe par N. Bogoraze. 25 fr.

Anna Viroubova raconte toute la vie intime du couple impérial, si peu connue encore sous son vrai jour. On commence ce livre avec curiosité ; on le lit avec passion.
La Revue hebdomadaire.

— *Journal secret* (1909-1917). — Traduit du russe par M. Vancix. Avec le fac-similé d'une lettre d'Anna Viroubova et en annexe la correspondance d'Anna Viroubova relative à ce journal. 20 fr.

Le journal de M^{me} Anna Viroubova nous offre une pellicule où, régulièrement, d'heure en heure, de minute en minute, s'est reflétée la vie intime de la Cour de Russie. Dès l'apparition des premières pages dans la *Krasnata Gazeta*, M^{me} Viroubova s'est empressée d'en démentir l'authenticité. Geste obligatoire, mais geste profondément inutile. Pas un document ne dégage la vérité d'une manière plus brutalement irrésistible. Vérité, d'ailleurs, qui ne fait que confirmer et compléter toutes les informations que nous possédons déjà sur le crépuscule des Romanof, vérité, aussi, qui dépasse, mais sans jamais les infirmer, tous ces renseignements. *L'Impartial Français*.

Souvenirs d'Alexis Volkov, valet de chambre de la tsarine Alexandra Féodorovna (1910-1918). Traduit du russe par E. Semenov. Préface de S. A. I. la Grande-Duchesse Marie de Russie 16 fr.

Le récit de ses souvenirs sur le grand-duc Paul, la vie à la Cour, la mort de Raspoutine, sont pleins d'intérêt ; mais la partie la plus passionnante de cette émouvante narration est celle qui a trait à l'évasion du valet de chambre et à sa fuite éperdue à travers les forêts. Le livre constitue un des cent mille chapitres de la révolution russe ; il est, dans sa simplicité, extrêmement attachant. *Comœdia*.

EXTRAIT DU CATALOGUE

Charly Clerc. — *Le Génie du Paganisme*. Essais sur l'inspiration antique dans la littérature française contemporaine. In-8. 30 fr.

Robert Gaschet, professeur au lycée de Lyon. — *Les Aventures d'un écrivain, Paul-Louis Courier (1772-1825)*. In-8 . . . 25 fr.

Pierre Kohler, docteur ès lettres. — *Autour de Molière*. L'esprit classique et la comédie. Préface de Robert de Traz. In-8. 24 fr.

— *M^{me} de Staël et la Suisse*. Etude biographique et littéraire. Gd in-8 24 fr.

Paul Salkin, conseiller à la cour d'appel de Katanga (Congo belge). — *Le Problème de l'Evolution noire ; l'Afrique centrale dans cent ans*. Préface de M. Maurice Delafosse, ancien gouverneur des Colonies, professeur à l'Ecole Coloniale et à l'Ecole des Langues Orientales. 20 fr.

Ernest Seillière, membre de l'Institut. — *Christianisme et romantisme ; Alexandre Vinet, historien de la pensée française*, suivi d'un appendice sur Henri-Frédéric Amiel. In-8 . . . 15 fr.



PRINCIPAUX OUVRAGES SUR LA RUSSIE

ALEXANDRA FÉODOROVNA. — *Lettres de l'Impératrice Alexandra Féodorovna à l'Empereur Nicolas II.* Un vol. de 560 pages. . . . 24 fr.

Ces lettres sont véritablement la clé du drame russe, et, à coup sûr, un des documents les plus extraordinaires de l'histoire.

Raymond Recouly.

C'est un livre remarquable et terrible que ce volume de correspondance. Remarquable par la sincérité absolue qu'on y sent et qui l'apparente aux Confessions de Rousseau, terrible quand on songe qu'en raison de l'influence de l'impératrice sur Nicolas II les destinées d'un empire étaient entre les mains d'une femme subjuguée par un Raspoutine.

Mercure de France.

CLAUDE ANET. — *La Révolution russe*, en 4 vol.

I. *A Pétrograd et aux Armées* (mars-mai 1917).

II. *Grandeur et décadence de Kerensky.* — L'Affaire Korniloff. — Le grand jour et le coup d'Etat maximaliste (juin novembre 1917).

III. *La Terreur maximaliste.* — L'armistice. — Les pourparlers de paix (nov. 1917-janv. 1918).

IV. *La Paix de Brest-Litovsk.* Sous le régime de Lénine. — Les Ambassades en Finlande. — L'Agonie. — Pétrograd. — Moscou (janvier-juin 1918). Les 4 volumes in-16, ensemble 36 fr.

- *** — **Les dangers mortels de la Révolution russe.** Un vol. in-16. 6 fr
 — **Que faire de l'Est européen?** par l'auteur des "Dangers mortels de la Révolution russe". Un vol. in-16. 7 fr. 50

J.-W. BIENSTOCK. — **Histoire du mouvement révolutionnaire en Russie (1790-1894).** Un vol. in-8. 24 fr.

Ce livre est la première étude parue en France sur les tendances et les mouvements révolutionnaires en Russie depuis leur origine jusqu'à la fin du règne d'Alexandre III. Le mouvement bolcheviste est inexplicable d'après de pures théories. Il s'explique, par contre, parfaitement, d'après des circonstances et une évolution historique envisagées pendant tout un siècle.

Générale BOGDANOVITCH. — **Journal de la Générale Bogdanovitch (1872-1912).** Traduit du russe par M. Lefebvre. Un vol. in-8. 24 fr.

Les intrigues, les secrets et les scandales de la vie politique et mondaine russe avant la guerre.

Le lecteur français dès qu'il aura ouvert ce volume, ira jusqu'au bout avec une curiosité croissante, car ces quelques centaines de pages le feront vivre au cœur même du grand empire russe si puissant, si faible et si mystérieux pour les Occidentaux. Il assistera, comme s'il en était le témoin oculaire, à la prodigieuse agonie du colosse aux pieds d'argile, agonie qui fut hâtée par les efforts réunis des hauts fonctionnaires et des favoris impériaux.

SIR GEORGE BUCHANAN — **Mémoires de Sir George Buchanan,** ambassadeur d'Angleterre en Russie (1910-1917). Traduit de l'anglais par Marcel Thiébaud. Un vol. in-8. 18 fr.

Voici un document capital sur la Révolution russe. De ce drame où tout un peuple a sombré, sir George Buchanan a observé en effet toutes les phases avec un esprit impartial et aigu. Ses relations personnelles avec la famille impériale auprès de laquelle il était persona grata lui ont permis de suivre de près — durant les derniers jours de l'ancien régime — les intrigues qui se sont tramées autour de Nicolas II.



L'IMPÉRATRICE ALEXANDRA FÉODOROVNA.

YOURI DANILOV, Quartier-Maitre général des Armées Russes. — **La Russie dans la Guerre mondiale.** Un vol. in-8 avec 12 cartes hors texte en déplié. Prix 40 fr.

Ce livre fondamental écrit par le Quartier-Maitre Général des armées russes prendra sa place à côté du célèbre ouvrage de Ludendorff, Quartier-Maitre général des armées allemandes.

FRANÇOIS DENJEAN, agrégé de l'Université, chargé de mission en Russie. — **Le Commerce russe et la Révolution.** Un vol in-16. 6 fr.

*** **Documents diplomatiques secrets russes, 1914-1917,** d'après les archives du Ministère des Affaires Etrangères à Pétrograd. — I. Mémoires du ministre des Affaires Etrangères. — II. Pourparlers secrets entre la Russie

CONSTANTIN POBIEDONOSTSEV, Procureur général du Saint-Synode. — L'autocratie russe. Un volume in-8. 40 fr.

Le célèbre conseiller d'Alexandre III a été appelé le mauvais génie de la Russie. Sa correspondance secrète dévoile son action réelle qui devait avoir une influence capitale sur le destin de l'Europe.

ARTHUR RAFFALOVITCH, PAUL APOSTOL, ALEXANDRE MICHELSON, M. BERNATCKY, W. NOVITSKY. — La dette publique de la Russie. Un vol. in-8 24 fr.

MICHEL RODZIANKO. — Le règne de Raspoutine. Mémoires de M. V. Rodzianko, dernier Président de la Douma d'Empire 1909-1917. Un vol. in-8 20 fr.

M. V. Rodzianko, le type du Russe de pure race, un vrai Slave orthodoxe connaissant à fond les instincts et les tendances de sa race a mieux compris que quiconque le rôle du mysticisme dans l'histoire et dans la vie russes. C'est pourquoi il considère que l'histoire de la catastrophe russe ne commence pas, comme la plupart des historiens le croient, à la révolution de 1905, mais bien quelques années plus tôt, en 1900, époque à laquelle d'enigmatiques personnages, apôtres du mysticisme, hypnotiseurs, magiciens, pèlerins et prédicateurs firent leur apparition dans la haute société russe. Et nul n'ignore quel milieu morbide, particulièrement réceptif à leur influence néfaste, ils rencontrèrent dans la famille impériale elle-même.

PIERRE RYSS. — L'Expérience russe. Traduction par Raoul Labry, ancien membre de l'Institut français de Pétrograd. Un vol. in-16 7 fr. 50

S. SAZONOV. — Les années fatales. Souvenirs de S. Sazonov, ancien ministre des Affaires Etrangères de Russie (1910-1916). Un vol. in-8. 25 fr.

Cet ouvrage d'une valeur documentaire considérable est plein de renseignements nouveaux sur le développement de la catastrophe mondiale, sur les conditions dans lesquelles elle surprit la Russie et sur tout ce qui fut tenté par le gouvernement russe pour l'éviter.

C'est un fait d'une véritable portée historique que M. Sazonov se soit décidé à écrire ces mémoires que l'Europe entière attendait et qui intéressent tout particulièrement la France comme une contribution fondamentale au problème des responsabilités

VASSILI SCHOULGUINE, ancien député de la Douma d'Empire. — La Résurrection de la Russie. Mon voyage secret en Russie soviétique. Un vol. in-8. 20 fr.

SERGE SMIRNOFF, gentilhomme de la Chambre à la Cour de Nicolas II, ancien gouverneur de l'apanage impérial de Pavlovsk. — Autour de l'Assassinat des Grands Ducs, (Ekaterinbourg, Alapaïevsk, Perm, Petrograd). Notes et souvenirs traduits du russe par Eugène et Marc Semenoff. Préface de M. Spalaïkovitch, Ministre du Royaume des Serbes, Croates et Slovènes. Un vol. in-8 avec 19 photographies de famille 25 fr.

Les souvenirs de Sibérie d'un des rares rescapés parmi les quelques personnes qui eurent le courage de suivre en exil et en prison les membres de la famille Romanoff.



ANNA VIROUBOVA.



LÉNINE.

et la Turquie. — III. Pourparlers secrets entre la Russie et la Bulgarie. — IV. Pourparlers secrets entre la Russie et la Roumanie. — V. Pourparlers secrets entre la Russie et l'Italie. — VI. Pourparlers entre les Alliés au sujet de Constantinople et des Détroits. Traduit du russe par J. Polonsky. In-8. 25 fr.

PIERRE GILLIARD, ancien précepteur du Grand-Duc héritier Alexis Nicolaïevitch. — **Le tragique destin de Nicolas II et de sa famille.** Treize années à la Cour de Russie (Peterhoff, septembre 1905, Ekaterinbourg, mai 1918). Avec 67 sensationnelles photographies, plans, fac-similés et cartes.

Un vol. in-8 18 fr.

Ce livre dont les pages relatent toutes les tristesses que peut contenir une destinée humaine est un des plus émouvants qui se puissent lire. Son auteur a eu cette singulière fortune, si l'on ose employer ce mot, d'assister à l'effondrement du plus grand empire qui fut au monde, aux côtés de ceux qui en étaient les maîtres et qui, sous ses yeux, sont passés de l'extrême grandeur à l'extrême misère. Il a constaté que, si la grandeur les accablait parfois, la misère les avait trouvés résolus et d'une belle élévation morale. Aussi lorsque M. Pierre Gilliard déclare qu'il a fait un acte de piété et de fidélité il se trompe : il a fait un acte de justice et d'équité.

Le Temps.

H. GRAF, capitaine de frégate de la marine impériale russe, commandant en second du destroyer "Novik". — **La Marine russe dans la guerre et dans la révolution 1914-1918.** Traduction de A. Thomazi, capitaine de vaisseau de réserve, suivie d'une liste de la marine russe de 1914 à 1918, dressée par le lieutenant Serge Terestchenko, ancien maître-de-quart du destroyer "Jarky". Un vol. in-8 avec 20 illustrations et 1 carte hors texte 25 fr.

Le rôle de la marine russe dans la guerre est encore très peu connu du grand public, et même des marins. Cela tient à ce que la Révolution de 1917 a fait disparaître la plupart des archives qui s'y rapportent, et tué ou dispersé des officiers qui ont pris part aux hostilités. C'est pourquoi le livre du capitaine de frégate Graf, le seul qui ait été publié sur ce sujet, sera bien accueilli en France comme il l'a été en Angleterre.

GRANDS-DUCS. — **Lettres des Grands-Ducs à Nicolas II.** Traduit du russe par M. Lichnevsky. Un vol. in-8. 24 fr.

Lettres et rapports adressés au Tsar à la veille de la guerre et au début de la révolution par les Grands-Ducs Nicolas Nicolaïevitch; Dimitri Pavlovitch; Paul Alexandrovitch; Nicolas, Michel, Alexandre et Georges Mikhaïlovitch, et la Grande Duchesse Militza Nicolaïevna.

S. GRUMBACH. — **Brest-Litovsk.** Lénine-Trotsky et Hindenburg-Ludendorff. Un vol. in-16. 3 fr. 75

*** La chute du régime tsariste. Interrogatoires des Ministres, Conseillers,

Généraux et Hauts Fonctionnaires de la Cour Impériale par la Commission extraordinaire du Gouvernement Provisoire, 1917 (Comptes-rendus sténographiques). Préface de M. Maklakoff, ancien ambassadeur de Russie à Paris. Edition française par J. et L. Polonsky. Un vol. in-8. 32 fr.

ALEXANDRE ISWOLSKY, ancien ambassadeur de Russie à Paris. — **Mémoires.** Préface de Gabriel Hanotaux de l'Académie française. Un vol. in-8. 18 fr.
Ce livre éclaire les causes de la décadence du grand empire et découvre ce fond d'anarchie qui, remontant à la surface, devait tout emporter. L'histoire y puisera ses informations les plus précieuses sur la Russie de l'avant guerre. G. Hanotaux.

RAOUL LABRY, agrégé des lettres, ancien membre de l'Institut français de Pétrograd. — **Autour du Moujik.** Un vol. in-8. 24 fr.
On ne peut comprendre ce qui s'est passé en Russie si on ne connaît point la psychologie du moujik.

Cet ouvrage documenté est le récit direct, simple, de choses vues et vécues dans la campagne russe.

Du même auteur. — **L'Industrie russe et la Révolution.** Un volume in-16 6 fr.

ERNEST LAGARDE, docteur en droit, ancien attaché à la conférence des ambassadeurs. — **La reconnaissance du Gouvernement des Soviets.** Préface de M. Lucien Romier. Un vol. in-8. 15 fr.

LOUIS LÉGER, membre de l'Institut, professeur au Collège de France. — **Les anciennes civilisations slaves.** Un vol. petit in-16. 6 fr.

JULES LE RAS, professeur à l'Université de Dijon, membre de la mission militaire française en Russie, ancien officier d'Etat-Major au 1^{er} corps sibérien et à la VIII^e armée russe. — **Mémoires de Russie.** Un volume in-8. 24 fr.

Un document d'une abondance et d'une sincérité exceptionnelles. Ce livre montre la genèse du mal dont souffre la Russie, il est d'une logique merveilleuse.

La Gazette de Lausanne.

S. P. MELGOUNOV, membre de l'Union académique russe. — **La terreur rouge en Russie (1918-1924).** Traduit du russe par M. Wilfrid Lerat bibliothécaire aux bibliothèques et musée de la guerre. Un volume in-8. 20 fr.

La vérité est horrible, mais c'est la vérité.

Korolenko.

NICOLAS II. — **Journal intime de Nicolas II (1890-1917).** Traduction de A. Pierre, agrégé de l'Université. Un vol. in-8. 18 fr.

Nicolas II restera une des figures les plus pathétiques de l'histoire. Sir Buchanan.

Voici un document qui fait connaître d'une manière définitive le caractère de l'homme qui présida aux plus grandes catastrophes de la Russie et fut victime de la plus affreuse des révolutions.

La Liberté.



RASPOUTINE.

NICOLAS SOKOLOFF, juge d'Instruction près le Tribunal d'Omsk. — **Enquête judiciaire sur l'assassinat de la famille impériale russe.** Avec les preuves, les interrogatoires et les dépositions des témoins et des accusés, 5 plans et 83 photogr. documentaires inédites. Un vol. in-8. 24 fr.

Aucun roman, aucune œuvre d'imagination ne peut enpoigner le lecteur autant que ce récit — raconté par ceux-là mêmes qui en furent au jour le jour les témoins — du long martyre qui ne finit que par la mort de deux souverains et d'enfants innocents.

ALEXIS SOUVORINE, directeur du *Novoïe Vremia*. — **Journal intime.** Un vol. in-8. 16 fr.

Ce que le grand journaliste russe n'osait dire à haute voix dans le " Novoïe Vremia " soumis à la censure, il le jetait au jour le jour dans des notes émouvantes de sincérité.

ANNA VIROUBOVA dame d'honneur de l'Impératrice Alexandra Féodorovna. — **Souvenirs de ma vie.** Un vol. in-8 avec 52 photographies hors texte et 29 lettres inédites du Tsar, de la Tsarine, du Tsarevitch et des grandes duchesses à Anna Viroubova. 25 fr.

La célèbre confidente de la Tsarine Alexandra Féodorovna raconte dans ses mémoires toute la vie familière et intime des derniers souverains de la Russie.

— **Journal secret (1909-1917).** Un vol. in-8 avec le fac-similé d'une lettre d'Anna Viroubova et en annexe la correspondance d'Anna Viroubova relative à ce journal. 20 fr.

Le Journal de Mme Anna Viroubova nous offre une pellicule où régulièrement, d'heure en heure, de minute à minute, s'est reflétée la vie intime de la Cour de Russie. Dès l'apparition des premières pages dans la Krasnaïa Gazeta Mme Viroubova s'est empressée d'en démentir l'authenticité. Geste obligatoire, mais geste profondément inutile. Pas un document ne dégage la vérité d'une manière plus brutalement irrésistible. Vérité, d'ailleurs, qui ne fait que confirmer et compléter toutes les informations que nous possédons déjà sur le crépuscule des Romanof, vérité aussi qui dépasse, mais sans jamais les infirmer, tous ces renseignements.

L'Impartial Français.

SIMON ZAGORSKY, professeur d'Economie politique à l'Université de Pétersbourg. — **La République des Soviets. Bilan économique.** Un vol. in-8. 18 fr.

Z.-L. ZALESKI. — **Le dilemme russo-polonais.** L'Alliance franco-russe et la Pologne. Les deux conceptions de l'ordre et de la liberté. Un volume in-16. 7 fr. 50

Vient de Paraître :

Archives secrètes de l'empereur Nicolas II. Traduit du russe par Vladimir Lazarevski. Un vol. in-8. 20 fr.

YOURI BEZSONOV, Ancien capitaine de cavalerie de la Division caucasienne dite "Division Sauvage". — **Mes vingt-six prisons et mon évasion de Solovki.** Traduit du russe par E. Seménoff. Un vol. in-8 avec 9 illustrations hors texte et 4 cartes. 20 fr.

RENÉ FULÖP-MILLER. — **Le diable sacré. Raspoutine et les femmes.** Un vol. in-8 avec 28 illustrations hors texte. 25 fr.

N. MONASTEREV, Capi aine de frégate de la Marine russe. — **Dans la Mer Noire (1912-1924).** Traduit du russe par le lieutenant de vaisseau Jean Perceau. Un vol. in-8 avec 18 illustrations hors texte. 20 fr.

Souvenirs d'Alexis Volkov, Valet de chambre de la tsarine Alexandra Féodorovna, 1910-1918. Traduit du russe par E. Seménoff. Préface de S. A. I. la Grande-Duchesse Marie de Russie. Un vol. in-8. 16 f.

**COLLECTION DE MÉMOIRES, ÉTUDES ET DOCUMENTS
POUR SERVIR A L'HISTOIRE DE LA GUERRE MONDIALE**

SIR GEORGE ARTHUR. Kitchener et la guerre, 18 fr. — ASQUITH. La genèse de la guerre, 24 fr. — *Vice-Amiral* SIR REGINALD BACON. Le scandale de la bataille du Jutland, 18 fr. — BAKER. Le président Wilson et le règlement franco-allemand, 24 fr. — BAUX. Études sur le combat, 12 fr. — BERNHARDI. L'Allemagne et la prochaine guerre, 24 fr. — *Princesse* BLUCHER. Notes intimes, 24 fr. — *Général* BUAT. Ludendorff, 9 fr. — *Ambassadeur* BUCHANAN. Mémoires, 18 fr. — *Feld-maréchal* VON BULOW. Mon rapport sur la bataille de la Marne, 12 fr. — *Commandant* CARPENTER. L'embouteillage de Zeebrugge, 15 fr. — *Général* DE CHAMBRUN. L'armée américaine dans le conflit européen, 24 fr. — WINSTON CHURCHILL. La Crise mondiale, Tome I : 1911-1915, 25 fr.; Tome II : 1915, 25 fr. — GEORGES CLEMENCEAU. La France devant l'Allemagne, 12 fr. — *Général* VON CRAMON. Quatre ans au G. Q. G. austro-hongrois, 24 fr. — *Général* Y. DANILOV. La Russie dans la guerre mondiale, 40 fr. — DELBRUCK. Ludendorff peint par lui-même, 6 fr. — DELECRAZ. 1914. Paris pendant la mobilisation, 6 fr. — Documents diplomatiques secrets russes 1914-1917, 25 fr. — DUTREB. Le Général Marchand, 9 fr. — DUTREB et GRANIER DE CASSAGNAC, Mangin, 9 fr. — ERZBERGER. Souvenirs de guerre, 24 fr. — H. W. FAWCETT ET G. W. HOOPER. La bataille du Jutland, racontée par les combattants de la flotte anglaise, 20 fr. — G. FERRERO. La guerre européenne, 6 fr. — *Colonel* FEYLER. Avant-propos stratégique, 15 fr. — Le problème de la guerre, 15 fr. — *Maréchal* GALLIENI. Mémoires, 24 fr. — GENTIZON. Le drame bulgare, 24 fr. — La révolution allemande, 6 fr. — L'armée allemande depuis la défaite, 6 fr. — L'Allemagne en république, 7 fr. 50. — *Ambassadeur* GERARD. Mémoires. Face à face avec le Kaiserisme, 15 fr. — GILLIARD. Le tragique destin de Nicolas II et de sa famille, 18 fr. — H. GRAF. La marine russe dans la guerre et la révolution 1914-1918. 25 fr. — DR RICHARD GRELLING. J'accuse, 24 fr. — Le Crime, 72 fr. — Documents belges, 24 fr. — EDWARD GREY. Mémoires, 40 fr. — GROMAIRE. L'occupation allemande en France (1914-1918), 24 fr. — GRUMBACH. L'Allemagne annexionniste, 24 fr. — Brest-Litowsk, 3 fr. 75. — DANIEL HALEVY. Le Président Wilson, 6 fr. — HANSI et TONNELAT. A travers les lignes ennemies, 9 fr. — C^t HASE. La Bataille du Jutland, 12 fr. — Le succès allemand devant le Skagerrak, 15 fr. — *Général* VON HAUSEN. Souvenirs de la campagne de la Marne, 12 fr. — *Général* HIRSCHAUER et KLEIN, Paris en état de défense (1914), 25 fr. — *Général* VON HOEPFNER. L'Allemagne et la guerre de l'Air, 18 fr. — *Général* MAX HOFFMANN. La guerre des occasions manquées suivi de "La vraie bataille de Tannenberg", 25 fr. — *Colonel* HOUSE ET SEYMOUR. Ce qui se passa réellement à Paris en 1918-1919, 24 fr. — Papiers intimes du *Colonel* HOUSE, 50 fr. — HULDERMANN. La vie d'Albert BALLIN, 18 fr. — La chute du régime tsariste d'après les Interrogatoires des ministres, etc., de la Cour impé-

riale russe, 32 fr. — *Ambassadeur* ISWOLSKY. Mémoires, 18 fr. — *Amiral* JELLIICO. La Grande flotte, 40 fr. — TAKE JONESCO. Souvenirs, 6 fr. — RÉGINALD KANN. Le plan de campagne allemand de 1914 et son exécution, 12 fr. — KIDERLEN-WAECHTER intime, 24 fr. — L. L. KLOTZ. De la guerre à la paix, 18 fr. — *Général* VON KLUCK. La marche sur Paris, 12 fr. — KRONPRINZ DE PRUSSE. Mémoires, 24 fr. — Souvenirs de guerre, 24 fr. — *Général* VON KUHL. Le grand Etat-Major allemand, avant et pendant la guerre mondiale, 15 fr. — Traduction du *Général* DOUCHY. La campagne de la Marne en 1914, 25 fr. — LABRY. Autour du Moujik, 24 fr. — *Général* LANREZAC. Le plan de campagne français et le premier mois de la guerre, 9 fr. — ROBERT LANSING. Mémoires, 24 fr. — LEFEBURE. L'Enigme du Rhin (La stratégie chimique), 9 fr. — JULES LEGRAS. Mémoires de Russie 24 fr. — Lettres des Grands-Ducs à Nicolas II, 24 fr. — Lettres de l'Impératrice Alexandra Feodorovna à l'Empereur Nicolas II, 24 fr. — *Prince* LIGNOWSKY. Mémoire, 6 fr. — *Général* LIMAN VON SANDERS. Cinq ans de Turquie, 18 fr. — *Comte* de LUCKNER. Le Dernier Corsaire, 18 fr. — *Général* LUDENDORFF. Souvenirs de guerre, 48 fr. — Documents du G. Q. G. allemand, 48 fr. — MELAS. L'ex-roi Constantin, 18 fr. MERIWETHER. Journal, 12 fr. — *Ambassadeur* MORGENTHAU. Mémoires, 18 fr. — NICOLAS II. Journal intime, 18 fr. — NIPPOLD. Le chauvinisme allemand, 30 fr. — LORD NORTHCLIFFE. A la guerre, 6 fr. — NOWAK. Les dessous de la défaite, 30 fr. — Les dessous de la révolution. L'Allemagne et l'Autriche en novembre 1918, 25 fr. — *Ambassadeur* WALTER H. PAGE. Vie et Correspondance, 60 fr. — PUAUX. Le mensonge du 3 août 1914, 18 fr. — RAPHAEL. Tirpitz, 7 fr. 50 — *Colonel* REPINGTON. La première guerre mondiale (2 vol.) 60 fr. — *Colonel* REVOL. L'effort militaire des alliés, 12 fr. — Le plan XVII, 7 fr. 50 — Foch, 7 fr. 50 — *Colonel* RIPERT D'ALAUZIER. Un drame historique, 12 fr. — M. V. RODZIANKO. Le règne de Raspoutine, 20 fr. — *Amiral* RONARC'H. Souvenirs de la guerre, 12 fr. — S. SAZONOV. Les années fatales, 25 fr. — *Amiral* SCHEER. Mémoires, 30 fr. — *Président* SCHEIDEMANN. L'effondrement, 18 fr. — *Amiral* SIMS. La victoire sur mer, 24 fr. — SERGE SMIRNOFF. Autour de l'assassinat des Grands-Ducs, 25 fr. — SOKOLOFF. Enquête judiciaire sur l'assassinat de la famille impériale russe, 24 fr. — SPIESS. Six ans de croisières en sous marin, 18 fr. — ANDRÉ TARDIEU. La Paix, 15 fr. — C^t THOMAZI. La guerre navale dans la zone des armées du Nord, 18 fr. — La guerre navale dans l'Adriatique, 18 fr. — La guerre navale aux Dardanelles, 24 fr. — *Amiral* TIRPITZ. Mémoires, 30 fr. — VERMEIL. Les origines de la guerre, 24 fr. — *Baron* WERKMANN. Le calvaire d'un Empereur, 18 fr. — H. W. WILSON. Les flottes de guerre au combat. 2 vol. — *Prince* WINDISCHGRATZ. Mémoires, 15 fr. — WOLFF. Le Prélude, 24 fr. — YOUNG. A bord des croiseurs de bataille, 15 fr.